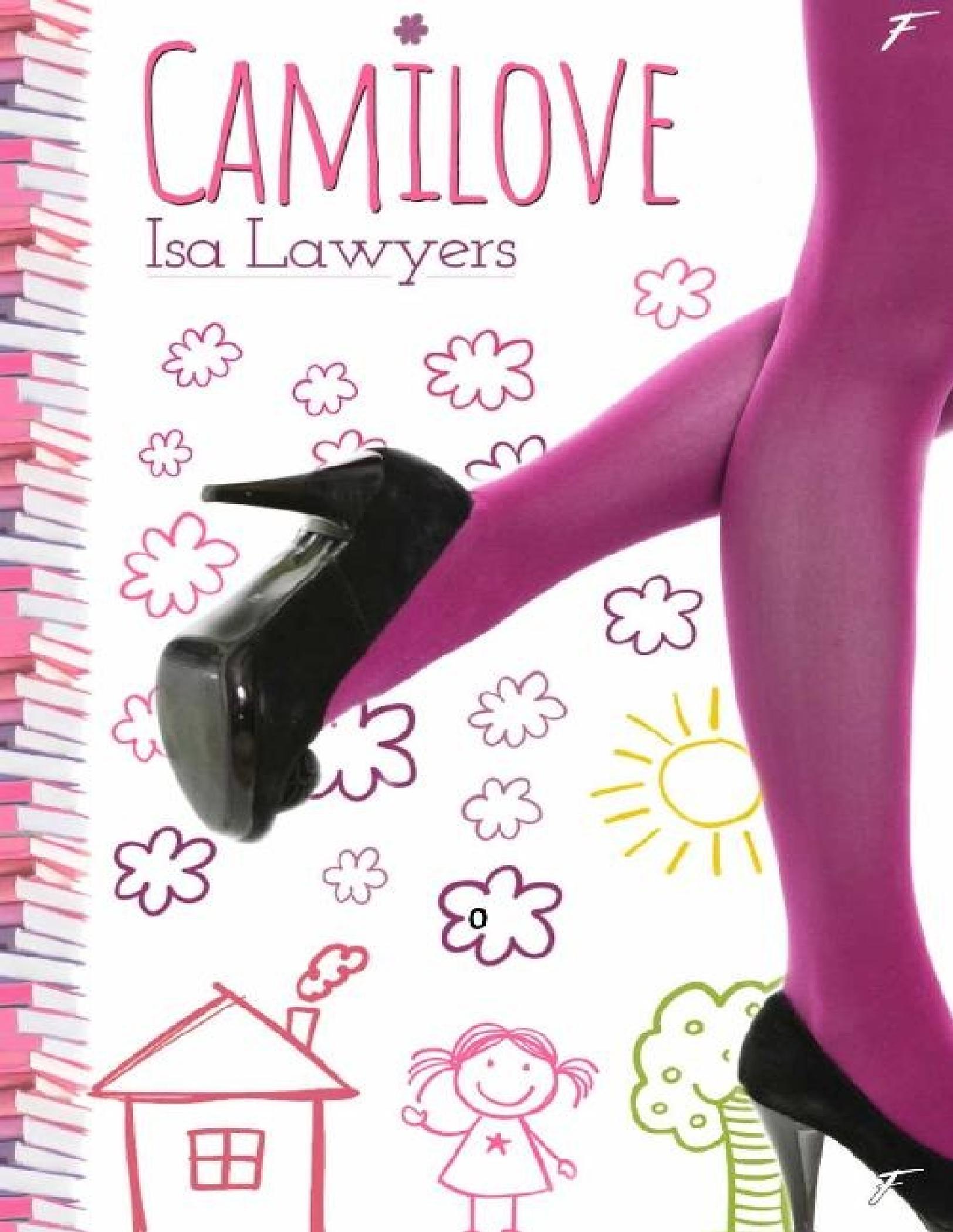


CAMILOVE

Isa Lawyers



Isa Lawyers

CAMILOVE

Hugo Fyctia

À mes amours, croyez en vos rêves...

CHAPITRE I

La débâcle du collier de nouilles

Alors je récapitule. Une fois arrivée à Paris, Gare de Lyon, je trouve la ligne de métro 14, direction St Lazare. Ne pas me tromper de sens, sinon c'est la cata ! Changer à Madeleine, prendre le 12, direction mairie d'Issy. Faire attention à l'orientation plein ouest, sinon c'est le désastre ! 14 arrêts et je serai arrivée à Porte de Versailles. Bon respire, Camille ! Tu vas y arriver ! Mon laisser-passer ? Oh non, à tous les coups je l'ai oublié ! Je farfouille dans ma besace. Ouf, je l'ai ! Je me laisse retomber contre le dossier de mon siège et je tourne la tête vers la fenêtre où les paysages défilent. Le cœur tambourinant dans ma poitrine, j'essaie de respirer normalement, bercée par le roulis du train de banlieue qui m'emmène vers la capitale. En vain. Une semaine que je ne dors plus depuis le coup de fil de Marina, mon éditrice.

– Camille, j'ai un énorme service à te demander ! Carroll M. s'est désistée du salon du livre. Elle s'est cassé une jambe au ski et je n'ai plus aucun auteur en new romance pour signer des dédicaces. C'est effroyable pour l'image de notre maison d'édition. On va se faire laminer par les autres boîtes si on n'a personne dans le secteur phare ! Je sais, je t'avais promis de ne pas t'embêter avec tout cela mais là Camille, j'ai

besoin de toi. Tu es notre auteure star. Tu as encore les meilleures ventes ce mois-ci. Tes lectrices rêvent de te rencontrer !

– Marina, on était d'accord toutes les deux. Je veux garder mon anonymat. Dans mon entourage, à part mon traître de frère qui t'a envoyé mon premier roman, personne ne sait que j'écris des romances !

– Je sais bien Camille mais tu ne pourras pas toujours rester dans l'ombre. Un jour ou l'autre, il faudra bien que tu ailles à la rencontre de ton public ! Tu ne peux pas écrire 10 romans géniaux et espérer rester dans l'ombre toute ta vie, planquée derrière ton petit rôle d'institutrice gentille !

– Mais j'adore mon métier d'institutrice ! Je ne me vois pas vivre loin de mes tout-petits ! T'imagines si des parents découvrent que j'écris des histoires d'amour avec du sexe torride, c'est la porte assurée !

– Camille, on ne te verra même pas au milieu de la foule du salon du livre. Seules tes fans t'approcheront. Je demanderai à la com' d'éloigner les journalistes. Allez Camille, je t'en supplie, j'ai besoin de toi ! Souviens-toi que je t'ai donné ta chance alors que tous les autres ne croyaient pas en toi ! Tu me dois bien ça !

J'ai fini par dire oui et voilà aujourd'hui, je suis dans un des plus grands moments de stress de ma vie. Si je pouvais rembobiner la signature de mon contrat d'édition en replay, j'écrirais en bas de la feuille au stylo rouge « Anonymat obligatoire, aucune promotion de livre, aucune séance de dédicaces ». Mais non, il a fallu que je bafouille tétanisée ce jour-là et que je signe sans rien dire là où mon très cher frère tapotait le papier du bout de son index.

Oh toi, Gabriel, je te retiens ! Pourquoi, mon jumeau doit-il toujours être en travers de ma route. Je ne peux jamais rien faire sans qu'il vienne compliquer mon existence. Ça a commencé dès le jour de notre naissance. Le cou enroulé par son cordon ombilical, j'ai failli y passer et j'ai dû rester en néonatalogie une longue semaine alors qu'il suçotait à

loisir les tétons de notre mère. Conclusion, il a été nourri au sein jusqu'à un an et moi au biberon de laits maternisés industriels avec des tétines au bisphénol. Mon portable se met à vibrer dans la pochette intérieure de mon sac. Je l'extirpe nerveusement et soupire en voyant la photo de ce crétin de Gab s'afficher sur l'écran. Il m'agace avec son sourire splendide ultra-brite et ses mèches blondes parfaites. On dirait Brad Pitt plus jeune.

– Allô ! chuchoté-je pour ne pas me faire remarquer dans le wagon presque vide.

– Salut ma rouquine préférée ! *Oui moi, je n'ai pas eu droit au blond platine mais au roux poil de carotte. Il ressemble à Brad Pitt, j'aurais pu me rapprocher de Nicole Kidman ! Mais non, c'était trop demandé !*

– Bon alors t'es prête à devenir une star ?

– C'est juste une séance de dédicaces !

– Ouais enfin c'est quand même le salon du livre de Paris ! Tu vas croiser des auteurs célèbres. Il paraît que cette année il y a la bimbo de la télé-réalité, tu sais... comment elle s'appelle déjà ? Oh ce n'est pas grave ! T'as prévu un soutif de compét' pour lui faire concurrence ?

– Ah, c'est malin ! Je te rappelle que j'y vais juste pour aider Marina mais je compte bien me planquer dans un petit coin où l'on ne me verra pas !

– Bon t'as mis quoi comme tenue ? me demande-t-il d'une voix sèche.

– Tout ce qu'il y a de plus ordinaire !

– C'est à dire ? Tu me fais peur !

– Une petite robe noire.

– Bien ! T'as pas mis des collants ringards comme d'habitude ?

– Non

Je mens et baisse les yeux sur mes jambes violettes. *Je n'allais quand même pas m'habiller toute en noir comme si j'allais à des obsèques. J'aime la couleur et alors ? Les collants violets, c'est joli, non ?*

J'avais bien essayé les oranges mais ça faisait Halloween alors que nous sommes en mars. Finalement, j'aurais peut-être dû mettre les verts ou les jaunes, ça aurait fait printemps ! Si je pouvais faire un petit replay !

– Bon tant mieux si tu as laissé tes tenues clownesques à la maison ! T'as pas mis un de tes colliers de nouilles, hein ?

– Ce ne sont pas des colliers de nouilles mais de vraies perles ! m'indigné-je.

– Ouais enfin des perles en forme de bonbons et de jouets de gosses !

– Mes tout-petits les adorent et moi aussi !

– Mais aujourd'hui, ce ne sont pas tes mêmes qui vont te rencontrer mais leurs tatas en manque d'amour. Il faudrait plutôt un collier avec des perles menottes, plugs et vibro ! rétorque-t-il avec son rire idiot.

– Tu es un gredin !

– C'est bon Camilove ! réplique-t-il d'un voix suave.

– Bon j'arrive à la gare de Lyon, fous-moi la paix !

– Bises et à plus petite sœur !

– Ouais bisous !

Je range vite fait mon téléphone, ferme mon blouson en faisant attention de ne pas accrocher mon collier petits cœurs rose bonbon et j'enfile ma besace en bandoulière. *Bon allez bonne chance Camille Camilove !*

Le trajet en métro a le mérite de me faire penser à autre chose. En bonne provinciale, je serre ma besace tout contre moi, de peur de me faire arracher mon sac à la tire. Je regarde avec angoisse tous les paquets posés au sol, évite de toucher les mains courantes recouvertes de miasmes. Je plisse le nez de dégoût à la vieille odeur nauséabonde

qui se dégage de la rame. Je détourne les yeux au sourire d'un édenté qui me susurre d'une voix avinée :

– J'adore les rousses, les vraies !

Son clin d'œil est de trop et je change de place pour m'asseoir face à un homme âgé qui ne quitte plus mes collants violets, les yeux écarquillés comme au bord de l'apoplexie.

Lorsque j'arrive enfin devant le parc des expositions de la Porte de Versailles, je lève les yeux sur l'immense affiche du salon du livre. Le regard plongé dans cette perspective de livres colorés, mes angoisses ressurgissent aussitôt. La panique me gagne et je n'arrive de nouveau plus à respirer normalement. Le thorax comme bloqué dans une presse en acier, je me laisse guider par la foule qui arrive massivement vers les grandes portes d'entrée.

Un petit replay !

– *Marina, non c'est non. Tout était clairement défini entre nous. Je ne participe pas aux séances de dédicaces, je ne fais pas de promotions !*

Mais pourquoi ne suis-je jamais capable de réagir en direct ? Pour bien faire, il faudrait que je puisse vivre par écrit. Là, j'aurais l'assurance de mes personnages, l'audace de dire les vraies choses que je pense. Au lieu de cela, ma vie n'est qu'une succession de bévues, de déconvenues car je ne suis jamais assez audacieuse pour dire ce que je désire réellement.

Ça, c'est comme avec ma mère. *Oh maman, comme j'aimerais t'accompagner au marché aujourd'hui comme tous les samedis matins !* Même la corvée de garçon de caddie me conviendrait maintenant plutôt que d'affronter cette foule de gens que je n'ai pas envie de connaître.

– Vous avancez ?

Je sursaute lorsqu'une femme me pousse doucement, une main posée sur mon épaule pour m'entraîner vers la file d'attente. Je me réveille de mes angoissantes pensées et réalise que j'ai emprunté la voie d'accès des visiteurs. Je me retourne mais déjà une foule compacte s'agglutine vers moi. *Merdâsse patatasse !* Comment vais-je me sortir de ce pétrin. J'essaie de faire machine arrière mais les gens ne veulent pas bouger d'un centimètre pour me laisser m'extirper de cette queue et grognent à mon passage.

Lorsque je vois un vigile longer les barrières métalliques, j'apostrophe l'homme en grande discussion avec un de ses collègues :

– Eh Monsieur ! Oui là ! C'est moi qui parle !

Le type cherche dans la foule avant de s'arrêter sur moi.

– Monsieur s'il vous plaît, je me suis trompée de file !

– Bonjour, mademoiselle, me lance-t-il en me détaillant de la tête aux pieds en s'arrêtant sur mes collants puis sur mes boucles d'oreille cœur rose bonbon (*bah oui, j'ai mis toute la panoplie, le bracelet y compris !*). Vous êtes bien dans la bonne voie pour pénétrer dans le salon du livre.

– Oui mais je ne suis pas visiteuse !

Les gens autour de moi s'arrêtent de parler pour m'écouter tout en me dévisageant à leur tour. Je rougis car je n'aime pas attirer l'attention sur moi, même si selon Gabriel, on ne peut pas vouloir se fondre dans le décor, affublée de tenues acidulées comme les miennes.

– Je dois passer par l'entrée des exposants ! murmuré-je.

– Quel est votre nom ?

– Camille Legris ! réponds-je machinalement.

L'agent de sécurité parcourt une liste de noms sur un papier. Il relève les yeux vers moi et me dit, tout en réalisant un mouvement de tête de gauche à droite, que je ne suis pas sur la liste des personnes autorisées à pénétrer dans le salon.

– Euh... mais je dois y figurer... peut-être à mon nom d'auteure !

– Lequel ?

– Camilove ! bafouillé-je rougissante.

Pendant qu'il vérifie de nouveau sur la liste, son collègue me scrute un sourire narquois sur les lèvres.

– Vous ne vous êtes pas trompée de semaine par hasard ? Le salon de l'érotisme, c'est dans 15 jours ! C'est le salon du livre ici, vous savez, les bouquins sérieux sur l'école, l'histoire ! me balance-t-il goguenard en jouant avec ses doigts comme un joueur de l'équipe de France qui fait de la pub pour un rasoir.

Je vire au cramoisi tandis que les gens se mettent à ricaner autour de moi.

– J'ai un laissez-passer, regardez !

– Ah ça y est, je vous ai trouvé sur la liste ! s'exclame l'autre vigile. Bon, je vais vous montrer le chemin.

Il écarquille les yeux en voyant la file de gens qui s'étire sur plusieurs dizaines de mètres. Il se penche sur la barrière et essaie de la détacher pour me laisser passer de son côté. Tout fluet, perdu dans son uniforme trop grand, il devient rouge pivoine en forçant sur le métal pour la relever. Rien n'y fait, elle ne bouge pas d'un millimètre. Son compagnon, bien joufflu, vient le rejoindre mais même à deux, ils n'y parviennent pas plus.

Ils restent là un bon moment à chercher une solution sans qu'aucun d'eux ne réagissent. J'ai l'impression d'avoir Laurel et Hardy devant moi.

– Je pense qu'il faudrait que vous passiez par-dessus la barrière. Je vais vous aider ! finit par me dire le plus fin.

Il ne manquait plus que cela ! Moi qui suis gauche comme pas une, surtout lorsque je suis en robe. D'un pied, je prends appui sur le bas de la barrière. Je me penche pour lever la première jambe. Un homme s'agace et râle car je lui donne un coup d'épaule. Je réussis à passer ma jambe gauche mais je me mets à crier en voyant mon équilibre très précaire. Je me rattrape au cou du vigile. J'agrippe son blouson mais alors que je relève la deuxième jambe, ma robe reste prisonnière des crochets de la rampe.

–Aidez-moi, je vais déchirer ma robe !

Les gens ricanent derrière moi mais aucun ne fait un geste pour me sortir de là. La veste trop grande du gardien ne résiste pas et je plonge la tête en avant en m'époumonant d'effroi. J'aperçois mon collier en forme de cœurs glisser devant mes yeux avant de venir tapoter mon nez. Heureusement Hardy attrape mes épaules tandis que Laurel me retient pas le postérieur. Ils ralentissent ainsi ma chute. Je termine tout de même la cabriole à genoux sur le sol.

Me redressant avec souplesse autant que me le permet mon corps tout sauf athlétique, je me retrouve face à une foule souriante qui ne trouve rien de mieux que m'acclamer. *Bon pour l'entrée discrète de Camilove, c'est foutu !*

CHAPITRE 2

L'envolée de la ballerine

Quand je pénètre dans le grand hall, je suis happée par tous les stands à perte de vue. Il y a un brouhaha ambiant épouvantable alors que les gens s'arrêtent sagement à chaque emplacement, admirent les devantures, les encarts publicitaires. Une dame est stoppée devant moi par une jeune femme qui lui propose des livres de voyage, un homme feuillette un ouvrage de bricolage.

Les mains tremblantes, je tiens le plan du salon pour repérer le local de ma maison d'édition. J'ai tellement la trouille que le papier se ramollit dans mes paumes moites. *Allée H stand 22, où ça peut bien être ?* Je traîne les pieds, prise d'une envie de m'enfuir loin d'ici, même quitte à accompagner ma mère à la chorale paroissiale pendant un an. Je flâne, j'observe les différentes maisons d'édition, celles qui sont dites sérieuses, celles qui diffusent des livres éducatifs. L'institutrice que je suis est tentée par les beaux livres de travaux manuels.

Je devine que je ne suis pas loin lorsque j'aperçois à quelques mètres de là un emplacement où sont accrochés de gros ballons rouge métallique en forme de cœurs. J'avance dans l'allée, d'un pas que je ne me connais pas, presque octogénaire, arthritique. Ma besace, qui ne

contient pourtant qu'une tenue de rechange, une trousse d'école et quelques sucreries, me semble aussi lourde qu'une grosse malle de voyage.

Alors que j'arrive à la hauteur d'un stand concurrent, je ne peux m'empêcher d'y jeter un coup d'œil méprisant. Tiens, la maison d'édition qui a refusé mon premier manuscrit. Je me souviens encore de son mail de refus type : « Chère Madame, nous vous remercions de votre intérêt pour notre maison d'édition. Après une étude attentive par le comité de lecture, nous avons décidé de ne pas retenir votre texte pour publication. En effet, il ne correspond pas à ce que nous recherchons actuellement ». J'avais maudit Gab de leur avoir envoyé mon livre. J'étais accablée. Avaient-ils au moins lu mon texte, l'avaient-ils trouvé nul ? J'ai mis des mois à l'écrire et des semaines à me remettre de ce bout de phrase impersonnel.

Sur le côté de leur estrade, je reconnais la star incontestée de la romance actuelle. Une longue file de visiteuses attend déjà devant elle pour obtenir le saint Graal : une dédicace de leur livre préféré. Je souris car certains de ses livres m'ont fait rêver et m'ont donné envie d'écrire à mon tour. Heureusement pour moi, les fans seront bien moins nombreux à patienter pour Camilove. Je passe devant un autre étalage. Tiens, c'est amusant ! C'est la deuxième société d'édition à m'avoir rejetée. « Texte trop sulfureux pour nos lectrices ! ». Maison trop gnian-gnian oui !

Mon pouls s'accélère lorsque je reconnais le logo de ma maison d'édition Victor Roman. Je ne peux plus me défilier. De grandes bibliothèques blanches sont remplies de livres aux couleurs multiples. Mon cœur s'arrête tout à coup lorsque j'aperçois un imposant étalage central rempli de mes livres. Au-dessus se trouve un grand écran lumineux sur lequel je lis avec effroi : « Exceptionnel – rencontre avec

notre auteure à succès Camilove dans une heure ». Je parcours des yeux l'estrade mais je ne vois pas Marina.

Je déniche une petite table au fond du stand qui fera l'affaire pour la séance de dédicace. C'est parfait, elle est presque cachée de l'allée. C'est ce qu'il me faut ! Bien dissimulée derrière une ou deux piles de bouquins, on ne me verra pas. Mon anonymat sera préservé. Je dépose mes affaires sous la table et je m'assois en attendant l'arrivée de mon éditrice. J'observe discrètement les visiteurs fureter au milieu des rayonnages. Je détaille un peu plus ceux qui feuilletent mes livres. Jeunes, quadra, quinqu, finalement je brasse tous les âges.

Je remarque un peu plus loin des gens agglutinés qui patientent dans 3 files comme devant des guichets de cinéma. Je reconnais Loïs Jordan, une jeune auteure connue dans le monde entier pour sa collection Alexander. Moi-même, j'ai dévoré les 8 tomes d'affilée même si c'est plus pour les young adult. Je la contemple quelques minutes. Elle est sublime. C'est une magnifique jeune femme de mon âge qui a la chance aujourd'hui d'être mariée à une star planétaire. Son histoire ferait une saga géniale. Je pourrais y glisser de l'érotisme tant ce couple parfait dégage une véritable alchimie. Je m'amuse à l'observer dédicacer ses livres, une gentille parole pour chaque admirateur. Elle accepte les photos et discute parfois même quelques minutes avec les adolescents. Je l'entends aussi donner des nouvelles de son mari.

J'entreprends de m'installer ne voyant pas Marina arriver. Je me lève doucement et décide de prendre quelques exemplaires de mes derniers livres. Je les positionne de chaque côté de la table en prenant soin d'en mettre deux, bien en évidence. Je me rassois et souris à une femme qui vient de me remarquer dans mon coin. Je me penche pour sortir ma trousse d'écolière et lorsque je me redresse, je la trouve plantée devant moi, un large sourire aux lèvres.

– Bonjour, vous êtes Camilove ?

– Oui, c'est moi !

– J'ai adoré tous vos livres ! Vous avez un don pour mettre de la sensualité dans vos histoires d'amour. C'est juste magnifique ! Je peux vous demander de me dédicacer mon exemplaire de « Equality » ?

Je regarde cette femme qui doit avoir la trentaine. C'est la première lectrice que je rencontre en vrai. J'ai déjà conversé avec quelques admiratrices sur les réseaux sociaux mais jamais de vive voix.

– Bien sûr, je suis là pour ça ! Quel est votre prénom ?

– Sandrine

J'ouvre les premières pages de mon livre et commence à rédiger une petite annotation personnelle sur une page blanche. Je me sens un peu prise de court car je n'ai même pas préparé une signature d'auteur. Je reprends une de mes phrases préférées de mon livre et je reste là à réfléchir quelques secondes. Je repense aux bêtises de mon crétin de frérot et je termine mon nom Camilove d'une petite paire de menottes. Je glousse car c'est un peu ridicule. Je tends l'ouvrage en affichant une moue gênée. Quand la jeune femme lit la dédicace, elle se met à sourire et me remercie gentiment.

Je relève les yeux et je découvre un petit groupe de femmes qui attendent leur tour. Je leur souris et je commence à discuter avec l'une d'elles. J'enchaîne quelques autographes en m'amusant à parfaire ma paire de menottes. J'entends un bourdonnement devant moi et la gorge sèche, je me rends compte que maintenant une bonne petite file de lectrices traverse le stand empêchant certains visiteurs de vadrouiller entre les différents rayons. J'écarquille les yeux et je me hâte de délivrer des dédicaces à la chaîne. Les couvertures défilent dans mes mains ainsi

que les admiratrices quand je distingue soudain une voix résonner plus loin.

– Mais que se passe-t-il ici ? C'est quoi ce bazar ?

Je reconnais la voix de Marina qui traverse la foule et qui s'exclame en me découvrant derrière ma table :

– Camille que fais-tu ici ? Ta place est devant. Des dizaines de personnes attendent déjà depuis l'ouverture du salon pour te rencontrer.

– Comment ça devant ?

– Il y a une place juste à côté de Loïs ? La foule là-bas, c'est pour toi !

Mon cœur s'écrabouille en observant le parterre de visiteurs qui s'agglutine devant l'estrade.

– Ah non Marina, ce n'est pas ce qui était prévu là !

– Tu ne vas faire machine arrière maintenant ! Tu vas adorer, tu vas voir ! Ils sont tous là pour Camilove !

Levant les yeux vers les personnes qui attendent devant ma table, Marina fait un geste nerveux pour les faire reculer. Elle attrape mes affaires d'une main et me tire par le coude pour m'aider à me relever plus vite.

– Non mais regarde la cohue sur le stand maintenant ! Ah j'te jure, ton frère a bien raison, tu es la reine des gaffeuses toi ? Désolée, mesdames, la queue c'est de l'autre côté. Votre auteure préférée s'est un peu perdue !

Marina, d'un pas décidé, fend la mêlée de lectrices râlant de mécontentement et m'entraîne vers l'avant du stand. Elle me fait grimper sur une estrade. Là, elle tire une chaise et m'y installe manu militari.

J'adresse un bonjour timide à ma célèbre voisine qui me retourne un sourire radieux.

Lorsque je relève la tête, je ne vois qu'une foule compacte, les yeux rivés vers moi. Je suis aveuglée par une avalanche de flashes de portables. Le vertige me guette. *(Un petit replay ? Marina il n'est pas question que je lève mes fesses de cette chaise. Cette petite table dissimulée dans ce coin est parfaite pour moi ! Oh Camille je te maudis de ne jamais savoir dire non !)*. D'un geste nerveux, je sors de nouveau ma trousse de maîtresse rose avec de grosses marguerites. Je la jette un peu trop fort et elle tombe de l'autre côté du grand bureau. Je me relève brusquement pour la rattraper au vol en vain mais dans ma gaucherie, je fais s'écrouler une pile de mes livres. Deux lectrices se dépêchent de m'aider à les ramasser.

Tout en bafouillant quelques mots d'excuse, je me laisse retomber à l'arrière sur ma chaise, les jambes coupées, les mains crispées et les joues enflammées. Mes fesses ne trouvent malheureusement pas l'assise en bois prévue et dans un petit cri aigu de terreur, je me vois m'écrouler lourdement sur mon postérieur grassouillet, mes jambes violettes s'envolant dans les airs, une de mes ballerines terminant son voyage sur ma table à dédicaces.

— Alors c'est donc Camilove cette catastrophe violette ! lance une voix grave au-dessus de moi.

Je lève les yeux malgré l'incongruité de ma position. Un homme, euh non, un canon me scrute amusé, penché au-dessus de moi. Je ne vois au premier coup d'œil qu'un regard noir étonnamment scintillant. Ensuite, je balade mes yeux sur une barbe naissante, celle dont tous mes héros sont affublés, celle du lendemain d'une fantasmagorique nuit de sexe. Enfin, je me mets à loucher sur une bouche pulpeuse, légèrement rose, presque

juteuse que j'ai aussitôt envie de mordre et qui s'étire alors que j'entends un rire masculin chatouiller mes oreilles. Je sens deux mains fermes prendre mes mollets et les basculer vers le bas. Hébétée, je contemple cette immense silhouette m'attraper sous les aisselles et me relever d'un geste souple malgré la matière adipeuse qui enrobe mes fesses.

Je me redresse sur mes pieds, légèrement bancal à cause de ma chaussure manquante. D'un geste désespéré, j'attrape de ma main droite, ma fugueuse ballerine ornée d'une grosse fleur en cuir. Je la serre contre ma poitrine alors que je sens quelqu'un prendre ma main gauche et lever mon bras en l'air.

– Camilove !

Je plonge mon regard sur la foule qui se met à crier mon nom en m'acclamant joyeusement. Des flashs crépitent de partout, m'aveuglant au passage. Je baisse les yeux en tirant ma chaise et en prenant place derrière la table comme si de rien n'était, pour reprendre contenance au plus vite. Je remonte ma jambe pour enfiler ma chaussure. L'inconnu canon se saisit alors brusquement de ma ballerine et un genou à terre, glisse le cuir délicatement le long de mon pied dodu comme celui d'un bébé. Je plisse les yeux de honte tandis qu'il me lance un sourire de playboy. *Oh non comment puis-je infliger des personnages pareils à mes lectrices !* Je n'ai qu'une envie, c'est de fuir en courant.

– CAMILOVE, CAMILOVE ! s'écrie la foule devant moi.

Je relève des yeux terrorisés vers eux. Dans un geste désespéré, je me retourne vers Marina qui se tient derrière moi.

– Ça va ma chérie, tu ne t'es pas fait mal ? me demande-t-elle, un sourire contrit sur les lèvres.

– Marina, ça ne va pas être possible !

- Si, si ma grande ! Respire et souris !
- CAMILOVE, CAMILOVE ! reprend la horde de fans.

Je commence un mouvement pour me relever, ne souhaitant qu'une chose, prendre la poudre d'escampette. Marina, les lèvres crispées, pose une main ferme sur mon épaule et me contraint à rester assise. Elle se retourne sur son assistante que je reconnais du coin de l'œil.

- Amène vite un verre d'eau ! Camille, ne me laisse pas en plan comme ça, je t'en supplie ! me susurre-t-elle au creux de l'oreille.
- Attendez, laissez-moi faire ! intervient la voix de la grossière caricature de mes personnages.

Je distingue l'allure massive du gus prendre position derrière moi. Ses mains viennent effleurer la racine de ma nuque. Ses doigts se mettent à masser langoureusement mes épaules. Je me crispe en ne pouvant contenir un léger frisson qui traverse mes épaules et vient mourir en une très visible chair de poule sur mes avant-bras. Je vire au cramois, totalement atterrée de me laisser tripoter en public par le frère caché d'Enrique Iglesias et d'aimer ça. Je tapote nerveusement sur ses mains en jurant :

- Arrêtez de me toucher comme ça !
- Quoi la reine de la romance érotique serait-elle donc un peu coincée ?

Je pivote mon cou vers lui, prise d'une envie de lui hurler dessus.

- Franchement Marina, c'est du grand n'importe quoi d'avoir embauché un figurant pour jouer le rôle du brun ténébreux ! Dis-lui d'écartier ses mains de moi, cela me stresse ! je souffle discrètement à l'attention de mon éditrice.
- Euh, ce n'est pas un figurant Camille ! me répond-elle rougissante à

son tour. C'est Vance Blues, notre auteur science-fiction.

J'ouvre la bouche stupéfaite alors que le canon prend place à mes côtés derrière la table des dédicaces. Mince, se pourrait-il qu'il y ait une tête bien faite dans ce corps de playboy !

CHAPITRE 3

La fascination incontrôlable de l'auteure

Je reste quelques secondes interdite à scanner ce bellâtre assis à mes côtés. Comme sorti de l'un de mes livres, Vance adresse un sourire ravageur à l'une de ses lectrices qui, aussitôt, porte ses mains à ses joues rosies, tout en gloussant comme une volaille de Noël. Mince, je n'avais jamais eu l'occasion d'approcher un type pareil de près. *Enfin, l'incarnation du mâle à faire flamber les petites culottes en un regard, ça existe vraiment !* Dans son costume gris trois pièces, chemise blanche entrouverte sur une petite touffe de poils sombres, le cheveu noir brillant, la peau dorée, il fascine toute l'assemblée féminine en quelques secondes, moi y comprise. La veste trop étroite au niveau de ses bras dévoile une musculature parfaitement travaillée. Malgré tout cela, je demeure le corps inerte sans envolée de papillons au creux de l'estomac, sans électricité féminine, rien, juste une admiration face au magnétisme de ce mec canon qui absorbe toute l'attention autour de nous.

Je ne peux résister à l'envie de réécrire mentalement la scène de ma chute, du point de vue de l'une de mes héroïnes qui pourrait se nommer *Eva. Oui Eva, c'est plus sexy que Camille.* « Eva, en proie à la panique face

à cette foule déchaînée, sent ses dernières forces quitter sa frêle silhouette. Au ralenti, elle se devine basculer à l'arrière. Elle laisse échapper un petit cri d'épouvante. Sa mini-jupe se retrouse au vent, laissant apparaître le petit nœud sexy violet de ses bas de soie. Dans sa chute l'un de ses escarpins s'envole. Elle plisse les yeux d'effroi, imaginant la douleur qu'elle va ressentir d'ici quelques secondes. Au contraire, sans comprendre ce qui lui arrive, elle se sent soudain en suspension dans les airs. Aussitôt entourée d'un parfum frais, elle éprouve un sentiment de sécurité. Elle bat des cils avant d'entrouvrir les yeux et de plonger immédiatement dans le plus beau des regards de braise. Auprès d'elle, un parfait inconnu d'une sensualité à couper le souffle la soutient délicatement d'un bras tandis qu'il brandit sa chaussure qu'il vient d'attraper agilement à la volée de son autre main. Il balaie lentement le corps d'Eva de ses yeux flamboyants, cessant son examen à l'orée de ses cuisses légèrement dénudées. Il se met à mordiller le creux de ses joues tout en laissant naître un sourire satisfait aux commissures de ses lèvres. Instantanément, le corps d'Eva se met à brûler d'un désir jamais connu jusque-là. A son tour, les sens éveillés, elle promène un regard timide sur cet homme sublimé dans un délicat costume gris soyeux. Elle sursaute lorsqu'il dépose doucement ses doigts sur la peau découverte de sa jambe. Médusé, il relève ses yeux d'une chaleur presque animale sur les lèvres entrouvertes d'Eva tandis qu'il effleure lascivement sa cuisse du bout des ongles et qu'il poursuit sa descente d'une lenteur exquise jusqu'à sa cheville. Eva retient sa respiration, stupéfaite par l'attraction qu'elle ressent pour cet homme qu'elle ne connaît absolument pas. Elle demeure là totalement offerte dans ces bras inconnus, étourdie par l'envie irrésistible de se laisser posséder immédiatement par ce beau mâle... »

– Vous allez m'admirer toute la matinée comme ça ?

Mon corps se fige lorsque la voix du type canon me sort de ma rêverie. Mince, combien de temps suis-je restée là à le reluquer ?

– Euh non, je ne vous regardais pas. J'étais perdue dans mes pensées ! lui réponds-je sèchement.

– Non, non, vous étiez en train de me mater avec un regard carnassier de femme en manque de sexe ! me chuchote-t-il en se penchant au-dessus de mon épaule.

Je manque de m'étrangler avec le bouchon de mon stylo en l'entendant se moquer ouvertement de moi.

– Vous n'y êtes pas du tout ! Vous n'êtes pas du tout mon style ! lui rétorqué-je nerveusement.

– Pourtant, vous me décrivez dans chacun de vos livres !

– Alors là pas du tout ! m'écrié-je en lui tournant le dos avec empressement, totalement honteuse de la tournure de cette conversation.

Je l'entends se mettre à ricaner alors que je fais un signe du menton à la première personne de la file qui s'étire maintenant à perte de vue devant moi. Je devine ce playboy me scruter quelques secondes tandis que j'écris ma première dédicace, en terminant le tout par ma petite paire de menottes qui commence à prendre plus joliment forme. Je décide de l'ignorer purement et simplement, me concentrant sur la raison pour laquelle je suis là : dédicaces, dédicaces. Les lectrices défilent, me complimentent, me prennent en photo (merci Marina pour tes promesses non tenues !). Heureusement, je ne connais personne. Avec un peu de chance, mon entourage ne découvrira pas mon activité nocturne. Je tente de me rassurer. Mes livres ne sont pas le type de lecture des membres de ma famille ou des parents des élèves de mon école. Tout ce petit monde se jette plus volontiers sur les prix Goncourt que sur les aventures débridées de mes héroïnes.

– En tout cas, je n’imaginai pas Camilove en aficionado de collants violets et de petits cœurs !

Je lève les yeux au ciel, irritée jusqu’aux orteils par cette voix suave qui vient me déranger dans mon rôle d’auteur. Je ne réponds pas, faisant fi de ses remarques désobligeantes.

– Ouais, je soupçonnais plutôt des bas résilles !

Je laisse échapper un soupir d’exaspération. Je réécrirais bien ma scène où la belle Eva décocherait une droite au malotru qui aurait osé poser ses ongles sur ses bas en soie avant de lui arracher une pincée de poils du torse.

– Moi, j’imaginai les auteurs de science-fiction en jeans, baskets surtout pas en complet démodé directement sorti d’un film de Francis Ford Coppola !

Il glousse de nouveau tout en accueillant une admiratrice presque en larmes devant lui.

– Approchez-vous mademoiselle ! Séchez-moi ces larmes qui inondent votre beau visage !

J’éclate de rire. Ce type est le vrai cliché du séducteur. Je me retourne vers ma voisine auteure pour young adult, en couple, pour le coup, avec un véritable Dieu vivant. Elle m’observe, amusée.

– C’est flippant non ? On dirait ton Matthew dans Equality ! me dit-elle en me désignant la love machine assise à ma gauche.

– Faut que je réécrive tous mes bouquins, ce n’est pas possible !

– Oh non, je les adore !

Loïs Jordan adore mes livres ! Je rêve ! Je lui souris timidement et me reconcentre sur les personnes qui attendent sagement devant moi.

Deux heures passent. Lorsque Marina sonne la pause, je laisse échapper un grand soupir. Je ne sens plus mes doigts. Je ne supporte plus mes menottes qui ne ressemblent plus à rien sur mes dernières dédicaces. *J'aurais dû choisir un godemichet, c'était plus simple à dessiner au moins.* Un peu en retrait de l'estrade, je discute tranquillement avec Loïs qui se plaint également du poignet et qui supplie Marina de nous délivrer au plus vite de cet enfer. Je jette des coups d'œil à notre éphèbe qui roule des mécaniques devant l'assistante de Marina, totalement sous son charme. Je dois absolument croquer ce type dans un prochain livre. Il est un personnage à lui tout seul.

Je reste, un long moment, fascinée à détailler l'apollon. Je m'imagine décrire tout son corps dans un de mes romans, son odeur, les mouvements de ses lèvres lorsqu'il sourit, la texture de sa peau, la forme des muscles de son torse. Vivement que je puisse écrire. Ça y est, mes mains me démangent. Je les laisserais bien danser avec frénésie sur les touches de mon clavier. Le canon choisit ce moment pour détourner son attention de sa cavalière et me chercher du regard. Quand je vois se dessiner un sourire arrogant sur ses lèvres, je change d'avis. Non, je crois que je ne pourrais plus jamais écrire sur ce genre de type ! *Vance Blues vient de flinguer ma carrière !*

Un peu plus loin, Loïs Jordan est en pleine discussion avec Marina. Mon éditrice blêmit en écoutant avec attention notre auteure la plus célèbre. Après avoir expliqué, je ne sais quoi, elle caresse son épaule qui s'affaisse. Elle se retourne sur moi et m'adresse un clin d'œil espiègle en levant son pouce. Sans comprendre, je la vois ensuite s'éloigner, escortée d'une montagne de muscles qui doit lui servir de garde du corps. La jeune femme enfle des lunettes de soleil, salue la foule tout

sourire en envoyant de doux baisers et repart comme la star qu'elle est, divine à souhait. Une fois Loïs disparue au milieu de la cohue, je reporte mon attention sur mon éditrice qui me met au supplice depuis une semaine. Je la découvre plongée au-dessus de son portable, plaquant sa main sur son front comme catastrophée. Je me doute bien que le départ de notre jeune auteure n'était pas prévu si vite et que cela doit perturber le programme de la journée. Quand Marina relève soudain les yeux vers moi, j'entrevois le châtiment que va me réserver mon bourreau du jour.

Marina se met à me sourire comme si elle venait de tomber sur la huitième merveille du monde. Je fronce les sourcils et mes pieds se mettent à me démanger comme s'ils voulaient m'envoyer un message des plus clairs : *Camille, sauve-toi !!!* Je n'ai pas le temps de battre d'un cil qu'elle est déjà devant moi en lâchant un soupir d'appréhension. Je scrute cette petite brunette de la quarantaine aux cheveux courts qui semble avoir un peu la frousse de me parler.

– Camille, ma chérie, tu ne vas pas aimer !

Voilà, je m'en doutais ! Que me réserve-t-elle encore ? Je la vois papillonner des yeux alors que je reste devant elle sans un mot. Le visage fermé, je croise mes bras sur ma poitrine et j'essaie de prendre un air sérieux, celui qui laisse entendre que je ne céderai sur rien.

– C'est encore la catastrophe ! Je n'ai jamais connu un salon du livre comme celui-là ! J'enchaîne les tuiles les unes après les autres. Loïs vient de nous lâcher. Son mari s'est blessé en répétition et elle s'envole dans une heure pour Los Angeles. Elle devait tenir une conférence de presse et répondre aux questions du public au grand auditorium mais...

– Je t'arrête tout de suite, je ne participerai à rien de plus ! Je suis allée au bout de ce que je pouvais avec les dédicaces !

Je m'attends à ce qu'elle tente de me convaincre mais elle me répond d'une voix serrée :

– Je comprends Camille. Je te remercie déjà de m'avoir dépannée. Je sais que tu as fait de réels efforts pour venir aujourd'hui. Je ne veux surtout pas mettre en péril ton anonymat.

Elle détourne les yeux, le visage marqué par la déception. Je suis fière de moi. Je lui tiens tête cette fois-ci. *Plus besoin de replay !* Je ne la quitte pas des yeux mais lorsque je remarque les soubresauts de ses épaules, je comprends que je suis foutue.

Ses grands sanglots bruyants attirent l'attention des quelques personnes autour de nous. Dépitée, je me penche pour croiser son regard empli de larmes tout en posant une main hésitante dans son dos. Marina se jette dans mes bras, effondrée.

– Ça va aller Marina, ce n'est qu'une conférence de presse !

– Oh, tu ne comprends pas ! Je vais m'attirer les foudres de la maison d'édition. Et nos concurrents qui sont sur le salon vont se frotter les mains de cette annulation de dernière minute. Ils vont en profiter pour caser leur numéro un des ventes à notre place ! Demain, je suis sûre qu'on va perdre au moins vingt points sur les plates-formes de vente en ligne.

– Mais non !

– Oh tu sais, le monde des éditions, c'est un lagon infesté de requins !

– Pourquoi tu ne recrutes pas Monsieur Beau gosse ?

– Vance ? Non pas possible. On attend une auteure de romance, pas un écrivain de science-fiction !

– Bah, il a une telle dégaine qu'il fera oublier aux nanas pourquoi elles sont venues !

Marina ricane à contre cœur tout en jetant un coup d'œil vers notre auteur séducteur qui drague toujours son assistante.

– Avec toi, je serais certaine de faire carton plein ! Tu as vu toutes ces personnes venues te voir. Tu as tout d'une grande auteure. Les femmes adorent ton style ! Si tu pouvais ... mais bon je sais que c'est trop te demander ...

– Bon... (*Non Camille ! Ne cède pas !*)

– Oui ! me lance-t-elle un regard rempli d'un espoir désespéré

– Il y aura beaucoup de journalistes ?

– Non, juste deux ou trois ! On n'attire pas encore Le Monde ! C'est surtout des journalistes en ligne. Je peux interdire les photos si tu veux !

Je lâche un long soupir. Ses beaux yeux noirs finissent de me convaincre. Je suis cuite. Ma gentillesse me perdra.

– OK

CHAPITRE 4

« Desovnis », sauve qui peut !

Après avoir descendu un grand verre d'eau, la gorge desséchée par le stress et m'être refait une beauté dans un coin du stand, j'accepte de suivre Marina dans les dédales de la porte de Versailles. Elle me reconforte tout le long du trajet, tout en me donnant quelques conseils pour répondre aux questions mais je suis incapable de me concentrer sur ce qu'elle me dit. Comme si j'essayais de m'accrocher au rivage avant la noyade, j'ancre mon regard sur les étalages de livres qui défilent sur notre passage. En mode condamné qui se rendrait à l'échafaud, je distingue les images au ralenti. Mon cœur a déjà baissé son rythme, prêt à cesser de battre à la première alerte. En passant devant la première maison d'édition à m'avoir rejetée, je cherche des yeux la célébrité suprême de la romance française, Arthuria mais je ne la trouve nulle part. La file d'attente s'est dégonflée. Je l'envie de pouvoir assumer au grand jour sa vie d'auteure de romance. Elle y consacre toute sa vie.

Mon cœur se serre en pensant à mes tout-petits. Je n'imagine pas trop ma vie sans eux, sans leurs sourires du matin, leur gaieté tout au long de la journée même s'ils m'usent parfois jusqu'à la corde. Je n'assume pas comme Arthuria de peur de les perdre, de peur d'abîmer ma passion d'écrire la nuit venue lorsqu'il n'y a plus aucun bruit dans les

rues, que mes jeunes voisins dorment paisiblement après m'avoir nourrie de leurs bruits d'amour. Qui suis-je vraiment, Camille l'institutrice de maternelle ou Camilove, l'auteure de romance érotique ? Peut-être un peu des deux. Camilove s'inspire de ce qu'elle voit tous les jours, de ces parents amoureux qui viennent chercher leur petit garçon en se tenant par la main, de ce père célibataire qui serre fort sa fille le lundi matin car il sait qu'il devra attendre quinze jours pour la revoir, de ces parents qui attendent devant l'école, qui s'échangent des regards et qui se retrouveront clandestinement... Elle se nourrit également de la gentille Camille, amoureuse secrètement de son directeur d'école depuis de longs mois alors que ce dernier fréquente une autre enseignante, plus sexy. Elle lui convoite ses chagrins, ses frustrations mais aussi ses pulsions, ses désirs. Sans Camille l'institutrice, il n'y aurait pas de Camilove.

Marina m'entraîne dans un couloir éloigné des stands et me fait entrer par une porte dérobée. Nous pénétrons dans une arrière salle. Devant nous, je peux distinguer une partie de la scène où se termine une conférence de presse. J'entends le public acclamer probablement un auteur. Les gens sont debout à applaudir alors qu'une partie de la presse remballé son matériel. Cela me soulage de voir les premiers rangs se vider d'une partie des professionnels car cette armada de journalistes m'aurait fait perdre pied en quelques secondes.

Des rires éclatent dans la salle, les gens restent là à fixer la célébrité. Des bruits résonnent sur les planches de la scène comme si une personne sautait. Intriguée, je m'avance de quelques pas pour voir le spectacle alors que Marina s'adresse à l'un des organisateurs de la conférence. Rien à faire, je ne vois rien. Je me penche un peu plus alors que les rires redoublent. Ma vue est aussitôt occultée par une silhouette qui se précipite pour sortir. Je n'ai pas le temps de relever les yeux que je suis percutée par le torse d'un homme qui me projette à l'arrière dans

une chute encore spectaculaire. Je crie sans retenue alors que je me fracasse le postérieur sur le parquet et que mes jambes se sauvent derrière mes oreilles. Pour la troisième fois de la journée, je me retrouve la tête à l'envers et les cuisses à l'air. J'essaie de me rassoir au plus vite tout en lançant des mots d'oiseau. *Je commence à en avoir ras le bol de cette journée où je ne tiens pas sur mes pieds.* Avant même que je refasse surface, je sens des doigts se poser sur le haut de mes bras. Mon corps réagit immédiatement comme si une douce chaleur se diffusait jusqu'à la naissance de ma nuque. Je regarde la main qui remonte doucement vers ma joue et qui vient caresser mon visage avec une tendresse familière. L'odeur qui se diffuse autour de moi, m'apaise instantanément, balayant ma nervosité et la colère d'avoir une fois de plus chuté. Je tourne la tête et plonge dans des yeux d'un bleu transperçant, des yeux que je ne connais que trop bien, des yeux que je ne voulais plus jamais croiser.

– Applaudissez encore notre Youtuber préféré : David DesOvnis !

Mon cœur se broie en entendant le nom de David. Je frissonne aussitôt, sans savoir si c'est de peur ou si c'est de colère.

– Cami, c'est toi ? bredouille l'homme agenouillé devant moi et qui ne lâche pas ma joue.

Ses yeux me détaillent comme s'il voulait examiner chaque centimètre de mon visage. Je reste immobile sans trouver le moyen de réagir. Je ne pensais pas revoir un jour David, mon ex, deux ans après notre rupture, deux longues années après avoir fui loin de lui et de ses horribles canulars.

– Tu as mal quelque part ? Pourquoi tu ne dis rien ?

Je le regarde à mon tour, bouleversée de me trouver juste à quelques centimètres de lui. Il a changé. Il est plus... je ne sais pas vraiment mais

plus. Le teint toujours doré du fait de ses origines réunionnaises, son regard bleu perçant, et ses cheveux clairs mêlés dans une coupe improbable à la mode actuelle font de lui un homme très séduisant. Je baisse mes yeux sur son torse moulé dans un t-shirt bleu marine, sur ses jambes musclées perdues dans un pantalon baggy beige. Les joues en feu, les hormones au bord de la culotte, j'ai l'impression de faire un bond en arrière. Mince, ce type a fait de ma vie un enfer et je suis encore sous son charme. Juste un mot « Camibaby » me revient en mémoire et mon esprit reprend illico le dessus sur mon corps de midinette en manque.

– Tu es venu pour me voir Cami ? Putain, je suis content de te revoir ! me dit-il d'une voix grave.

Si je ne connaissais pas ce lascar, je pourrais presque croire qu'il est ému mais en fait, je le sais, il n'en est rien. Pour David, rien ne compte à part lui, lui et sa foutue passion pour YouTube. C'est à ce moment que je vois un type qui filme derrière lui. Toujours ce crétin de Kévin qui enregistre les moindres faits et gestes de David 24 heures sur 24. Je sens mes mâchoires se crispier, mes dents presque imploser à force de se presser les unes contre les autres. Les poings serrés, je réponds en le foudroyant du regard.

– Non, plutôt mourir David !

Ce dernier écarquille les yeux, étonné par ma réplique glaciale.

– S'il y a bien quelqu'un que je ne veux plus revoir, c'est bien toi « David DesOvnis » !

David reste quelques secondes sans réaction, un regard dur sur moi puis se relève en lâchant un long soupir. Il me tend la main pour m'aider à me remettre sur pied mais je préfère rester au sol, quitte à me fossiliser sur place plutôt que de le toucher. Malgré la douleur que je ressens sur

l'une de mes fesses, j'essaie de me redresser mais pour une sportive comme moi, c'est presque mission impossible surtout en robe serrée. Cela devient quasiment un combat de gladiateurs entre ce bout de tissu et moi. Meurtrie déjà de honte et de colère, je me mets à genoux puis me hisse sur mes jambes. J'ai tellement chaud que je dois être écarlate.

– Camille, que fais-tu encore par terre ? nous interrompt Marina qui, pour une fois, choisit le bon moment pour venir me taquiner.

– C'est ma nouvelle façon de me déplacer. Ça évite d'user trop vite les chaussures ! lancé-je en époussetant ma robe.

– Mais vous êtes le Youtuber David, euh comment déjà, David..., s'exclame Marina tout en finesse.

– DesOvnis, lui répond-il sèchement sans me lâcher des yeux.

– Vous vous connaissez ? continue-t-elle un peu lourdement.

– Non, pas du tout, réponds-je en tentant de m'éloigner.

David se met à pouffer en secouant la tête puis se tournant vers Marina :

– Non, je ne crois pas. Je pense que je m'en souviendrais non ? rétorque-t-il en montrant mes collants violets du bout du nez tout en pinçant les lèvres. Mais si cela vous dit de tourner dans une de mes vidéos, je pense que vous feriez sensation ! me balance-t-il d'un air hautain.

– Vas te faire voir ! lui soufflé-je les dents toujours serrées.

– Camilove, c'est votre tour ! m'interpelle le type avec qui Marina discutait quelques instants plus tôt.

– Camilove, c'est quoi cette connerie ? me demande-t-il interloqué.

– Bon, on y va Marina ! éludé-je, préférant ne pas répondre.

Je me retourne vers les marches qui me séparent de la scène. Je suis tellement pressée de m'éloigner de David que je pourrais y aller en

courant maintenant. Je grimpe le petit escalier presque en sautillant pour tenter de garder un minimum d'aplomb alors que je tremble de la tête aux pieds. Anesthésiée par cette rencontre fortuite et désagréable, j'avance sans attendre vers le centre de l'estrade où une femme tenant un micro me fait signe d'approcher. Malgré le brouhaha ambiant, je ne ressens plus aucune tension. J'ai l'impression de m'être éloignée d'un bien plus grand danger qu'une petite interview en public. Je jette un coup d'œil à Marina qui lève les deux pouces pour me soutenir. *Un peu de courage Camille, le plus dur est passé.*

Ce n'est que, lorsqu'enfin, je balaie la salle des yeux, que je réalise que tous les gradins sont remplis et qu'il y a une flopée de journalistes devant moi. Mes oreilles se mettent à bourdonner d'une effroyable tension. Les applaudissements retentissent dans tous les coins de la salle. Je m'empourpre aussitôt, restant les bras ballants devant ce public qui me salue chaleureusement. Deux journalistes au pied de la scène font crépiter le flash de leurs gros appareils photos. Je ne peux alors m'empêcher de me retourner sur Marina avec une envie de meurtre. Heureusement pour elle, un regard brillant attire mon attention un peu plus loin. David n'a toujours pas quitté les coulisses et me fixe intensément, comme soufflé par ma présence sur les planches. Puis, je vois son idiot d'acolyte venir lui tirer la manche et le soustraire à ma vue.

La jeune animatrice s'approche de moi et commence à me présenter au public en énumérant les titres de mes livres déjà parus ainsi que la maison d'édition. Elle pince légèrement mon coude, me voyant sans réaction et me tire vers les deux fauteuils qui trônent au milieu du plateau. Les yeux écarquillés comme ceux d'un chat pris dans des phares de voiture la nuit, je ne parviens pas à maîtriser ma peur qui me pétrifie sur place. Je ne sais plus si c'est le stress de me trouver ici à la lumière des projecteurs ou si c'est le traumatisme d'avoir revu le pire de mes ex mais je ne suis pas en meilleure forme.

– Bonjour Camilove, nous sommes ravis de vous recevoir aujourd’hui sur le salon du livre de Paris. Je crois que votre présence sur un tel salon est une première pour vous. Nous sommes très honorés que vous ayez choisi notre évènement pour venir à la rencontre de vos lecteurs.

– Merci beaucoup, balbutié-je.

– Vous êtes actuellement une des auteurs les plus lues dans le secteur de la romance érotisme. Qu’est-ce qui vous a amené à écrire des livres ?

– Hum... j’aimais lire des histoires d’amour mais il n’y avait jamais vraiment ce que j’attendais. J’étais lasse de lire des histoires de milliardaires et de secrétaires. Je voulais de vraies histoires avec des héroïnes de caractère, des hommes comme on peut en croiser tous les jours dans la rue. Du coup, comme on n’est jamais mieux servi que par soi-même, je me suis mise à écrire. Cela m’a plu, j’ai continué.

– Comment avez-vous réussi à être publiée ? Avez-vous participé à des concours sur certains sites d’éditeurs ?

– Non, je suis bien trop timide pour cela et je ne suis pas vraiment à l’aise avec les réseaux sociaux. C’est mon frère qui a envoyé un de mes manuscrits. Moi, je faisais juste cela pour me distraire.

Entre deux questions, je relève les yeux vers le public qui me scrute attentivement. J’enchaîne des réponses bateau. Je suis sûre que je suis navrante de banalités. Je me redresse un peu sur mon fauteuil, les jambes prêtent à me relever en quelques secondes pour partir plus vite au top de fin. Quelques jeunes femmes du public me posent des questions sur mes personnages. Elles veulent savoir s’il y aura une suite à mon avant dernier livre. Quand j’annonce que je suis en train de l’écrire, des cris de joies se lèvent aux quatre coins de la salle.

Une silhouette sombre traverse les gradins et vient se positionner au troisième rang. Mes yeux le floutent comme si mon esprit voulait

m'épargner un éventuel stress supplémentaire. Je me concentre sur une lectrice qui m'interroge sur le temps que je consacre à l'écriture. J'y réponds en indiquant que je travaille essentiellement la nuit pour une meilleure concentration.

La jeune présentatrice autorise une question supplémentaire à un membre du public. Je distingue un homme se lever et avant même que je le voie, j'entends des sifflements et des rires naître dans la salle. Je pivote la tête vers lui et je me fige. David, un large sourire aux lèvres, me défie du regard, un de mes livres dans la main. Il ouvre la bouche. Je retiens ma respiration. Dans quels abymes va-t-il encore me jeter ?

– Camimachin, Cami... ah oui, Camilove, dit-il en vérifiant mon nom d'auteure sur la couverture de mon livre.

Je crise intérieurement car il connaît parfaitement ce nom puisque c'est lui qui m'a surnommée ainsi.

– Camilove, avez-vous expérimenté toutes les positions de votre livre ?

Mon cœur qui battait déjà au ralenti, s'arrête dans une douleur insupportable. Ce type aura ma peau !

CHAPITRE 5

Le baiser tatin

– Je me permets de vous demander cela au nom de tous les hommes qui ne peuvent pas être là aujourd’hui !

– Oh mais c’est David DesOvnis ! s’écrie la présentatrice à mes côtés d’une façon un peu trop exaltée.

Je me tourne vers elle en plissant les yeux car elle a failli me percer un tympan. Je n’existe déjà plus à ses côtés. Elle n’a d’yeux que pour mon clown d’ex petit-ami. Lissant ses longues mèches blondes juste au-dessus de sa poitrine, elle se trémousse sur place comme si elle avait envie de faire pipi. Je lève les yeux au ciel et me reconcentre sur David qui se tient debout dans le public. Je le vois se déplacer et avancer vers l’estrade. Un sourire toujours collé aux lèvres, il déplace son attention vers ma voisine et dit en désignant la scène :

– Karen, vous permettez ?

– Mais bien sûr Daviiiiid ! continue-t-elle à s’égosiller. David DesOvnis mesdames et messieurs, applaudissez-le bien fort !

David dans une envolée presque théâtrale, prend appui sur les planches et saute sur le côté avec une souplesse à couper le souffle. On

dirait Jean-Paul Belmondo, l'acteur préféré de mamie Hortense, dans ses pirouettes de séducteur. Il exécute une révérence vers le public qui l'accueille avec des rires et des acclamations. Il y a vraisemblablement des fans de ses pitreries potaches au sein de mes lectrices.

Lorsqu'il avance vers moi, avec un sourire devenu menaçant, je perds toute contenance. Je diminue aussitôt de quelques centimètres en me ratatinant sur place. *Mais pourquoi suis-je venue ici aujourd'hui ?* Je pressens que cette journée est loin d'être terminée et que mon supplice ne fait que commencer. David arrive juste devant moi. De crainte, je recule d'un pas. Il arrache, d'un geste vif, le micro que je tiens dans une main molle et moite et se retourne vers la blondinette avec un tout autre sourire que celui qu'il vient de me réserver. J'en reste stupéfaite lorsque je l'observe s'approcher d'elle et venir lui caresser le dos, des épaules jusqu'à la chute de reins. J'en mords mes lèvres de rage mais je ne sais pas pourquoi. Enfin, je le sais très bien mais je refuse de suivre mes instincts sur ce terrain. Tout cela est bien terminé et ce depuis deux longues années.

– Voyez-vous ma chère Karen, les auteurs de romans à l'eau de rose sont les pires ennemis des hommes ! N'est-ce pas les gars ? Manifestez-vous !

Le public réagit. Les femmes le sifflent tandis que les hommes le soutiennent. David m'épate par cette présence qu'il a sur scène. Il est prêt pour se lancer dans un one-man show. Il arpente les planches en scrutant le public puis une fois à quelques enjambées de moi, il fait volteface et me montre du doigt.

– Alors, comme on en tient une aujourd'hui, on ne va pas la lâcher !

Mes jambes se mettent à flageoler. *Il ne va pas me faire un numéro de chippendale au moins ?* Il en serait bien capable. Il n'a jamais eu froid aux yeux pour montrer son postérieur sur ses vidéos. Il aurait pu prendre Gad Elmaleh comme maître spirituel mais il a préféré Michael Young pour mon plus grand désespoir. Le disciple a dépassé le maître et David est aujourd'hui incontrôlable, surtout maintenant qu'il est une star de YouTube.

– Non mais c'est vrai les amis ! Vous ne savez pas le mal que peuvent faire ces gratte-papiers, ces obsédées du MacBook Pro ! Plus moyen de passer une bonne soirée à mater une série de zombies aux crânes fracassés ou d'éclater de l'alien sur PS4. Quand votre nana plonge le nez dans un de ses bouquins, continue-t-il en me visant avec son index, elle se sent frustrée après. Et pourquoi moi, je suis avec un naze qui ne pense qu'à jouer ? Christian lui au moins, il joue mais avec Ana ! s'élance-t-il en prenant une voix de fille. Et en plus, il lui fait des trucs de dingues au lit, pas juste un petit coup à la va-vite. Lui, au moins il n'est pas égoïste comme toi !

Le public éclate de rire, les hommes applaudissent en approuvant.

– Comment ça des trucs de dingue au lit ? File-moi donc ton bouquin pour voir !

David reprend mon livre des deux mains et fait celui qui le feuillette.

– Mais c'est du porno là-dedans ! Je comprends maintenant pourquoi ma nana est toujours trempée et ce n'est pas à cause de moi !

Je deviens écarlate lorsqu'il pose son regard perçant sur moi. Je me sens comme une enfant prise en faute devant une scène un peu hot à la télévision. Le silence se fait dans la salle. David commence à choquer mes lectrices. Cela m'agace. Il est mal placé pour donner des leçons.

Prenant mon courage à deux mains, je m'avance vers lui et réponds audacieusement.

– Des jeux érotiques seulement. Je ne fais qu'écrire les fantasmes féminins. Si plus d'hommes me lisaient, il y aurait beaucoup plus de femmes heureuses sur cette planète ! Au lieu de cela, ils préfèrent regarder des zombies se faire couper la tête en deux ! m'exclamé-je à mon tour en prenant mes lectrices à partie qui se mettent à hurler pour me soutenir.

Je ne peux m'empêcher de sourire et de lancer un regard de défi à mon tortionnaire. Ses yeux s'illuminent et il me lance une œillade heureuse avant de s'incliner comme pour admettre que j'ai gagné le point. Je retrouve le David que je connais, MON David, celui que j'aimais passionnément, celui qui aimait me défier, celui qui me forçait à sortir de ma zone de confort.

Non, Camille, reprends-toi ! Ce David n'existe plus depuis longtemps !
« Camibaby, Camibaby », je me répète en boucle dans la tête. Je reprends mes esprits pour continuer à affronter le mirmillon de la joute verbale.

– Oui enfin, quand on lit les œuvres de ces dames, on a juste l'impression qu'elles n'ont jamais baisé ou peut-être avec Iron Man en armure ! Techniquement, c'est impossible pour un mec normalement musclé, qui a besoin de respirer de temps en temps, de réaliser les figures acrobatiques de tels livres !

– Bah, David, ce n'est pas grave si vous n'êtes pas à la hauteur ! lui rétorqué-je en venant poser ma main sur son épaule comme pour le consoler.

Il est obligé de rire et dit, en passant un bras autour de ma taille tout en brandissant mon livre de son autre main :

– Elle est courageuse cette petite Camilove ! Je l’adore !

Le public manifeste sa joie. Les doigts de David sur ma hanche me font frémir. J’essaie de me dégager mais il resserre sa prise et me rapproche un peu plus près de lui.

– Bon alors, passons aux travaux pratiques !

Je deviens comme une statue de verre. *Oh non pas ça !*

– Alors là, cela devient tout de suite plus intéressant ! s’écrie l’animatrice. Qu’en pensez-vous ?

Le public scande mon nom joyeusement. Je profite du bruit pour me pencher vers David et lui murmurer :

– David, je t’en supplie, arrête ce bazar !

Il glisse sa bouche près de mon oreille et me susurre :

– Il ne fallait pas dire que je ne suis pas à la hauteur mon amour ! Et puis, je suis très mécontent que tu utilises Camilove comme pseudo. Je voulais Camilove pour moi tout seul et maintenant il faut que je te partage avec tous ces gens !

– Alors Daviiiiid ? se lamente la blondinette.

– Et bien Karen, prenons l’exemple du baiser tatin !

– Du baiser tatin ? reprend-elle.

– Ah je vois Karen que vous n’avez pas lu le livre de Cami. Ce n’est pas bien ! Nous ferons quelques cours de rattrapage ce soir ma petite Karen, chambre 342 au Hilton ! dit-il en lui décochant un sourire à dépucceler une nonne.

La fille surexcitée pique un fard devant moi et j'ai envie de la massacrer version zombie. Je ne supporte pas ma façon de réagir. Je devrais être satisfaite de le voir concentrer son attention sur une autre plutôt que sur moi. *Pendant ce temps-là, il me fout la paix.*

– Donc testons le fameux baiser Tatin !

– Oh oui Daviid, testons, testons ! s'écrie la cinglée que je ne supporte décidemment plus.

Je la lorgne de la tête aux pieds et vérifie qu'elle n'en a pas perdu sa petite culotte dans l'euphorie. Les mains jointes en prière, elle attend suspendue aux lèvres de David. Ce dernier se met à glousser et fait un pas vers elle. Elle s'agite telle une nymphomane. Pour peu, elle commencerait déjà à remonter sa jupe. Il la contourne en lui lançant « pas tout de suite vilaine fille ! ». J'en reste scotchée comme si les deux ne se rendaient plus compte de la présence des autres personnes dans la salle. Je toussote nerveusement et je croise le regard flamboyant de David qui vient se poser sur moi. Il me sourit, amusé, comme s'il pouvait déceler la moindre parcelle de jalousie qui m'anime, même si ce n'est pas du tout le cas. *Ah je suis lamentable ! Respire Camille, respire et répète « Camibaby, Camibaby ! ».*

– Alors pour ceux qui n'aurait pas lu « Amour et rouleau à Pâtisserie » !

David s'arrête et se replonge sur la couverture de mon deuxième livre qui a connu un succès rapide.

– Cami quand même ! Tu pourrais te fouler un peu plus sur les titres non ?

Le public ricane alors que je fais la moue.

– Mais bon, il y a quand même des bécasses qui te lisent !

Les femmes de l'assemblée se mettent à huer David en baissant leur pouce vers le sol.

– Ah c'est bon, c'est bon ! On ne peut plus rien dire aujourd'hui ! s'exclame-t-il en mettant ses mains devant lui.

Nouveaux sifflements du public féminin.

– Bon, mollo les nanas ! Alors, le baiser Tatin !

– Oui, oui Daviiid, le baiser Tatin !

– Karen, coucher pas bouger !

Je secoue la tête, ulcérée par sa façon d'aliéner cette fille si stupide.

– Alors dans les romans à l'eau de rose, il faut utiliser des métaphores pour faire joli et faire rosir les jeunes filles en fleur. On ne dit jamais bite, on dit sa lance du désir, son bâton de plaisir. On ne dit pas baiser, on dit butiner la rosée. Et on ne dit pas non plus rouler une pelle. Non, Camilove par exemple, elle parle de baiser Tatin. D'autres parleraient de baiser de cinéma, de baiser à la Robert Doisneau mais elle, notre ami Cami utilise des métaphores de gâteaux ! T'es une gourmande toi ! Miam, je me laisserai bien croquer !

Nouveaux rires dans la salle et une colère qui commence à remonter de mes entrailles.

– Alors le baiser Tatin, c'est un baiser renversé comme une tarte Tatin ! C'est un baiser hollywoodien sauf que notre petite Cami, elle le fait durer au moins, vu la description, allez à la louche, 25 minutes. Comme je suis un homme pragmatique, on va le tester !

Je n'ai pas le temps de le voir arriver sur moi, que David m'attrape par le cou et me fait basculer à l'arrière. Sous le coup de la surprise, je crie comme une midinette, avant de plonger dans le plus beau des regards d'un bleu étincelant. J'ai l'impression aussitôt de voyager dans le passé. Mon cœur se remet à tambouriner comme je ne l'avais plus entendu depuis deux très longues années. Pourquoi n'est-il pas sorti de son hibernation avec Rémy et Alexandre, mes deux derniers petits-amis ? Mon organe vital battant la mesure comme un danseur de rivedance, je scrute David approcher ses lèvres de ma bouche. Sa main posée au creux de mes reins réalimente toutes mes cellules nerveuses comme si j'avais été en panne d'électricité pendant tout ce temps. Je retiens ma respiration alors qu'il balade ses yeux de mon front jusqu'à mes lèvres que j'humidifie dans un geste désespéré. Je distingue ses lèvres bouger. En fait, je suis tellement soufflée par ce qui est en train de se dérouler que je l'entends à peine décrire la scène aux spectateurs qui réagissent. Puis alors que sa bouche s'approche de moi, que son souffle frais vient caresser la moiteur de mes lèvres, que son parfum m'enveloppe comme un drap de soie, il nous redresse brusquement. Echevelée, les joues probablement cramoisie, je le dévisage, étonnée, non, consternée. Il me tient toujours dans ses bras, son torse collé à mes seins qui ont triplé de volume. Il se retourne vers le public qui siffle de frustration.

– Pardonnez-moi ! J'ai perdu ma concentration. C'est à cause des collants violets ! Je n'en avais jamais vus des comme ça ! J'espère que l'entreprise a fermé depuis !

Le public glousse plutôt gentiment. Moi, sous le coup d'une colère impulsive, je lui frappe le haut du bras mais d'un coup, je me retourne comme une tarte Tatin. Je n'ai pas le temps de reprendre une bouffée d'air que David est sur mes lèvres. Sa bouche vient se plaquer brusquement contre la mienne. Dans un ultime réflexe, je passe mes bras autour de son cou de peur de tomber. Il profite du quart de seconde où

j'entrouvre mes lèvres pour respirer et enfourne sa langue entre mes dents. *Oh pétard de maïs ! Sa façon d'embrasser, je l'avais presque oubliée. Elle est divine.* Je me sens aussitôt anéantie. Plus aucune résistance possible. Je m'abandonne dans ses bras solides et succombe à la danse sensuelle de sa langue autour de la mienne. Je crois même que dans la confusion, je resserre mon étreinte et expire un doux gémissement. Sa main glisse de mes reins jusqu'à mes fesses. Ma féminité (oui ma féminité, c'est quand même mieux à dire que vagin) se contracte avant d'exploser en une infinité de petits picotements qui se diffusent dans toute ma colonne vertébrale. Ma culotte peut passer en mode essorage.

Lorsqu'il se détache de moi, il finit de m'achever en venant frotter son nez contre le mien, son regard, d'une douceur inouïe, ancré en moi. Il me redresse doucement tandis que la foule se déchaîne derrière nous. Les jambes en coton, j'ai du mal à reprendre mes esprits et je ne détache plus mes yeux de cet homme qui peut me faire flancher en un seul baiser. J'ai beau répéter Camibaby en boucle dans ma tête, rien n'y fait. La connexion est de nouveau établie. David passe ses doigts sur ses lèvres en souriant puis s'adresse de nouveau au public après m'avoir jeté un coup d'œil badin :

– Bon, mon baiser a duré combien ? Une minute, pas plus, non ? J'ai les bras en compote, le dos en vrac et je ne parle même pas de mes jambes ! Ton baiser Tatin version bouquin, c'est de l'intox Cami, je suis désolé !

Dans un geste rageur, je lui lance mon bouquin à la figure mais il le rattrape au vol. Faisant mine de se protéger d'une éventuelle gifle de ma part, il s'éloigne sous les sifflets de mes lectrices en lançant :

– C'est bon les nanas, continuez à lire vos salades !

Il effectue un salto arrière avant de saluer le public et descend les quelques marches vers les coulisses en sautillant avant de disparaître complètement de ma vue.

CHAPITRE 6

Le lutin aux oreilles décollées

Un petit replay 4 ans plus tôt...

– Bon alors, Gab, vas-tu arriver à brancher cette guirlande électrique ! dis-je en secouant l'escabeau.

Dans un équilibre précaire, mon double ronchonne en tirant sur le fil de la guirlande de Noël pour parvenir à la brancher sur la prise dissimulée sous la gouttière du toit.

Noël, ah j'adore Noël ! C'est ma fête préférée de l'année. Depuis l'enfance, pas moyen de me tenir le mois de décembre. J'ai toujours trouvé cette période magique avec ses lumières clignotantes, ses montagnes de cadeaux, le sapin, ses sublimes boules dorées et puis la famille réunie autour d'une orgie de bons plats. Chaque année, dès fin novembre, je me précipite dans les boutiques à la recherche des dernières décorations. Je vénère le Père Noël, comme un grand-père pour moi. J'ai cru à son existence jusqu'en CE2. C'est mon crétin de frangin qui s'est fait un plaisir de me révéler l'horrible supercherie des adultes. Il avait honte car tous nos camarades se moquaient de moi à l'école alors que je ne croyais pas à cette rumeur insistante depuis le CP. En grande adepte de la théorie du complot, je refusais de croire des enfants, de toute façon, pas assez sages pour recevoir la visite de mon idole barbue.

– Voilà, c'est fait morveuse ! J'ai bien failli finir en cierge de Noël mais c'est fait ! Je crois que maman va te tuer en rentrant. Tu as encore un peu trop chargé. On se croirait à Las Vegas !

– Il n'y a jamais assez de guirlandes ! dis-je en tapant dans mes mains, surexcitée ce soir de veillée de Noël.

– Bon, faut que l'on se magne ! Les parents doivent nous attendre sur le parvis de l'Eglise ! On pourrait dire que je suis tombé et faire l'impasse sur la messe de minuit ?

– Et manquer la crèche vivante ! Ah non pas question ! Il y a le petit de Maureen qui fait le petit Jésus cette année ! Il est trop chou !

– Entre toi avec tes foutues décorations de Noël et maman et ses activités de grenouille de bénitier, je n'en peux plus ! L'année prochaine, j'embarque papa aux Seychelles avec moi et on ira mater les petites gonzesses sur la plage pendant que vous vous démerderez avec vos conneries !

Je fais la grimace car je n'imagine pas passer un Noël sans papa et Gab. Maman déteste autant Noël que moi je l'adore. A cette période, elle est insupportable, ne cessant de répéter que notre société a fait de cette fête religieuse, une opération purement commerciale et païenne. Quand elle va voir ce que nous avons installé dans le jardin, un gros Père Noël gonflable et lumineux de deux mètres de haut, que l'on voit dès le croisement de notre rue, elle va faire une attaque. Et je ne parle pas de toutes les guirlandes lumineuses qui clignotent bleu, vert, rouge sur la devanture de sa maison. Je souris. *Moi j'hallucine, c'est trop beau !*

– Bon t'es prête ? me demande mon frère qui ferme son pardessus.

– Oui, tout à fait !

A mon tour, je ferme mon manteau sur mon pull de Noël que je tricote depuis septembre. Chaque année, je m'en collectionne un nouveau

depuis mes 15 ans. Cette année, il est bleu avec une grosse tête de lutin aux oreilles décollées. Je me penche sur mes collants assortis et je glousse, contente de mon accoutrement. Au moins, voir la tête des petites mamies du village manquer de s'étrangler en découvrant ma tenue, nous aidera à passer l'heure de la messe. Cette année, j'ai ménagé un petit effet de surprise grâce à une commande sur un site chinois. J'espère que je ne vais pas finir chez les grands brûlés. Je ris tout mon soûl en suivant mon frère qui avance d'un pas rapide jusqu'à notre petite voiture commune. Nos parents nous l'ont achetée il y a deux ans lorsque nous sommes partis tous les deux à Paris faire nos études de droit. En réalité, elle est surtout à Gab car j'ai connu quelques galères de conduite à Paris... Je suis condamnée au Vélib mais au moins c'est bon pour mes cuisses !

Après quelques minutes à chanter à tue-tête avec Michael Bubble « All I want for Christmas », nous arrivons sur le parking de l'église. Mon frère sort du véhicule en râlant qu'il aura une fichue migraine à cause de mes aigus. Faisant fi de ses remarques de vieux grincheux, je lui prends le bras et l'entraîne vers un petit attroupement de personnes qui attendent devant les marches. A quelques mètres de nos parents qui saluent des voisins, je glisse ma main au niveau de la ceinture de mon collant et effectue une petite pression. Je donne une pichenette sous le menton de mon frère et le force à baisser les yeux sur mes jambes. En découvrant les sapins verts lumineux sur mon collant de laine, il se met à rire. Il m'attrape par le cou et m'attire à lui en faisant claquer un gros smack sur ma tempe.

– Oh, on va encore bien rire ! La vieille Arlette va faire une crise d'urticaire ! Tu te mets en bout de banc vers l'allée centrale. On ne verra que toi !

– Tiens, j'ai un truc pour toi !

Je sors de ma poche un nœud papillon clignotant avec des têtes de Père Noël.

- Oh non !
- Si si mon pote !
- Maman va me détester !
- Tant mieux, pour une fois, je ne serais pas seule à faire la vaisselle à trois heures du mat' !

Mon frère se met à glousser tout en enfilant mon premier cadeau de la soirée. Nous approchons joyeusement et surtout très bruyamment du petit groupe. Notre père est le premier à nous découvrir lumineux et clignotants comme de vrais sapins de Noël en pleine nuit noire. Papa, notre allié de toujours, ne bronche pas mais je vois à l'éclat de ses yeux qu'il rit d'avance de notre bonne farce. Les gens interrompent leur conversation à notre arrivée. Les yeux écarquillés, presque exorbités, ils font silence. Bien élevés, ils nous saluent mais je vois bien qu'ils vont avoir du mal à communier ce soir en s'étouffant avec leur hostie.

Au centre, Benjamin me sourit timidement. Il plisse les yeux en scrutant mes mollets avant de s'approcher de moi. Il me dépose un bref baiser sur la joue en me chuchotant.

- Il fallait que tu te fasses remarquer ce soir !

Je détaille Benjamin mon petit-ami, accessoirement le premier Clerc de mon notaire de père. Endimanché dans son costume sombre, il a tout du gendre idéal de ma mère. Il est joli garçon, poli et bienveillant auprès de ses parents. Jamais un mot plus haut que l'autre, jamais un éclat de rire trop fort. Jamais un loupé pour souhaiter mon anniversaire et celui de notre rencontre (*il le fête tous les mois !*). Un petit-ami exemplaire. Un jour, il prendra la succession de mon père à mes côtés. A nous les actes

de vente immobilières, les successions, la rédaction des contrats de mariage... Gabriel le toise de la tête aux pieds. J'ai beau lui dire que Benjamin est formidable, il ne le supporte pas.

– Comment tu peux coucher avec ce type ? Il a un balai dans le derche ! me susurre-t-il au creux de l'oreille.

– Ne recommence pas !

– Je préférais encore ce clown de David Becker au lycée !

– Tu l'aimais bien parce qu'il ne m'a jamais calculée !

– Aucun homme n'est assez bien pour ma petite sœur adorée !

La foule s'engage vers le lieu de culte sous le regard bienveillant du père Alessandro qui nous accueille chaleureusement. Il s'arrête quelques secondes sur nous et secoue la tête en levant les yeux vers la flèche de son clocher, avant de se mettre à ricaner d'une voie grave comme celle du Père Noël. A sa hauteur, je ne peux m'empêcher de me jeter sur sa joue et de l'embrasser comme une enfant.

– Camille, voyons ! s'offusque-t-il en rougissant. Tu as chauffé ta voix, j'espère ! Je compte sur toi pour chanter plus fort que tout le monde !

– Ah pour s'être échauffée la voix, y a pas de souci, j'ai perdu la moitié de mon audition, réplique Gabriel à mes côtés, en enfonçant un doigt dans son oreille.

Alors que je lui donne un coup de coude dans les côtes, mon attention se porte sur un regard rieur au milieu de la foule. Deux beaux yeux bleus, si clairs qu'ils pourraient faire concurrence à mes collants lumineux. Je fronce les sourcils pour reconnaître ce jeune homme qui nous scrute amusé. Pas de doute possible, c'est le fameux David Becker dont parlait mon frère quelques secondes plus tôt.

David, mon amour secret de lycée. Il était la coqueluche du bahut, volant la vedette à tous les garçons à moins d'un kilomètre à la ronde. Il était aussi trublion que bonne élève. Je crois que je l'ai toujours connu premier de classe dans la plupart des matières durant nos trois années passées dans la même filière scientifique, sauf en français où je le détrônais quand même. Il collectionnait les vingt sur vingt comme les heures de colle. Il passait son temps à nous faire rire en caricaturant les profs dans des sketches hilarants. Le fils adoré du Docteur Becker (comme dans la petite maison dans la prairie) était tout ce que je n'étais pas : lumineux, extraverti, confiant et d'une joie à faire secouer de rire un mort en décomposition.

Saperlipopette, il est toujours canon. Je le détaille du coin de l'œil. Le teint mat, les cheveux en bataille, il a l'allure d'un sale gamin mais il est diablement sexy. Il a une immense fossette qui creuse sa joue lorsqu'il sourit comme Gaspard Uliel. *Baisse les yeux Camille, il ricane en te lorgnant !* Il me fait un geste de la main et lève un pouce d'approbation en remarquant mes collants. *Oh pourquoi ai-je mis ce déguisement de Noël. J'ai l'air d'une godiche comme ça ! Je pensais qu'il n'y aurait que les vieilles rombières !* Il a dû accompagner sa sœur Maureen et son neveu qui joue le petit Jésus dans la crèche vivante.

Je ne suis plus trop partante pour m'asseoir au bout de la rangée à côté de l'allée centrale. Je préférerais me dissimuler entre mes parents mais Gabriel ne me laisse pas le choix et me bouscule pour prendre ma place à la dernière minute. Je ronchonne après lui en me retenant de ouigner car il m'a écrasé le pied. David vient prendre place aux côtés de sa sœur et de sa grand-mère Yvonne sur l'autre rangée. Je ne peux plus pivoter la tête vers l'allée sans le voir. A peine à un mètre de moi, il se penche et me lance :

– Salut Camille ! Chouette tenue !

– Salut Da...David, je bredouille, les joues en feu.

Collée à mon frère, je tente d'éteindre le dispositif électrique de mon collant mais je n'y parviens pas. Au contraire, je découvre qu'il clignote à présent comme le nœud pap de Gab. Ce dernier éclate de rire alors que je vire davantage cramoisie.

– Oh merde, j'ai oublié mes lunettes de soleil. Ces sapins qui clignotent vont me rendre aveugles ! s'esclaffe mon frère en reluquant au-dessus de mon épaule.

Je donne une nouvelle œillade discrète à ma gauche. David rigole, une paire de Ray Ban noire sur le nez comme une star de cinéma. En réalité, je vois bien qu'il se moque ouvertement de moi. Au lieu de me vexer, je rougis à son superbe sourire. Il est sublimé dans son caban bleu marine, le cou blotti dans un gros pull en laine écru. Il penche la tête en arrière, comme s'il allait expirer une bouffée de cigarette. J'aimerais avoir un appareil photo intégré à mes yeux pour pouvoir immortaliser la pose. *Il est... wouah, absolument craquant.* Je le mettrais bien en fond d'écran sur mon ordi portable. Mes cours de droit public passeraient plus vite.

Le père Alessandro commence son petit sermon d'accueil pour cette messe de minuit. Je regarde cet homme, le crâne dégarni, légèrement ventripotent, nous parler de fraternité dans son accent sud-américain. J'adore cet homme d'une gentillesse absolue qui a souvent été mon confident durant ma jeunesse. Il n'était pas pensable pour moi de me confier à ma mère qui passait son temps à me juger et mon père n'était jamais à la maison, trop occupé à son étude de notaire ou volontairement retenu loin de ma tornade maternelle. Mon frère jumeau était l'enfant parfait, celui qui réussissait tout, celui qui disait ce que ma mère voulait entendre. Il avait le chic pour me faire punir à sa place. Heureusement, il me ramenait mon dessert en cachette lorsque j'étais consignée dans ma

chambre avec la complicité de notre père. J'observe le Père Alessandro, son doux visage satisfait de voir sa célébration de Noël se dérouler sans aucune difficulté. Lorsqu'il commence à entonner le premier chant, je le vois me chercher du regard. Je lui souris et reprends immédiatement les paroles couvrant la plupart des voix de l'Eglise. Rompue à l'exercice, j'insufflé le rythme de l'air aux paroissiens qui chantonnet autour, d'une voix peu assurée, les yeux plongés sur le programme de la messe à la recherche désespérée des paroles. Moi, je regarde loin devant moi. J'aime tellement chanter depuis l'enfance, entendre mon vibrato résonner dans la pierre romane de notre petite église. Le Père Alessandro, tout comme au temps de ma présence au sein de la chorale paroissiale, hoche la tête d'approbation lorsque je réalise avec brio le passage le plus aigu du morceau. Je n'avais pas eu le choix, j'avais été inscrite d'office par ma mère qui à l'époque était l'organiste de la paroisse. J'ai dû chanter tous les dimanches matins durant toute mon adolescence alors que mes copines faisaient la grasse matinée ou allaient courir autour du lac pour draguer les garçons comme David.

Je tourne la tête vers lui alors que je termine les dernières notes. Il me scrute, la mine ahurie avant de battre des paupières. Pour mon plus grand bonheur, il a retiré ses lunettes de soleil qui cachaient son regard incandescent. Il fait la moue en faisant semblant de m'applaudir. Le voilà qui se penche de nouveau vers moi alors que le silence se fait dans la nef.

– La relève d'Elton John est assurée ! Avec un peu de chance, il te filera même ses lunettes en forme d'étoiles !

Je pouffe ne sachant comment réagir à sa remarque.

– Tu chantes super bien mais je voudrais quand même t'entendre dans un autre registre !

– Si tu tiens à ton ouïe mon pote, évite quand même son répertoire
Céline Dion ! me poignarde mon traître de frère.

CHAPITRE 7

L'enlèvement de Pupuce

– Je n'écoute pas Céline Dion ! m'insurgé-je un peu trop fort même si en vrai je l'adore.

Les deux rangs précédents se retournent sur moi. Benjamin, deux places plus loin, se plie en deux pour me faire signe de me taire. *Oh qu'il ne la ramène pas trop Monsieur gendre idéal à maman !* Je me retourne vers David et lui répète en chuchotant :

– Il dit des conneries ! me justifié-je morte de honte.

David glousse bruyamment en haussant les épaules. J'ai envie de trucider mon frère.

– Je te jure que tu vas me le payer ! Il va me prendre pour une pauvre fille !

– Il n'a pas besoin de ça, je crois ! me rétorque-t-il en reluquant mes jambes et en écarquillant les yeux comme s'il venait d'être ébloui.

Le Père Alessandro se met à toussoter en nous jetant un regard noir. Je baisse les yeux sur mes genoux, morte de honte.

– Ah Camille, elle ne changera donc jamais ! Déjà quand elle était enfant, elle bavassait au catéchisme ! C'est pour ça que je l'ai intégrée dans la chorale, pour utiliser sa voix à bon escient.

L'assemblée ricane en pivotant vers moi. C'est décidé, mon frère se débrouillera tout seul avec la vaisselle ce soir, surtout que ma mère a invité toute la famille ainsi que Benjamin et ses parents. Elle m'a dit qu'il avait une surprise pour moi. *Et je sais ce que c'est !* Toute excitée, je revois ces magnifiques boucles d'oreille dans la vitrine de la bijouterie de la Grand Rue.

– Ce serait un crime de museler une si jolie voix ! s'écrie une voix grave à ma gauche.

David vient de prendre ma défense. Je me pince la cuisse pour vérifier que je ne rêve pas.

– Ah David, cela faisait bien longtemps que je ne t'avais pas vu à une messe, au moins depuis ta communion ! Tu as raison, Camille a toujours une aussi jolie voix.

Je regarde timidement David qui me détaille avec un regard flamboyant. Je lui souris gênée. Il ne détourne pas son attention de moi et me happe avec un regard des plus troublants. Je m'évade de mon strapontin et me jette la tête la première dans ce bleu cristallin qui me ferait presque atteindre le paradis. Comme du temps du lycée où je mâchouillais mon stylo en le scannant de la tête aux pieds pendant qu'il était interrogé au tableau, je lève mes yeux vers son visage parfait. On se fixe de longues minutes. J'ai presque l'impression de parler avec lui, juste avec le regard. Quand il glisse son attention sur mes lèvres, je ne peux m'empêcher de me mordiller à la Ana. J'ai aussitôt envie de l'embrasser

dans un ascenseur. Je lorgne sa lèvre inférieure avec un désir de l'attraper entre mes dents comme un quartier d'orange bien juteux.

Quand le Père Alessandro se met à chanter le second couplet un peu plus fort, je sursaute et me rend compte qu'il est en train de me fustiger devant l'autel. Je me mets sitôt à reprendre le couplet mais je me trompe de refrain et deux petites vieilles furieuses pivotent vers moi en râlant. Complètement troublée par David qui ne change pas de point de mire, j'arrache le programme des doigts de mon frère qui souffle, agacé à son tour. Je cherche frénétiquement les paroles de ce bon Dieu de chant mais je n'arrive pas à mettre les yeux dessus. *Me voilà en plus qui blasphème dans la maison du Seigneur !* Je brûlerai en enfer pour avoir désiré un homme pendant la messe. David se penche au-dessus de l'allée et me mets entre les doigts le petit fascicule en papier vert sapin en tapotant sur le bon morceau de musique. Je le remercie d'un hochement de tête en rougissant comme une boule de Noël scintillante (à cause de mes collants qui clignotent toujours). Je jette négligemment l'exemplaire de mon frère plus loin sur la rangée et me mets en ordre de bataille pour assurer la fin du show, enfin non du chant religieux. Benjamin, une fois de plus mécontent, se penche pour me montrer qu'il a reçu le livret dans l'œil. Ce petit-ami devient très agaçant et surtout de moins en moins attractif si je le compare à David et sa sublime fossette.

La messe se termine au bout d'une heure, le cerveau totalement en ébullition pour ma part. Tout le monde s'émerveille de la crèche vivante alors que le neveu de David pleure à tue-tête pendant plus d'un quart d'heure. Le Père Alessandro, malgré la sérénade du bébé, termine son discours de Noël en rappelant les jolis évènements de l'année comme les naissances et les grossesses en cours. Il annonce les noces d'or de Paulette et René, les voisins de mes parents ainsi que le mariage prochain de Benjamin et Camille.

Comment ça le mariage de Benjamin et Camille ? MON mariage ? Quel mariage ? Tout le monde se retourne vers Benjamin pour le féliciter. Ce dernier sourit en remerciant l'assistance, les joues un peu rosies. Je le regarde éberluée. Cela doit être une autre Camille. Je ne suis pas au courant.

– C'est quoi cette connerie ? s'insurge mon frère en me jetant un regard interrogateur.

– Je ne sais pas. Ce n'est pas moi qu'il épouse, lui réponds-je un peu scotchée par la nouvelle.

Je sais qu'entre lui et moi ce n'est pas l'amour avec un grand A mais il aurait quand même pu me prévenir qu'il fréquentait une autre Camille.

– Bah Camille ! Bien sûr que c'est toi ma pupuce que j'épouse ! s'exclame Benjamin un peu plus loin.

« ma pupuce » c'est quoi ce surnom ! Je scrute ce type que je ne connais pas très bien finalement et mets quelques secondes à réaliser ce qui se passe. Mon frère me secoue pour que je réagisse mais je reste là, totalement sous le choc.

– Mais, tu ne m'as pas demandé en mariage, je chuchote alors que toute l'église est tournée vers nous.

– Bah, j'ai vu cela avec ta mère, me répond-il avec une mine contrite.

– Mais ce n'est pas ma mère que tu épouses, c'est moi ! lui lancé-je toujours sur le cul.

– Tu as dit oui Camille, voilà c'est fait !

– Je suis si contente d'avoir Benjamin comme gendre ! C'est un garçon si remarquablement bien élevé ! s'exclame ma mère en souriant à sa voisine.

– Camille, réagis ! s'agace mon frère.

Je tourne la tête vers David qui me dévisage, la mine inquiète. Il lève un sourcil pour me questionner mais je ne trouve qu'à hausser les épaules.

– Camille, tu ne peux pas épouser ce type ! me dit-il en m'adressant un tendre sourire.

– Ça c'est clair, tu n'épouses pas ce type, m'ordonne mon jumeau, complètement fumace. Tu sais qu'on est au 21^{ème} siècle ! A notre époque, ce sont les filles qui décident pas leurs parents !

– Camille, regarde-moi ! me susurre une voix grave à mes côtés, une voix qui me déclenche un long frisson dans le dos.

Je détourne mon attention de mon frère qui s'énerve après Benjamin pour écouter ce que David a à me dire.

– Camille que veux-tu toi ? Tu veux épouser cet homme ?

Au milieu de cette scène surréaliste où tout le monde reporte son intérêt sur moi, je me concentre sur le regard bleu perçant de ce garçon. Je secoue la tête pour lui dire non.

– Tu me veux moi ? me demande-t-il.

Je hoche la tête avec un sourire gourmand comme si on venait de me proposer une bonne grosse glace. Il se met à sourire jusqu'aux oreilles et se lève du banc. Toujours les yeux rivés sur moi, il s'approche et me tend la main.

– Viens, on s'en va d'ici !

Je pose mes doigts dans sa paume et il me tire vers le haut.

Mes doigts délicieusement prisonniers consentants de la main de David, je me regarde entraînée vers la sortie de l'Eglise comme si j'étais la spectatrice de cette scène vaudevillesque. Plus loin, mon frère continue à s'égosiller sur celui que je peux dorénavant appeler mon ex petit-ami. Gabriel n'a même pas remarqué mon départ. Ma mère tient ses joues entre ses mains alors que les parents de Benjamin affichent des mines indignées. Seul mon père, se retourne vers moi et me regarde amusé en secouant la tête. Je l'entends déjà me dire : « Camille qu'as-tu encore déclenché comme guerre thermonucléaire ! Ta mère va être infernale pendant des semaines ! ».

Alors que nous fuyons presque en courant, David pile brusquement devant le bénitier. J'hallucine en le voyant plonger sa main dans la coupelle en marbre et faire le signe de croix en regardant l'autel. Je lève un sourcil lorsqu'il me regarde amusé.

– Je viens de voler la fiancée d'un autre devant l'autel ! Je ne veux pas finir en enfer ! Je lui ai promis que je me rattraperai en revenant t'épouser ici !

J'ouvre la bouche stupéfaite. *David Becker vient de me demander en mariage !* Enfin non, il vient de m'annoncer qu'il allait m'épouser. Les hommes de cromagnon sont de sortie ce soir. Mais là, je suis prête à renoncer à toute liberté. Je veux bien m'enchaîner à lui pour l'éternité. David se met à glousser et d'une pichenette sous le menton, il referme ma bouche. Il lève sa main libre et montre ses doigts croisés.

– Oh, il me pardonnera bien pour un petit mensonge, non ?

Je glousse à mon tour même si je ne peux pas refouler une petite déception. Je commençais déjà à imaginer ma robe de mariée et et... la

nuit de noce ! Je mordille ma lèvre presque jusqu'à la chair en me laissant guider vers cette veillée de Noël complètement déjantée.

Lorsque nous sortons de la Chapelle, nous sommes happés par une grande bourrasque de vent glacial. La nuit noire nous entoure, silencieuse et mystérieuse. David me fait face et vient se coller à moi. Il me fait reculer de quelques pas jusqu'à me plaquer contre la porte massive de l'édifice. Il lève mes bras au-dessus de ma tête et me maintient doucement quelques secondes, son torse appuyé contre ma poitrine. Je dirais bien qu'il plonge son regard scintillant sur moi mais à vrai dire, la pénombre est telle que je ne le vois pas trop bien. Je sens juste son haleine tiède et mentholée, non pas vraiment, plutôt chocolatée, venir chatouiller mes lèvres.

– Je peux t'embrasser ? me demande-t-il d'une voix rauque.

Ce garçon vient de m'enlever à la barbe de mon petit-ami et de ma famille. Je l'ai suivi sans aucune résistance et il hésite à m'embrasser comme s'il avait peur que je le gifle. Je me mets à ricaner nerveusement. David me scrute en dessinant un sourire de vilain garnement.

– Je viens de te sauver et tu te moques de moi ? Est-ce que je peux t'embrasser Camille Legris ? répète-t-il en prenant une voix à faire vibrer chaque pore de ma peau et à faire péter l'élastique de ma petite culotte.

Le Père Noël existe ! Je savais bien que Gab m'avait menti toutes ces années ! Comme la plus sage des petites filles, il m'a apporté en cette nuit étoilée, le plus beau des cadeaux. Je ne râlerai pas parce qu'il n'est pas emballé. Il en aurait fallu des rouleaux de papier doré pour recouvrir cette montagne de muscles. Je souris et je hoche la tête en guise de oui. David plonge aussitôt sur mes lèvres et là, c'est la magie de Noël. Ses lèvres sur moi, c'est comme un voyage sur le traîneau du Père Noël. Je

vois la poussière d'étoiles scintiller de mille feux comme la traîne d'une mariée. Mon cœur tambourine comme les grelots des rênes. C'est le plus beau des baisers. Celui qui marquera toute ma vie à coup sûr. *Je suis Ana dans cet ascenseur !* Sans attendre, alors que je sens les mains de David glisser le long de mes côtes, j'enroule mes bras autour de son cou et m'abandonne aux plus délicieuses sensations. David est doux, David est passionné, David est...parfait.

David se détache de moi. Je grogne presque de frustration, tout en le tirant de nouveau vers moi. Il tend l'oreille et me reprend la main. Avec empressement, il me fait descendre les marches du perron, quatre à quatre.

– Dépêche-toi, ils arrivent !

Je me mets à courir car je n'ai pas envie de me retrouver face à face avec ma mère déchaînée de colère. *J'ai encore fait une grosse bêtise, je dois aller me cacher.*

– Tu es venue en voiture ? me demande-t-il nerveux.

– Oui la Twingo stroumpf là-bas !

– File-moi les clés !

Les clés ? Ouf, Gabriel me les a confiées toute à l'heure en arrivant. Je les cherche avec affolement au fond de mon sac. Bien évidemment, vu le bordel permanent dans ce ramassis de tickets de caisse, de vieux mouchoirs, je ne les trouve pas tout de suite. Je commence à soulever une poignée de merdouilles en tout genre pour les rechercher dans les abymes de ma besace. La porte en bois s'ouvre et déjà une foule agitée descend les premières marches. Dans ce tohu-bohu, je fourre une partie de mon bazar dans les mains de David, étonné. Je ronchonne sur place et dans une dernière brassée de doigts au fond de mon sac, je tombe sur

cette satanée clé. *Double ouf !* Je relève les yeux sur David qui détaille avec amusement le contenu de ses mains. Entre deux doigts, il dresse entre nous un tampon hygiénique emballé dans son papier rose flashi. Je vire au cramoisi en tentant de le reprendre en urgence.

– Pas besoin de ça ce soir ? me demande-t-il inquiet.

Aucune parole ne réussit une fois de plus à sortir de mon gosier. Je secoue la tête. David sourit jusqu'aux oreilles et le jette dans le buisson à côté de nous. Il se penche sur moi, me prend la clé de la voiture en refourrant le reste de mon bazar dans mon sac.

– Ça par contre, garde-le bien précieusement ! me lance-t-il en me montrant un petit carré argenté, un sourire coquin collé à ses lèvres.

Oh mon Dieu, il veut coucher avec moi ! Là, il n'y a pas plus d'adjectif pour décrire le rouge qui placarde mon visage. *Rouge lupanar, peut-être !* Je reste droite comme un I, bouche bée.

– J'déconne Cami ! Allez monte vite ! s'esclaffe-t-il en ouvrant la portière du passager.

En entendant Benjamin crier mon prénom un peu plus loin, je m'extirpe de ma torpeur. Je grimpe sans plus réfléchir dans la voiture. Tandis que David fait le tour de ma petite citadine et allume le moteur, je regarde mon ex petit-ami m'observer, totalement éberlué, m'enfuir avec un autre homme. Gabriel quant à lui se met à courir vers nous mais David a déjà enclenché la première et nous éloigne rapidement de la place du village. Je regarde dans le rétroviseur, encore abasourdie, mon frère devenir tout petit avant de disparaître dans la nuit.

Je jette un coup d'œil vers le sublime garçon qui vient de m'enlever tel un prince. Je souris comme une idiote amoureuse. *Dans quelle misère, me suis-je lancée ?*

CHAPITRE 8

Au feu les pompiers !

David roule assez vite, sûr de l'endroit où il nous emmène. Loin de l'agitation de l'église et de notre fuite en amoureux, je me sens tout à coup moins téméraire. Enfin, je ne l'étais déjà pas trop avec mes trois mots bredouillés mais là, c'est la catastrophe. Je n'ose même plus le regarder. Mon cœur cogne si fort dans ma poitrine que j'ai l'impression qu'il va venir s'écraser sur le pare-brise dans un grand splash. Je reste là comme une bécasse à triturer mes doigts sur mes cuisses qui clignent toujours dans la nuit. Comment David a pu flasher sur moi dans un tel accoutrement ? On dirait le beau et la bête sauf que moi, je ne me transformerais jamais en sublime princesse. Au bout d'un instant, il arrête le véhicule dans un chemin vers le lac. Il y fait super sombre et j'y suis encore moins à l'aise. J'espère que David n'est pas un tueur psychopathe qui va me déposer en morceaux demain matin au pied du sapin de mes parents.

— Alors Cami, qu'est-ce que tu deviens depuis le lycée ? Cela faisait un bout de temps que je ne t'avais pas croisée.

Je le scrute, nerveusement, les yeux écarquillés sans répondre à sa question.

– Bah tu ne veux pas me répondre ? Tu fais une de ces têtes, on dirait que tu me prends pour un tueur !

Je ne peux m'empêcher de faire une grimace. David éclate de rire aussitôt.

– Je ne serais pas fufute de t'enlever devant une centaine de témoins ! Tu es trop mignonne toi ! C'est vrai que le lieu est un peu glauque mais je n'ai pas envie de me retrouver face à ton frère et me faire casser les genoux. Il a une dent contre moi depuis le lycée, je ne sais pas pourquoi. Il m'a toujours tenu à distance de toi en tout cas, jusqu'à ce soir !

– Je suis en fac de droit. Je fais ma thèse. Et toi ?

– 6^{ème} année de médecine !

– Tu veux être médecin comme papa ?

– Et toi notaire comme papa ?

On se met à rire tous les deux. David pivote le corps vers moi et d'un geste doux vient attraper une mèche de mes cheveux.

– J'ai l'impression que tu as du mal à quitter le carcan familial tout comme moi, hein ?

– Oui, c'est vrai ! je lui réponds en souriant timidement.

Je revois ma mère m'inscrire manu militari à la faculté de droit Paris-Assas dès mon bac. Mon frère y a eu droit également mais lui, veut devenir avocat. Il ne veut pas reprendre la suite de mon père. Du coup, moi je n'ai pas trop le choix.

– Cami, tu me fais perdre pied quand tu me souris comme ça ! me dit-il l'air un peu gêné. Dans l'église, c'était vital pour moi de t'empêcher de te fiancer comme si j'allais perdre...

« *Oui, perdre quoi ?* », j'ai envie de lui crier.

– Non laisse tomber c'est stupide !

« Cami », on ne m'a jamais appelée Cami. Mes parents ne m'ont jamais donné de diminutif et mon frère utilise toujours des surnoms liés à ma couleur de cheveux comme Pain d'épice, Potiron, tâches de son, Carottes râpées et j'en passe et des meilleurs !

– Merci de m'avoir empêché de faire cette grosse bêtise, lui réponds-je d'une voix serrée de stress.

Il m'adresse à son tour un sourire doux, sincère pas un sourire charmeur comme il sait si bien en user. Je ne peux y résister, je craque. Je me détache et je viens poser mes lèvres sur les siennes avec une faim d'amour incontrôlable. David, d'abord un peu surpris, vient à ma rencontre. Il passe ses doigts sur mes joues puis mon cou. Je frissonne. Son baiser devient tout de suite magique une fois de plus. Ce type me fait littéralement perdre la raison. J'ai l'impression d'être un ballon rempli d'hélium qui va finir écrasé sur le plafond de la Twingo. Je me retiens à lui tandis qu'il glisse ses lèvres sur ma gorge. Je tire doucement sur les mèches de ses cheveux et il gémit. *Moi, je fais gémir David Becker !* Il se redresse en me couvant d'un regard différent, plus renversant mais s'abat aussitôt de nouveau sur mes lèvres. Je m'abandonne à sa bouche, totalement hypnotisée par cette langue audacieuse. Heureusement qu'il se serre contre moi sinon mon cœur aurait fini par exploser le pare-brise avant de terminer sa course dans le lac.

Mon corps s'enflamme tout entier jusqu'à mes jambes qui me brûlent littéralement à m'en faire mal. La douleur devient si intense que je comprends vite que ce n'est pas David qui en est le responsable. Il me faut quand même quelques secondes pour réaliser que mon collant

made in China est en train de rôti la peau de mes cuisses. Je repousse alors violemment David, l'arrachant sans ménagement de mes lèvres avant d'enlever avec précipitation ce satané bout de laine qui va bientôt me transformer en torche humaine.

– Non mais Cami, qu'est-ce que tu fais ?

– Je suis en feu !

– Moi aussi je suis en feu Camilove mais on peut peut-être quand même prendre un peu plus de temps, non ?

– Non, mais je suis vraiment en feu David ! m'écrié-je en balançant mon collant vers la fenêtre et en frottant ensuite un endroit de ma cuisse qui me fait vraiment très mal. C'est ce collant de misère ! Il me brûle la peau.

– Ah bon ? s'exclame David qui regarde avec attention l'endroit où je caresse ma peau en gémissant. Donne ton collant ! dit-il en faisant mine de sortir.

– Pas besoin quand même de le jeter dehors ! lui dis-je en me penchant par la fenêtre.

– Non, c'est juste pour m'éclairer ! dit-il avant de se pencher sur un reste de neige depuis les chutes de début de semaine.

Je ricane de la situation, David utilisant ma paire de collants comme lampe torche. David revient aussitôt et dépose une poignée de neige compacte sur ma peau. Je sursaute à cause du froid mais cela calme le feu immédiatement.

– J'ai cru que tu allais me sauter dessus ! se met-il à glousser.

Je ris de bon cœur également tout en admirant la douceur de ses gestes. Je suis entre de bonnes mains. David prend mes jambes et les pose sur ses genoux. Il les inspecte sérieusement tout en promenant ses doigts légers sur ma peau frissonnante. Mon rire meurt dans

l'habitacle avant de laisser s'installer une atmosphère plus magnétique. David s'en rend compte et lève les yeux sur moi. Son regard se promène de mes lèvres à ma poitrine qui s'agite à cause de ma respiration saccadée puis s'arrête au niveau de ma petite culotte. Il glousse de nouveau en relevant ma jupe pour mieux admirer le Père Noël qui trône fièrement sur mon pubis.

– Tu sais que je t'appelais Papy Noël quand j'étais gosse ! J'y ai cru jusqu'en CE2 au moins ! me dit-il d'une voix douce.

Je ne résiste pas une fois de plus. Cet homme est fait pour moi. J'attrape son cou au vol pour l'embrasser. David ne me repousse pas, bien au contraire. De ses bras forts, il me positionne sur lui. Je sais ce qu'il va se passer et je ne veux que ça ! David retire doucement mon pull fait maison. Le sourire aux lèvres en découvrant mon soutien-gorge assorti à ma culotte, il me dit droit dans les yeux :

– Je ne pouvais pas te laisser épouser ce type. Quand je t'ai vue au milieu de l'Eglise, j'ai su que tu étais l'amour de ma vie !

Deux heures plus tard, je descends de la voiture, le cheveu en bataille, ma jupe archi froissée sur mes jambes nues. En plus des brûlures sur mes cuisses, je suis recouverte de bleus sur les tibias. Je dois me rappeler que faire l'amour dans une twingo, cela relève de l'exploit surtout avec un spécimen comme David.

Je remonte l'allée de mes parents, à la fois hébétée, totalement stone mais aussi effrayée. Ce n'est pas la peur de me retrouver face à ma famille et à Benjamin, non mais celle de ne pas savoir ce que me réserve David.

David m'a offert les deux plus beaux orgasmes de ma vie. Nous avons partagé des fous rires à n'en plus finir face au duel de mes cris

d'extase et ceux de douleurs. Le pommeau de vitesse ne m'a pas fait de cadeau. J'en grimace encore. Malgré cette nuit magique, David a fait le choix de me ramener à la maison.

Quand j'ai réalisé qu'il avait arrêté la voiture devant chez moi, je me suis figée. Telle un automate, je suis sortie de ma voiture, sans un mot et à peine un regard vers lui. J'ai filé droit vers la maison de mes parents.

Le gros Père Noël gonflable, danse au gré du vent. Je grelotte de froid mais je préfère ne pas me retourner. Pourtant, j'entends des pas derrière moi. David me rattrape et me fait face en me prenant dans ses bras.

– Eh, pourquoi tu cours comme ça ?

Je ne peux contenir mon angoisse. Mon visage se crispe. J'ai peur que David me laisse tomber maintenant. Il le remarque et me serre un peu plus fort dans ses bras.

– C'est la nuit de Noël. J'ai promis à ma sœur d'être là pour son petit Ewan mais demain à 11 heures, je viens t'enlever pour toujours, me reconforte-t-il d'une voix qui pétille jusque dans ma féminité. Tu as fait un choix ce soir. Tu dois l'assumer devant ta famille ! Relève la tête ! Regarde-les dans les yeux ! Envoie valser tout ça !

Il dépose un long baiser fougueux sur mes lèvres. Je reprends mon chemin tandis que David m'observe le regard luisant de bonheur. Moi, je suis tétanisée à l'idée d'affronter ma mère finalement. David revient aussitôt en courant et m'arrache un nouveau baiser.

– Demain, c'est promis, je serai là ! Je suis fou de toi Camilove !

Je m'arrête et le regarde quelques secondes partir le pas sautillant.

Aujourd'hui

Je regarde David quitter l'estrade. Les images de cette première nuit ensemble et de son départ ce soir-là devant chez mes parents se mêlent à ma vue. Je retiens des larmes qui perlent au coin de mes yeux. *Pourquoi a-t-il fallu qu'il gâche tout alors que nos noms étaient inscrits entrelacés dans les cieux de l'Amour ?*

Camille, tu débloques complètement ! Je regarde en spectatrice la blondinette à mes côtés qui parle et parle dans son micro. Je ne suis plus là. Heureusement pour moi, elle me libère sous les applaudissements du public. Je me précipite vers Marina qui applaudit également et je l'entraîne vers les escaliers. Je veux partir d'ici au plus vite. Cette dernière est retenue par l'organisateur et je décide de m'éloigner d'eux. J'ai besoin d'air, de reprendre mes esprits. Je descends les quelques marches. Je n'ai pas le temps de relever les yeux que je suis tirée sur le côté et plaquée contre un mur. David me fait face et me retient tout contre lui, le regard cristallin planté en moi. Je sens comme une estocade au cœur. Ma main ne me répond plus et mes doigts filent caresser sa longue fossette qui lui barre la joue droite.

– David, soupiré-je en le couvrant d'un regard nostalgique.

– Cami, est-ce que je peux t’embrasser ? me lance-t-il d’une voix rauque.

Il est si proche de ma bouche que je vois mille étoiles. Mon cerveau résiste tant qu’il peut alors que mon corps est déjà à lui. Je sers mes lèvres mais ma mâchoire se déforme pour s’approcher de sa bouche. Si la scène dure trop longtemps, je vais avoir les dents qui courent après le beefsteak. Je reprends mes esprits peu à peu. « *Camibaby, Camibaby* » je répète inlassablement dans ma tête.

– Non, je susurre dans un souffle.

David soupire et vient blottir son visage sur ma gorge. Il renifle mon odeur avant de déposer un long baiser dans mon cou. Mon corps frémit.

– Non, je répète.

– Pourquoi Cami ! s’insurge-t-il agacé.

– Camibaby !

C’est tout ce que j’arrive à lui dire. Son corps se fige aussitôt contre le mien. Il se redresse et me toise d’un regard douloureux avant de devenir glacial.

– Putain, tu ne me pardonneras jamais cette connerie !

– Jamais !

Je le repousse des deux mains. Il ne se débat pas et reste là devant moi totalement consterné. Il ferme les yeux quelques secondes en tenant son nez entre ses mains.

– Ah te voilà Camille ! Allons-y ! nous interrompt Marina.

Je crois que je serais capable d'embrasser Marina sur la bouche. Elle sourit à David qui ne la calcule même pas. Elle me prend par le bras et m'entraîne vers la sortie.

Quand nous revenons au stand, l'équipe est en train de faire une petite pause café autour d'une grosse boîte de petits gâteaux au chocolat. Je suis tellement mal que j'engloutirais bien toute la boîte même les barquettes en plastique qui matérialisent les étages. Sans attendre que l'on m'en propose, j'en avale plusieurs d'un coup. La plaie de mon cœur est tellement béante que j'ai besoin de manger pour combler le vide qui m'accable à cet instant précis. A quelques dizaines de mètres, David, l'homme que j'ai le plus aimé dans ma vie mais aussi celui qui m'a fait le plus souffrir, est là, peut-être à l'affût d'un horrible canular de plus.

– Une hypoglycémie ? me demande une voix masculine derrière moi.

Je n'ai pas besoin de me retourner pour reconnaître l'odeur aphrodisiaque du bellâtre auteur de science fiction. La bouche pleine, j'essaie de lui répondre que cela ne le regarde pas. Ce type m'agace, je ne sais pas pourquoi.

– J'ai l'impression de voir ma sœur quand elle fait une crise d'hypoglycémie et qu'elle se jette sur la nourriture. Elle est diabétique.

– Ce n'est pas mon cas, je m'écrie un peu nerveuse.

Dans le miroir devant moi, je me vois les dents noircies de chocolat et postillonner sur la belle chemise blanche du play boy. *Oh mon Dieu, quelle allure j'ai !* Je relève les yeux sur ce type trop parfait qui me scrute amusé, le regard tendre. Pas une once de dégoût ! Il serait même gentil. Je penche la tête sur le côté et l'observe intriguée.

– Je suis passé voir votre interview. Je vous ai trouvé géniale face à ce youtubeur ! Je vous tire mon chapeau ! Il était coriace ! J'ai profité de

la pause pour lire quelques chapitres d'un de vos bouquins. C'est plutôt bon, même très bon. Vous avez une très jolie plume !

– Merci beaucoup, réponds-je étonnée.

– Je me présente Vincent alias Vance Blues !

– Camille, balbutié-je troublée par le regard sombre et hypnotisant qu'il me lance.

– Camille, jolie Camille, dis-moi donc ce qui te perturbe autant ici ! me demande-t-il en désignant le stand d'un bras.

Machinalement, je suis sa main du regard et balaie la foule devant nous. A milieu des personnes présentes, mes yeux s'arrêtent sur un visage familier. Mon pire cauchemar après David se tient devant nous : le Directeur de mon école !

CHAPITRE 9

Moi moche et nunuche

– Oh non, ce n'est pas vrai ! m'écrié-je horrifiée en découvrant à quelques mètres de moi Alek.

Alek Jouanin, le directeur du groupe scolaire dans lequel je travaille depuis maintenant un an, et accessoirement l'homme dont je suis amoureuse depuis 11 mois et 29 jours, se trouve devant moi. Il baguenaude entre les étalages de livres, soulevant les couvertures du bout des doigts. Jeans bruts, pull noir à col roulé et blouson en cuir chocolat, il est absolument parfait. Je m'attarde sur son allure sportive, ses cuisses bombées grâce à ses séances de musculation et son sublime visage. Malgré ses 32 ans, il a encore le visage du jeune premier fougueux, un regard bleu profond, une chevelure blonde lisse et soyeuse et des lèvres charnues à en faire mourir de faim une pâtissière. Je suis instit en grande section de maternelle et il est l'instituteur des CP. Grâce à la passerelle entre les deux classes, nous passons de longs moments ensemble à préparer des activités communes, lui sérieux jusqu'au bout des ongles et moi à baver sur la cambrure de ses reins. Il est juste charmant, doux, attentionné et passionné par son métier. *Une rêve cet homme !*

Le seul hic, c'est la pétasse de prof des CM2, Tania Gomez, un mètre soixante-quinze, 85-60-85 de mensurations. Elle aurait pu être top model. Elle est aussi brune que je suis rousse. Elle a un regard noir à faire exploser les caleçons à quinze kilomètres à la ronde. A côté, je suis moche, grosse, moche, nunuche et encore moche. Et bien sûr, il faut qu'elle soit là aussi aujourd'hui.

La panique me prend lorsqu'ils s'approchent un peu plus près de notre groupe. Je me retourne pour leur montrer mon dos. *Comme s'ils n'allaient pas me reconnaître avec mes satanés collants violets !*

– Il y a un problème Camille ? me demande Monsieur beau gosse qui me fait face, un gobelet de café à la main.

– C'est la pire journée de ma vie !

– On dirait que tu as vu un fantôme !

– Non, juste le directeur de mon école !

– Tu es instit ? continue-t-il à me questionner en me souriant gentiment. Je te demande cela car je suis prof d'histoire dans un lycée lyonnais.

– Oh, c'est la catastrophe ! Si on apprend que je suis Camilove, je vais me faire virer, c'est sûr ! dis-je avec un débit de paroles proche de l'hystérie. Que vont penser les parents de mes élèves en apprenant que j'écris des livres de cul !

– Camille, voyons, c'est juste de la romance érotique ! On est quand même très loin de la pornographie ! glousse Monsieur Canon en jetant une œillade par-dessus mon épaule.

Je vois son corps se figer alors qu'il regarde derrière moi.

– On va gérer Camille. Laisse-moi faire ! me lance-t-il tout en frottant le haut de mes bras.

J'écarquille les yeux de terreur. Je comprends qu'Alek n'est plus très loin. Je plisse les yeux d'effroi en priant pour qu'il ne me reconnaisse pas.

– Salut Camille que fais-tu là ?

Je suis foutue. Je pivote mon corps un tout petit peu comme s'il allait repartir plus vite si je faisais l'indifférente. Alek s'approche un grand sourire aux lèvres. Il attrape mon poignet et se penche sur moi pour me faire la bise. Tremblotante, le visage crispé, je tends ma joue comme s'il allait me tirer l'oreille comme un vieil instituteur.

– Hum, bonjour Alek ! Et toi que fais-tu ici ?

Réponse à une question par une question, ça c'est bien !

– Je me promène sur le salon à la recherche de bons bouquins !

– Idem ! m'écrié-je en affichant un faux sourire.

Oh Camille, ressortir une réplique de l'un de tes films préférés à un moment critique comme celui-là, c'est pitoyable. Même le pauvre Patrick doit se retourner dans sa tombe !

Le canon toujours à mes côtés passe un bras autour de mes épaules. Mais que me fait-il celui-là ? Alek se rend alors compte de sa présence et d'un œil méfiant, il parcourt l'Adonis de la tête aux pieds en s'arrêtant sur ses doigts posés sur le creux de mon épaule.

– Tu ne me présentes pas ton ami Camille ? me dit doucement Vincent avant de poser ses lèvres sur ma tempe.

– Euh ...Vincent, voici Alek Jouanin...

– Un collègue, me coupe Alek pressé d'en découdre en lui tendant une poignée de main virile.

– Alek voici Vincent...

– Son petit-ami ! rétorque Vincent avec une voix rauque proche du grognement d'un animal qui défend son territoire. Je suis

accessoirement Vance Blues, auteur de science fiction. Camille est venue me soutenir dans cette journée marathon. C'est un amour ! continue-t-il en venant poser ses lèvres délicatement sur les miennes.

Non mais qu'est-ce qu'il lui prend à Monsieur Canon ? Oh mais je commence à comprendre. Il me sauve la peau ! J'esquisse un sourire radieux, soulagée. Je passe mon bras autour de la taille de Vincent pour faire plus vrai. Au détour, je tapote le cuir de l'une de ses fesses divinement ferme. Brave bête ce Vincent ! Ce dernier me regarde surpris mais aussitôt amusé.

– Ah, tu ne m'avais pas dit que tu sortais avec un écrivain ! s'exclame Alek un peu gêné.

– J'ai mes petits secrets que veux-tu ! lui réponds-je rougissante.

– Pour vivre heureux, vivons caché ! déclame le beau Vance en revenant coller ses lèvres sur ma bouche.

Oh pétard de mais ! Mais c'est qu'il embrasse super bien ce type ! Je me sens toute petite et à l'abri dans ses bras ! Il faut vraiment que je le croque dans mon prochain bouquin.

– Ah, bonjour Camille ! me dit Tania du bout des lèvres, retenant à peine sa déception de me trouver là.

Je la détaille quelques secondes. Elle est super sexy comme d'habitude avec son jeans moulant et son perfecto noir. Je jette un coup d'œil à Vance pour voir s'il bave déjà mais à ma grande surprise, il la regarde à peine. Il deviendrait presque parfait à mes yeux.

– On se promène sur le salon du livre ? demandé-je pour alimenter la conversation.

– Oui, je voulais rencontrer Camilove et faire dédicacer mon livre ! me dit-elle en regardant tout autour d'elle.

Je manque de m'étouffer avec ma propre salive. Je regarde moi aussi affolée tout autour de moi. Un peu plus loin, une file de lecteurs attend déjà devant ma table de dédicaces. Comment vais-je me sortir de ce borbier ?

La nausée me prend en imaginant Tania lire mon livre en petite nuisette, le soir, blottie tout contre Alek avant de se servir de mes scènes de sexe pour lui mettre le grappin dessus. J'échappe un petit grognement de rage.

– Ça va ma chérie ? s'enquiert Vincent en passant une main dans mon dos.

– J'ai dû prendre froid !

– Décidément, c'est la journée des malades ! Camilove a dû quitter le salon, il y a quelques minutes. Elle était souffrante. La grippe apparemment ! me sauve une fois de plus Vincent.

– Oh quel dommage ! s'exclame Tania en tapant du pied.

– Donnez-moi votre livre ! Je lui ferais signer ce soir ! Nous allons dîner avec elle enfin si elle va mieux ! continue Vance, parfait dans son rôle de composition.

– Oh, tu vas dîner avec Camilove Camille ?

– Oui

– Tu en as de la chance ! C'est mon auteure préférée ! J'ai lu tous ses livres ! Tu me diras comment elle est, hein ?

– Mmm ! je réponds en me forçant à lui répondre.

– Oh Alek regarde ! C'est le Youtubeur que tu adores là-bas !

Mon cœur s'arrête.

– Ah ouais, c'est David DesOvnis ! Il est totalement déjanté celui-là mais je l'adore ! répond Alek en se retournant intéressé.

Mon cœur s'arrête de battre... une fois de plus. Je vais devoir penser à me faire poser un pace-maker si je veux survivre à cette journée infernale. David est là un peu plus loin, le sourire aux lèvres. Il ne me voit pas et ça m'arrange ! Le pas léger, presque théâtral comme à l'accoutumée, il bondit sur l'estrade et commence à fureter à droite et à gauche entre les tables recouvertes de livres. Il distribue, en même temps, des sourires à la pelle, plutôt à la pelleuse, vu le nombre de midinettes qui gloussent à son passage.

Je détourne quelques secondes mon attention de l'énergumène, synonyme de « très grave danger ». Je dois absolument éloigner Alek et Tania avant que David se fasse un plaisir de leur révéler ma double vie.

Tania a profité de ma déconcentration pour jeter des oeilades très suggestives à Vincent avec son battement de cils spécial pétasse en chaleur. Je déteste quand elle fait cela. Elle utilise cet artifice dès qu'elle croise un type à l'école, des pères de famille jusqu'au cuisto.

Sur le qui-vive, je n'arrête pas de zieuter l'avancée de David qui se rapproche dangereusement de nous. Il s'arrête brusquement devant l'étal de mes livres et commence à les feuilleter un large sourire aux lèvres. *Ça ne sent pas bon du tout !* Je l'observe en prendre un, puis un autre, puis toute une pile. Mais que fait-il donc ? Mon estomac se tord et quand il se tord avec un David dans les parages, ça augure un canular puissance mille ?

Je serre les dents. La situation dérape. Je dois absolument trouver une échappatoire. Tout d'abord, je dois virer Alek et la pétasse à son bras.

Je sursaute en sentant des doigts glisser de mon épaule à ma taille. Je pivote le visage et me retrouve les lèvres entrouvertes de surprise

contre une bouche sensuelle. Les yeux écarquillés, je contemple le Canon, enfin Vincent, m'embrasser outrageusement devant les personnes présentes. Sa langue se faufile entre mes lèvres et vient caresser le bout de la mienne. Oh zut mais il embrasse divinement bien ce type. Sa main glisse vers ma fesse avant de me plaquer contre lui. J'en reste fébrile, les jambes en coton, la nuque ramollie. Je m'imagine aussitôt encore utiliser le Canon dans mon prochain roman. J'aimerais avoir la plume magique de Rita Skeeter dans Harry Potter et pouvoir déjà me livrer à ma passion favorite. « Vance les lèvres en feu, foudroie Eva sur place dans un tourbillon de baisers passionnés ».

Vincent se détache de moi, un sourire doux aux lèvres. Je reste là les bras ballants, une jambe relevée, totalement interdite face au magnétisme de cet homme.

Reprenant mes esprits, je cherche dans la foule David mais je ne trouve pas. Je relève les yeux vers Alek mais lâche un cri d'effroi en tombant sur un regard bleu acier qui me fixe. Aux côtés de Tania, David me scrute méchamment, presque en colère.

Je promène mon regard de Vincent à Alek pour revenir vers mon ex petit-ami. Je suis dans la mouise jusqu'au cou ! Ne pas paniquer ! Enfin plus facile à dire qu'à faire !

- Da...David, je bafouille d'une voix blanche, le regard désespéré.
- Camille ! me répond-il d'une voix cinglante.
- Que veux-tu ? demandé-je, les pieds en train de traverser le plancher pour disparaître au plus vite.
- Je suis là pour obtenir une dédicace de Camilove !

Mes intestins se vrillent de terreur. Je suis dans le caca ! En tout cas, cela va bientôt être le cas, vu les douleurs dans le bas de mon ventre.

– Moi aussiii mais Camilove a la grippe ! C'est trop dommage ! s'écrie Tania avec sa voix stridente !

David me scrute étonné, un sourcil relevé. Je lui fais les gros yeux pour qu'il ne la ramène pas.

– David, je te présente Alek le directeur de mon école et Tania une de mes collègues !

– Ah ? Le fameux directeur d'école ! dit-il en scannant Alek de la tête aux pieds d'un regard suffisant.

Comment ça le fameux directeur d'école ? Oh, ça sent la trahison à plein nez, celle de ma meilleure amie Maureen, qui n'est autre que la sœur de David. A tous les coups, la félonne a tout balancé de mon coup de cœur pour Alek. Ah, je ne suis pas prête de lui confier autre chose à celle-là !

– Oui, David est l'oncle du petit Ewan qui est dans ma classe, le fils de mon amie Maureen, tu sais ! me précipité-je de répondre en découvrant Alek en train de froncer les sourcils d'incompréhension.

– Oh mais le monde est vraiment petit ! continue à minauder Tania. Avec Alek nous vous adorons !

David se contente d'esquisser un début de sourire mais son regard sur moi est rempli de fureur. Qu'ai-je encore fait pour mériter les foudres ?

– Ah, j'ai vu votre petit numéro toute à l'heure, il était excellent ! Je me présente Vance Blues, auteur ! s'exclame le Canon en tendant une main vers David.

Ce dernier détourne ses yeux vers Vincent et le toise avec dédain en ignorant sa poignée de main.

– Ouais merci ! Moi, je n'aime pas votre petit numéro ! Je vous invite à le faire cesser au plus vite ! le menace-t-il de façon à peine masquée.

Je fronce le nez. Il y a une odeur âpre de testostérones qui s'échappent d'un coup, rendant l'atmosphère presque irrespirable.

– Camille, tu connais David DesOvnis depuis longtemps ? demande Tania totalement à mille lieues de ce qui est en train de se tramer sous nos yeux.

– Oui, avec David, nous nous sommes un peu fréquentés.

– Un peu fréquentés ? reprend David les dents serrées. Nous avons juste vécu ensemble deux années.

Son regard est de plus en plus dur.

– Ah mais c'est fini entre vous ? demande une Tania presque inquiète.

Je crois qu'elle ne supporterait pas que moi la maîtresse nunuche de la Grande Section puisse être en couple avec une célébrité.

– Bah oui, elle m'a moi aujourd'hui ! s'incruste Vincent en me resserrant vers lui, une main toujours pressée sur ma hanche.

Tania ricane, Alek sourit et David me fusille du regard.

– Ouais, nous avons décidé de faire un break ! continue David le regard flamboyant.

– Je pense que c'est plutôt un break définitif David ! je m'insurge illico.

Je me retrouve de nouveau, adossée à un mur devant un peloton d'exécution. Un seul tireur, David, le regard décidé.

– Alors Tania, vous me disiez que Camilove est malade ? C’est fou, je la tenais toute à l’heure dans mes bras ! Elle tremblait effectivement mais je peux vous assurer que ce n’était pas à cause de la fièvre !

Je me fige sur place. Je sens les doigts de Vincent se crispier sur ma hanche. Je suis foutue si je ne réagis pas.

– Figurez-vous Tania qu’elle avait les plus étranges collants de la journée ! Des collants v...

– David, je peux te parler en tête à tête ?

David éclate de rire.

– Camille, je plaisantais avec cette histoire de break ! J’ai bien trop pris goût à la liberté et aux plaisirs de butiner qui je veux et quand je veux ! rétorque-t-il avec un sourire mauvais et en allumant sans ambiguïté ma collègue.

David est jaloux. Voilà pourquoi il est en colère. Et quand David a mal, il devient impitoyable.

CHAPITRE 10

Un tronc d'arbre dans la tempête

Mon estomac fait des vagues en remarquant le petit jeu de séduction de David vers Tania. Alek, quant à lui, jette un regard agacé vers notre célébrité, prêt à dégainer les poings à la première occasion. Moi, au milieu de tout cela, je me sens la moche et nunuche que l'on ne se dispute jamais.

Vincent se met aussitôt à glousser à son tour. Je lève le nez, surprise, vers celui qui me tient encore dans ses bras. Il me couvre d'un regard pétillant et réplique d'une voix remplie de douceur :

– Quand on a butiné cette merveilleuse rose, je ne vois vraiment pas comment on peut encore avoir envie de voler vers d'autres pistils !

Bouche bée, je reste prisonnière de ce regard chocolat aussi salvateur qu'un tronc d'arbre au milieu d'une tempête. Ce Vance Blues est l'homme providentiel, celui qui me permettra de survivre à l'une des pires journées de ma vie. Semblable aux héros de mes livres, il est le phare dans la nuit qui me conduira au rivage en évitant le naufrage. Dans un geste désespéré, je m'accroche à son cou avant de l'embrasser avec ardeur pour rendre grâce à son dévouement. Ses lèvres répondent à mon

baiser. Ses bras s'enroulent autour de mes reins. Son parfum délicat m'enveloppe comme un écran derrière lequel je ne risque plus rien. Vincent, mon protecteur ! Tout doucement, il s'écarte de moi, un sourire radieux collé à ses lèvres encore brillantes de notre baiser. Je lui décoche, à mon tour, un sourire ultra-brite, sincère et reconnaissant. David demeure, quant à lui, devant nous, sans voix. La contre-attaque de Vincent l'a laissé sur le bas côté.

Une voix féminine, derrière nous, vient troubler la scène :

– Oh David, encore vous ! s'exclame Marina.

Pour la deuxième fois, j'aimerais embrasser mon éditrice adorée qui me sort encore d'un passage à vide. Je devrais quand même peut-être m'inquiéter de cette envie irrépressible de lui rouler une pelle pour la seconde fois en moins d'une heure. Marina, du haut de son petit mètre soixante, moulée dans son tailleur blanc des plus chics, semble minuscule à côté de David. Sans se démonter, elle le toise avec assurance, en détaillant la pile de livres qu'il tient toujours dans les mains.

– Et bien, dites donc, vous avez flashé pour Camilove ? Quatre de ses meilleurs livres, vous comptez vous mettre au niveau pour vos prochaines nuits agitées !

David la scrute sans réaction, toujours sous le coup de mon baiser avec Monsieur Parfait. Je souris de le voir muet, presque désabusé. La roue tourne, je peux souffler ! Elle lui donne un petit coup de coude en lui chuchotant mais tout de même à voix haute :

– Il n'y a aucun mal à vouloir se documenter David ! Rien de tel que de savoir écouter les fantasmes féminins pour devenir un Dieu vivant du sexe !

Tout le petit groupe se met à ricaner mais David rétorque sitôt froidement :

- Je voulais une dédicace de la fameuse Camilove !
- Et bien David, vous êtes au bon endroit ! s'écrie-t-elle joyeusement en ouvrant les bras vers moi !

J'écarquille les yeux, de nouveau, avec effroi. Voilà que la panique me reprend car je n'avais pas vu venir Marina sur ce terrain-là. Mon Dieu, elle va tout faire foirer et va révéler mon secret, là où même David s'était tu !

- Marina, je te présente Alek, mon directeur d'école ! je me mets à hurler précipitamment en faisant sursauter tout le monde.

Marina blêmit et comprend d'un coup la gravité de la situation.

- Ah oui, donc, ça ne va pas être possible, se met-elle à balbutier complètement prise au dépourvu. Parce que David, voyez-vous...

– Camilove est malade ! s'écrie joyeusement Tania de sa voix habituelle de bécasse que je trouve finalement beaucoup plus séduisante.

- Voilà c'est cela ! reprend Marina avec un enthousiasme forcé.
- Du coup, Marina, je compte sur vous pour me les faire dédicacer par votre auteur vedette et me les faire livrer ce soir à l'hôtel !

David pose sans ménagement la pile dans les bras de Marina qui prend alors l'allure d'une lilliputienne derrière cette montagne de papiers. Je le vois chercher dans ses poches et en sortir un billet qu'il dépose sur le haut de la pile en guise de paiement avant de partir sans un dernier mot ni un regard pour nous.

Je ne peux contenir un soupir de soulagement de le voir s'éloigner. Mon principal danger est écarté.

– Ouah quelle tornade ! s'exclame Alek en cherchant mon regard. Il a l'air d'être un drôle de type !

– Oui, un sacré numéro ! réponds-je du bout des lèvres.

– Ça va aller Camille ? insiste-t-il en me regardant inquiet.

– Oui, oui ! C'est juste une longue journée pour une casanière comme moi !

– On se voit lundi matin !

– Oui, Alek ! lui réponds-je en rougissant.

Croiser son beau regard me met mal à l'aise. Sa beauté et sa gentillesse me trouble. Je baisse les yeux vers mes pieds. Vincent toussote doucement puis dit à Alek et Tania devant nous :

– Alors à bientôt !

Alek me sourit et tourne les talons. Je le contemple s'éloigner, avec une allure parfaite. Discrètement, je mate son postérieur, légèrement moulé dans son jeans brut. Après tout, j'ai bien mérité un petit moment de détente. Malheureusement, le panorama est vite gâché par une paire de fesses qui chaloupent à ses côtés. Ah cette Tania, je la déteste !

– Et bien dis-moi, c'est un métier à plein temps de te servir de couverture !

Je pivote légèrement le buste vers mon sauveur qui reste debout à côté de moi, les deux poings posés sur ses hanches, contemplant nos visiteurs qui disparaissent dans la foule.

– Je te dois un grand merci ! lui dis-je timidement.

– Et un dîner ce soir !

Je me mets à rire car il me regarde du coin de l'œil, avec un air malicieux.

– Tope-là, je te dois effectivement bien cela ! lui réponds-je en tendant la main devant lui.

Il tape ma main en se mettant à rire et me lance en me montrant une foule qui s'agite un plus loin.

- T'es prête pour une deuxième séance de dédicaces !
- Oh noooooon !
- Allez courage !

Deux heures plus tard, après ce qui me semble deux jours entiers, Vance et moi, avons presque épuisé la file de lecteurs venus nous rencontrer. Assis l'un à côté de l'autre, nous avons ri et commenté ensemble le défilé de nos admirateurs. Ceux de Vance, adeptes de science fiction, se sont montrés les plus étranges. Quant à mes lectrices, elles ont parfois oublié jusqu'à ma présence en découvrant le mec canon assis à mes côtés.

– Oh mon Dieu, celui-là avait les oreilles pointues de Monsieur Spok ! Tu crois qu'elles étaient vraies ? ricané-je.

– Et la blonde, elle se trémoussait tellement sur place en me regardant que j'ai cru qu'elle allait repartir sans sa culotte ! continue Vance en se penchant au-dessus de la table pour vérifier le sol.

Nous éclatons de rire ensemble en faisant signe aux lecteurs suivants d'avancer. Je lève les yeux sur les personnes encore présentes lorsque tout à coup, c'est la crise cardiaque. Dans un geste précipité, je me jette au sol pour me cacher sous la table. Vance se penche sur moi, ahuri.

– Ma mère est là !

CHAPITRE 11

Mamandzilla

– Camille, que fais-tu sous la table ! Mais voyons, tout le monde me regarde ! glousse Vincent qui essaie de m’attraper les bras.

Comme une petite fille terrorisée, je m’enfonce un peu plus loin sous le bureau, me plaquant tout contre le fond en contreplaqué. Je n’en peux plus de cette journée catastrophe qui n’en finira donc jamais. C’est décidé, je ne bouge plus d’ici jusqu’à la fermeture ! Ma mère, c’est la goutte d’eau qui fait déborder le vase !

– Ma mère est dans la file ! Si elle me trouve ici, elle va m’égorger devant tout le monde !

– Mais non Camille ! me tempère Vincent en cherchant dans la foule devant lui.

– La blonde avec un trench coat Burberrys à carreaux !

– Ah oui, ok ! Oh écoute, elle n’a pas l’air si terrible que cela !

– Je vois que tu ne connais pas Catherine Legris ! Toi qui est prof d’histoire, je peux t’assurer que les séances de torture sous l’inquisition, ce n’est rien comparé à ce qu’elle va me faire subir si elle apprend que j’écris des livres de romance érotique ! Ma mère va à l’église tous les dimanches et elle fait partie du comité paroissial de mon village !

Vincent se retient de rire. Moi, au bord de l'apoplexie, je tire sur l'anse de ma besace et cherche avec frénésie mon téléphone portable. Gabriel ! Il faut que Gab vienne me sortir de ce guêpier.

– Mais Camille, on ne va pas pouvoir rester comme cela bien longtemps quand même ! ricane le canon devant lequel je suis à genoux.

– Chut ! J'appelle mon frère ! Oh voilà, encore et toujours sa fichue messagerie ! A quoi ça sert d'avoir un frère jumeau, s'il n'est jamais dispo pour venir me secourir !

– Bon, alors on fait quoi Camilove ? demande Vincent qui s'est penché sous la table et qui me scrute avec un regard moqueur.

– Je ne sais pas toi mais moi je ne bouge pas d'ici ! Continue tes dédicaces ! Elle finira bien par s'en aller ! La patience n'est pas son fort !

Vincent, plié de rire, continue :

– Avec toi au moins, on ne s'ennuie pas ! Je pourrais essayer de la séduire ?

– Même pas envisageable, c'est un dragon de vertu et elle est encore raide dingue de mon père après 30 ans de mariage !

Toujours dissimulée sous la table, je vois une paire de chaussures masculines s'approcher, une chouette paire de baskets city branchée bleu marine. Je m'occupe comme je le peux pour passer le temps. *C'est ça où je mate l'entrejambe du bel adonis.*

– Et toi là ! Où est Camille, je dois lui parler ?

Le propriétaire des superbes gazelles, n'est autre, bien évidemment, que David qui apostrophe Vance d'une façon plutôt cavalière. *Allez, ça continue ! Les em***des s'accroissent !* Je lève les yeux au ciel, blasée de cette superposition de casse-pieds aujourd'hui.

Oh mais non ! David est la personne idéale !

Je pose mes mains sur les cuisses du beau Vincent pour le repousser et me laisser appeler David. Ses cuisses se contractent sous mes doigts. Elles sont d'une fermeté qui me laisse sans voix. Je dois m'en souvenir pour mon futur bouquin. La plume de Rita Skeeter se met aussitôt à prendre des notes sur mon nouveau carnet imaginaire.

– David, oh David, tu tombes bien ! dis-je d'une petite voix, en passant la tête entre les jambes de mon collègue pour que David puisse me voir.

David se fige en me cherchant du regard autour de lui.

– Ici, sous la table David !

David baisse enfin les yeux et s'arrête net en me découvrant au sol.

– Putain de merde, qu'est-ce que tu fais ? s'écrie-t-il d'un voix qui part aussitôt dans les aigus. Je vais péter un câble ! Toi, je vais te défoncer la tête ! s'égosille-t-il sur Vance qui perd son bronzage en moins d'une minute.

Je réalise au bout de quelques secondes ce que David est en train de s'imaginer et je passe par toutes les couleurs de l'arc en ciel avant de m'arrêter sur un vieux rouge écarlate.

– Non, mais ce n'est pas ce que tu crois idiot !

– Que veux-tu que je crois, bordel ? Tu es à genoux devant ce co***rd, la tronche entre ses cuisses !

David commence à prendre sa tête entre les mains, vraisemblablement très irrité et en commençant à faire les cent pas

nerveusement. J'attrape le bas de son pantalon et le tire vers moi. Alors qu'il râle, je passe mes doigts entre son ventre et sa ceinture. Je tire d'un coup sec et il n'a d'autre choix que de s'agenouiller devant moi.

- David, j'ai besoin toi !
- Quoi ? Sa putain de fermeture éclair est bloquée, c'est ça, hein ?
- Mais non voyons, pour qui me prends-tu ?
- Pour une dépravée ! Où est passée ma Cami ?

J'attrape les joues de David mais il se débat violemment.

- David, je t'en supplie ! Ma mère est là !

David s'arrête de bouger et me regarde surpris.

- Tu te caches de ta mère ?
 - Oui andouille ! Elle est dans la file ! Oh David, tu dois m'aider !
- l'imploré-je en venant prendre son visage entre mes mains.

Il n'a jamais réussi à me refuser quoique ce soit lorsque je lui fais mon regard triste de petite fille apeurée.

– Si elle apprend que je suis Camilove, elle va m'écorcher vive sur la place de l'Eglise ou me tondre comme en 1945 !

– Il n'en est pas question ! Débrouille-toi ! commence-t-il par me rabrouer. Et toi, pousse tes roubignolles de sous mon nez si tu ne veux pas finir eunuque ! menace-t-il en fusillant Vance sur place.

- David, il n'y a que toi qui pourras la faire partir ! S'il te plaît David !
- Et qu'est-ce que tu me donnes en échange ?
- Oh mais rien ! je m'agace aussitôt face à son regard sournois. Juste ma reconnaissance éternelle !

- Alors je m'en vais !
- Oh non, non, David ! m'écrié-je en m'accrochant à son cou. Tout ce que tu voudras !

- Tu m’embrasseras la prochaine fois que je te le demanderai !
- D’accord mais tu es un goujat David Becker ! Pourquoi pas coucher avec toi aussi ?
- Oh, je sais bien que tu en meures d’envie Camilove ! Tu es encore plus coquine que dans mes souvenirs ! rétorque-t-il en approchant dangereusement ses lèvres des miennes.

Mon cœur se met à palpiter mais ce n’est vraiment pas le moment de succomber au regard aguicheur de David.

- Fais la partir David !

David affiche son sourire de mauvais garçon et se hisse sur la table. Je l’entends sauter par-dessus le bureau et se faufiler au milieu de la foule.

- Qu’est-ce que tu fais ? me demande Vance étonné.
- S’il y a bien quelqu’un qui peut faire fuir Mamandzilla, c’est bien David ! Elle le hait !

J’entends les gens râler au passage de David qui s’écrie joyeusement :

- Jolie maman, quelle surprise de vous revoir après tout ce temps !
- David ? Mais que faites-vous-là ? répond ma mère d’une voix blanche.

Mon plan marche à merveille. Depuis mon enlèvement la veille de Noël, ma mère n’a jamais pu supporter David et a toujours été très désagréable avec lui.

- Non, mais je n’en crois pas mes yeux ! Vous vous êtes mis aux livres de Camilove ! Oh je savais bien qu’il y avait une tigresse sous ce regard coquin !

– Oh mon Dieu, vous êtes toujours aussi abject ! Je suis contente que Camille vous ait quitté !

– Ah ça c'est sûr, c'est pas Camille qui aurait lu des livres pareils ! Elle était d'un ennui au lit !

*Oh le sal***rd !*

– Ce type est excellent ! s'exclame Vance hilare !

– Non, c'est juste un malotru ! Aucun homme ne s'est jamais ennuyé au lit avec moi ! m'écrié-je piquée au vif.

– Je n'en doute pas ma jolie Camille, me réponds Vincent en baladant ses yeux coquins sur mes cuisses violettes dévoilées.

Je tire aussitôt sur ma jupe, gênée. J'entends un peu plus loin David continuer son opération de sauvetage.

– C'est Albert qui va être content avec tout ce que vous allez apprendre dans ce bouquin ! C'est mieux que le kamasutra !

– Non mais ce n'est pas pour m'en servir avec Albert ! se défend ma mère la voix bredouillante.

– Oh non, ne me dites pas que c'est avec le père Alessandro ! Alors là c'est dégueulasse !

Je plisse les yeux. Mon Dieu, David va vraiment loin ! J'entends le bruit sec d'une main qui claque sur une joue. Atterrée, je cache mon visage dans mes mains en réalisant que mamandzilla a giflé David.

– Vous êtes un immonde personnage ! s'écrie-t-elle rageusement.

– Oh, elle ne l'a pas loupé ! commente Vincent qui ne rate rien de la scène.

– David est le meilleur pour faire détalier ma mère !

– Camilove revient bientôt ? demande une voix masculine qui résonne derrière la planche de bois.

Et cette file d'admirateurs qui m'attend encore ! J'en ai marre de cette journée ! Je frappe mon front d'exaspération avec la paume de ma main.

– Il y a un monsieur qui attend toujours pour sa dédicace ! continue Vance en se penchant de nouveau sous la table.

– Dis-lui qu'on a un problème technique ! répliqué-je d'une voix sèche tout en soupirant.

– Mais je vous entends mademoiselle ! répond un homme juste derrière la cloison de bois.

J'écarquille les yeux de stupéfaction. *Plus ridicule que moi, je meurs !*

– Oh bonjour Monsieur ! réponds-je toujours dissimulée sous la table. C'est pour vous la dédicace ?

– Oui mademoiselle, j'adore tous vos livres !

– Quel est votre nom ?

– Sébastien !

– Vance, file-moi son livre, je vais lui dédicacer !

– Ici sous le bureau ?

– Ne discute pas, file-moi le livre ! insisté-je auprès de mon comparse qui en reste bouche bée.

– J'aurais bien voulu une photo aussi ! continue mon admirateur un peu collant, je dois le dire.

– Donne-moi son téléphone ! soupiré-je en faisant une grimace d'impatience.

Au point où j'en suis ! Je me saisis de l'appareil de mon admirateur et me lance dans un selfie sous la table avant de signer son exemplaire d'Egality. Bon, le cliché n'est pas terrible. On dirait même un remake de l'affiche du « projet Blairwitch »

– Voilà au suivant !

J'entends soudain un gros crac au-dessus de ma tête. David surgit devant moi, un large sourire aux lèvres. Il me tend la main en me disant :

– Mission accomplie Camichérie ! Par contre, je pense que la présence de ta mère à notre mariage est dorénavant compromise ! Elle me déteste ! lance-t-il en se frottant la joue. Tu peux sortir de là, elle est partie en courant.

– Mais il n'est pas question que je me marie sans ma mère ! m'insurgé-je énervée avant de me rendre compte de la bêtise que je viens de répondre. Enfin ... ce n'est pas un problème comme ce n'est pas avec toi que je vais me marier ! bafouillé-je en me relevant laborieusement malgré l'aide de David qui me tire des deux mains.

– Tu m'empêcheras de respecter la promesse que j'ai faite au petit Jésus une veillée de Noël !

– David, ne commence pas ! le rabroué-je. Bon viens avec moi !

J'attrape la main de David et l'entraîne derrière moi.

– Je reviens tout de suite, je lance à la foule qui commence à bourdonner. Vance, fais patienter toutes ces dames s'il te plaît !

David se laisse embarquer sans résistance en gloussant dans mon dos. Cela me fait drôle de le tirer par la main. Ce geste m'est si familier, si rempli de souvenirs de nous, lorsque je venais le chercher manu militari au milieu de ses copains pour me l'accaparer un peu, lorsque je venais le forcer à se coucher à trois heures du matin alors qu'il ne levait pas le nez de son ordinateur. David ne refusait jamais de me suivre. Au contraire, il adorait se laisser entraîner. Il profitait toujours de ce moment pour m'attraper par surprise par les seins avant de me mordre le cou. Nous avions souvent du mal à atteindre notre chambre alors que nous vivions dans un tout petit appartement. Je ne peux retenir un sourire avant de me mordre la lèvre. Je sens le pouce de David me caresser l'intérieur du poignet. Je frissonne sur tout le corps juste par l'effet de cette toute

petite caresse. « *Camibaby, Camibaby* », je répète pour garder la tête froide. Je repère les lieux et le traîne dans un petit coin, un peu plus loin, caché de la foule.

– Cami, tu m’emmènes où ?

J’avance encore de quelques pas avant de me retourner vers David. Plus grand que moi, il me scrute de haut à la fois amusé mais aussi interloqué par mes agissements. J’essaie de garder contenance mais lorsqu’il plonge ses yeux étincelants sur moi, je sens mes jambes devenir molles.

– Les bons comptes font les bons amis ! Je te dois une fière chandelle pour ma mère ! Tu peux m’embrasser, je suis prête ! lui dis-je en tendant mes lèvres vers lui.

David reste là quelques secondes, ébahi avant de me plaquer un grand coup contre la cloison derrière moi. Je sursaute de sa réaction soudaine en laissant échapper un petit hoquet de surprise. Les yeux félins, il me contemple en promenant son pouce de ma joue à mes lèvres. David vient poser son bassin contre moi et presque instinctivement, ma cuisse se relève légèrement pour lui offrir un accès VIP jusqu’à ma féminité. David tout aussi naturellement frotte son entrejambe contre moi comme s’il voulait marquer son territoire. Il approche son visage du mien et, d’un geste de nouveau brusque, relève mes mains au-dessus de ma tête. Du bout de son nez, il dessine l’arête du mien. Je retiens ma respiration totalement sous l’emprise d’un David soudainement très sérieux. Le cœur battant, la poitrine comprimée contre son torse, j’attends le doux châtiment qu’il me réserve. La plume de Rita Skeeter est déjà prête à prendre en note le baiser de David, celui d’une scène finale de roman, le baiser d’un happy end, celui qui fait soupirer d’aise les plus fleurs bleues d’entre nous.

– Camichérie, tu crois vraiment que j'ai envie de t'embrasser maintenant ?

– Mais... euh... je bafouille au bord de la crise d'asthme.

– Tu as embrassé ce sale type à pleine bouche toute à l'heure ! A coup sûr, il va t'avoir refilé de l'herpès !

– Mais non, balbutié-je outrée.

– T'as pas vu les petites vésicules au coin de sa bouche ?

– Oh non ! m'écrié-je dégoûtée en cherchant Vance des yeux.

David ricane sous mon nez. Il se joue de ma peur bleue des microbes celle qui me fait redouter les lieux publics, fuir à toutes jambes les toilettes publiques. C'est presque un TOC chez moi, au point que j'ai, une fois, arrêté de lire un livre car l'auteure décrivait son personnage en train de s'asseoir sur la cuvette dans un avion. Rien que de lire la scène, je m'étais grattée les fesses tout le reste de la journée.

– Tu es un crétin David !

– Je t'embrasserai lorsque je l'aurai décidé moi-même Cami ! rétorque-il d'un regard suffisant. Sache que j'ai détesté te voir dans ses bras. Tu me le paieras cher !

CHAPITRE 12

Premier coming-out

David me tient contre lui quelques secondes, son regard froidement rivé sur moi. Je papillonne des yeux, submergée par tout un tas de sentiments contradictoires. Le nœud qui se forme en bas de mon ventre et les larmes qui s'annoncent au coin de mes yeux me font frémir. Pourquoi suis-je dans un tel état ? La fin de mon histoire d'amour avec David remonte à plus de deux ans. Je pensais en avoir fini depuis longtemps. Je m'étais promis de ne plus jamais me laisser embarquer par les tours de passepasse amoureux de David. Le passé devrait me servir de leçons. Je ne pourrais jamais être heureuse auprès de lui, malgré cette merveilleuse alchimie entre nous. « Camibaby », ce seul mot encore prononcé dans ma tête, me permet de reprendre peu à peu le dessus. J'entends des pas rapides derrière nous alors que David se détache de moi. Ballotée entre le manque de David et le soulagement de le voir s'éloigner doucement, je demeure un moment les yeux fermés, la tête reposée contre le mur derrière moi. Je prends quelques longues inspirations avant de rouvrir les yeux sur mon autre moi, mon ange gardien, mon frère qui m'observe d'un regard inquiet tout en avançant vers moi. En passant devant David, Gabriel balance quelques paroles que je ne saisis pas. David lève les bras en guise de capitulation puis quitte le stand d'un pas pressé.

- J’ai raté quelque chose ? me demande mon frère.
- La pire journée de toute ma vie ! soupiré-je en plongeant dans ses bras.

La joue posée contre son épaule, je vide mon sac en retenant mes sanglots.

– J’ai passé une grosse partie de la journée les jambes en l’air et les fesses à terre. David a surgi de nulle part ! J’ai failli perdre mon anonymat. Alek et Tania se sont pointés ici sur le stand et j’ai dû leur faire croire que je sortais avec un écrivain pour protéger ma couverture. Ça va fuiter à un moment donné et je vais perdre mon emploi ! Je vais perdre mes tout-petits ! Et pour finir maman est sur le salon ! J’ai dû me cacher sous une table pour qu’elle ne me voie pas ! Je veux rentrer chez moi. Je veux retourner dans mon lit avec mon ordi et faire ce que je préfère, vivre dans mes histoires à l’eau de rose !

– Ma petite tâche de son a besoin d’un gros câlin et d’une bonne glace au chocolat !

Je relève le nez vers mon crétin de frère que j’adore. Il est toujours là pour moi ! Il était là lorsque j’ai quitté David, lorsque j’ai tout lâché pour m’enfuir loin de lui.

– Je ne laisserai pas David te faire du mal ! Pour le reste, tu devras un moment donné faire ton coming-out. Tu es Camilove et tu n’as aucune raison d’en avoir honte ! Regarde tous les gens qui sont venus te voir aujourd’hui ! Même maman devra le savoir !

– Elle me tuera !

– Bon si tu survivs au cyclone, tu survivras à tout ! se met-il à ricaner.

Gabriel secoue le haut de mon crâne pour me faire grogner. Je déteste quand il me fait cela. Me voilà les cheveux tout ébouriffés !

– Oh les jumeaux, vous êtes là ? s'exclame une voix que je ne connais que trop bien.

J'aperçois la chevelure grisonnante de mon père, juste à quelques mètres de nous. Albert Legris, notaire de sa commune, élégant dans son petit costume en laine, s'approche de nous, tout sourire. Mon ventre se contracte d'appréhension mais pour la première fois de la journée, je ne me sens pas en danger.

– Camille, c'est le moment de te lancer ! me chuchote mon frère.

– Non, je ne peux pas ...

– Je cherchais votre mère qui devait venir sur ce stand pour avoir une dédicace mais je ne la trouve pas ! Vous l'avez vue ? poursuit mon père tout en s'approchant pour m'embrasser.

– Je l'ai vue mais elle est repartie ! réponds-je un peu tendue.

– Oh mince, elle devait m'attendre ici ! Elle n'en a encore fait qu'à sa tête ! Et vous deux que faites-vous là ?

Je jette un coup d'œil vers Vance qui continue sa séance de dédicaces un peu plus loin. Je pourrais me servir du même mensonge.

– J'accompagne...

– Camille ! me rembarre mon frère d'une voix ferme.

Il aurait dû être juge plutôt qu'avocat. Je me mets presque au garde-à-vous.

– Papa, interpellé-je mon père d'une voix suppliante.

– Oui ma puce !

– Je suis sur le salon pour dédicacer mes livres !

– Ah tu es venu rencontrer tes auteurs préférés ?

– Non papa, réponds-je la gorge serrée, le cœur enserré dans un étau.

L’approbation de mon père dans tout ce que je fais dans la vie est si important. Je me souviens de la douleur ressentie lorsque je lui ai annoncé que j’arrêtais l’école de notaire du jour au lendemain pour partir en province plus de six mois, pour m’éloigner de ma vie, de David. J’étais terrorisée mais au lieu de me blâmer, il m’a aidée financièrement et m’a soutenue dans ma lente reconstruction.

– Je suis auteure.

Mon père reste devant moi bouche bée. Son regard passe de moi à mon frère.

– Tu savais ? Oui tu savais ! demande-t-il à mon frère qui acquiesce de la tête.

– Et tu écris quoi ? Des poèmes ? Des livres scolaires ?

– Des romans.

– Ah bon ?

Mon père se retourne vers les étagères de livres autour de nous.

– Je ne suis pas étonné, tu as toujours eu un don pour écrire ! Je me souviens des poèmes que tu m’écrivais enfant. C’étaient les plus beaux de ta classe ! dit mon père, un sourire tendre à mon attention.

– Là-bas sur la table, ce sont mes livres ! J’écris sous le pseudonyme Camilove !

Mon père se fige tout à coup. Mon cœur se brise. Il ne va pas approuver. La main sur la bouche, il fait quelques pas jusqu’à la table où sont entreposés mes livres. Il s’enferme dans un silence insoutenable de

longues minutes en détaillant un à un les ouvrages devant lui. Gabriel, un peu tendu, également, caresse mon dos doucement.

– C’est toi qui as écrit tous ces livres ?

– Oui.

– Mais ils s’arrachent dans toutes les librairies ! Tu es la célèbre Camilove ?

Je hoche la tête, la voix enfermée dans ma gorge desséchée.

– Tu sais que ta mère lit tous tes livres ! Elle les adore !

J’ai quand même l’impression d’atterrir dans la quatrième dimension car j’ai beaucoup de mal à imaginer ma mère lire de la romance érotique, elle qui est sans arrêt fourrée à l’église !

– Papa, tu sais quand même ce que j’écrie ? demandé-je un peu interloquée de le voir prendre la chose plutôt très bien.

– Bah oui, j’ai cru comprendre aux rougissements de ta mère, qu’il y a des scènes un peu osées mais nous sommes au 21^{ème} siècle. Je ne suis pas encore un vieux croulant ma chérie !

Mon père revient vers moi et le visage encore sous le choc, il me dit :

– Tous ces livres ! Ma fille, tu ne cesseras jamais de m’étonner !

Mon père me prend dans ses bras et m’embrasse doucement.

– Tu as verrouillé son contrat d’édition ? demande-t-il à mon frère.

– Oui !

– Par contre que l’on soit bien clair ! On ne dit rien à ta mère pour le moment ! Elle serait capable d’appeler le père Alessandro pour te faire exorciser !

J'éclate de rire en voyant le visage grimaçant de mon père. Ce dernier resserre davantage son étreinte et me susurre dans le creux de l'oreille.

– Je suis très fier de toi jeune fille !

Je reste là un long moment dans ses bras à me répéter que j'ai une chance incroyable d'avoir un père si généreux et si moderne, toujours derrière nous même lorsque nous faisons des faux pas.

– Finalement, tu sais où est partie ta mère ? Elle ne t'a pas vue au moins, rassure-moi ! s'inquiète mon père en promenant ses yeux sur les visiteurs du salon.

– Non papa, j'ai même fini à quatre pattes sous une table pour l'éviter ! le rassuré-je en lui faisant un gros smack sur la joue. Par contre, elle a rencontré David et cela ne s'est pas très bien passé !

– David ? Ton David ?

– Ce n'est pas son David ! Ce type est une vraie plaie !

– Oui papa, c'était David Becker.

– Oh ce garçon, moi je l'aimais bien ! Ta sœur était radieuse à son bras. Je ne l'ai jamais vue aussi heureuse qu'à cette période !

– Déconne-pas ! Tu ne te souviens pas de la période post-David, dans quel état elle était ? s'énerve aussitôt Gabriel.

– Ce garçon comptait beaucoup pour elle ! Et je suis sûr qu'il tient encore à toi Camille !

– De quoi tu parles papa ? Tu l'as revu ? interrogé-je mon père, intriguée par sa façon de prendre soudainement la défense de David.

C'est vrai que papa a toujours adoré David, autant que ma mère peut le détester. Il exultait lorsque David faisait enrager ma mère en l'appelant jolie maman. Et puis, ils avaient une passion commune pour les thrillers.

Ils passaient leur temps à se passer des bouquins et à dissenter sur telles ou telles énigmes.

Une sonnerie de téléphone retentit entre nous. Mon père râle en fouillant dans sa poche de poitrine.

– Ah, c'est votre mère ! Où es-tu donc passée ? Quoi le stand H67 mais c'est à l'autre bout ! Bon, arrête de crier dans le téléphone, j'arrive !

Mon père raccroche en laissant échapper un nouveau grognement.

– Elle est d'une humeur de chien depuis que Mme Loiseau lui a soufflé la vedette à la dernière vente de gâteaux de la paroisse ! Elle avait fait une montagne de petits muffins de toutes les couleurs avec des fleurs en pâte à sucre ! Ta mère n'a jamais réussi à en faire ! Elle enrage depuis en regardant tous les, comment elle dit déjà, ah oui des tutos sur Youtube ! Ah ta mère aura raison de moi ou elle va me rendre diabétique ! Bon allez, j'y vais !

Avec amusement, Gabriel et moi regardons notre père s'éloigner au trot, un plan du salon dans les mains.

– Bon alors, tu as parlé d'un écrivain toute à l'heure, c'était qui ? demande mon frère très intéressé.

– Vance Blues, le mec canon là-bas ! Je dois dîner avec lui ce soir, je lui dois bien cela !

Gabriel fronce les sourcils en étudiant attentivement Vincent qui vient d'embrasser une de ces jeunes admiratrices.

– Qui est encore cet énergumène ? Tu as le chic pour toujours t'emballer pour des pauvres types !

– Mais non pas du tout ! Et puis toi, tu as toujours le chic pour détester les hommes qui m’approchent ! lui rétorqué-je en le zieutant rudement de côté.

Gabriel se met à glousser doucement en croisant les bras devant sa poitrine. Il se penche sur moi et me dit doucement dans l’oreille :

– Aucun homme n’est assez bien pour ma petite sœur adorée !

– Je ramènerai le Prince Harry que tu ne le trouverais encore pas assez bien !

– Harry, tu n’y penses même pas ! On a assez d’une rousse dans la famille !

En guise de réponse à la taquinerie de mon frère, je lui donne une pichenette sur le front. Mon frère a toujours été d’une possessivité absolue. Mes petits-amis ont tous eu une peur bleue de lui. J’ai même cru comprendre qu’il leur faisait passer un rituel d’entrée mais aucun d’entre eux n’a jamais voulu me raconter en quoi consistait ce bizutage.

– Tu es quand même sûre que ce type n’est pas un obsédé sexuel ou un psychopathe ! Je pourrais téléphoner à une copine substitut du Procureur pour qu’elle fasse une petite recherche de casier judiciaire. Tu as son état civil ?

– Gabriel, ça suffit ! Il y aura plein de monde ! Tous les membres de la maison d’édition seront au même hôtel ainsi que les auteurs.

– Je n’aime pas cela ! En plus, je suis invitée à une soirée privée ce soir !

Je manque de me faire un torticolis en pivotant brusquement vers Gabriel. Une soirée privée ? Encore une ?

– Une de tes petites soirées entre personnes averties ?

– Mouais, répond mon frère, le regard luisant.

Mon frère et ses soirées coquines ! C'est un truc qui m'intrigue depuis qu'il me l'a dit il y a quelques mois. Je me souviens de ce soir-là où je m'étais présentée à l'improviste chez lui en revenant d'une journée de corrections chez mon éditrice. Trop épuisée pour reprendre le train, j'avais décidé de m'incruster chez mon jumeau pour la nuit. Je l'avais trouvé en train de partir, sublime dans un smoking noir. Il incarnait la séduction d'un autre temps avec sa cape noire doublée de pourpre et son chapeau haut de forme. Beau comme un Casanova à la tombée de la nuit à Venise, je l'avais persécuté de questions à son retour au petit matin alors qu'il empestait la donzelle et son parfum de luxe. Il m'avait juste livré quelques détails énigmatiques de son escapade nocturne.

Je regarde mon frère, ce sublime mâle aux yeux clairs et à la chevelure blonde soyeuse. Je suis certaine que les femmes doivent se prosterner à ses pieds pour obtenir ses faveurs.

Ma curiosité d'auteure de new romance est sans limite depuis que je connais les petits travers de mon frère. J'imagine combien il pourrait faire un sublime personnage dans un de mes livres. Gabriel, le visage dans l'ombre, la chemise ouverte sur ses pectoraux rebondis, du pain béni pour la jeune écrivaine que je suis. Le seule hic, c'est que je ne sais pas à quoi ressemble ces soirées « privées » !

– Tu pourrais m'emmener un jour dans une de tes soirées cochonnes !

– Privées pas cochonnes ! Même pas en rêve nonette, n'y pense même pas !

– Non mais tu n'imagines pas combien cela pourrait me servir de t'accompagner dans une de ces soirées ! Je pourrais en faire un bestseller ! Mieux que Cinquante nuances !

– Jamais de la vie, tu n’iras dans une de ces soirées ! Je finirais en taule à coup sûr en tuant le premier mec qui osera te faire une proposition indécente !

– Ah tu n’es vraiment pas drôle ! Bon, je vais devoir me contenter d’un pauvre dîner aux chandelles avec un auteur de science fiction ! C’est pourtant d’un banal !

Mon frère esquisse une moue sévère pour me faire comprendre qu’il ne changera pas d’avis. C’est bien dommage ! Je m’imagine bien, cachée dans un petit coin avec ma plume de Rita Skeeter ! Mes doigts me démangent aussitôt. Si je n’étais pas coincée sur ce stand, j’irais bien écrire quelques chapitres sur des amants clandestins, sublimés dans leur tenue de soirée, enlacés dans l’obscurité des catacombes de Paris.

Marina choisit ce moment d’inspiration pour venir se rappeler à mon souvenir.

– Camille Chérie, si tu pouvais venir terminer cette séance de dédicaces et si possible assise sur une chaise et non sous la table, je t’en serais vraiment reconnaissante !

– J’arrive !

Cette petite discussion avec mon frère a suffi pour me redonner envie d’aller à la rencontre de mon public, de connaître leurs avis et leurs souhaits pour de prochaines aventures de mes héroïnes. Je me retourne vers mon frère, que j’imagine dans son bel habit sombre de la nuit, son visage séduisant dissimulé sous une capuche de soie.

– Bonne soirée cochonne Gabriel ! Sois prudent, n’oublie pas de te protéger !

– Oui maman ! répond-il avec sa voix de sale gamin et en faisant la moue. Je t’attends demain matin pour le petit déj !

- Tu me donneras tous les détails !
- Chère Camilove, cela te coûterait bien trop cher !

CHAPITRE 13

Écriture à quatre mains

Samedi 20h30

Je poursuis tant bien que mal Marina qui grimpe les marches une à une, tel un cabri sur une pente escarpée, avec grâce et légèreté. Engoncée dans cette robe fourreau bien trop étroite pour une fille gauche comme moi, j'avance petit à petit. Je manque de me tordre les chevilles à chaque palier, perchée sur des talons de 10 centimètres. Pourtant sur mon double décimètre de maîtresse, dix pauvres petits centimètres, ce n'est rien. C'est toute autre chose de décoller les talons d'une telle hauteur.

Je commence à regretter d'avoir accepté cette invitation de Vance. Après la journée que je viens déjà de passer, une petite soirée télé dans mon lit n'aurait pas été de refus. Heureusement pour moi, ce dîner n'aura rien d'un rendez-vous amoureux puisque mon équipe éditoriale ne sera pas bien loin et que nous serons entourés des participants du salon.

- Bon Camille ! Tu y arrives ?
- Je fais ce que je peux avec ces escarpins de malheur !
- Si tu n'avais pas la phobie des ascenseurs aussi ! J'te jure Camille, tu es un personnage à toi toute seule ! Tu pourrais écrire ta biographie, on ne manquerait pas de rire !

– Je suis claustrophobe ! Les ascenseurs c'est proscrit pour moi sinon tu risques de me voir réinterpréter le célèbre Hulk mais en fille !

Marina éclate de rire en se retournant sur moi alors que nous arrivons enfin au 3^{ème} étage.

– Je donnerai cher pour te voir arracher ta robe et finir le cheveu hirsute comme une démente, la bave aux bords des lèvres ! Au lieu d'être verte, tu serais certainement violette !

– Ha, ha, ha ! me forcé-je à rire en baissant les yeux sur ma robe.

Machinalement, je tire dessus pour la cinq centième fois depuis notre départ de la suite. Je trouve que l'on voit un peu trop le début de mes cuisses. Une robe un peu plus longue, jusqu'à la mi mollet au moins, m'aurait rendue moins nerveuse.

– Ecoute, j'étais dubitative lorsque la vendeuse a amené cette robe fourreau drapée si... violette mais là vraiment, tu es époustouflante ! Une éditrice ne pourrait pas être plus heureuse d'avoir une auteur de new romance aussi glamour ! Et ta chevelure ! Tu es magnifique ! Le Vance va en perdre son assurance, peut-être même son caleçon ! continue-t-elle, un clin d'œil bien lourd lui déformant entièrement le visage.

– Vance ne perdra rien, je peux te l'assurer alors arrête de te faire des films ! En tout cas, merci de m'avoir accompagnée pour une virée shopping de dernière minute. Je n'avais prévu que le pyjama en pilou pilou pour ce soir !

– De rien, ma chérie ! Et ces dessous te font des seins à damner le plus saint des hommes !

– Arrête un peu, tu veux ! Et puis ce Tanga me rentre dans la raie des fesses, c'est une horreur !

– Allez Camille, tu es prête ?

J'acquiesce de la tête, un peu tendue, les mains serrant les bords de ma robe. Je tire encore un petit coup dessus. Je gagnerai peut-être un ou deux centimètres de cuisses cachées. J'expire l'air en trop de mes poumons. Je me conditionne quelques secondes. C'est bon allons-y ! Ce soir, je ne suis pas Camille. Je suis Camilove.

Très mal à l'aise, je colle de près Marina qui, telle une souveraine qui traverserait son royaume, salue de la main toutes les personnes présentes ce soir. Dans une ambiance chic de boudoir intimiste, à la moquette épaisse et moelleuse, j'avance en contractant mes chevilles pour ne pas dérapier. Quelle idée du décorateur d'avoir installé cela avec toutes les femmes en talons aiguilles qui doivent arpenter ce restaurant étoilé ! Certainement encore un homme ! J'ai l'impression d'avoir la dégaine d'une prostituée chaussée dans des escarpins trop grands tant ma démarche est hésitante.

Tout au fond de la salle, dans une petite alcôve romantique ornée de roses blanches, je découvre Vincent qui se lève en me décochant un sublime sourire. Toujours aussi élégant, il m'attend comme un soupirent de premier choix. Je continue mon chemin tandis que Marina s'arrête pour discuter avec quelques personnes.

Des bruits de rire s'approchent de moi et alors que mon regard se verrouille sur le beau Vance Blues, je me retrouve cernée au milieu d'un petit groupe d'individus hilares. J'essaie de me dégager en repoussant quelques personnes gentiment du bout des doigts. Sans détacher mes yeux de Vincent qui me cherche au milieu de la foule, je bouscule un peu plus brusquement un dernier homme qui n'a d'autre choix que de s'accrocher à moi pour ne pas perdre l'équilibre. Je grogne de surprise en me retrouvant dans des bras étrangers jusqu'à ce je croise de nouveau un regard qui m'est désagréablement familier.

– Cami ?

– David ! réponds-je très sèchement car il est encore la dernière personne que je voulais voir ce soir.

David s'écarte un peu de moi et me balaie de la tête aux pieds d'un regard surpris.

– Tu dînes ici ce soir ?

– Oui

– Avec ta maison d'édition ?

– Non avec Vance Blues ! Je ne sais pas pourquoi je te le dis car cela ne te regarde pas du tout !

David me scrute quelques secondes sans rien me dire. Je l'observe me jauger, le regard lumineux avec une lueur de je ne sais quoi dans les yeux, peut-être quelque chose comme de l'inquiétude. David, inquiet ? Jamais de la vie ! Il n'y a pas homme plus confiant que lui !

– Cami, je suis soufflé ! Tu es juste... magnifique dans cette robe.

Alors que je reste gênée face à son compliment, je suis bousculée par un rustre qui parle trop fort à mon goût. Je ne suis pas étonnée de découvrir son acolyte de toujours Kevin. La haine m'envahit. Je déteste ce type plus que tout. Se retrouvant nez à nez avec moi, il me toise de haut avec un regard indifférent puis mauvais.

– Camille, décidément, on ne voit plus que toi ! David viens vite ! Il y a des petites blondes à baiser ce soir !

Je contracte ma mâchoire pour me retenir de lui cracher mon venin à la face. Je suis certaine qu'il fait exprès de balancer cela devant moi pour me faire enrager. A coup sûr, cet individu répugnant finira dans un de

mes romans comme le pire des salauds. J'en ferai un violent, un agresseur sexuel, le pourri par excellence.

– Bon et bien bonne soirée David ! lancé-je pour m'extirper au plus vite de ce passé vénéneux.

– Camille ?

– Mmm

– Alors tu vas dîner avec ce type ?

– Oui je lui dois bien cela ! Il m'a sauvé la vie cet après-midi !

– Moi aussi ! D'ailleurs, je pourrais te demander de payer ta dette maintenant et de m'embrasser ! me dit-il en se rapprochant de moi.

David lève les mains pour les poser sur mes épaules nues. D'un doigt, il longe mon décolleté plongeant avant de venir planter ses longs yeux clairs dans les miens. Je reste statique, une fois de plus bouleversée, par les trépidations de mon corps qui se met à frissonner. David ne bouge pas, un doigt posé sur l'échancrure de ma robe, tout en mordillant le coin de sa lèvre.

– Dans ce cas, je te demanderais un paiement différé ! lui rétorqué-je après ce qu'il me paraît être une éternité.

– Comme tu le voudras !

Une jeune femme blonde vient interrompre notre désagréable tête à tête. Le ventre noué, la respiration saccadée de colère, je refuse de baisser les yeux face à David. La fille qui, après un petit coup d'œil de travers, s'avère être une bombe atomique, vient se plaquer contre David sans même remarquer ma présence. Elle lui susurre des mots que je ne préfère pas entendre. Sans détacher son regard hautain de moi, il la prend par le cou et l'emmène avec lui en me défiant du regard. Un sourire mauvais collé à ses lèvres, je le vois l'embrasser à pleine bouche à peine à un mètre de moi. Plus loin, ses amis jacassent et je surprends Kévin se

délecter du spectacle. Je ne serais pas étonnée qu'il ait demandé à cette fille de venir nous surprendre.

Je détourne les yeux, ulcérée et coléreuse d'être encore aussi affectée par les agissements de David et de son acolyte. La jalousie, encore cet éternel venin qui rôde, tapi, dans mes veines. Mais pourquoi ? Je ne devrais pas. Je secoue la tête pour évacuer ce sentiment parasite. David ne me gâchera pas cette soirée.

Un seul moyen pour résister à ce fiel qui me ronge. Me déconnecter de cette réalité douloureuse. Reprendre le chemin de ma rédemption, celui-là même qui m'a permis de reprendre goût à la vie, celui qui m'a redonné le souffle qui me manquait lorsque je suis partie loin de David : le chemin de l'écriture.

Je pourrais partir en courant, aller me réfugier dans ma chambre, ouvrir mon ordinateur portable et imaginer, créer, écrire toute la nuit avec frénésie. Je pourrais vomir tout mon chagrin qui ressurgit aujourd'hui, me replonger dans les nuits magiques que nous avons vécues comme je l'ai déjà fait auparavant. Mais aujourd'hui, cela ne sera pas le cas. Aujourd'hui, je ne suis plus Camille, la douce et fragile romantique. Non ce soir, je suis Camilove. A quelques mètres de moi, le plus beau des spécimens de Lovemachine m'attend le sourire aux lèvres. Il sera un bien meilleur sujet d'étude que mon pitoyable ex petit-ami.

Mon humanité, mise au silence, au fond de mon sac à main, j'avance vers le beau Vance, un sourire à l'efficacité chirurgicale placardé sur mon visage. Je ne tire plus sur ma jupe alors que je la sens remonter à chaque pas. Je laisse Vance Blues me balayer du regard et s'attarder sur mes cuisses puis sur ma poitrine gonflée par la tempête qui gronde en moi. Je m'amuse de le voir apprécier la vue et déglutir à son tour, pris d'une certaine anxiété.

Il fait les derniers pas vers moi. D'une main, il me montre, presque timide, la direction de la table où les flammes des bougies dansent déjà un tango langoureux.

– Wouah ! Camille tu es sublime de beauté !

– Merci beaucoup ! lui réponds-je d'une voix suave que je ne me connais pas.

Vance m'accompagne jusqu'à ma chaise qu'il tire pour me laisser prendre place. Une fois assise, il effleure délicatement ma nuque du bout des doigts tout en disant au creux de mon oreille.

– Je suis ravi de dîner avec toi ce soir !

Pour toute réponse, je lui souris gentiment. Il s'assoit à son tour en face de moi. A la lumière douce des chandelles, il est encore plus séduisant, les flammes se reflétant dans son regard de braise. Il a choisi ce soir une chemise noire sous un costume sombre. Mes yeux lanceraient presque des petits cœurs tellement il est sexy dans cette tenue chic.

Quant à lui, ses yeux parlent à sa place. Ils se promènent sur mes épaules dénudées puis sur ma gorge pour faire une petite halte au niveau de ma poitrine savamment dévoilée. Il est sans aucune ambiguïté l'incarnation du mâle alpha de toute auteure de new romance. J'aimerais le prendre en photo pour pouvoir mieux le décrire dans un prochain roman. Plume Rita Skeeter, au boulot ! Je prends une profonde inspiration. Son odeur, un parfum de luxe, sans aucun doute du Saint-Laurent mais lequel ? Jolie montre, une Festina, pas mal mais une Rolex ferait plus classe. Chemise noire, satinée ou mat ? Je ne vois pas très bien d'ici, zut ! Le costume un...

- Armani
- Comment ? me demande Vance qui me contemple toujours avec des yeux flamboyants.
- Euh... je pensais juste à voix haute ! lui réponds-je légèrement prise au dépourvu.
- Mon costume, c'est un Hugo Boss !
- Un Hugo ça ne m'étonne pas, c'est très chic et bien moins ordinaire qu'un Armani qu'on lit dans toutes les new romance.
- Attends attends Camilove ! Tu es en train de me photographier mentalement là ?
- Juste un tout petit peu, dis-je en montrant deux petits doigts presque collés. Il faut dire que tu es si parfait pour un de mes prochains bouquins !

Vance se met à rire d'une voix rauque. Ma-gni-fi-que ! Presqu'une symphonie ! La tête basculée à l'arrière, il me laisse contempler sa dentition parfaite. Pas une couronne, ni même une carie. Des dents blanches que l'on ne pourrait pas louper à la lumière noire !

- Alors comment me vois-tu dans un de tes romans Camilove ?
- Attends que je réfléchisse ! Mystérieux, arrogant, terriblement sexy !

Vance me sourit. Je décèle même des petites rougeurs sur ses joues, bien dissimulées sous son teint doré.

- Prof d'histoire, ça ne fait pas rêver mes lectrices ! continué-je en faisant la moue.
- Ce prof pourrait être écrivain ! propose-t-il en haussant un sourcil.

Oh quelques toutes petites rides sur le front ! Trop mignon !

- Ecrivain, mouais ça ne rapporte pas trop ! Mes lectrices aiment les

hommes riches, enfin en tout cas lorsque le type est parfait. Les bad boys ont le droit d'être fauchés eux ! Mais toi, tu n'as pas trop le style du bad boy !

– Qu'en sais-tu ? Je peux me montrer vilain tu sais ! me susurre-t-il d'une voix vibrante.

J'en ouvre ma bouche stupéfaite. C'est vrai qu'après réflexion, je lui trouvais un petit côté mafieux toute à l'heure !

– Oui mais non, restons sur le gentleman ! Un prof auteur bof !

– Un prof auteur qui aurait vendu ses droits à un réalisateur très connu !

– Du type Spielberg ou Lucas ! Ah mais ça c'est génial ! Un prof auteur d'une saga de science fiction du type Star Wars ou E.T. J'adore !

Je m'emballe dans ce jeu d'écriture et je vois à peine le serveur nous remplir deux coupes de champagne. C'est vrai que j'allais oublier que nous étions là pour dîner. Ma plume Rita Skeeter prend presque feu sous mon avalanche de phrases.

– Il aurait une héroïne fétiche ! continue-t-il le regard malicieux.

– Une femme comme personnage principal de sa saga, encore mieux !

– Une rousse incendiaire, délicieusement moulée dans une combinaison violette à paillettes !

J'éclate de rire à mon tour.

– Tu as un rire fabuleux Camilove !

Je rougis carrément. Cet homme est impressionnant dans le jeu de la séduction. Je fixe sa bouche qui s'étire à chacune de mes paroles, sa barbe sombre qui lui donne son côté latino, son menton viril. J'entrevois

quelques poils à l'orée de sa chemise. Il n'est peut-être pas imberbe. *Arrh, je n'aime pas trop les poils ! Je les effacerai à la relecture.*

Totalement sous l'emprise de cette histoire qui prend vie, je décline le menu que me tend le serveur. Vance qui ne me quitte pas des yeux commande deux menus dégustation du chef étoilé de l'établissement. Je le laisse faire. Je n'ai pas faim. Seule la création en cours est capable de me sustenter. *Pour le moment, je ne veux croquer qu'une chose, croquer Vance Blues.*

CHAPITRE 14

Camilove VS Camille

La soirée défile sans que je ne m'en rende compte. Plongés dans mon univers, Vance et moi créons petit à petit ce qui pourrait être sans aucun doute une histoire prometteuse. Une jeune actrice un peu timide Eva (*si si Eva ça fait sexe !*) serait malmenée par un scénariste imbuvable qui ne la trouverait pas à la hauteur de son personnage fétiche, une extra-terrestre aux formes voluptueuses moulées dans une combinaison violette à paillettes (ça aussi je garde, c'est top !). Bien évidemment, au milieu d'une énième dispute, elle finirait par se jeter sur lui pour le faire taire et là ce serait à moi, Camilove de continuer le prolongement érotique de l'histoire !

Notre dîner est l'occasion d'un partage de fous rires, de discussions enflammées. Pour la première fois, je disserte avec un autre auteur. On échange nos points de vue, nos angoisses, nos attentes de l'écriture. Peu à peu, une certaine complicité se tisse entre nous. Nos regards changent, les gestes tendres prennent le pas.

Vance approche le creux de mon poignet de sa bouche. Je le contemple, fascinée, par ses longs doigts qui tiennent ma main. Je reste bloquée sur un petit morceau de sa peau qui disparaît sous la manche de

sa chemise. Pourquoi, je n'en sais rien. L'alcool ou l'adrénaline de la création, certainement.

Alors que ses lèvres caressent délicatement ma peau, mon regard se promène sur son cou, sa pomme d'Adam puis sur sa gorge qui s'évanouit sous le col de sa chemise. Je relève les yeux vers cet homme au magnétisme incomparable, au regard animal.

Devant lui, je suis un peu Jean-Baptiste Grenouille, totalement obsédée par la perfection que je vise à atteindre dans mes romans. Il est le modèle idéal. Je voudrais le mettre sous cloche et le ressortir dans mes moments d'écriture. Je suis totalement obnubilée par ce phénomène viril.

Profitant de quelques instants où il s'éloigne pour répondre à un appel téléphonique, j'essaie de reprendre le fil de mes pensées. Je regrette de ne pas avoir emmené un petit carnet dans ma pochette. Je meurs d'envie d'aller écrire pendant que son parfum se promène encore dans mes narines, que les images sont encore en HD.

De l'autre côté de la salle, la table de David est la plus bruyante. Les quelques hommes attablés gloussent aux pitreries de l'un d'entre eux. David, quant à lui... *Non, je ne devrais*

pas le regarder ! David est encore acoquiné avec cette bimbo à gros seins. Je fulmine sur place. Ce dernier croise alors mon regard et au lieu de détourner les yeux, je l'observe quelques secondes. Son expression a changé. Elle est devenue sombre et dure. Il dit quelques mots à sa cavalière qui se lève aussitôt en gloussant. J'écarquille les yeux lorsqu'elle lui tend la main et qu'il se lève à son tour. David passe son bras autour de ses épaules et s'éloigne vers les ascenseurs. Mon cœur se broie sur place. Il se retourne vers moi sans la lâcher. Il me jette un regard venimeux.

Je tréssaille d'horreur et je me réfugie les yeux baissés dans mon assiette. Mon âme est en miettes. S'il y avait des pigeons, ils en feraient un vrai festin. Les larmes brouillent ma vue. Je n'arrive plus à respirer. David vient de me briser une nouvelle fois. *Je ne sais pas pourquoi. Je ne l'aime plus depuis plus de deux ans, enfin je ne sais plus...* J'expire une fois, deux fois puis toute une série. Je dois me reprendre absolument. « Camille chérie, reste au fond du sac à main ! » me souffle Camilove. *Me voilà qui souffre d'un trouble dissociatif de la personnalité !* Tant pis, si c'est la seule façon de surmonter cette douleur aigue qui me vrille le ventre.

Je me souviens de l'une de mes crises de jalousie. *Un petit replay dans mon passé ? Pourquoi pas, si cela peut me permettre de reprendre mes esprits plus vite.*

David s'amusait beaucoup de ma peur de le perdre. C'était une semaine avant notre séparation. David était en pleine période de créations avec son idiot de copain Kevin. Je ne l'avais pas vu pendant des journées entières. Le manque de lui se faisait ressentir.

Il a alors débarqué dans le bar où j'étais serveuse. Malgré l'aide de mon père, j'avais à cœur de travailler pour payer mes factures. David lui, gagnait déjà de l'argent dans le cadre de son internat en médecine. David s'est assis à une petite table sans me regarder. Occupée à prendre une commande, je le regardais avec gourmandise, le cœur battant la chamade. Il venait me voir, j'étais heureuse. Il était beau comme toujours, sa tignasse dépeignée, dissimulée sous un bonnet de laine foncé. On ne voyait que son magnifique regard d'un bleu intense.

Une fille est alors entrée dans la grande salle et j'ai vite compris qu'elle cherchait mon petit ami, au sourire qui s'est dessiné sur ses lèvres

lorsqu'elle l'a aperçu.

Le plateau rempli de cocktails que le patron venait de préparer, je regardais la scène du coin de l'œil, David assis, le nez plongé sur son smartphone. La fille, une grande brune, s'est approchée de lui et lorsque David a relevé le nez, elle s'est incrustée sur ses genoux avant de l'embrasser passionnément.

Mon plateau s'est alors mis à trembler mais j'ai pu tant bien que mal rétablir son équilibre. Je me suis avancée vers eux tout en observant mon petit-ami répondre à ce baiser baveux. J'en avais les jambes coupées, le cœur au bord des lèvres.

J'ai vu rouge. Je me suis plantée devant David qui a paru étonné de me voir. Sans attendre un seul mot de sa part, j'ai pris un cocktail pour lui balancer le contenu au visage mais alors que mon plateau a failli de nouveau basculer, j'ai lâché le verre qui s'est écrasé sur le crâne de David.

Kevin est entré alors dans le bar, hilare avec une caméra. Il avait tout filmé. David ricanait même s'il pissait le sang. *Encore un de leur canular de mer** !*

La suite ? Renvoi de mon boulot, une garde à vue car quelqu'un avait appelé les flics, mon père qui a dû venir me chercher au commissariat et utiliser toutes ses connaissances pour m'éviter un passage en correctionnel et David avec une arcade sourcilière explosée qui a nécessité quatre points de suture.

J'aurais dû le quitter à ce moment-là ! Je ne pouvais pas. Je me sentais si mal de l'avoir blessé. Et puis purée, qu'est-ce que je l'aimais !

Vance posté devant moi, se penche pour me sortir doucement de ma torpeur.

– Camille, ça va ? me demande-t-il soucieux.

Je me relève pour lui faire face. Je n'arrive pas à sortir une seule parole. Camilove vient à la rescousse de Camille, totalement effondrée. Sans un mot, je prends ma pochette. Je m'approche de Vance qui reste bouche bée. Je sens un volcan gronder en moi, prêt à entrer en éruption. Je pose doucement ma main sur son torse. Mes doigts se posent sur sa gorge dénudée, là où il y a quelques poils bruns. Camilove prend le dessus. Je ne veux plus subir. Je suis maîtresse de mon destin. Je lui murmure sur ses lèvres.

– Chambre 468 !

Et je m'en vais.

CHAPITRE 15

Un oreiller de trop

– Aie ! m'écrié-je alors que je viens de me fouler la cheville pour la deuxième fois en trois marches.

Un seul étage à monter mais avec ces satanés escarpins, c'est presque le parcours du combattant. Je tremble de la tête aux pieds. *Ma pauvre Camille, tu t'es entendue avec ton « Chambre 468 ! ». RI-DI-CU-LE ! Tu te prends pour une femme fatale ? Non mais Camille, tu es une petite institutrice romantique, pas du tout une vampirella croqueuse d'hommes ! Une énième entourloupe de David et tu te mets à faire n'importe quoi ! Vance a dû te prendre pour une Marie-Madeleine ! Oh et ma mère si elle m'avait entendu dire cela, elle serait à l'heure actuelle aux soins intensifs ! Ouais, enfin, elle lit mes bouquins, alors peut-être pas !*

Et maintenant, je fais quoi ? Je m'enfuis en courant ! Pas possible, j'ai laissé mes papiers dans ma chambre. Avec un peu de chance, Vance s'est marré et il ne viendra pas. Oui, certain, c'est un gentleman et puis il a bien compris que j'étais un peu déjantée.

D'un geste de rage, j'enlève mes talons et reprends l'ascension des quelques marches qui me séparent de l'étage de ma chambre.

J'ouvre la porte de la cage d'escalier et pénètre dans le couloir. Chambre 468 à gauche, j'avance, le nez dans ma pochette à la recherche de la carte magnétique, mes Jimmy Choe sous le bras.

– Oh, j'ai cru que tu avais changé d'avis ! me surprend une voix rauque.

Je tombe nez à nez avec un Vance, le dos appuyé contre le mur, un regard flamboyant sublimé par un sourire presque timide. *Vance Blues n'est peut-être pas si gentleman que ça finalement.*

– Tu as fait vite !

– Tu en as mis du temps ! me répond-il du tac au tac.

– Problème technique ! dis-je en lui montrant mes chaussures. Et toi téléportation ?

Vance éclate de rire en basculant sa tête à l'arrière.

– Juste l'ascenseur Jolie Camilove !

Vance se redresse et se saisit de ma carte avec habileté. En me jetant un regard envoûtant, il glisse le passe magnétique dans la fente. Mon cœur prend sitôt un tempo rapide alors que la porte s'entrouvre dans un clac sonore. Vance pénètre le premier dans ma chambre, glissant ses doigts dans ma main qui devient moite en un quart de seconde. Il me tire à l'intérieur mais mes pieds sont comme englués sur le sol.

Le regard décidé, tel un ours qui cherche le meilleur moyen d'atteindre une ruche sauvage, il revient vers moi. Je déglutis, rougissante. Il caresse ma joue doucement avant de fondre sur ma bouche. Son baiser est à la fois doux et assuré. Je le sens passer un bras

derrière ma taille et me coller à lui avant de me soulever du sol et m'entraîner dans la suite.

Ses lèvres audacieuses franchissent une première barrière. Mes dents se desserrent et je le laisse venir à ma rencontre. Lentement, je passe mes bras derrière sa nuque et je m'abandonne à sa fougue sensuelle. Son étreinte est parfaite, dosée subtilement d'un brin de passion qui ne me laisse pas indifférente. Le goût citronné de sa salive régale mes papilles.

J'entends la porte qui claque derrière nous. Je me détache de Vance qui tente de reprendre aussitôt mes lèvres.

– Installe-toi, j'ai besoin de me rafraîchir ! lui dis-je sans soutenir le regard fiévreux qu'il me jette.

Les jambes en coton, je me précipite tant bien que mal vers la salle de bain dans laquelle je m'enferme à un seul tour, pas deux. J'ai bien essayé mais je ne peux pas tourner davantage le verrou sans risquer de le casser et de rester coincée à vie dans cette chambre d'hôtel.

C'est stupide mais je vérifie qu'il n'y a pas de fenêtre pour m'enfuir. D'un autre côté, du quatrième étage, ce serait peut-être un peu dangereux. Je n'ai pas prévu de parachute dans mon sac à main.

Bon alors maintenant qu'est-ce que tu fais ma pauvre Camille ? Tu passes la nuit ici en espérant que ce type s'endorme à force d'attendre.

Enfin, ce type c'est plutôt un superbe type, me souffle Camilove. Un type comme beaucoup de filles rêveraient d'en croiser. Et ce type, il est partant pour passer une nuit de youp là boum avec toi ! Et depuis combien de temps, cela ne t'est pas arrivé Camille ?

– 7 mois et 18 jours ! réponds-je à voix haute, irritée en me regardant dans le miroir avec une moue boudeuse.

Tu as 28 ans, tu es célibataire. A côté, il y a un mec super canon qui, j'en suis certaine doit être un amant démoniaque. Et toi, tu fais ta timide. Après tout, la vie est trop courte pour se perdre dans les doutes ! Allez fonce !

Camilove prend le dessus. Je prends ma fiole de « Mon Paris » et en fais couler quelques gouttes derrière mes oreilles. Je redresse mes seins comme un homme remonterait ses manches avant de commencer un bras de fer et je retourne dans le salon.

La scène qui m'attend est spectaculaire. J'en perdrais presque la vue comme terrassée par un Basilic ou pétrifiée par une gorgone. Je voudrais que mes trois copines Lu, Claire et Sylvie soient là. Elles me diraient à coup sûr qu'il y a un truc en trop qui gâche le tableau.

Devant moi, allongé sur le lit, Vance m'attend, entièrement nu, son petit canard vibrant dissimulé derrière un oreiller...beaucoup trop large à mon goût.

Je reste là, fascinée par cet homme dont le culot ferait déguerpir plus d'une nana mais je ne peux que tirer mon chapeau face à autant d'audace. Il est vraiment digne d'un de mes héros masculins, à la fois sûr de lui, arrogant et divinement envoûtant.

Je m'assois sur un petit meuble pour admirer cette œuvre d'art, des muscles saillants merveilleusement dessinés. Quelques poils sombres embellissent ses pectoraux d'Adonis. Finalement, je les laisserai peut-être à la correction.

– Que fais-tu Camille ? glousse Vance.

– Chut, j’admire la perfection !

Vance se met à mordiller sa lèvre inférieure. Mon petit jardin secret se met à fleurir. Il se redresse sur les genoux.

– Camille ! dit-il sur un air de fausse menace. Viens me rejoindre tout de suite !

Je soulève le nez car l’oreiller glisse dangereusement des doigts du beau Vance. La curiosité entraîne les battements de mon cœur dans une salsa endiablée. Dans cette position, ses abdos sont de la bombe et la petite toison brune en bas de son ventre est une incitation à la débauche. Même sainte Camille ne peut plus rester de marbre. Elle donne maintenant des coups d’épaule à Camilove.

D’un geste souple, Vance saute du lit, rejetant l’oreiller derrière lui. Aucun mot pour décrire ce que je vois. C’est the top of the top. Le regard brasillant, il avance majestueux, d’une virilité étouffante.

– Camille, lâche la plume de Rita Skeeter ! me lance-t-il amusé.

– Je ne peux pas, je tiens un best-seller ! Je vais mettre EL James et Anna Todd sur la touche !

Nouveau rire de Vance qui déclenche mon vibrato féminin.

En cinq enjambées, il est contre moi. En quatre secondes, il est à genoux devant moi. En trois battements de cils, il relève ma robe. En deux respirations, il est contre mon petit moi intime. Et en un battement de cœur, je décroche.

CHAPITRE 16

Le coup de la panne

Au petit matin, les jambes toutes arquées, j'avance à pas de velours dans la pénombre de la suite. On pourrait croire que c'est parce que j'ai fait du rodéo toute la nuit mais c'est parce que j'ai des ampoules aux pieds. Si, si, juste les pieds Camilove ! Des chaussures à mille euros et même pas confortables ! Merci Marina ! Tant pis, j'ai trop mal, je les enlève.

Avant de partir, j'ai hésité un long moment... enfin deux secondes et j'ai photographié la lune qui brillait au-dessus des draps malgré l'aurore. Le flash de mon téléphone a bien failli sonner le lever du jour.

Les talons dans les mains, je souris en sortant le museau dehors, toute guillerette de mon aventure de la nuit et de la bouteille de champagne que le room service nous a amenée. Je glousse car je vois des étoiles qui éclatent comme des bulles de savon devant moi.

La porte en face s'ouvre en même temps brusquement. Je hoquète de surprise ou c'est peut-être encore l'effet des bulles. Je ricane carrément en tentant de refermer la porte derrière moi qui fait résistance. Mon euphorie s'éteint lorsque je découvre devant moi : David.

Ce dernier ouvre la bouche comme stupéfait de me croiser à cette heure très matinale avant de me foudroyer du regard.

Derrière moi, je sens une main me tirer à l'arrière. Je me retourne sur ma sexe-machine toujours à peine dissimulée derrière ce fichu oreiller. Vance m'embrasse fougueusement avant de me lancer :

– Tu m'appelles hein, ma puce ?

Devant moi, David a dû avaler ses amygdales car il passe par toutes les couleurs. Heureusement que ses yeux ne sont pas des pistolets laser sinon il ne resterait que ma combinaison violette à paillettes après ma désintégration.

David, d'un geste violent, claque la porte de sa chambre et commence à avancer sans m'attendre. Toujours d'humeur folâtre, je me jette à sa poursuite en répétant les paroles de Vance :

– Tu m'appelles hein, ma puce ? Je ne lui ai même pas demandé son numéro !

J'éclate de rire en essayant de suivre David qui court presque devant moi sans se retourner. Alors que je suis à quelques mètres de lui, il parvient jusqu'à l'ascenseur et appuie frénétiquement sur le bouton d'appel, toujours sans un coup d'œil vers moi.

Les portes coulissantes s'ouvrent et il s'engouffre dans la cabine sans se retourner. Il enclenche le bouton et les portes se referment doucement. Sans réfléchir, je me précipite et manque de rester coincée entre les deux battants. Un sac à dos sur les épaules, David pose ses poings sur ses hanches en sifflant entre les dents :

– Je vais péter un câble !
– Pas le câble de l'ascenseur j'espère, sinon on est mal ! rétorqué-je hilare.

David se retourne sur moi et me fusille sur place. J'ai même l'impression de distinguer dans ses yeux devenus bleu tempête, une lame brillante qui transperce une poitrine. Je perds mon sourire quelques secondes avant d'éclater de rire de nouveau.

Nouveau regard meurtrier.

– Et bien David ? Nuit chagrine ?

Le regard vire assassin (meurtre avec préméditation, ça fait plus peur !). Je glousse encore, avec un ton, juste un peu plus bas. David prend son portable et me rétorque :

– 06-28-42-66-17, moi j'ai pris son numéro !

Je perds le sourire. David touché, Camille coulée !

Le silence se fait dans la cabine. David regarde au-dessus de moi, la mâchoire serrée, le regard furieux. Moi, je commence à baisser les yeux comme une vilaine petite fille.

David prend son visage dans ses mains en soupirant longuement. Je lui jette un bref coup d'œil, pas très tranquille. Il ne va quand même pas se mettre à pleurer. Il se met à grogner de rage avant de me lancer un nouveau regard, type bourreau devant la guillotine.

– Qu'as-tu fait de ma Camille ? demande-t-il en secouant la tête comme effaré.

J'ouvre la bouche pour répondre mais l'ascenseur s'arrête violemment dans une secousse.

– T'as touché aux boutons ? demande David en regardant mes mains.

– Non ! réponds-je subitement parcourue d'un frisson.

– Il ne manquait plus que ça ! s'agace-t-il en s'approchant de moi. Pousse-toi ! s'écrie-t-il.

Vu le ton qu'il a employé, je me fais toute petite dans le coin opposé de la cabine. Mes étoiles devant les yeux explosent dorénavant dans un ploc sinistre. David s'active sur le panneau de commande en tapotant sur toutes les touches, calmement dans un premier temps, pour finir par donner un grand coup de poing dedans. Une sonnerie d'interphone se met en route, ce qui me fait sursauter. Au bout de dix sonneries, une voix masculine annonce :

– Dépannage Novelas bonjour !

– Bonjour, ce put*** d'ascenseur est en panne et on est coincé à l'intérieur ! s'exclame David irrité.

– Veuillez patienter quelques instants s'il vous plaît !

En bruit de fond, nous entendons d'autres personnes parler comme sur une plateforme téléphonique.

– Monsieur ? Effectivement, le système s'est mis en alerte ! L'ascenseur est en panne !

– Oui, on avait cru comprendre ! s'énerve David en me scrutant méchamment.

– Il va falloir qu'on vous envoie un technicien !

– Oui, vite fait ! ordonne mon compagnon de cellule qui commence à faire les cent pas.

– Vite fait, ça va être compliqué, Monsieur ! Il est 4 heures du matin et on a déjà 8 interventions en cours. Je vais vous demander de patienter.

– Non mais tu déconnes mec ! se met à hurler David.

– Je suis navré, Monsieur, on fait au plus vite !

David dans un accès de rage, se met à taper les parois des deux poings avant de me regarder presque sonné.

De l'autre côté de la cabine, les jambes en coton, la respiration douloureuse, je regarde David. La tête commence à me tourner et l'espace clos, dans lequel nous sommes retenus, commence à tanguer.

– David ! j'appelle d'une voix suppliante.

– Oh toi, ne la ramène pas !

– Non mais David, j'ai du mal à respirer !

– Mais qu'est-ce qui t'a pris aussi de me suivre ? C'est déjà assez chiant de se retrouver piégé dans cette connerie d'ascenseur mais il va falloir aussi que je me coltine une claustrophobe ! Je suis enc*** par le diable !

Mes jambes se dérober et je me laisse glisser doucement au sol. La respiration irrégulière, j'ai l'impression de manquer d'air. Je me mets à prendre une respiration bruyante, une sorte de râle morbide sortant de mon gosier semblable à celui de Regan Legland dans l'exorciste. Bon comme j'ai eu ma dose cette nuit, je ne lancerai pas à David la phrase culte « b****-moi ! ».

Ce dernier, se met à farfouiller dans son sac à dos en laissant fleurir un certain nombre de jurons. J'hallucine de sa totale indifférence. Dans un geste de survie, je lève le bras devant mes yeux pour vérifier que je ne

suis pas devenue violette. Le coup de hulkette violette, ça me fait quand même un peu flipper. Ouh là ! Je ne sais plus trop ce que je dis !

Dans mon agonie, je me mets à ricaner alors que David brandit un sachet en papier à l'effigie de ma maison d'édition qui contient un de mes bouquins. Le vaurien, il ne va quand même pas se mettre à me lire alors que je suis en train de passer l'arme à gauche à ses côtés ! Je suis toujours contente d'être lue mais pas à ce point-là.

– David, le coup de la panne, tu ne me l'avais jamais fait !
– Respire doucement dedans ! Tu es en train de faire une crise d'hyperventilation !

Je plonge mon regard hagard sur le visage sérieux de David. Hyper concentré sur la manœuvre, il fixe mes poumons tout en pinçant mon poignet gauche avec ses doigts.

Peu à peu, je me calme. Après le rôle d'une possédée, j'ai l'impression d'être Dark Vador, à cause du bruit de mes expirations dans le sac. J'ai décidé de revisiter tous les grands classiques du cinéma des années 80 dans cet ascenseur.

David se laisse tomber sur les fesses à mes côtés. Les jambes relevées, il pose sa tête contre ses avant-bras comme las.

– Je suis un idiot fini ! Comment j'ai pu imaginer ce plan aussi foireux ! J'aurais dû me douter qu'elle n'allait pas faire ce que je pensais ! Avec elle, rien ne se passe jamais comme prévu ! se met-il à marmonner en regardant droit devant lui.

– Tu as un problème ? je marmonne du fond de mon sac en papier.

En guise de réponse, David se met à soupirer longuement en enfouissant une nouvelle fois son visage entre ses mains.

D'un geste agacé, il prend mon livre entre ses doigts et commence à feuilleter les pages.

– Alors toi, on peut dire que tu ne t'es pas foulée dans ce livre ! Je devrais demander un reversement d'une partie de tes droits d'auteur !

– Pourquoi ? demandé-je en virant rouge fraise derrière mon sachet car je sais très bien où il veut en venir.

Dans ses mains, mon roman « Mister Addict » est le premier livre que j'ai écrit juste après notre rupture.

Lorsque je suis partie, j'ai traversé une longue période de dépression durant laquelle je me suis réfugiée chez ma grand-mère dans un petit village de Provence. Je suis restée plus d'une semaine, prostrée dans mon lit, à pleurer et à ne plus vouloir manger. J'étais une vraie larve, incapable de reprendre le dessus. Je doutais de ma décision. Je n'étais pas loin de reprendre ma valise et retourner dans ses bras.

Ma grand-mère Antoinette, une veuve de 75 ans, psychologue à la retraite, exaspérée de me voir si désespérée, est venue m'arracher de mes draps en me tendant un gros cahier fleuri ainsi qu'un stylo et m'a dit :

– Arrête de pleurer et écris tout ce que tu as sur le cœur ! Vomis tripe et boyaux sur ce papier et après on n'en parlera plus !

J'ai suivi son conseil. A court de carnets, je me suis mise à noircir des pages Word. J'ai commencé à inventer des histoires et Camilove est née. J'ai écrit quatre bouquins d'affilée où mes héroïnes étaient torturées d'amour pour des bad boys qui devenaient bien sûr toujours gentils à la fin contrairement à David.

Mon chagrin s'est apaisé, mes larmes se sont taries. J'ai repris la vie même si plus rien n'était comme avant. J'ai laissé mon insouciance et ma joie dans ces carnets, dans mon histoire avec David.

– J'ai l'impression de nous voir dans ce livre ! Tu as relaté toute notre vie sexuelle !

– Mais pas du tout ! balbutié-je de mauvaise foi.

Dans l'écriture de ce livre, j'ai comblé le vide laissé par David. J'ai pansé mes plaies en le retrouvant chaque nuit dans mes lignes, dans mes mots. Je fantasmiais sur mes souvenirs de lui, la douceur de sa peau, son odeur, ses rires. Grâce à l'écriture, David ne m'a jamais quittée. Il est resté avec moi durant ces deux longues années.

– Attends, je nous revois à Honfleur ! continue-t-il en tapotant une page précise qu'il a surligné en fluo.

Je ne savais pas que j'allais devenir le sujet d'un commentaire de texte ! Il y a quand même un grand pas à franchir avant que je finisse dans les annales du bac. J'écarquille les yeux lorsque je remarque des post-it à certaines pages. Il a passé la nuit à lire mon livre ou quoi ?

– Honfleur ? Nous ne sommes jamais allés à Honfleur ! m'insurgé-je en faisant presque exploser la poche en papier, toujours collée sur mon nez.

– Bien sûr que si ! insiste-t-il en me fusillant du regard.

– Ah bah bravo David ! Tu me cites un week-end où tu as dû aller te vautrer avec une autre nana ! C'était qui ? Encore une blondâsse à gros seins que tu as traînée dans ta chambre d'hôtel ! m'emporté-je cette fois-ci en jetant le sac de l'autre côté de la cabine.

– Non juste une rouquine avec une poitrine démoniaque ! s'esclaffe-t-il en rapprochant son nez de moi. Hôtel Normandie ? Ça ne te dit toujours

rien ?

– Oh !

Ah oui ! Deux jours, enfermée avec David, dans une chambre d'hôtel... un rêve !

– C'est vrai qu'on n'a pas du tout visité Honfleur, mais moi j'en garde des souvenirs impérissables ! continue-t-il un sourire coquin sur les lèvres. Et toi aussi d'ailleurs, la preuve en est ! poursuit-il en tapotant la page ouverte.

Je baisse les yeux car je ne sais plus où me mettre. J'ai l'impression qu'en lisant mon livre, David pénètre directement dans mon subconscient.

S'en suit un moment de flottement où j'entends David parler de positions avec des appellations d'origine contrôlée version DesOvnis. Il mime avec ses doigts les deux corps. Je reste là comme dans un brouillard, ses paroles comme prononcées loin de moi, ses rires résonnants comme un écho lointain.

– David, je ne me sens pas bien ! me lamente-je en tentant de reprendre le sachet.

– Viens là ! Allonge-toi ! me dit-il en posant ma tête sur ses cuisses. Continuons à nous disputer, ça t'aide à ne pas penser à ici et respire doucement !

Je contemple David, le regard doux. *Mince qu'est-ce qu'il est beau avec sa longue fossette et ses yeux scintillants.* Il a dû peu dormir car il a des cernes sombres qui font ressortir le bleu azur de ses prunelles. Je serre les dents en l'imaginant avec cette bombe atomique. Je secoue la tête pour évacuer cette image qui me tord le ventre. *Il a lu ton livre, c'est juste cela !*

– Donc si Camilove veut pouvoir prolonger sa carrière artistique, il va falloir que je me dévoue encore pour alimenter l’imagination de l’auteure ! lance David d’un air enjoué en caressant doucement mes cheveux.

– Tu peux rêver ! Camilove est capable de chercher d’autre source d’inspiration ! rétorqué-je en repensant à la love machine de la nuit. Je peux même te dire que je tiens un best-seller au bout de ma plume avec cette nuit !

David perd son sourire et rejette ma mèche de cheveux à l’arrière d’un mouvement sec.

– Je ne sais pas comment on a fait pour en arriver là, on était pourtant si heureux ensemble, me dit-il amer, le regard douloureux.

– David, ne recommence pas ! Tu le sais très bien !

– J’ai déconné avec Camibaby mais avant cela, nous étions heureux ! insiste-t-il d’un ton ferme.

– Il n’y a que toi qui veut croire cela David, lui réponds-je d’une voix calme, encore troublée par la sensation d’étouffement. Avec tes gags à répétitions, tu m’as fait vivre un enfer !

– Juste des pitreries !

– Des pitreries ! m’exclamé-je d’un ton plus virulent. Tu veux que je t’en rappelle quelques unes de tes pitreries ?

CHAPITRE 17

Un règlement en différé

David se met à faire la moue en resserrant ses lèvres. L'heure est aux explications. Il serait temps car je me suis enfuie il y a deux ans, sans dispute. Épuisée de l'attitude puérile et parfois cruelle de David, je suis partie sans un mot.

– Le coup du réveil au mégaphone pour faire comme ton idole !

David se met à ricaner.

– C'était trop bon ça ! Tu as fait un de ces bonds dans le lit !

– Oui sauf que contrairement à sa petite amie, j'étais toute nue ! Tu as mis un film en ligne alors que j'étais seins nus dessus ! Je te rappelle que ma mère a fait une syncope lorsque le fils des voisins lui a montré le film ! Mon frère a voulu t'écarteler pendant des mois, peut-être même encore aujourd'hui !

– Tu as des seins magnifiques Cami ! me tempère-t-il en caressant ma poitrine du dos de sa main.

Je tape sur ses doigts pour qu'il cesse immédiatement ses attouchements déplacés. Il se met à sourire en mordillant sa lèvre.

– Arrête ça tout de suite ! Et le repas de la St Valentin que tu m'avais concocté avec des kilos d'épices ! J'ai fini aux urgences et sous antihistaminiques !

– Je ne pouvais pas prévoir que tu serais allergique à l'une d'elle ! Tu devais juste cracher du feu pour la vidéo ! Mais avoue quand même que j'ai eu les bons réflexes et que je t'ai soignée comme il fallait !

– Oui, j'ai toujours été un bon sujet d'étude pour toi David ! répliqué-je excédée. Et le jour de ma soutenance de thèse où tu n'avais laissé qu'une seule chaussure de chaque et que j'ai dû me présenter à l'examen avec une chaussure marron et l'autre rose !

– Bah j'ai juste été visionnaire ! Maintenant, tu portes des collants violets ! En plus, comme ça tu sais, que tu as été reçue grâce à tes compétences juridiques et non pour ton physique.

– Le jury a passé tout son temps les yeux rivés sur mes godasses ! C'était super déstabilisant pour moi !

– Bon, je n'étais pas très fin à cette époque !

– J'ai l'impression que tu minimises ton attitude ! m'agacé-je en montant d'un ton et en me redressant. Tu veux qu'on parle de Camibaby ?

David me fixe sans un mot. Son regard se pose sur ma bouche avant de replonger dans mes yeux.

L'interphone se remet à grésiller et David dans un sursaut se relève immédiatement comme si on venait de lui sauver la mise.

– Monsieur ? Je suis navré pour l'attente mais nous faisons au mieux pour vous envoyer un technicien le plus rapidement possible. Il va falloir encore patienter au moins une bonne demi-heure. Tout va bien ?

– Faites au plus vite, la jeune femme avec moi hyper ventilé et elle est très nerveuse !

– Oui Monsieur !

Une fois l'interphone éteint, David lâche de nouveau un long soupir et jette un œil sur sa montre.

- Bon pour mon avion, c'est mort ! dit-il froidement.
- Tu pars en voyage ? lui demandé-je pour animer la conversation.
- Ouais, un aller-retour à Londres pour une émission, répond-il tout en pianotant sur son smartphone dernier cri.
- Ça marche pour toi !
- Ouais, à croire que certains aiment quand même mes pitreries ! répond-il d'un air suffisant.

David se rassoit en face de moi. Il ramasse mon livre qu'il fourre dans son sac à dos avant de se remettre à me toiser de la tête aux pieds.

- Dis-moi Camille, qu'est-ce que tu fais à quatre heures du mat' coincée dans un ascenseur ? Ton apollon était si naze que ça pour que tu fuies en douce ?
- Vance était parfait ! lui réponds-je sèchement. Je voulais juste rentrer chez moi !
- Pourquoi ? Tu n'étais pas tentée par un petit déj' au lit ? demande-t-il d'une voix acerbe.
- Ça ne te regarde pas David !
- Avoue que tu l'as suivi parce que tu m'as vu avec cette fille, hein ? me questionne-t-il l'air de rien.
- Mais pas du tout David ! Tu peux coucher avec toutes les dindes de la planète, cela ne me concerne plus du tout !
- Les dindes, ouais ! Tu me déçois vraiment Camille ! Ma Cami ne serait jamais tombée dans le panneau d'un tombeur de bas étage !
- Il n'y a plus de Cami ! Et puis Vance n'est pas ce que tu crois !
- Tu crois que je ne l'ai pas vu avec ces regards, les petits baisers dans le creux de ton poignet ! Je suis sûr qu'il t'a fait du pied sous la

table ! Ah ce type me répugne ! s'exclame-t-il en secouant la tête, furieux.

– A croire que tu es jaloux David !

– Oui, je le suis ! s'écrie-t-il brisant le silence de la nuit, son cri résonnant dans la cage de fer dans laquelle nous sommes enfermés.

– Tu es quand même gonflé ! C'est toi qui as embarqué une fille hier soir !

– Mais c'était pour ! s'emporte-il en s'arrêtant net avant de finir sa phrase.

– C'était pour quoi David ? Pour me rendre jalouse, c'est ça ? Pour me faire mal une fois de plus ?

– Je croyais que tu ... balbutie-t-il un peu décontenancé.

– ... que j'allais m'interposer et pourquoi pas te supplier de me choisir moi !

– Oui, répond-t-il dans un souffle en passant ses doigts nerveusement dans ses cheveux.

– T'as couché avec elle ?

– Non !

Mon cœur loupe un battement avant de se briser en mille morceaux. Les larmes me brûlent les yeux mais je ne veux pas les laisser rouler sur mes joues. En vain, je finis par sangloter en silence. J'ai passé une nuit fabuleuse avec Vance mais David vient de tout gâcher car j'éprouve maintenant de la culpabilité. *Pourquoi ? Je ne lui dois pourtant plus rien !*

David tente de se rapprocher mais je mets une main devant moi pour lui faire comprendre que je ne veux pas le voir. Ma gorge est trop serrée pour que je puisse dire le moindre mot. J'essuie rageusement mes larmes avec la manche de mon manteau et bascule la tête en arrière pour empêcher les prochaines de couler. Je me déteste d'être si faible devant lui.

Je me saisis de mon téléphone que je déverrouille. L'écran est resté positionné sur la dernière photo, celle de Vance en train de dormir. Je caresse l'image du bout des doigts. Je ne dois pas regretter cette nuit, en tout cas pas pour David. Nous sommes séparés depuis deux ans. *Il a joué avec le feu et il a perdu ! Je n'ai trompé personne !*

J'envoie un texto à mon frère pour qu'il vienne me chercher avant de me mettre à pianoter sur mes comptes Facebook et Twitter. Je couine lorsque je reçois un texto de Vance :

CETTE NUIT AVEC TOI ÉTAIT MAGIQUE !

Purée comment a-t-il eu mon numéro de portable ?

David, quant à lui, a les yeux rivés sur moi. Il paraît triste. J'essaie tant bien que mal de me concentrer sur mes lectures mais la présence de David et son parfum frais me troublent.

Je réponds à mon amant de la nuit tout en essayant d'être discrète.

J'AURAIS PEUT-ÊTRE DÛ RESTER À CONTEMPLER TON CLAIR DE LUNE CAR JE ME RETROUVE COINCÉE DANS L'ASCENSEUR DE L'HÔTEL !

David se soulève de curiosité et essaie de regarder sur l'écran de mon smartphone. Par réflexe et pour éviter tout nouvel affrontement, je le range rapidement dans mon sac.

Au bout d'un long moment silencieux, je relève les yeux vers lui. La tête appuyée contre la paroi, il est là, perdu dans ses pensées, peut-être dans ses regrets. Quand il surprend mon regard, il sort de sa torpeur et s'approche de moi sans attendre. Je panique.

– Camille, embrasse-moi ! m’ordonne-t-il avec un regard renversant de tendresse.

– Il n’en est pas question !

– On a passé un marché ! me rappelle-t-il d’une voix autoritaire.

– Pourquoi maintenant ?

– Parce que j’en meurs d’envie !

Là mon petit cœur de fausse dure en prend un sacré coup. J’imagine Camilove en train de regonfler les pneus d’une voiture avec frénésie pour que l’on puisse fuir loin d’ici.

– Ce n’est pas juste de profiter de ma crise d’hyper ventilation pour me forcer à faire cela ! m’insurgé-je en regardant sur les côtés pour éviter ses yeux à tomber.

– Ça fait un bon moment que tu respires normalement Cami ! s’amuse-t-il à me répondre.

Je lève les yeux vers lui. Son regard amoureux, je le reconnais, m’emporte dans un vrai cyclone où il ne sert plus à rien de résister. Je m’accroche à son cou pour l’embrasser mais il m’arrête à la dernière seconde.

– Tu t’es lavée les dents au moins !

– Tais-toi idiot !

Alors que je passe mes bras autour de son cou, je sens mon cœur se réveiller malgré l’heure plus que matinale et ma courte nuit. Le sourire de David est à tomber. Je me jette sur lui et la sensation de ma poitrine contre ses pectoraux est semblable à une envolée de papillons. Je n’arrive plus à contrôler mon corps qui retrouve enfin ses jardins secrets.

Mes lèvres sont juste à quelques millimètres des siennes lorsque je ressens un soubresaut et que j’entends les portes de l’ascenseur s’ouvrir.

Dans un hoquet de surprise, David expire sa douce haleine mentholée entre mes lèvres. *Un délice ! Plus énergisant qu'un litre de café !*

J'entends des voix dans le hall mais je reste concentrée sur cette bouche pulpeuse. *Pas question que j'y renonce maintenant ! Elle est trop tentante !*

– Ôte tes sales pattes de ma sœur avant que je te défonce la tête ! rugit mon jumeau.

– Naaaaan ! échappé-je de mon gosier asséché, ulcérée d'être stoppée dans mon élan.

– Chut, n'aggrave pas mon cas sinon il va m'émasculer ! chuchote David qui s'écarte soudain de moi en gloussant. Ce n'est que partie remise, ma Cami !

– Tu me fais encore crédit ? je lui demande à voix basse.

– Ouais mais je vais devoir te compter des intérêts ! répond-il en me lançant un clin d'œil démoniaque.

Je sens des doigts m'agripper les bras et je me retourne sur mon frère qui me toise méchamment. Sans broncher, je m'accroche à lui pour me relever à contrecœur comme une droguée qui renoncera à son rail de came, bien en évidence sur son petit miroir.

David me scrute, le visage lumineux, avant de jeter un coup d'œil de côté lorsque mon frère vient récupérer mes affaires qui gisent sur le sol.

– Je t'assure que si je te reprends à approcher Camille, tu auras affaire à moi !

– Oh lâche-moi mec ! rétorque David qui commence à perdre sa gaieté. Ta sœur et moi, nous n'avons pas besoin de ta permission.

Je détaille mon frère qui se fige de colère. C'est vrai qu'il est impressionnant lorsqu'il se met en colère. Il fait un peu viking prêt à

massacrer son ennemi.

Pourtant, dans son smoking de soirée, il est absolument divin. Mes yeux s'attardent sur sa poche où j'entrevois un ruban satiné noir dépasser. Je me mets à sourire lorsque je vois un bout de masque dissimulé sous le tissu. Mon texto a dû le surprendre en pleine soirée privée. Arrh, j'aurais bien aimé être une petite souris pour savoir ce qu'il s'y est passé !

David est le premier à sortir de la cabine de l'ascenseur, suivi de mon frère. Je contemple ces deux gaillards qui n'ont jamais pu trop se supporter depuis le lycée. Aucun des deux n'a jamais voulu me dire pourquoi.

Soudain, une troisième silhouette se précipite sur moi avant que je ne puisse distinguer son visage. Au passage, l'homme bouscule Gabriel et David sans aucun mot d'excuse.

– Oh bébé, j'étais inquiet pour toi ! s'écrie Vincent qui colle aussitôt ses lèvres sur les miennes.

Mince, je l'avais complètement oublié dans l'équation le beau Vance !

Sans que je puisse dire le moindre mot, il m'embrasse langoureusement en prenant mon popotin à pleines mains et Dieu sait qu'elles sont grandes ses mains !

J'entends mon frère dire d'une voix excédée :

– Mais c'est qui lui ?

– Le connard avec qui elle a baisé toute la nuit !

La réplique cinglante ne peut bien évidemment sortir que de la bouche d'un David excédé qui me lance des poignards alors que je me sens comme attachée sur une roue en bois qui tourne à vive allure.

A peine les lèvres libérées, je pivote le visage pour le chercher du regard mais David est déjà en train de partir à grandes enjambées sans un mot sans un regard. Gabriel m'attrape aussitôt par le coude et s'adressant à Vance dit :

– Ma sœur vous rappellera mais là on doit y aller !

Mon frère me serre si fort le bras que je ne peux faire autrement que le suivre au pas de course, pieds nus, telle Esméralda dans les griffes de Frolo.

Le trajet de retour jusqu'à mon domicile est silencieux, même glacial. Mon frère tempore la rage qui l'anime depuis notre départ de l'hôtel mais sa conduite sportive le trahit. Au bout d'un moment, il explose :

– Je n'en reviens pas de t'avoir trouvée dans les bras de DesOvnis ! A croire que tu n'as rien retenu de tes erreurs passées.

– Oh, c'est bon Gab, je n'ai pas besoin de tes leçons de morale ! J'ai passé l'âge. J'étais si mal, confinée dans cette cabine d'ascenseur, que j'ai fait un peu n'importe quoi comme si j'avais fumé le lino du sol !

– Et ce type, ce Vance ! Tu as passé la nuit avec lui ?

– Et toi, tu t'es tapé combien de nanas ce soir dans ta soirée cochonne ?

– No comment !

– No comment également !

Mon frère me lance un scud et je déploie mon bouclier anti-missiles. La discussion est close pour ce soir.

CHAPITRE 18

Vilain secret entre amies

Je balaie du regard ma classe de grande section que j'aime tant. Tout est prêt pour cette nouvelle semaine. J'ai pris soin de descendre les petites chaises des tables et positionné les pots à crayon. Sur mon bureau, les bandes de vignettes attendent d'être distribuées à mes petits élèves. Je suis sûre qu'ils vont adorer l'histoire que je leur réserve. « Jack et le Haricot magique » fait toujours sensation auprès de mes petits Loups de maternelle. Les garçons vont plonger dans l'aventure tandis que les filles vont trembler.

Je contemple la bouille de mes 18 garnements scratchés sur le tableau des présences. Comme chaque lundi, ils vont vite redonner vie à cet endroit devenu si fantomatique durant le week-end. Je chéris tant ce royaume du savoir qui ne serait rien sans l'imagination et l'énergie débordante de mes chérubins.

Je souris en frottant mes mains. Je me sens si bien ici, si chez moi, si vivante. Je lisse ma jupe en jeans et réajuste mon chemisier noir à motif marguerite. La petite Lili me dit toujours que je suis belle lorsque je le porte car ce sont les fleurs préférées de sa maman.

J'entends Geneviève, mon ATSEM, qui salue les collègues tout en finissant de décorer le couloir. Les peintures de paysages enneigés qui séchaient depuis vendredi sur un fil sont désormais collés au-dessus des porte-manteaux des enfants.

Lorsque les parents accompagneront les enfants ce matin, ils regarderont les créations de leurs petits le regard émerveillé, rassurés sur leur talent en jetant un regard attentif sur celui des autres. Mme Martinet, comme chaque fois, dira que son fils est le plus doué de la classe, tenant son coup de pinceau de son grand-père artiste.

Debout sur le seuil de ma classe, j'attends avec impatience le début de cette nouvelle semaine.

Derrière moi, je ne suis pas mécontente de laisser ce week-end riche en émotion et en stress. Je masse le creux de mon épaule douloureuse d'avoir trop écrit la veille lors de mon retour de Paris. En cause, je ne sais pas s'il s'agit de ma délicieuse nuit dans les bras de Vance Blues ou si c'est plutôt le baiser avorté avec David. Une chose est certaine. Il m'était vital d'écrire durant plus de dix heures d'affilée pour exorciser mes démons. Je ne voulais pas perdre les souvenirs de ma nuit avec Vance, la chaleur de sa peau, l'intensité de ses œillades.

Il fallait également que j'évacue la frustration de ne pas avoir pu embrasser David. David, mon Dieu, je frémis encore de son départ furieux hier matin à l'aube. Nous nous apprêtions à nous embrasser avant d'être interrompus par mon frère et Vance.

— Coucou Camille, me lance Alek, un doux sourire collé aux lèvres avant de repartir vers les couloirs de l'école élémentaire.

Je lui adresse un petit signe amical tout en le scannant de la tête aux pieds. Dans son petit pantalon beige qui lui fait un fessier joliment

rebondi, il est encore sexy à s'en mordre les doigts. Geneviève le scrute avant de s'éventer les joues en me regardant.

– T'es prête ? me demande-t-elle.

– A quoi ? lui dis-je dans les starting-blocks pour aller violer mon dirlo dans le petit débarras du concierge.

Je souris en l'observant ouvrir l'école. Les portes à peine ouvertes, les premiers parents accompagnés de leurs enfants s'engouffrent dans le petit hall. En quelques secondes, c'est déjà la cohue entre les enfants pour savoir qui sera le premier à scanner sa carte de cantine. Je salue la maman de la petite Lili qui court déjà vers son crochet.

– Bonjour ! me dit-elle d'une voix douce.

Sans pouvoir m'en empêcher, je me penche sur l'enfant qui m'adresse un grand sourire. Je rayonne en détaillant sa nouvelle tenue très colorée dans les tons de bleu turquoise et rose fushia. Geneviève, qui est plus âgée que moi, me dit tout le temps qu'elle ressemble à la petite fille d'une vieille série Punkie Brewster. Elle me l'a montrée sur internet et j'en suis restée scotchée par sa ressemblance. Toute en exubérance, elle sautille vers moi après avoir enfilé ses petits chaussons et s'exclame :

– Bonjour maîtresse ! T'es trop belle ! Tu sais, les marguerites sont les préférées fleurs de ma maman !

– Mes fleurs préférées Lili ! reprend sa mère en lui déposant un doux baiser dans les cheveux. A ce soir ma puce !

– Bonjour ma Lili, tu es trop mignonne ! File mettre ton nom sur le tableau des présents !

Un peu plus loin, Mme Martinet arrive dans sa tenue de sport du lundi. Grande brindille blonde, elle chaloupe des hanches en passant devant quelques pères qui se retournent sur elle sans la moindre discrétion.

C'est son jour de repos et elle aime à dire qu'elle va faire du footing pour entretenir son corps d'ancienne miss locale. Du bout des lèvres pincées, elle me dit bonjour tout en me détaillant de la tête aux pieds. Lorsqu'elle tourne les talons et m'exhibe son postérieur sous le nez, je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel en lisant « GIRL » en grosses lettres rose fluo sur son postérieur. J'aurais bien vu plutôt « BITCH ». Une lettre de plus aurait permis de couvrir entièrement son fessier légèrement élargi de quadra.

Ah, je déteste cette mère qui me fait la misère à la moindre occasion dès que son fiston se fait malmener à la récréation. Malheureusement pour lui, il est aussi tête à claques que sa mère. Je laisse passer ce petit blondinet qui rejoint aussitôt la jolie Lili.

Je pourrais peut-être croquer cette harpie dans un de mes romans. Elle ferait une peste de rêve qui essaierait de mettre le grappin sur mon personnage masculin. Oui, une maquilleuse qui tournerait autour de mon scénariste de science-fiction et qui raterait volontairement le maquillage de mon héroïne Eva, divinement moulée dans sa combinaison violette à paillettes. Autant dire que même peinturlurée comme un drag-queen, on n'aimerait qu'elle !

J'écarquille les yeux en voyant courir vers moi le petit Léo. Dans une tenue complètement débraillée, il vient me donner son sac de vêtements du week-end qu'il traîne sur le sol car il est trop lourd pour lui. Je cherche son père dans la foule mais je ne le vois pas. Je fronce les sourcils de désapprobation en imaginant qu'il a dû le laisser sur le trottoir.

- Coucou Léo, tu es tout seul ?
- Oui P'pa est en retard ! T'as vu, j'ai encore mon pyjama !
- Oui, c'est ce que je vois ! lui réponds-je en le détaillant de la tête aux pieds. Viens avec moi !

Je l’emmène dans les toilettes, munie de son sac de rechange. En passant, je fais un petit signe à Geneviève qui vient aussitôt prendre ma place à l’entrée de la classe.

Je sais que j’outrepasse mes fonctions mais je ne me vois pas le laisser ainsi toute la journée. En quelques secondes, je trouve une tenue correcte à lui passer. Dire que le petit bagage est rempli à ras bord de jolies toilettes bien repassées par sa mère.

Ah cette femme, elle est d’une gentillesse absolue, le genre de fille qui a eu la malchance de tomber sur un abruti à qui elle a fait un gosse avant de trouver le courage de s’enfuir. Elle me plaît tellement et je trouve sa vie de mère célibataire si triste parfois que j’en ai fait l’héroïne de mon dernier livre. Elle est toujours inquiète pour son petit garçon, surtout lorsqu’il revient d’une fin de semaine chez son père.

Je n’ai pas pu m’en empêcher et comme une magicienne, je lui ai donné une toute nouvelle vie sous ma plume. Une belle rencontre avec un célèbre judoka qui lui redonne le goût d’aimer avant de péter la tronche de son abruti d’ex-mari violent. « Ippon d’amour » fait un véritable carton actuellement surtout chez les jeunes divorcées.

– Voilà, t’es prêt mon grand ! Vas rejoindre les autres ! lui dis-je en remplaçant le col blanc de son petit polo.

L’enfant quitte le local en courant et je le suis des yeux dans le couloir en avançant parmi la foule des parents pressés d’aller travailler.

Au passage, le papa de la petite Clémence me sourit timidement. Encore un papa célibataire mais pour le coup, celui-là est parfait. Lorsque j’arrive devant la porte de ma classe, je reconnais la silhouette gonflée de ma meilleure amie Maureen. Péniblement, elle se redresse après avoir

aidé son fils à chausser ses patins. Son regard lumineux se met à scintiller lorsqu'elle me reconnaît au milieu de la horde parentale.

– Camille ! s'écrie-t-elle d'une voix chaleureuse.

– Bébé, sors de ce corps avant que maman n'explose ! m'exclamé-je en venant embrasser mon amie. J'ai espéré pour toi que bébé pointe son nez ce week-end mais toujours rien ?

– Non et je n'en peux plus !

– Patience ma jolie ! Il est si bien au chaud, tu as vu ce temps venteux !

– Ouais mais dis-moi Camille ? lance-t-elle en se rapprochant de moi.

– Coucou Tati Cami ! s'écrie le petit Ewan qui vient s'agripper à mes jambes.

– Coucou, mon chouchou ! lui réponds-je en ébouriffant ses cheveux clairs.

Je ne peux m'empêcher de rester béate devant son regard clair semblable à celui de son oncle. C'est fou, ce qu'il lui ressemble et pas seulement physiquement. Ewan a la même joie de vivre que David et le même succès auprès des filles malgré ses cinq ans. La moitié des petites filles de la classe est amoureuse de lui. Il est tout aussi intelligent et rapide mais malheureusement pour la maîtresse que je suis, tout aussi turbulent.

– Eh Mac12 ! Tu rentres dans le calme et tu ne fais pas le fou pendant que je parle à maman ! apostrophé-je Ewan qui commence à sauter dans la classe.

– J'ai eu la visite de mon frère hier soir ! continue-t-elle en me fixant droit dans les yeux.

– Ah ?

Je préfère baisser les yeux car cela ne vaut rien qui vaille. Depuis deux ans, le contrat est clair avec Maureen. On ne parle pas de David. Cela m'évite de finir en pleurs ou en colère, voire même de nous disputer car mon amie a la fâcheuse tendance à plaider la cause de son frère.

– Oui, il m'a dit qu'il t'avait vue samedi au salon du livre.

– Oui, c'est vrai, réponds-je l'air de rien tout en maintenant les yeux baissés.

– Je n'ai pas trop compris ce qui s'était passé entre vous !

– Mais rien du tout !

– Rien vraiment ? Ce n'est pas dans les habitudes de David de débarquer à plus de 21 heures après un aller-retour à Londres dans la journée !

– Il voulait peut-être juste prendre de tes nouvelles !

– Ou m'annoncer qu'il connaissait un grand secret sur toi !

– David a dit n'importe quoi comme toujours ! lui réponds-je l'air de rien pour masquer mon embarras.

– Oh, il avait l'air tout à fait sérieux.

– Que t'a-t-il dit au juste ? paniqué-je, Maureen ne connaissant pas l'existence de Camilove.

– Rien, c'est bien cela le problème ! C'est quoi ce si grand secret ? me demande-t-elle en me fixant sévèrement.

Je relève les yeux vers elle mais je ne réponds pas. Camilove reste mon secret. Seule une poignée de personnes est au courant : mon frère, Anne-Laure mon amie et collègue qui est ma lectrice test, celle que l'on appelle dans le jargon littéraire la bêta lectrice et puis Marina. Et depuis samedi, je dois compter également mon père et malheureusement David. C'est à cause de ce dernier que je n'ai rien dit jusque-là à Maureen car elle ne tient pas toujours sa langue sous la pression psychologique d'un David manipulateur.

– Tu ne veux pas me le dire ? souffle-t-elle les lèvres pincées visiblement vexée.

– Ecoute, je n'en ai pas vraiment envie vu comment tu déballes tout à ton frère à la première occasion !

– Quoi ? s'offusque-t-elle en criant presque et en attirant l'attention des parents présents.

– Tu lui as tout dit sur Alek !

Maureen cligne des yeux, touchée apparemment.

– Oui je le lui ai dit pour le maintenir à distance de toi ! Oh Camille, je crois que tu n'imagines même pas combien David est encore amoureux de toi !

– C'est totalement faux ! Ton frère n'aime que sa petite personne !

– Ne dis pas cela Camille, tu sais bien que ce n'est pas vrai ! me rétorque-t-elle le regard courroucé. D'ailleurs, je ne sais pas ce qu'il s'est passé entre vous samedi mais il est très remonté après toi.

– Il ne s'est rien passé du tout ! lui mens-je en regardant de nouveau mes pieds.

– Je l'espère car si tu lui as laissé le moindre doute, il va trouver la faille et il ne restera pas bien loin longtemps. Et un David en colère et jaloux, ce n'est jamais bon pour personne.

Je secoue la tête tout en haussant les épaules car je suis le dernier souci de David. Il m'a laissée tranquille deux longues années. Je ne vois pas pourquoi il en serait autrement maintenant, sauf à venir obtenir le paiement de sa créance à savoir un baiser.

– Tu ne lui as pas dit où j'habite au moins ? demandé-je le cœur s'emballant tout à coup.

– Non !

– Tu ne lui as pas donné mon numéro de portable ? j'insiste imaginant les stratagèmes que David pourrait utiliser pour venir prendre ce qui lui est dû.

– Non ! s'agace-t-elle en tenant son ventre arrondi.

Je vais arrêter de la contrarier sinon elle risque d'accoucher sur place.

Oh et puis de toute façon, il n'y a rien de dramatique à ce que David vienne chercher le paiement de ma dette. Après tout, une petite pelle à la va vite et éventuellement un pelotage des fesses en guise d'intérêts et on n'en parle plus !

Camilove reste à mes côtés bouche bée. Comment suis-je devenue ? pense-t-elle un petit sourire lubrique aux coins des lèvres. Le baiser avorté, c'est donc cela ? Oui, je l'avoue ! Depuis hier matin, ce baiser interrompu m'obsède ! J'en oublierai presque ma nuit muy caliente avec le beau Vance !

– Bon, j'espère que tu changeras d'avis Camille ! m'interrompt Maureen. Je pensais qu'on se disait tout ! me lance-t-elle tout en partant tristement.

– Je vais y réfléchir !

Je la regarde s'éloigner dans sa salopette de grossesse, ses longs cheveux blonds ondulés qui dansent au gré de ses mouvements.

Je ne peux m'empêcher de ressentir de la peine de l'avoir blessée. Il va falloir que je lui avoue ma double vie au plus vite avant que David ne se fasse le plaisir de tout lui révéler. Maureen va certainement halluciner car depuis toujours, elle me prend presque pour une sainte, surtout après avoir supporté son frère aussi longtemps.

CHAPITRE 19

Girlpower

Cela fait déjà plus d'une heure que les enfants travaillent sur l'histoire de « Jack et le Haricot magique ». Je me suis bien amusée de voir la petite Lili réagir avec enthousiasme aux passages qui font peur tandis que le petit Léo est resté presque terrorisé lors l'épisode de l'ogre. C'est si agréable de voir les petites filles prendre le dessus sur les clichés naturels garçon-fille. Je suis attentive dans ma vie d'auteure à présenter des femmes fortes et courageuses qui n'attendent pas bêtement le prince charmant mais qui partent au contraire en chasse pour le dénicher au fin fond des bois.

La cloche sonne et je tape dans mes mains pour inciter les enfants à relever la tête de leurs activités. Les premiers se précipitent dans le couloir pour s'habiller avant de sortir en récréation.

Tout en surveillant les enfants pour que tout se passe dans le calme, je jette un petit coup d'œil vers la salle de repos des enseignants. Mme Louise et Johanna la maîtresse des petites sections sortent dans la cour pour leur tour de surveillance de récréation.

Une fois tout le monde sortis, je me rends vers le local où se dégage une bonne odeur de café. Déjà, une de mes collègues y est attablée. Je salue Anne-Laure qui m'accueille chaleureusement, l'air enjoué.

– Ton dernier né est génial ! Tu vas faire un tabac ! Je passe ce soir chez toi pour un débriefing ! me lance-t-elle.

– Ok j'attends avec impatience tes remarques ! Marina me réclame un premier jet la semaine prochaine. Si je l'écoutais, il faudrait que je lui ponde un bouquin par mois ! A croire qu'elle n'a pas compris que j'ai une vie à côté !

– Quelle vie Camille ! Tu n'as pas de gosses ni de mec pour le moment !

– Mais ça va peut-être changer ! je m'insurge piquée au vif.

Ma collègue me regarde droit dans les yeux alors que je rougis timidement.

– Oh mais ma parole, tu as rencontré un mec ce week-end ! Raconte-moi tout ! s'exclame-t-elle en agitant ses mains d'impatience.

A cet instant précis, Alek, mon dirlo sexy fait son entrée dans la salle de repos, suivi de très, voire de trop, près par maîtresse Bombasse alias Tania puis d'un petit groupe de mes collègues. Tout le monde se fait la bise et commente le temps. Alek, la cafetière dans les mains, assure le service du café. Il se penche au-dessus de moi pour verser ma drogue du matin dans ma tasse barbabelle. Alors que je me shoote à son parfum boisé, presque le nez enfoui dans son cou, il me dit d'une voix douce :

– Tu vas bien jolie Camille ? Tu as passé un bon dimanche ?

J'ai envie de lui répondre : « oh je t'aime bel Alek ! » ou « j'ai passé tout mon dimanche à fantasmer sur toi et tes superbes pectoraux », enfin si je dis vrai c'est plutôt le dimanche de la semaine dernière car hier

c'était combat entre les coups de reins du beau Vance et les lèvres divinement tentantes de David !

– Ouais tranquille à préparer les cours de la semaine ! lui réponds-je avec ma voix de première de classe.

– Et ma dédicace de Camilove ? s'écrie tout à coup Tania d'une voix suraigüe.

Rien que sa voix me hérissé les poils. Sans relever les yeux vers elle, je réponds sèchement :

– Je l'ai, tu passeras la chercher dans ma classe !

– C'est quoi ce bordel ? me chuchote Anne-Laure effarée. Tu lui as dit ?

– Chut, ce n'est pas ce que tu crois ! lui réponds-je dans le creux de l'oreille.

– Alors elle a dédicacé mon livre malgré la grippe ?

– Bah finalement, ce n'était qu'un petit rhume ! dis-je en attrapant deux morceaux de sucre.

Anne-Laure me regarde perplexe en relevant un sourcil vers Tania qui se tient debout à côté de moi, un bras tendu posé sur la table.

– Je sors avec un auteur qui connaît Camilove, tu sais l'écrivaine de romance ! avoué-je à Anne-Laure dans un murmure.

– Tu sors avec un auteur ? s'étrangle Anne-Laure.

– Oui Vance Blues ! s'exclame Tania en me coupant la parole. D'ailleurs, il va falloir que tu nous expliques comment tu as fait, toi, Camille pour dégoter un type aussi canon ? me demande-t-elle en me détaillant de la taille jusqu'aux racines de mes cheveux avec un air méprisant.

– Oui j'étais avec lui au salon du livre et j'ai rencontré Alek et ..., continué-je en montrant Maîtresse Pétasse des CM2 du bout de mon nez que j'aimerais crochu pour l'empaler. Comme Vance est dans la même édition que Camilove, j'ai obtenu une dédicace pour notre « succulente » Tania ! dis-je d'un ton hypocrite.

– Ah ok ! Et donc tu n'as pas vu Camilove ? poursuit Anne-Laure en s'adressant à Maîtresse Grognasse.

– Nan ! Oh mais je me doute à quoi elle ressemble ! répond Tania en fanfaronnant. Les auteurs de romance ont, toutes, la même allure !

– Ah bon ? continue Anne-Laure en gloussant.

– Ce sont toutes de grosses bonnes femmes, probablement frustrées de ne pas pouvoir s'envoyer en l'air avec de beaux mecs et qui couchent sur du papier les fantasmes de toute leur vie !

– Non mais... commencé-je à protester.

– Mais Tania a raison ! Regarde celle qui a écrit cinquante nuances machin chose et puis Anna truc aussi !

– Non mais c'est du grand n'importe quoi ! m'emporté-je outrée par les allusions de Maîtresse topmodelasse. D'abord ce n'est pas parce qu'elles ont des rondeurs qu'elles ne s'éclatent pas dans leur vie sexuelle !

– Et Camilove alors ? demande Tania en pinçant les lèvres vexée par mon accès d'humeur.

– C'est une bombasse ! lancé-je énervée. Je peux t'assurer que cette fille n'a rien à envier à ces héroïnes et qu'elle doit s'envoyer en l'air à tout bout de champ !

– C'est vrai, j'ai déjà entendu dire qu'elle sortait régulièrement avec des acteurs célèbres ! rajoute Anne-Laure en ricanant. Celui qui joue Superman, je crois, réfléchit-elle à voix haute. Non !

– Ah dommage ! boudé-je m'imaginant déjà dans les bras du beau Henry.

– Avec le frère de Thor ! Comment il s'appelle déjà ?

Je souris satisfaite de son choix mais c'est sans compter sur Taniatator.

– Il n'est pas avec une chanteuse blonde, celle qui a un gros piercing sur la langue ?

Anne-Laure fusille du regard Maîtresse Tania et réplique sans se départir de son assurance.

– Oh tu sais, entre eux, c'est un aller retour éternel. Camilove a profité d'une énième rupture pour en faire son goûter.

– C'est vrai que cette femme a une de ces imaginations ! C'est certain, elle doit avoir une vie sexuelle épanouie pour pouvoir écrire autant d'histoires ! continue Tania, l'air rêveuse.

– Elle n'arrête pas ! Un mec pousse l'autre ! renchérit ma bête lectrice.

– A cause d'elle, nous sommes interdits chez Zara avec Alek ! nous dit Tania en baissant d'un ton.

Devant notre air incrédule et stupéfait, elle rajoute :

– On a fait la scène de « Equality » dans la cabine d'essayage !

Anne-Laure ouvre la bouche de consternation avant de jeter un regard outré vers Alek. Moi, je ferme les yeux, dépitée, d'avoir donné les clés à cette... Ah je ne sais plus quoi lui donner comme surnom, pour séduire mon sublime Alek. Mon petit cœur est affligé de cette injustice.

– Je ne sais pas de quoi tu parles, je n'ai jamais lu un de ses livres ! lui réponds-je dans un débit de paroles version kalachnikov .

– Oh mais tu devrais Camille ! Ça t'aiderait à satisfaire le beau Vance ! rétorque-t-elle en m'adressant un clin d'œil suggestif.

– Mais j'ai suffisamment d'imagination pour satisfaire un homme ! m'insurge-je en haussant le ton malgré moi.

Mes collègues s'arrêtent de parler et me regardent étonnés par mon accès inhabituel de colère. Je suis toujours celle qui plaisante ou qui écoute sagement les autres.

– Je n'en doute pas Camille, me surprend Alek en me jaugeant d'un regard bleu profond.

– On parlait de romance ! bredouillé-je en rougissant.

– Ces livres sont abjects ! lance Jean-Louis l'instituteur vieillissant des CE2. Comment peut-on lire de pareilles inepties ? Certaines femmes en viennent à faire culpabiliser leur mari de ne pas être à la hauteur ! s'énerve-t-il tout en tournant nerveusement sa cuillère dans sa tasse.

– Il n'y a rien de mal pour une femme à vouloir que son mari la regarde autrement que comme une gentille épouse qui fait le ménage et les repas ! m'agacé-je. Pourquoi une femme n'aurait pas le droit de rêver un peu dans une vie monotone ? Pourquoi n'aurait-elle pas le droit de demander à son mari de la regarder comme la huitième merveille du monde ? Pourquoi n'aurait-elle pas droit au lâcher prise sans passer pour une gourgandine ? Qu'y a t'il de mal pour une femme à espérer jouir au même titre qu'un homme, à ne rechercher que le plaisir dans les bras de son mec et pas seulement à satisfaire les besoins primaires d'un macho ?

Sans m'en rendre compte, je me suis mise à crier. Mes collègues me scrutent les yeux ronds. Alek se tient devant moi, le regard brillant et la cafetière en suspension dans les airs au bout de son bras figé au-dessus de la tête de Jean-Louis. Ce dernier me fixe, le visage rouge de colère. Anne-Laure, quant à elle éclate de rire, avant d'être suivie par Tania et Geneviève.

– Yes Camille, Girlpower et sexe à gogo ! scande ma bêta lectrice, hilare.

Après quelques secondes de silence, le collègue des CM1 se remet à parler à Jean-Louis qui me foudroie du regard. A tous les coups, sa femme lit des romances et l'incendie de reproches après. Il faut dire qu'il n'a pas le profil du beau Grey !

Quant à moi, je plonge dans ma tasse de café. Qu'est-ce qui m'a pris de crier comme cela !

– Camille dis-moi ton secret ? demande Tania le regard pétillant.

Encore une qui veut connaître mon secret ! Cela commence à faire beaucoup pour une seule matinée. Je serre les dents et relève le nez vers elle.

– Vance Blues aujourd'hui, David DesOvnis hier ! Comment tu les attrapes ? m'interroge-t-elle en gloussant.

La sonnerie retentit alors. Quelques collègues se lèvent pour reprendre le chemin de leur classe. Je me redresse à mon tour et tandis que je me retrouve nez à nez avec Tania, je lui réponds au milieu du brouhaha des chaises qui frottent sur le sol :

– Avec mon cul, je sais très bien m'en servir !

Elle reste là, soufflée par ma réponse, bouche ouverte. Je relève les yeux derrière elle et me perd dans un regard bleu envoûtant. Alek, un sourire en coin, me lance un clin d'œil complice avant que je ne prenne le chemin de la grande section, mortifiée de honte.

CHAPITRE 20

La mangrove de Tania

15 heures

Assises sur le banc de la cour de récréation, Anne-Laure et moi regardons les enfants qui jouent à la marelle devant nous. Des parents ne manqueraient pas de faire une remarque du type « Ah les profs tous des fainéants qui passent la récré à boire du café sans regarder les gosses ! ». Totalement faux, après avoir passé plus d'une heure trente debout à slalomer au milieu de mes petits loulous en train de faire de la peinture, j'ai bien mérité de m'asseoir dix petites minutes en compagnie d'une bonne copine.

– Margaux, vas-y ma jolie ! Garde l'équilibre pour récupérer ton caillou ! m'écrié-je en plissant les yeux d'appréhension.

– Kevin arrête de courir comme ça, tu vas tomber ! hurle Anne-Laure à l'attention d'un petit blondinet de moyenne section.

– Lili ! On ne tape pas les garçons ! grondé-je en surprenant Punkie le bras levé.

– Il a dit que je suis moche ! réplique la petite fille le nez plissé de colère.

– Laisse le dire ! C'est un vilain garçon ! Il ne sait pas ce qui est beau !

Lili tape du pied puis, apercevant une de ses petites copines, repart comme si de rien n'était en chantant les paroles de la reine des neiges.

– Quand même ! s'exclame Anne-Laure. Je suis dégoutée ! Cette Tania, j'ai envie de l'étrangler ! Plus jamais, je ne lirai « Equality » de la même façon. Elle m'a flingué une de mes scènes préférées pour toujours !

– M'en parle pas ! Depuis ce matin, je n'arrive pas à m'enlever l'image d'Alek accroupi dans la cabine d'essayage !

– Enfoui dans la mangrove de Tania, beurk !

– La mangrove ?

– T'as vu sa tignasse ! Elle doit être super poilue !

Je tourne la tête vers Anne-Laure et on éclate de rire ensemble avant que je me mette à frissonner de dégoût.

– Beurk ! répété-je avant de me remettre à glousser.

– Zara en plus !

– Ouais ce n'est pas Chanel comme dans Equality !

– Ouais et il s'arrête à quelle taille chez Zara ? 34 ? Les cabines d'essayage ne doivent pas être bien larges !

Nouveaux ricanements des deux feignasses d'instit.

– Il devait avoir les pieds qui dépassent dans le couloir ! m'exclamé-je hilare.

– Et des poils coincés entre les dents ! rajoute ma bêta lectrice.

– Ahrr ! Beurk ! reprends-je les larmes aux yeux à force de trop rire.

Un peu plus loin, j'observe d'un œil mon petit Ewan qui chahute avec une bande de gamins. A ses côtés, Damon (ne pas oublier de prononcer à l'américaine Démone car sa mère est une fan de Vampires Diaries !) chantonne en courant un truc que je ne connais pas. Je tends l'oreille curieuse car avec ce lascar, les gros mots fusent par poignées entières.

– Tatilol, tatitol, arrête la petite ! Tatilol, tatitol arrête la petite !

Qu'est-ce qu'il a encore inventé comme chanson celui-là ? A sa décharge, cela ne vole pas très haut dans sa famille. C'est vrai que j'ai un parti pris quand il s'agit de « Démone » car il est le cousin de Kevin, l'acolyte débile de David. Le jour de la rentrée, je me suis dit que j'étais maudite en découvrant, placés en rang d'oignons, Ewan, le neveu de David, même regard et même sourire à tomber et Damon aussi (désolée pour le pléonasme) démoniaque que son crétin de cousin.

– Oh regarde là-bas ! m'interrompt mon amie, en plein milieu de mes divagations.

Anne-Laure me donne un coup de coude dans le bras en me montrant un coin de la cour. Un peu plus loin, Alek avance en tenant un garçon de CP par le bras. Il le traîne rapidement vers les toilettes alors que l'enfant est d'une pâleur alarmante. Je fronce les sourcils d'écoeurement en découvrant mon sublime directeur, le tee-shirt recouvert de vomi.

– Oh là ! Le bel Alek a morflé, on dirait ! s'écrie ma collègue.

Geneviève, la serpillère à la main se précipite à l'intérieur de l'école. Il doit y avoir des dommages collatéraux dans la classe.

– Gastro ! lancé-je d'un ton convenu.

On y passe tous en ce moment et Geneviève ne sait plus où donner de la tête.

– Oh, j'adore la Gastrooooo ! s'exclame soudain Anne-Laure en regardant vers le hall.

Alek vient de ressortir des toilettes, torse nu, son tee-shirt souillé à la main. Toutes deux restons, béates, les postérieurs englués sur notre banc par je ne sais quelle substance visqueuse !

– Franchement on dirait qu’il est en plastique ! me dit ma collègue, la bave aux lèvres.

– C’est la couleur ! Ça fait un peu ken !

– Oui, ça fait Ken, c’est cela !

Nous rougissons à l’unisson lorsqu’Alek relève les yeux vers nous et vient à notre rencontre. Toujours assises comme deux bécasses, nous le détaillons sans aucune retenue. Mes yeux restent collés sur ses pectoraux divinement bombés tandis que ceux de ma comparse progressent plus bas, juste à la hauteur de son nombril après avoir dégluti bruyamment au passage des abdos. A notre hauteur, Alek me dit, le regard amusé, en tendant son vêtement maculé de vomi devant lui.

– Gastro !

– Ahrr Gastro ! réponds-je rouge fraise à la vue maintenant de ses hanches parfaitement annoncées. J’espère que tu as prévu un tee-shirt de rechange ! lui dis-je en observant sa peau frissonnante.

– Ah moi je n’espère pas ! lâche une Anne-Laure définitivement perdue dans les abymes de la sensualité Aleksienne.

Alek nous regarde toutes deux, flatté. Il sourit avant de ricaner.

– Heureusement, je venais d’enlever mon pull car j’avais chaud !

– Moi aussi j’ai chaud ! susurre ma collègue entre ses dents.

Je réprime un ricanement avant de me lever. Plongée dans les yeux du bel Alek, je ne sais plus pourquoi je me suis mise debout. Décidément, voilà encore un beau spécimen de regard bleu profond.

– Tu devrais aller te couvrir, tu vas attraper froid ! lui dis-je timidement.

– Non, je n’ai pas froid ! me lance-t-il par défi, une nouvelle lueur dans les yeux.

Je rougis de nouveau, une fulgurante chaleur brûlant aussitôt mes joues, à m’en faire plisser les yeux.

– Tu feras attention Camille ! Jordan est le grand frère de Pénélope. Je ne voudrais pas voir ce qu’il y a sous ton joli chemisier marguerite ! Enfin peut-être que si ! continue-t-il en repartant vers sa classe de CP.

Je tape énergiquement dans mes mains pour faire rentrer mes loulous en classe. Démone rapplique en courant toujours en chantant sa nouvelle chanson « tatilol, tatilol, arrête la picole ! ». A peine entrés dans la classe, je me saisis de ma poubelle que je rapproche de la petite Pénélope.

– On ne sait jamais, ma puce ! Si tu avais envie de vomir comme ton frère !

– Mais je ne suis pas malade ! me dit-elle d’une petite voix adorable.

– Maîtresse, maîtresse ! s’exclame Ewan de l’autre bout de la table.

Je me retourne vers lui et découvre avec effroi que la petite Annette vient de vomir sur sa peinture. J’écarquille les yeux et elle est reprise d’une nausée effroyable, apportant sa touche personnelle à l’œuvre de son voisin.

– Genevièèèèèève !

CHAPITRE 21

La combinaison à paillettes d'Eva

Je ne suis pas mécontente que cette journée se termine enfin. Après l'épisode d'Annette versus gros vomito, j'ai l'impression d'être imprégnée de l'odeur. Traversée d'un haut le cœur, je prends une grande inspiration pour éviter d'aller voir le grand téléphone blanc à mon tour. Avec mon hypercondrie malade, je vais m'avaler un tube entier de vogalène ce soir. C'est sûr et certain sinon je n'arriverais pas à dormir.

Moi, qui ai la phobie des microbes, je ne pouvais pas mieux choisir comme lieu pour travailler, le royaume des miasmes et poux par excellence !

Geneviève, un peu plus loin, me fait signe qu'elle en a ras le bol et je la comprends. J'ai beau avoir appelé les parents de la petite, personne n'est venu encore la chercher. Mon ATSEM est donc obligée de faire l'infirmière face à une horde de gamins, le cœur au bord des lèvres, alignés sur un lit, chacun sa bassine entre les mains, dans un dégradé de vert moisi.

Quand j'ouvre la porte latérale de ma classe qui donne sur l'extérieur, je me retrouve face à une foule de parents, grands-parents et nounous.

Chacun y va du nom de l'enfant comme si je pouvais tous les entendre en même temps. Ils m'agacent lorsqu'ils font cela. J'attraperais bien les gosses comme un ballon de rugby et les balancerais en mode parpaing ou je taperais bien une chandelle pour les faire taire. Je glousse en imaginant le petit Démone (allez donc savoir pourquoi) s'envoler au bout de mon pied pour finir dans les bras grassouillets de sa mère.

J'avoue que prendre une grande bourrasque de vent sur le visage me fait un bien fou car l'atmosphère de ma classe est pestilentielle et la peur d'avoir attrapé la vomite aigue me fait perdre la raison. J'énumère les prénoms des enfants qui me bousculent presque pour sortir et se jeter dans les bras de leur famille. Ça pourrait vite finir en placage. Je relève les yeux vers les personnes encore présentes pour appeler les derniers retardataires.

Choquée comme si je venais de me ramasser une salade de phalanges, je tombe sur David près de sa sœur. Les deux me regardent du même air sombre. Me voilà donc à présent avec toute la famille Becker à dos. Les blonds contre la rousse, on se croirait dans une rencontre Ecosse - Angleterre. Je me demande aussitôt ce que David fait là. A coup sûr, il est venu chercher son satané baiser avec les intérêts. Sauf que là, avec l'odeur de vomi qui me retourne l'estomac, je ne suis pas vraiment disposée à honorer ma dette.

– Ewan ! crié-je en regardant vers l'intérieur de ma salle de classe.

L'enfant accourt vers moi avec son sourire irrésistible. Contrairement aux autres enfants, il m'attrape par la taille et me serre fort contre lui avant de regarder vers sa mère.

– Oh Tati Camille ! Regarde ! Y'a tonton David !

– Oui mon grand, amuse-toi bien !

David me toise d'un air furieux. Il m'en veut sans doute encore à cause du baiser de Vance. Maureen détourne le regard de moi pour discuter avec d'autres mamans. David tend les bras vers son neveu qui se jette sur lui. Je souris discrètement car j'aime les voir si complices tous les deux. Ma distribution d'enfants se termine et alors que je m'apprête à refermer la porte, David pose de nouveau son regard sur moi. Ewan lui dit joyeusement :

– Ma tati Camille, c'est la plus gentille des maîtresses et la plus jolie !

David ne peut s'empêcher alors d'esquisser un beau sourire tendre. Les jambes en coton, je m'avance vers lui, comme on s'approcherait d'un animal sauvage. Son regard azur devient aussitôt couleur tempête. Il est beau à couper le souffle mais prêt à mordre vraisemblablement. Qu'est-ce qu'il a le clown aujourd'hui ? Il a mis son masque de « Ils ». Il me ferait presque peur. Je devrais être habituée à regarder la beauté masculine avec tous ces hommes sublimes qui rôdent dans mon espace personnel depuis deux jours. David est pourtant différent. Il a cette aura virile qui fait de moi une toute petite chose fragile et cela me bouleverse à chaque fois.

– Bonjour David ! lui dis-je d'une voix crispée.

David, à ma grande surprise, me regarde droit dans les yeux et ne me répond pas. Je devrais être soulagée qu'il ne me fasse pas de réflexion mais cela me blesse étonnamment. Je ne peux m'empêcher d'avancer un peu plus vers lui comme aimantée. Ses yeux balayaient mon visage et ses lèvres affichaient aussitôt un air suffisant.

– C'est la première fois que tu viens chercher Ewan !

Nouveau blanc.

– C’est tonton qui va me garder quand maman va aller à l’hôpital pour avoir son bébé ! répond le petit Ewan.

– Ah ? C’est chouette ! réponds-je sans quitter David des yeux.

Ewan descend des bras de son oncle et part jouer un peu plus loin.

– J’ai cru que tu venais obtenir paiement de ma dette ! lancé-je d’un air faussement enjoué.

Je vois les épaules de David se crispier et son regard lancer des éclairs.

– Si c’est pour hier, je ne me doutais pas que Vance allait débarquer dans l’ascenseur ! Je suis rentrée avec Gabriel ! me justifié-je sans raison.

David me toise d’un regard glacial version Groenland. Je me sens tellement mal que je malaxe nerveusement le bas de mon chemisier comme si j’étais interrogée par un prof alors que je n’ai pas appris ma leçon.

– Tu te crois irrésistible ma parole Camille ! Tu sais, des nanas à embrasser, j’en ai des tas autour de moi. Je ne suis pas à attendre un baiser de toi ! finit-il par me cracher à la figure. Donner des rencards à la sortie de ton école Cami, c’est minable ! Franchement quel exemple tu donnes aux gosses en t’affichant avec ce naze !

– Mais je n’ai pas rencard avec Alek ! Il travaille ici ! m’insurgé-je.

David se met à grogner presque comme un loup prêt à attaquer.

– Je ne parlais pas de ton minable petit dirlo d’opérette mais de cet empafé-là ! me hurle-t-il en me montrant les voitures garées un peu plus loin.

Je manque de m'étouffer avec ma salive lorsque j'aperçois, à peine à quelques mètres de nous, une silhouette parfaite, assise sur le capot d'une voiture sportive. Les yeux exorbités, la gorge sèche, je reconnais le cou musclé de mon amant de samedi. Mes yeux remontent vers une bouche et un sourire radieux que je ne connais que trop bien. Vance, telle la perfection née, m'attend dans son attitude la plus charmeuse qu'il soit.

– Ce n'était pas prévu, je te l'assure ! réponds-je à David dans un souffle.

– Tu es pire que les pétasses de télé-réalité qui se jettent sur moi à longueur de journée !

Maureen s'approche de David et lui dit :

– On y va ?

– Ouais, vaut mieux ! fulmine-t-il sur place.

Sans un regard pour moi, David s'éloigne tandis que sa sœur vient me faire face dangereusement.

– Camille tu me déçois vraiment ! Un secret que tu ne me dis pas ! Et puis maintenant tu joues avec les sentiments de David.

J'accuse le coup face à l'attaque de ma meilleure amie. La nausée qui me tenaille, la fatigue de la journée et l'arrivée imprévue de David et Vance, tout cela est de trop pour moi.

– Je ne joue pas avec les sentiments de David. Ils n'existent plus depuis plus de deux ans Maureen. Tu crois qu'il peut revenir comme cela et que je vais le reprendre ! m'agacé-je en haussant le ton. Je n'ai pas de compte à lui rendre et je sors avec qui je veux !

Mon amie soupire avant de s'éloigner sans un mot.

Je l'observe rejoindre son fils Ewan et son frère. Mon âme est malmenée, tiraillée entre ma colère et mes sentiments pour eux. David se retourne alors qu'il aide son neveu à grimper dans son SUV. Son regard dur sur moi me transperce le cœur comme une lance aiguisée.

Sans faire attention à ce qui m'entoure, je murmure :

– Je ne joue pas avec toi David. Je n'arrive pas à te pardonner ! Je ne sais pas si j'y arriverais un jour !

Au bout de quelques secondes, je finis, à contrecœur, par détourner mon attention de cette famille que je pensais être la mienne pour toujours. Vance telle une statue grecque, n'a pas bougé d'un centimètre. Son regard sur moi est tendre et chaleureux. D'un pas décidé, je fais les quelques pas qui me séparent de mon amant d'un soir.

– Vance que fais-tu là ? lui demandé-je sèchement en croisant les bras sur ma poitrine.

– Bonjour, ma douce Camille ! me répond-il en me scannant longuement.

– Tu te permets de glisser ton numéro de portable en douce dans mon téléphone, tu débarques ici devant mon école aujourd'hui ! Que me veux-tu ? tempêté-je sans m'approcher de lui.

– Je mourrais d'envie de te revoir bébé !

– Comment as-tu su que je travaille ici ?

– Oh, Marina est une faible femme qui ne résiste pas bien longtemps à la flatterie !

– Marina va me le payer ! grommelé-je en secouant la tête agacée.

– Je crois que je tombe à pic ! dit-il en jetant un coup d'œil à la voiture de David qui nous dépasse.

Je préfère ne pas regarder mais un grand frisson glacial me parcourt aussitôt l'échine.

– Je ne supporte pas de voir ce type te faire perdre ton joli sourire ! Tu dois absolument t'affranchir de lui ! continue-t-il d'une voix douce.

Ses paroles me blessent mais je sais au plus profond de moi qu'il a raison. David est toujours là, tapi dans mes veines.

– J'ai brisé son joug depuis bien longtemps ! David DesOvnis peut aller se faire voir ! bravé-je en fronçant le nez d'agacement.

– Tant mieux, je suis content de te l'entendre dire !

Vance me contemple gentiment en essayant de capturer mon regard.

– Bon très bien ! dit-il en se redressant sur ses pieds. Je suis ici Camille car nous n'avons pas terminé notre travail de création pour ton prochain livre !

– Oh je pense avoir une bonne base pour commencer ! réponds-je en repensant à quelques coups de reins de notre nuit.

– Non, je pense que nous devons nous immerger dans les personnages, Camille ! me rétorque-t-il amusé en s'approchant insidieusement de moi. Penche-toi sur la voiture !

J'ouvre la bouche stupéfaite.

– Non pas comme ça coquine ! lance-t-il en gloussant de sa voix grave qui fait vibrer l'élastique des petites culottes. Regarde dans la voiture chérie !

Je me penche intriguée et je hoquette de surprise en découvrant sur la toute petite banquette arrière... une combinaison violette à paillettes.

– Je ne peux pas, je travaille avec ma bêta lectrice ce soir !

– Un Cinq à Sept dans un relais Château à moins de dix minutes ?

J'hésite en mordant ma lèvre inférieure. Vance se glisse derrière moi et m'enveloppe de ses bras forts. Presqu'instinctivement je penche ma tête pour dégager ma gorge. Tout aussi naturellement, mon amant vient déposer un long et doux baiser dans le creux de mon épaule.

– Ne le laisse pas gâcher cette journée ! Viens avec moi !

Je plisse les yeux, totalement incertaine. La colère irradie encore mon corps mais déjà les mains caressantes de Vance balaient les tensions accumulées de la journée.

Après tout, je suis célibataire depuis de très longs mois. A 28 ans, j'ai bien le droit de profiter de la vie. Ce n'est pas à David de me donner des leçons.

– Ok, je prends mes affaires et j'arrive.

Une dizaine de minutes plus tard, je suis assise dans cette Porsche, blottie dans mon siège baquet, le regard intrigué, rivé sur ce beau Vance. Les notes de Chopin qui s'envolent dans l'habitacle, me transportent ailleurs. Comme une spectatrice dans une salle sombre, je me laisse envahir par la magie des images. Le paysage de la campagne défile lentement comme si le temps était suspendu. Vance, concentré sur la route sinueuse, garde le silence. Je le détaille comme j'étudierais une œuvre d'art. Dans sa chemise sombre, légèrement entrouverte, il est encore plus séduisant en plein jour. Ses doigts posés sur son volant sont longs et gracieux comme ceux d'un pianiste. *Ah ses doigts caressant mes seins !* Je plisse les yeux et resserrent mes cuisses sans contenir un petit gémissement.

Vance vient délicatement poser une main sur mon genou avant de remonter lentement ses doigts sous ma jupe en jeans. Il jette un coup d'œil langoureux vers moi et je souris, séduite par le jeu amoureux de cet homme.

Lorsque nous arrivons dans le domaine, je m'émerveille de l'immense parc aux arbres centenaires. Rougissante, j'attends dans le hall tandis que Vance réserve une suite. La main prisonnière de celle de Vance, je découvre une chambre au romantisme absolu. La toile de Jouy à l'imprimé taupe donne une sérénité absolue à ce lieu étranger.

– Je vais prendre une douche ! dis-je d'une voix timide à Vance qui me sourit tendrement.

– N'oublie pas de mettre cela ! me lance-t-il en posant la combinaison violette dans mes bras. Je t'attends bébé !

Après quelques instants passés à me rafraîchir, à balayer mes états d'âme sous le jet brûlant de la douche, je sors de la pièce d'eau, moulée dans ma combinaison brillante, ma chevelure rousse lâchée et savamment regonflée. J'ai pris le temps de me remaquiller.

Dès mon entrée dans la chambre, je distingue Vance un peu plus loin se relever d'un bond. Les lèvres entrouvertes, il reste figé quelques secondes, comme abasourdi. Ses yeux s'attardent sur mes courbes plus qu'apparentes dans cette tenue.

Je rougis subrepticement avant que Camilove vienne me gifler. D'un regard courroucé, elle me fait signe de bomber ma poitrine. Puis exaspérée, elle me pousse à l'arrière en secouant une main pour qu'elle puisse prendre ma place. Elle me fait un clin d'œil puis referme la porte sur elle, sublime dans cette seconde peau violette à paillettes, un Vance dans toute sa beauté l'attendant sur le lit.

– Mademoiselle Eva Sinclair, je ne suis pas du tout content des rushes que je viens de visionner ! s'exclame Vance en me toisant d'un regard noir.

– Eva Sinclair ? m'étonné-je.

Vance me défie du regard.

– J'adore ce nom ! approuvé-je en souriant. Monsieur Brett Landon, qu'ai-je encore fait pour mériter votre courroux ? continué-je en approchant de mon amant très imaginatif.

– Vous ne collez pas à mon personnage ! Vous le dénaturez !

– Je crois que je ne puis pas le coller davantage ! répondis-je d'une voix suave, caressant l'extérieur de ma poitrine puis mes hanches lascivement.

Vance en reste coi avant de reprendre en contenant un sourire :

– Avez-vous lu mon livre au moins avant de tourner ce film ?

– Votre livre, je l'ai avalé d'une traite, j'ai bu vos phrases comme le plus doux des nectars ! susurré-je en arrivant à sa hauteur et en posant mes doigts sur son torse.

Vance mordille sa lèvre inférieure avant de glisser ses doigts au niveau de l'encolure de ma combinaison. D'un regard dangereux, il se penche sur moi et tire un coup sec sur le tissu qui se déchire aussitôt en deux, libérant ma poitrine jusque-là comprimée.

– Il est plus que nécessaire que je vous donne des directives sur ce que j'attends de vous !

Vance plonge sur ma gorge et mon corps se sent décoller du sol. Mon amant m'emmène vers un lieu où personne ne peut me suivre. Je souris en fermant les yeux de plénitude.

CHAPITRE 22

La torture de l'écrivain

Lorsque Vance coupe le moteur de sa voiture devant ma Zoé, je lui décoche un sourire sincère tout en restant silencieuse.

Je dois bien avouer que nous avons passé un moment délicieux ensemble ce soir. Son odeur m'entoure sensuellement et stimule encore mes hormones.

– Te voilà arrivée, douce Camille ! me dit un Vance tout à coup un peu timide.

Je l'observe attendrie, mes yeux fixant ses lèvres charnues. La barbe naissante lui donne un aspect un peu négligé qui lui va aussi très bien. Cet homme aurait pu être acteur ou mannequin. Il transpire de séduction.

– J'aimerais te revoir ! continue-t-il dans un petit filet de voix tendu.

Je lui souris sans soutenir son regard.

Entre lui et moi, c'était enivrant mais je ne suis pas amoureuse de lui. Seule mon corps se laisse charmer par ce beau spécimen.

– Laissons le destin nous réunir une prochaine fois ! J'ai envie que tu gardes une part de mystère ! lui réponds-je doucement.

– Pourquoi ai-je l'impression que je n'aurais plus le plaisir de te tenir dans mes bras ?

– Toi et moi, c'était wouah ! m'exclamé-je en gloussant. Je ne suis pas prête à plus pour le moment ! Laisse faire le temps !

Je me penche vers lui et dépose un doux baiser sur ses lèvres. Vance me scrute, les mâchoires serrées alors que j'ouvre la portière du véhicule. Je m'extirpe du siège baquet et me penche une dernière fois pour lui envoyer un baiser de Lolita. Je lui adresse mon plus beau sourire et il y répond par un rire charmeur avant de me sourire à son tour.

Je monte dans ma voiture et lorsque j'enclenche le moteur sur le parking de l'école, Vance démarre sa Porsche. Je le regarde partir dans une allure sportive.

Une fois disparu dans la nuit, je lâche un long soupir. La nuque posée sur l'appui-tête, je ferme les yeux, mon esprit encore plongé dans les souvenirs de ce dix-sept à vingt. Je pivote la tête vers l'emplacement où était garée la voiture de David.

Ma vie amoureuse est un vrai imbroglio d'hommes plus beaux les uns que les autres. Quand je repense à mon désert amoureux ces sept derniers mois et maintenant, je me retrouve presque indécise devant trois beaux mâles. Je glousse de plus belle avant de démarrer ma voiture.

J'allume l'autoradio et tombe sur une de mes chansons préférées. Je monte le son. Annie Lenox me plonge dans une nostalgie sensuelle. Je me mets à chanter les paroles de « Whiter shade of pale ». Les images de Vance puis celles de David et d'Alek dansent devant mes yeux. Je secoue la tête pour garder mon attention sur la route. Si je

continue comme cela, je vais devenir le spectre dont parle la chanson. La « Douce Camille » du beau Vance ne sera plus qu'une dame blanche visible au milieu de la nuit, hantant les pauvres automobilistes ayant trop fumé avant de prendre la route. Je me mets à rire et remonte encore un peu le son.

Je reprends à tue-tête le refrain. Gabriel boucherait ses oreilles s'il était là. Je fais les chœurs accompagnant la voix d'Annie.

Je souris car je me sens vivante comme jamais comme si une petite flamme s'était enfin rallumée au fond de moi. Qui a bien pu faire jaillir l'étincelle ? Vance et ses baisers enflammés, Alek et ses pectoraux saillants ou les regards douloureux de David ?

Peut-être seulement mon envie d'écrire, cette passion qui nourrit ma vie depuis deux ans.

Devant le porche de mon immeuble, Anne-Laure attend patiemment en fumant une cigarette. Je descends nerveuse de ma voiture. La relecture est une étape indispensable pour tout auteur mais la confrontation de l'écriture avec les lecteurs est toujours un moment très angoissant pour moi.

– Salut toi ! me lance-t-elle en écrasant son mégot dans le cendrier. Ne me dis pas que tu étais avec le sublime brun qui t'attendait à la sortie de l'école !

– Pas de commentaire ! Je ne parlerai qu'en présence de mon avocat ! lui lancé-je en déverrouillant la porte vitrée de l'immeuble.

– Ah non ! Tu ne peux pas me laisser comme ça alors que je passe des heures à lire tes œuvres !

– Oui, c'était lui, l'auteur dont j'ai parlé ce matin à la pause café ! concédé-je en pénétrant dans l'ascenseur.

- Celui avec qui tu sors ?
- Non je ne sors pas avec lui. Je passe juste un peu de bon temps !
- C’était ton David à la sortie de l’école non ? demande-t-elle en sortant la première de la cabine.

J’avance jusqu’à la porte de mon appartement que j’ouvre avant d’allumer toutes les lumières. Comme rôdées, nous nous déchaussons à l’unisson avant de nous diriger vers mon salon.

- Oui c’était « mon » David ! réponds-je en appuyant sur « mon ».

Anne-Laure sourit sans commentaire en jetant son manteau sur une chaise un peu plus loin. Elle se penche sur son sac et en sort mon manuscrit tout corné auquel elle a rajouté tout un tas de post-it.

Je me crispe aussitôt en imaginant le travail qu’elle me réserve.

- Quoi ? Pourquoi tu souris ? lui demandé-je.
- Oh rien, je vous ai juste vus vous regarder ! lance-t-elle l’air de rien.
- Ouais et alors ? m’agacé-je immédiatement.
- L’air était, comme dans tes romans, irrespirable ! Chargé d’une électricité, d’une sensualité étouffante ! rétorque-t-elle sur un ton presque lyrique.
- N’importe quoi !
- Mmm si tu le dis !
- Je te le dis ! Il n’y a absolument plus rien entre nous !
- Ok, ok ! s’excuse-t-elle en plaçant ses mains devant elle en guise de reddition. Je l’ai vu dans une émission anglaise hier soir ! Il a dit, de toute façon, qu’il était actuellement amoureux !

Mon cœur fait paf comme un sachet de chips qu’on ouvre en appuyant dessus. Ma tête se met à tourner mais j’essaie de ne rien

montrer.

– Il a dit que son cœur était pris depuis un long moment ! continue-t-elle en se retenant de rire.

– Quoi ? je lui crache éternuée et le cœur broyé au destructeur de papier.

– Pour quelqu'un qui n'en a rien à faire de David DesOvnis, tu es d'une pâleur tout à coup !

– N'importe quoi ! Bon, on bosse ?

Anne-Laure fait un rictus amusé et s'assoit en face de moi, ouvrant le manuscrit devant elle.

La liaison prétendue de David reste coincée au niveau de ma gorge. Il est quand même gonflé. Il me fait des avances alors qu'il sort avec une autre femme ! Est-ce qu'il vit avec elle ? Camilove, avec un air mauvais, épluche mon cœur comme on le fait avec un artichaut. Je grogne de douleur. Et sa soeur Maureen qui me fait des reproches. Je jouerais avec son petit frère selon elle. Elle va m'entendre celle-là, même enceinte jusqu'au cou ! Camilove penchée entre les cuisses de ma meilleure amie, extirpe un bébé hurlant, recouvert de sang. J'espère qu'elle déraille la traîtresse !

– Alors on bosse ? demande ma bêta lectrice en remuant la main devant mes yeux pour me sortir de ma torpeur.

– Au boulot !

Je baisse les yeux de nouveau sur le feuillet posé sur ma table basse et je ne peux me retenir de déglutir bruyamment. Quand je vois tous les post-it qui dépassent, mon cœur se met en mode « danse du sabre ». On va y passer au moins la nuit !

Chaque fois que je me trouve face aux yeux noirs d'Anne-Laure, je

ressens la même tension. Entre ses mains, elle tient mon dernier enfant. Mon dernier né, ou devrais-je plutôt dire mon dernier écrit, est toujours mon joyau, celui que je chéris le plus. Chaque fois, la même peur me tord les boyaux, que le lecteur ne s'attache pas à mes personnages, que l'on n'aime pas mon héros masculin que j'aime façonner souvent comme un être froid et suffisant lors des premières rencontres.

Chaque fois, que je crée une nouvelle histoire, je la rêve, je la fantasme quelques temps, blottie sous mes draps. Je tombe amoureuse de mon personnage. Je vibre au son de sa voix qui me susurre des mots romantiques à tout moment de la journée, dès que la situation se prête à l'évasion de mes pensées. Cela peut être lorsque je suis seule devant mon bol de céréales au petit-déjeuner, devant mon miroir en me lavant les dents, assise sur « ma » cuvette des toilettes, au volant de ma Zoé, en faisant la queue au supermarché, pendant le shampoing chez ma coiffeuse...

Quand j'écris, mon histoire et mes personnages m'obsèdent littéralement. Je vis avec eux. Je ris avec eux, je souffre et je pleure avec eux. Je fais presque l'amour avec eux. Je vibre comme mon héroïne. J'explose de bonheur au moment du happy end. Et lorsque je mets le mot fin sur la dernière page, c'est le vide. Alors commence une longue période de quelques jours voire même de quelques semaines où je dois faire mon deuil. Bouleversée, j'abandonne mes personnages chéris au bord de la route avant d'en inventer de nouveau.

Je les confie alors à mes lecteurs. Et la première lectrice, c'est Anne – Laure et son regard critique hors pair.

– Tout d'abord, comme je te l'ai dit ce matin, j'ai adoré ! J'ai relevé quelques points que tu pourrais améliorer cependant, commence-t-elle sur un ton sérieux.

- Ouais, vas-y ! lui dis-je nerveusement.
- Alors, j'ai trouvé que le début était super ! La rencontre, pas de faux pas, juste magnifique !

J'écoute Anne-Laure d'une oreille attentive. Elle détaille les différents chapitres. Elle sait ce que j'attends d'elle et elle met du cœur à l'ouvrage pour relever le moindre détail qui clocherait.

- Bon j'ai tiqué lorsque le type, terrassé par la grippe, arrive à lui faire l'amour trois fois de suite ! Déjà une, c'était pas mal non ?

Je lève le nez vers ma bêta lectrice. *Ouh, sa remarque est un coup dur !* J'ai adoré écrire ce passage. Quatre-vingt-dix-huit pages à tourner autour du pot pour que mes personnages finissent enfin ensemble dans un lit, je me suis lâchée. Enfin peut-être un peu trop...

- Mmm ! D'un autre côté, mes lectrices ne lisent pas mes livres pour y retrouver leur mari qui chouine au moindre rhume ! Elles veulent un amant surhumain ! Les mecs qui sont capables de te faire l'amour toute une nuit d'affilée, ça ne court pas les rues, non ? Le mec à l'haleine fraîche au réveil alors qu'il a honoré sa douce toute la nuit d'une bouche aventureuse, ça n'existe pas ! conclus-je d'un ton catégorique.

- Ne me casse mon rêve de rencontrer un tel mec un jour ! ricane-t-elle. Bon, je lui dirais d'aller se laver les dents après son périple !

On éclate de rire puis on continue l'examen méticuleux de mon livre. Je prends en compte ses remarques que je note soigneusement. J'imagine aussitôt comment remanier les scènes sans dénaturer mon histoire. Ses commentaires ne me font pas toujours plaisir mais c'est le deal pour sortir un bon roman. J'encaisse durant deux longues heures, parfois en bataillant de longues minutes sur un mot, sur une tournure grammaticale, sur une expression mal utilisée.

– Et bien heureusement que tu as adoré ce manuscrit sinon qu'est-ce que ça serait ? dis-je à la fin en rebouchant mon stylo.

– Non mais je t'assure que j'ai adoré cette histoire ! J'ai hâte de la relire quand tu l'auras corrigée ! insiste-t-elle alors que je souris un peu jaune. C'est toujours aussi dur pour toi, hein ?

– Tu n'imagines même pas ! J'ai l'impression que tu as écartelé les membres de mon Sam !

– Mais non, il est parfait ton Sam, peut-être juste un peu trop surhumain !

– Il faut ce qu'il faut pour faire fantasmer mes lectrices ! répliqué-je en ricanant.

Les épaules nouées, je m'étire en levant les bras au-dessus de ma tête.

– Et tu voyais qui en écrivant le rôle de Sam ? demande-t-elle en me scrutant intéressée.

Mon cœur se serre. Je n'ai pas envie de répondre à sa question.

– Personne en particulier.

– Vraiment ? Tu n'as pas une image devant les yeux lorsque tu crées tes personnages ?

– Non. Je sais que beaucoup d'auteurs utilisent l'image d'une personne connue par exemple mais moi je crée mon personnage de toute pièce.

– Et alors à quoi ressemble-t-il ?

Je me sens prise au piège et le regard inquisiteur de mon amie me met mal à l'aise. Je sais ce qu'elle essaie de me faire dire.

– Ecoute, je pense l'avoir assez décrit dans mon livre, de son visage jusqu'à la taille de sa masculinité ! J'ai même détaillé la forme de ses

doigts de pieds !

Mon amie me sourit et n'insiste pas mais son regard sur moi en dit long. Je ne veux pas lui avouer que j'ai le même modèle, livre après livre. J'ai beau l'affubler de toutes les teintes de couleur de cheveux qui existent, il a pourtant toujours le même regard perçant. Il a, depuis le début, la même mâchoire carrée, le même menton, la même joue qui se creuse lorsqu'il sourit et la même fossette qui traverse son beau visage lorsque son regard s'illumine.

- Et tu as des idées pour ton nouveau roman ?
- Oui, ça commence ! réponds-je, ravie de changer de conversation.
- Tu peux m'en dire plus ? demande-t-elle l'œil pétillant de curiosité.

Je me lève et avance vers ma cuisine ouverte. J'ouvre le réfrigérateur et en sors une bouteille de soda light. J'attrape au passage deux verres et je reviens aussitôt vers le salon.

– L'intrigue se déroulera dans le monde du cinéma ! lancé-je gaiement.

– Sur un tournage de film romantique ? Les deux acteurs vont tomber amoureux ? me bombarde-t-elle aussitôt de questions.

– Non sur un film de science-fiction ! Et ce sera une histoire d'amour entre l'actrice vedette et le scénariste ronchon !

– Ah ouais ? Et ton héroïne, ce sera un peu une princesse Leïa !

– Ça, c'est une super idée ! Je note Anne-Laure !

Je ris tandis que je verse la boisson gazeuse dans nos deux verres. Mon amie lève machinalement son verre et me fait signe de trinquer. Je lui souris et viens faire sonner mon verre contre le sien.

– A ta nouvelle héroïne !

– Yes ! À Eva Sinclair ! Que la force soit avec elle !

CHAPITRE 23

Tatilol

Quand j'ouvre la porte de ma classe, je suis aussitôt aveuglée par les rayons du soleil qui traversent la grande baie vitrée. Les yeux fermés, j'avance à tâtons pour aller appuyer sur le bouton électrique et fermer le store. Je grommelle car je n'y vois strictement rien comme si mes prunelles avaient subi l'attaque d'un pistolet laser.

D'un seul coup, mon pied s'accroche à quelque chose et je me sens partir. Avant que j'atterrisse sur le sol, j'entends Geneviève crier à mon attention de l'autre bout du couloir :

- Camille, tu feras attention, je n'ai pas encore rangé l'aspirateur.
- Aaaarhh ! réponds-je dans un cri horrifié avant de finir à plein ventre, ma tête heurtant un grand coup le sol dans un boum tragique.

Je mets quelques secondes à comprendre ce qui m'arrive, toujours éblouie par un casimir agressif.

Machinalement, je passe la main sur mon front douloureux dans un juron fleuri. J'entends des pas courir derrière moi.

– Mon Dieu Camille, je t’avais dit de faire attention ! s’écrie Geneviève, épouvantée, qui se penche au-dessus de moi.

– Trop tard, pas eu le temps de voir ! dis-je encore un peu sonnée.

– Mon Dieu, tu ne t’es pas ratée ! Tu vas avoir une de ces bosses !

– Oh non !

– Je vais te chercher une poche de glace ! continue-t-elle en me prenant une main et en soutenant mon bras avec l’autre pour que je puisse me relever.

Je plisse les yeux car je ne vois toujours rien.

– So..soleil ! balbutié-je en râlant et en mettant une main devant moi pour me protéger.

– Oh oui, tu as raison ! C’est une superbe journée qui s’annonce ! me lance-t-elle en repartant vers le couloir.

Nouveau grognement de ma part. J’avance vers ce satané bouton électrique en grognant de douleur. Une main sur le front et l’autre frottant ma hanche douloureuse, je titube jusqu’à la fenêtre. Une fois l’interrupteur enclenché, je me laisse tomber sur ma chaise tandis que la pièce s’assombrit enfin. Quelque chose me dit que cette journée s’annonce mal.

Ce matin, lorsque mon réveil a sonné, j’ai sursauté tellement violemment dans mon lit que mon bras a envoyé valdinguer tout ce qui se trouvait sur ma table de nuit, y compris ma lampe de chevet qui a fini son existence en mille morceaux sur le parquet de ma chambre.

Il me fallait bien cela pour me mettre en joie alors que j’avais seulement dormi trois heures. Encore la faute à mon besoin addictif de terminer mon dernier bouquin. A peine Anne-Laure partie, je me suis lancée dans un marathon de corrections. Allongée dans mon lit, mon ordi

sur les genoux, j'ai repris un à un les chapitres, corrigeant, modifiant, repensant mon manuscrit au vu des remarques de mon amie. Un seul détail m'a échappé, enfin de façon tout à fait volontaire. Sam, restera, à jamais, un surhomme capable de faire l'amour trois fois de suite, alité avec plus de 40 de fièvre. Même la grippe ne l'empêchera pas d'aimer enfin sa douce Mathilde.

Ces différentes corrections m'ont quand même conduite à tenter de fermer les yeux vers deux heures du matin. Il me restait cinq heures de sommeil devant moi. Cela serait tout à fait suffisant pour être en pleine forme ce matin.

C'était sans compter sur David. Oui, oui, David qui a décidé de débarquer à deux heures du matin. Entendons-nous bien, dans mon esprit seulement bien sûr. Je m'endormais paisiblement, un sourire béat sur les lèvres en revivant la scène finale grandiose de mon dernier livre lorsque la voix d'Anne-Laure s'est amusée à venir hanter mes rêves. Je l'entendis redire dans un écho lointain : « Il a dit, de toute façon, qu'il était actuellement amoureux ! ».

Ni une ni deux, j'étais assise dans mon lit, le cœur tambourinant de colère. Je me saisis de ma tablette et mis pas moins d'une demi-heure pour trouver un lien internet qui rediffusait cette émission britannique. J'y retrouvais mon David, tout souriant, aussi beau que dans l'ascenseur. Je m'apprêtais à regarder sa déclaration sur sa situation amoureuse lorsque je découvris avec consternation qu'il s'exprimait en anglais, langue que je ne maîtrise que très partiellement. La faute à ma mère qui a voulu que je fasse allemand en première langue et à Enrique Iglesias dont j'étais follement amoureuse en quatrième et pour lequel j'ai fait espagnol en deuxième langue. J'ai donc visionné, totalement abasourdie, cette brève interview, durant laquelle je n'ai compris que quelques mots type hello, thank you, ou un Oh my god.

Je me suis agacée et j'ai fini par balancer mon I-pad à l'autre bout du lit avant de geindre sous ma couette. J'ai mis plus de deux heures à m'endormir en revisualisant tous nos échanges durant le week-end. Ce type a tout de même un culot monstre.

– Tiens, ma chérie ! Voilà un peu de glace ! me dit Geneviève en pénétrant dans la classe.

– Merci ! dis-je d'une voix éteinte.

– Tu as une grosse bosse ma pauvre !

– Mmm !

– Je peux ouvrir les portes ? Ça va aller ? Les parents sont déjà en train de piétiner devant l'école !

– Vas-y ! Qu'on en finisse avec cette maudite journée ! maugrée-je, la poche de glace brûlant la peau de mon front.

Je reste quelques minutes assise pour reprendre un peu mes esprits alors que j'entends les enfants envahir joyeusement les couloirs. Je reconnais la voix de ma petite Lili qui commente son dernier dessin à sa mère.

Un peu plus loin, j'entends Ewan qui chantonne. C'est la même chanson que Démone chantait la veille. Ça doit être un air qu'ils ont dû entendre à la télévision.

– Tatilol, arrête la petite ! clame-t-il gaiement.

J'entends une voix d'homme lui dire :

– Chut Ewan !

Je tréssaille en reconnaissant le timbre de mon ex petit-ami. Je sens aussitôt la colère m'envahir de nouveau. Que fait-il là ? Je me lève en poussant un bougonnement car en plus de la tête et de la hanche, j'ai

maintenant mal au genou droit. Dans l'embrasure de ma porte, je me penche discrètement pour repérer l'ennemi devant le crochet d'Ewan.

Agenouillé devant l'enfant, David aide son neveu à enfiler ses chaussons tandis que ce dernier continue à chanter le même air. D'un geste autoritaire, David pose sa main sur la bouche du petit garçon en lui disant sèchement :

– J'ai dit chut !

Je fronce les sourcils, interloquée. David jette un bref coup d'œil comme pour vérifier que je ne suis pas là mais il croise alors mon regard. J'ai la drôle d'impression que quelque chose ne tourne pas rond. D'abord pourquoi David emmène-t-il Ewan ce matin ?

– Bonjour Ewan ! lancé-je pour attirer l'attention de l'enfant.

– Coucou Tati !

– Maman n'est pas là ?

– Nan ! Elle est à l'hôpital ! répond-il en courant vers moi.

– Comment ça ? m'écrié-je inquiète.

– Elle est en train d'accoucher ! finit par me dire David qui se tient maintenant devant moi.

D'un geste rapide, je me saisis de mon portable que j'avais mis dans ma poche de jeans en balançant la poche de glace dans les mains de David.

– Oh la vache ! s'exclame-t-il en venant poser ses doigts sur ma bosse.

– Aie ! crié-je en repoussant violemment sa main. Mais elle ne m'a même pas envoyé un texto pour me le dire !

– Elle a peut-être voulu garder le secret pour elle ! rétorque-t-il d'un air narquois.

– Tout cela c’est de ta faute ! Si tu n’avais rien dit à ta sœur à propos de Camilove ! chuchoté-je en pointant le doigt sur sa gorge.

– Si tu n’avais pas passé la nuit avec ce naze ! continue-t-il en me transperçant de son regard presque métallique.

– Tu as tout manigancé pour monter ta sœur contre moi !

– Ça fait deux ans qu’elle te voue un soutien sans faille, il fallait que cela change !

– Normal, c’est moi la gentille et toi le méchant !

– Ah ouais ? J’ai le sentiment que les rôles se sont inversés depuis quelques temps ! Ta nuit a été bonne ? continue-t-il méchamment.

– Excellente ! le nargué-je.

David pâlit avant de me foudroyer du regard. Les mâchoires crispées, il vient appuyer la poche de glace sur mon front sans retenir sa main.

– Aie ! m’écrié-je une fois de plus. Oh et puis tu es mal placé pour me faire des reproches, Monsieur je suis amoureux à la télévision anglaise !

David fronce à nouveau les sourcils avant de se mettre à secouer la tête de mécontentement.

– Oui, je suis tombée par hasard sur ton émission en zappant hier soir ! dis-je d’un air détaché.

– Bien sûr que je le suis ! rétorque-t-il sévèrement.

Mon cœur fait le bruit d’un ballon de baudruche qu’on dégonfle doucement.

– Je croyais que tu avais passé la nuit avec ton amant ! Il t’a laissé le temps de regarder la télévision ? grogne-t-il.

– J’ai passé la nuit à écrire !

Le visage de David s'illumine aussitôt et je ne peux contenir un certain amusement. Pourtant son « Bien sûr que je le suis ! » résonne encore dans mon cœur meurtri. J'ai envie qu'il ait mal aussi.

– Vance s'est contenté d'un dix-sept à vingt ! Je peux t'assurer qu'il a profité de chaque seconde ! Je n'ai même pas vu s'il y avait une télévision dans la chambre !

David en perd son souffle comme si je venais de lui donner un coup de poing dans l'estomac. J'ai conscience d'être une peste mais il est amoureux d'une autre, moi non. Je souffre (d'ailleurs je ne le devrais pas) alors je ne vois pas pourquoi je ne le blesserais pas un peu au passage.

Je baisse les yeux et découvre le petit regard triste d'Ewan. Ce dernier, debout à côté de David n'a rien loupé de notre dispute. Ma gorge se serre et je ressens aussitôt de la honte à le peiner. David, quant à lui, a du mal à se remettre de ma parade. Les lèvres pincées, il passe énergiquement les doigts dans la chevelure dorée de l'enfant avant de déposer un long baiser sur le front de son neveu qui pénètre dans la classe sans un mot pour moi. David, le visage marqué par la colère, lève les yeux sur mon front. Il me dit :

– Garde la poche de glace encore un long moment ! Si tu commences à avoir des nausées, faudra que tu ailles aux urgences pour faire un scan de la tête !

– Oui, merci, balbutié-je, prise de remords.

– Cami, que tu le veuilles ou non, il va falloir qu'on s'explique enfin tous les deux !

Je le regarde, désarmée tout à coup par son regard traversé d'émotions. Il a raison. Je crois qu'il est temps de percer l'abcès entre

nous, pour que chacun puisse reprendre les rênes de sa vie. Je commence à ouvrir la bouche, les yeux au bord des larmes, lorsqu'une silhouette bouscule David.

– Bah alors Camille, il paraît que tu es tombée en arrivant ! nous interrompt Alek qui relève aussitôt mon visage en glissant une de ses mains sous mon menton. Ouh, ce n'est pas joli ! Si tu veux, on fera une déclaration d'accident du travail ! continue mon collègue dans son rôle de directeur.

Je reste là sans voix, les yeux encore rivés sur un David fermé.

– T'inquiète pas, tu es toujours aussi belle ! me dit Alek en caressant ma joue du revers de sa main.

David ne peut en supporter davantage et s'en retourne vers la sortie de l'école avant même que je ne puisse ouvrir la bouche.

15 heures, enfin ! Plus qu'une heure à tenir avant de pouvoir aller me coucher. J'ai une terrible migraine suite à cette journée éprouvante. Heureusement, ma bosse s'est dégonflée et je ressens dorénavant juste une douleur lorsque je passe mes doigts dessus. Les enfants étaient tous électriques aujourd'hui. J'ai eu beaucoup de mal à les canaliser.

La contrariété me tenaille depuis ce matin. L'affrontement avec David m'a laissé des séquelles pour le reste de la journée. Je culpabilise de l'avoir blessé inutilement. Je n'ai jamais supporté de le voir souffrir même lorsqu'il était odieux avec moi.

Comme je n'arrive plus à obtenir la moindre seconde de concentration de mes petits élèves, je décide de les faire dessiner. Après

s'être dépensés à courir pendant la récréation, ils resteront peut-être calmes la dernière heure.

Je leur distribue des feuilles recyclées et certains se saisissent avec empressement des gros pots remplis de feutres et de crayons de couleur. Dispersés autour de petites tables, les enfants commentent leurs idées de dessins.

Je regarde amusée, la table d'un petit groupe de filles qui se chamaillent sur la couleur des papillons. Léo, au milieu, comme transparent, indique qu'il préfère les papillons bleus.

Je passe entre les différents groupes, tout en calmant les plus turbulents. Je rappelle à l'ordre Damon qui continue à chantonner sa chanson. Elle commence d'ailleurs à me taper sur le système.

A sa table, j'aperçois Ewan qui ricane des bêtises de son copain. A genoux sur sa chaise, les fesses en l'air, il se dispute un feutre violet avec Lili qui colorie sagement tout en faisant la morale aux garçons. Sans demander l'autorisation de se lever, il se jette sur le pot à crayons de la table voisine et s'empare d'un autre crayon violet.

Je n'ose rien lui dire car il est plutôt nerveux aujourd'hui. Je suis encore gênée de la scène de ce matin. En revenant cet après-midi, accompagnée de sa grand-mère paternelle, il m'a annoncé la naissance de son petit frère.

Pas un message de Maureen. J'ai beau avoir vérifié cinquante fois mon portable, elle n'a pas répondu à mon dernier texto où je la félicitais. Je crois que c'est la première fois qu'elle garde le silence radio aussi longtemps. Depuis quatre ans, nous sommes inséparables comme deux sœurs.

Je ravale ma salive, la gorge douloureuse.

J'approche de la table d'Ewan et me penche sur les dessins des enfants, curieuse de voir ce qui les met en joie. Je souris en voyant le joli visage dessiné par Lili. C'est une petite bonne femme rousse avec un collier formé de cœurs, pareil au mien.

– Il est très beau ton dessin Lili ! C'est moi que tu as dessiné ? lui demandé-je.

– Non c'est Tatilol ! répond-elle en finissant le serre-tête de son personnage.

– Ah ?

Je lève les yeux sur les autres dessins. Ewan a dessiné une femme rousse avec une petite robe noire et des collants violets. Je souris car décidément, sans modestie, je pense que j'inspire mes petits élèves aujourd'hui.

Je continue mon inspection et je m'arrête sur le dessin de Damon qui représente la même personne.

Devant moi, tous les enfants dessinent cette même rousse aux collants violets !

CHAPITRE 24

CAMI LOL

Je vérifie de nouveau les dessins posés devant les enfants. Ils ont tous dessinés une fille rousse aux collants violets. Camilove me scrute affolée en sonnant le tocsin. Sans me laisser envahir par la panique, je me penche tranquillement au-dessus d'Ewan et je lui demande d'une voix que je veux la plus douce possible pour ne pas l'effrayer :

– Qui dessines-tu mon grand ?

– Tatilol, la fille dans le clip de tonton ! me répond innocemment l'enfant qui me sourit en brandissant sa feuille devant lui.

Au bord de la crise cardiaque, je tire une petite chaise vide à côté d'Ewan et me laisse tomber dessus.

– Quel clip chéri ?

– Un clip où tonton David chante tatilol !

– Et cette dame, elle est dans le clip ?

– Oui, elle tombe tout le temps sur les fesses !

J'entends les battements de mon cœur ralentir, tadam, tadam...tadam et biiiiiiiiip. Infirmière ! Vous pouvez éteindre le monitoring, je suis morte.

Les jambes en coton, j'essaie de me relever pour retourner vers mon bureau. S'il le faut, je ramperai à quatre pattes mais il faut que je mette la main sur mon smartphone au plus vite. La petite Coralie m'intercepte alors que j'avance, la tête comprimée dans un étau. Je reste quelques secondes un peu hagarde devant son dessin de papillons. Je lui dis du bout des lèvres qu'il est joli. Au moins, elle, elle n'a pas dessiné cette rouquemoute avec ses collants ridicules. Si c'est moi, je suis affreuse sur ces dessins.

David prépare un mauvais truc contre moi, j'en suis sûre. Il a recommencé ses « pitreries ». Je suis certaine que cela ne me fera pas rire du tout. Dire que je m'en voulais d'avoir été si cruelle ce matin avec lui. Il ne changera donc jamais. Et s'il piétinait mon anonymat ? *Oh mon Dieu, j'espère que ce n'est pas le cas sinon adieu mon travail et mes tout-petits !*

Je balaie ma classe d'un regard à la fois inquiet mais aussi désespéré de devoir peut-être renoncer à ce petit royaume où princes et princesses se côtoient chaque jour pour mon plus grand bonheur.

Une fois parvenue derrière mon bureau, je cherche, les mains tremblantes, mon portable dans mon sac à main. Je décide d'envoyer un texto à mon frère :

– David mijote un mauvais coup contre moi !

Je m'avachis sur ma chaise alors que Damon se remet à fredonner la chanson.

– Damon, viens donc me voir ! lancé-je à l'attention du petit garçon qui rebondit sur sa chaise nerveusement.

L'enfant vient vers moi, un peu penaud. Il est tellement habitué à être puni qu'il adopte l'attitude du repentir avant même que je ne lui dise quoique ce soit.

– Dis-moi bonhomme, tu veux bien chanter pour moi ! C'est la chanson de David ?

– Oui c'est David qui chante Tatilol !

– Mais tu l'as entendu où ?

– C'est Kevin qui travaille sur son ordinateur chez Mamie !

Ah ce crétin doit encore habiter chez sa mère. Ce gros lourdaud ne trouvera jamais à se caser.

– Tatilol, arrêeeeete la picole ! sinon hum truc guiboles ! chantonne le petit qui a oublié la moitié des paroles.

Si Kevin est dans le coup, c'est la catastrophe assurée. Ce type me déteste autant que je l'exècre.

J'entends mon portable émettre le son d'arrivée d'un texto. Gabriel vient de me répondre :

– Oui je sais. Marina m'a prévenu. Je suis sur le coup. Je vais faire un référé !

Je réponds aussitôt :

– Comment tu sais ?

Il ne tarde pas à m'écrire :

– C'est déjà sur YouTube ! Je vais tuer ce type !

Ma salle de classe se met à tourner. J'ai dû émettre un cri car les enfants se sont arrêtés de parler et ont tous la tête tournée vers moi.

Gabriel m'envoie un lien et sans plus attendre, je clique dessus. Quand je découvre la vignette, j'écarquille les yeux d'effroi. Je reconnais David qui regarde des jambes violettes écartées au-dessus de lui. L'inscription taguée ne me laisse aucun doute sur la destination de l'attaque de David : CAMI LOL !

D'un regard bref, je vérifie que les enfants se sont remis à dessiner. Discrètement, je déniche mes écouteurs dans mon sac à main et après les avoir branchés sur mon portable, j'appuie sur le triangle blanc.

Dès les premières notes, je reconnais la mélodie d'Ed Sheeran dans son dernier tube à la mode « Shape of you ». *Je sens que je ne vais plus aimer du tout ce morceau !*

David marche comme s'il avançait dans la rue. Derrière, un décor en dessin animé représente des immeubles, non des bibliothèques remplies de livres. Ma gorge se serre en le voyant s'arrêter et pointer l'écran du doigt. Il commence alors à chanter dans un débit hallucinant comme un slam :

« Eh Cami Lol
Arrête la petite !
Sinon c'est l'envol
Et on mate tes guiboles !... »

Je porte la main à mon cœur lorsque je me vois les jambes en l'air en train de tomber de la barrière de sécurité devant le salon du livre.

« Eh Cami Lol
T'as été élevée au bisphénol ?

Ma parole
T'es complètement targole ! »

Je vais tuer David !

J'hallucine en le regardant. Ce con est beau comme un Dieu, moulé dans un jeans taille basse. Il chante super bien comme un vrai chanteur de rap et il a un déhanché démoniaque. *Il va faire un carton avec cette m***** où il se fout de moi !*

« Eh Cami Lol
Arrête la petite !
Sinon c'est l'envol
Et on mate tes guiboles !... »

Je manque de m'étouffer en voyant de nouveau mes jambes en l'air alors que je venais de tomber de ma table de dédicaces.

« Eh Cami Lol
Fais pas ta babydoll !
Ma parole
Ou arrête les profiteroles ! »

Oh le malotru ! Il me trouve grosse ! Dire que j'ai perdu sept kilos depuis notre rupture.

Ce type, je le hais !

« Eh Cami Lol
Arrête la petite !
Sinon c'est l'envol
Et on mate tes guiboles !... »

Je soupire en voyant cette fois-ci mon postérieur en tombant à la renverse, bousculée par David. Purée, c'est vrai qu'il est énorme ! Demain, je me mets à la diète. Je ressens une honte comme jamais. Kevin a filmé mes fesses en plein écran, en faisant même un zoom comme si elles n'étaient pas assez visibles comme cela. Ce pourri est un vicelard qui me déteste.

« Et Cami Lol
Si ça t'dit de passer à la casserole !
Ma parole
Arrête les fringues de Trolls ! »

Et le revoilà parti dans son refrain sur ma consommation d'alcool. Gros plan sur son visage et sur ses yeux sublimes. Il ose faire un clin d'œil. *David, je vais t'étrangler !*

Je vais brûler cette paire de collants et arrêter les colliers de nouille comme les appelle Gabriel !

« Eh Cami Lol
Je veux bien te montrer Popaul
Ma Parole
Et dérouler ma banderole »

J'échappe un cri de stupéfaction en le voyant remuer le bassin de façon très suggestive.

David, tu n'es qu'un goujat ! Tu peux te brosser !

Je serre les dents en découvrant David m'embrasser version baiser tatin. *Ma parole, j'en ai levé ma guibole. Oh non, Camille, arrête avec ces rimes en ol avant que je tombe folle ! STOP !*

« Eh Cami Lol
Lâche-moi ce guignol
Ma parole
Ou je défonce sa bagnole »

Une petite escarmouche au passage pour Vance ! Il n'a pas dû digérer la Porsche !

« Eh Cami Lol
Eh ma Camilove
You know you're my love !
Hastag lol »

Une fois le clip terminé, je reste quelques secondes sans bouger, tétanisée par ce que je viens de voir. David a de nouveau sévi. Heureusement, on ne voit jamais mon visage. David m'a déclaré la guerre. Deux options : me suicider ou le suicider ! J'opterais bien pour la deuxième solution. Je tape de nouveau un message à mon jumeau :

- Combien d'années de taule pour un meurtre ?
- On ne te reconnaît pas !
- Je vais le tuer !
- Non, laisse-moi m'en charger !

CHAPITRE 25

Comment te dire adieu ?

16 heures, enfin la sortie des classes !

Anesthésiée par le dernier coup bas de David, je me suis laissée dépassée par mes dix-huit terreurs. Le chahut et les chamailleries ont pris le pas sur la séance de dessins, sous le regard absent d'une maîtresse démissionnaire, en l'occurrence, moi.

Alertée par le bruit, Geneviève est venue à ma rescousse. Le téléphone, encore dans les mains, je ne pouvais pas lui raconter les vraies raisons de mon malaise. J'ai donc feint une migraine épouvantable à cause de ma bosse.

Lorsque je m'apprête à ouvrir la porte d'évacuation des sacripants, je retiens mon souffle. David, le félon, sera-t-il là ? Comment vais-je réussir à contenir ma colère devant les autres parents ? Avec un peu de chance, la grand-mère viendra chercher Ewan.

Et bien, quand une journée commence mal, c'est souvent foutu pour la journée entière ! Je ne déroge pas à la règle, en ouvrant l'issue sur un David au premier rang, avec un sourire ultra-brite. Certains parents ont reconnu notre vedette nationale et entament la discussion avec lui. J'entends même la mère de la petite Coralie lui dire qu'elle adore ce qu'il fait. Pourvu qu'elle ne voie pas le nouveau clip !

Camille, du calme. On ne voit à aucun moment ton visage sur cette vidéo.

J'appelle les enfants les uns après les autres, en prenant soin d'oublier Ewan. Quand les parents se font plus rares, je lance un regard assassin vers mon bourreau. Ce dernier ne se départit pas de son sourire ravageur, même un peu provocateur. Je prononce sur mes lèvres un « Je te hais ». David fronce les sourcils. Je profite de l'inattention des autres personnes présentes pour lui faire le signe que je vais le zigouiller en lui tranchant la gorge. Il éclate de rire avant de m'envoyer un baiser de loin.

Tant pis, je prendrai perpétuité mais je vais le tuer après l'avoir émasculé en direct dans un clip. En musique de fond, je pourrais prendre un morceau de Jimmy Somerville « comment te dire adieu ! ».

Machinalement, je baisse les yeux sur sa braguette. Faudra que je prenne une bonne scie car si j'ai de bons souvenirs, la tache sera ardue. Je croise de nouveau le regard arrogant de David qui fait l'homme outragé par mes œillades.

Quand tous les enfants sont partis et que David se retrouve seul devant moi, il perd un peu de son éternelle assurance.

– Tu vas me le payer ! lancé-je furieuse.

– Tu n'as pas aimé ma déclaration d'amour ma Cami ? me demande-t-il d'une voix charmeuse.

En guise de réponse, je me mets à grogner en le chargeant comme un taureau. Seule la présence du petit Ewan me stoppe dans l'action, alors que j'ai les mains levées, prêtes à étrangler David.

– Oui, Cami, pas devant le petit quand même ! me nargue-t-il.

– Pourquoi tu ne penses qu'à me faire du mal ? lui demandé-je, la voix brisée.

Le visage de David se ferme. Il me sonde quelques secondes avant de dire :

- Ce n'était pas le but !
- Et bien c'est le résultat, sombre crétin ! Tu ne connais vraiment rien à la psychologie féminine !

Je sens quelque chose agripper mon jeans. Je baisse les yeux et découvre le petit Ewan qui me regarde inquiet.

- Pourquoi t'es en colère Tati ?

Je me ravise aussitôt en caressant les cheveux de l'enfant. Je perds toute notion de bon sens face à David. J'en oublierai une de mes règles fondamentales, on ne se dispute jamais devant les enfants.

- Il faudrait que l'on puisse se parler seul à seul, continue David.
- Je suis bien trop en colère après toi ! rétorqué-je en le fusillant du regard. Je vais attendre encore un peu avant ta mise à mort, lui dis-je plus bas.
- On va voir maman ! poursuit le petit en sautillant sur place.
- Tant mieux mon chou ! Tu lui feras de gros bisous de ma part !
- Tu ne vas pas la voir ? demande David.
- Il semble qu'elle n'ait plus envie de me voir, la faute à qui ?

David soupire et prend la main de l'enfant. Sans détacher ses yeux de moi, il tire son neveu vers le parking.

Sans perdre de temps, je retourne dans ma classe. Je range les petites tables en quelques minutes. Je rassemble mes affaires et extirpe mes clés de voiture de mon sac à main. Je fais défiler le menu déroulant

de mes contacts. Je sélectionne le numéro de mon frère et je l'appelle avec nervosité. J'avance dans le couloir de l'école pour sortir au plus vite.

Un peu plus loin Alek me fait signe. Le téléphone collé à l'oreille, je le salue sans lui prêter attention. Il me rejoint aussitôt en courant.

– Camille, il faut que je te parle ! me dit-il d'une voix douce.

– Non, je ne peux pas ! Navrée mais j'ai un rendez-vous urgent ! lui mens-je en passant la porte d'entrée de l'école.

– Mais...

Je ne le laisse pas terminer sa phrase et je continue mon chemin jusqu'à ma voiture. Lorsque je me retourne pour monter dans ma Zoe, j'aperçois Alek une main sur son front, son téléphone dans son autre main. J'ai un mauvais pressentiment mais je balaie cette idée. Je raccroche rageusement sur la messagerie de mon frère qui ne répond jamais quand j'ai besoin de lui.

Je démarre mon véhicule et m'engage sur la route de Paris. Je dois absolument préparer une défense contre David, mon anonymat et ma vie sont en jeu. Alors que je roule, plongée dans mes pensées, rongée par le stress, mon téléphone sonne. J'enclenche le kit mains libres sur mon volant en espérant qu'il s'agit de Gabriel qui vient me donner des nouvelles.

– Allô ? Camille, ma chérie, c'est Marina !

Je ronge mon frein car je n'avais pas envie de parler à mon éditrice à ce moment précis.

– Salut Marina !

– Ecoute, il est en train de se passer un truc extraordinaire !

- Extraordinaire n'est pas vraiment le mot que j'emploierais. Je dirais plutôt une catastrophe !
- Mais non, pas du tout ma chérie !

Je contracte mes doigts sur le volant en grimaçant nerveusement. Je n'ai jamais aimé sa familiarité mais aujourd'hui, ces « ma chérie » me portent sur le système.

– Depuis la mise en ligne de la vidéo de David DesOvnis, les ventes ont explosé sur les plateformes de livres numériques. Plus de quarante pour cent d'augmentation sur IBooks, du jamais vu ! On fait un cartooooon ! s'écrie-t-elle euphorique.

– C'est juste un intérêt malsain ! je bougonne.

– Mais non, tout le monde va vouloir savoir qui est Camilove ! David a une popularité croissante. Tous les jeunes l'adorent. Et il annonce qu'il est amoureux d'une certaine Camilove ! C'est un coup de pub génial ! Tu lui diras merci de ma part !

– Mais certainement pas ! hurlé-je. Je vais faire interdire cette vidéo où il me ridiculise !

– Ah non Camille ! Ne fais pas cette bêtise ! Ce serait très mauvais pour les ventes ! Tu sais ce qui serait bien, ce serait une fausse paparazzade où David serait en train de t'embrasser...

– Non mais ça ne va pas !

– ...Ou même juste une promenade le soir en amoureux ! On va exploser les ventes ! Un mois comme ça et on détrône le bouffon ! Ça va être génialissime ! s'égosille joyeusement ma future ex-éditrice !

– Mais je m'en contrefous de tes ventes ! crié-je en lui raccrochant au nez.

CHAPITRE 26

Ciel sa femme !

Non mais je n'en crois pas mes oreilles. Même mon éditeur est prêt à piétiner mon anonymat pour faire de l'argent sur mon dos. *Je ne laisserai pas tous ces vautours ruiner ma vie !* Mon téléphone émet le son d'arrivée d'un texto. Je m'en saisis tout en gardant une main sur le volant. J'espère que c'est Gabriel qui va m'annoncer le retrait de cette farce.

– JE SUIS EN AUDIENCE. JE TE RAPPELLE DÈS QUE J'EN SORS, m'indique mon jumeau.

Excédée, je lance mon portable sur le siège passager. Un nouveau bip retentit. En réalisant une embardée dangereuse, je me penche pour récupérer mon engin de malheur. Je râle en lisant le nom de Vance.

– DERNIÈRE NUIT À PARIS AVANT DE RENTRER A LYON. HÔTEL LE ROYAL MONCEAU, CHAMBRE 215. SI ÇA TE DIT !

Comme si j'avais le temps de penser à la bagatelle en ce moment. Je grogne en replaçant mes deux mains sur le volant et en appuyant sur la pédale d'accélérateur. Un flash m'aveugle et je découvre que je viens de me faire prendre par un radar. Rageusement, je tape sur le volant. *Quelle*

*journee de m**** !* Mon portable sonne de nouveau. On me prend pour une téléopératrice aujourd'hui ma parole ! Ah non pas « ma parole », il ne manquerait plus que je cite ce misérable gredin.

– Quoi ? je réponds sèchement.

– Ouh, quel ton ? C'est ta voix des mauvais jours, j'me trompe ? s'exclame mon amie.

– Ah c'est toi Maureen ? dis-je submergée d'un coup par une énorme vague d'émotion.

Je crois que je devrais choisir finalement l'option numéro un, me suicider et envoyer valser toute cette pression, toute cette peur du quand dira t'on. Les larmes roulent sur mes joues et commencent à m'aveugler. Je renifle en essayant de garder les yeux sur la quatre voies.

– Camille tu pleures ? demande ma meilleure amie.

– Non, réponds-je en pleurnichant.

Je crois que je ne serai pas très convaincante sur ce coup-là.

– Et ma belle, je suis navrée de m'être emportée contre toi ! Tu as le droit d'avoir tes secrets. Tu vas venir me voir, dis ? demande-t-elle, un trémolo dans la voix. J'ai tellement envie que tu vois mon petit Gabin !

– Je suis sûre qu'il doit être magnifique.

– Oh oui, je n'arrête pas de le regarder.

– Et toi tu vas bien ? lui demandé-je.

– Oui, ça ne s'est pas trop mal passé.

Long silence.

– Maureen, je ne pourrais pas venir aujourd'hui car je vais à Paris.

– A Paris ?

– Oui, je dois voir mon frère ! dis-je dans un sanglot.

– Tu as un problème ?

Je n'arrive pas à parler. Je me contiens de pleurer comme une gosse, la bouche grande ouverte dans des gros « ouin ». Pourtant, c'est ce que j'ai vraiment envie de faire. Au lieu de cela, je serre les dents, bloquant ma gorge pour contenir mes cris.

– Dis-moi Camille !

– David est avec toi ?

– Oui pourquoi ?

– Tu lui demanderas ! Je te dis à demain, bisous !

Avant de raccrocher, j'entends Maureen dire à son frère :

– David, qu'est-ce que tu lui as encore fait ?

J'appuie sur le combiné rouge sans attendre la réponse. Je fonds en larmes sans aucune retenue. L'autoradio se remet en marche et diffuse une chanson de Céline Dion. Je pleurniche tellement fort que je couvre sans aucune difficulté son « All by myself ».

Je repense aux paroles de la chanson de David. Je n'y vois aucune déclaration d'amour. Je n'y entends que des remarques désobligeantes sur moi. Cela ne fera qu'attirer l'attention sur moi et on fera tout pour découvrir qui je suis. Je plonge dans un état second. Je ne sais pas par quel miracle, j'arrive à conduire dans les rues bondées de Paris sans provoquer un accident. Les rues défilent et les morceaux de musique se succèdent. Mon humeur change petit à petit. Je sèche mes larmes et la colère reprend ses droits.

Je balade mes yeux sur les trottoirs des Champs Elysées tandis que l'Arc de Triomphe se dessine majestueusement devant mes yeux. Je

stoppe mon véhicule devant un immense bâtiment. Un voiturier vient aussitôt ouvrir ma portière et je lui tends mes clés.

J'avance sous la verrière rouge avant de pénétrer dans l'immense hall luxueux. J'indique le deuxième étage au groom qui m'accompagne. J'avance nonchalamment, mes pas étouffés par la moquette rouge.

Lorsque je repère le numéro, je toque à la porte.

La porte s'ouvre.

Vance, le regard surpris, me décoche un large sourire en s'appuyant sur le chambranle de la porte.

Sans un mot, il me fait signe d'entrer.

Sans un mot, j'avance et entre dans cette chambre lumineuse.

Aussitôt, je me demande ce que je fais là. Je vais me poster devant la grande baie vitrée, les bras croisés sur ma poitrine. J'entends les pas de Vance derrière moi. Son parfum qui m'est maintenant familier, vient agresser mes narines. Lorsque ses bras viennent m'entourer, mon corps se crispe. Vance pose ses lèvres dans le creux de mon épaule et mon cou se raidit. C'est comme si tout mon être le rejetait. Je me dégage doucement, en faisant deux pas de côté.

– Je suis désolée ! Je ne sais pas pourquoi je suis venue !

Vance se rapproche brusquement de moi et prend mon visage en coupe. Je n'ai pas le temps de le repousser que sa bouche se colle à la mienne comme de la superglue. J'ai beau tirer ma tête à l'arrière, rien n'y fait. Je sens ses bras venir m'emprisonner et je commence à m'énerver en tentant de le repousser.

– Laisse-toi faire bébé ! Ne te prends pas la tête !

Je me mets à penser à David, à son regard douloureux sur moi ce matin lorsque je lui ai parlé de Vance. D'un geste d'une force inouïe, je pousse Vance qui se détache de moi. Je me précipite vers la porte mais je sursaute en entendant quelqu'un frapper. Ma première pensée est de croire que c'est David. Mon cœur s'emballe comme si j'allais être prise en faute.

– Chouchou, c'est moi ! s'écrie une voix féminine derrière la cloison.

Je pivote vers Vance qui écarquille les yeux en devenant blanc comme un cachet d'aspirine. J'entrouvre les lèvres mais il vient me tirer à l'arrière dans un geste presque brutal et en plaquant sa main sur ma bouche.

Dans un chuchotement, il me dit :

– C'est ma femme, ne dis pas un mot !

– Tu es marié ? répliqué-je dans un gloussement.

– Rentre là-dedans, m'ordonne-t-il en ouvrant la porte coulissante d'un placard.

– Pas question ! lui dis-je en posant mes poings sur les hanches.

– Bébé, cette femme est une dingue ! Si elle te trouve, elle te tuera avant je puisse lever un petit doigt. Fais ce que je te dis !

Vance m'attrape manu militari, pousse sur ma tête pour que je me baisse et me fait asseoir au fond de la penderie. Il prend soin de refermer la porte et se précipite vers la porte en criant :

– Mon amour quelle bonne surprise !

*Assise dans la pénombre du placard, que puis-je dire ? Quelle journée de m**** !*

Bon récapitulons ! Je me suis ramassé un gadin phénoménal ce matin. Résultat : une grosse bosse. Je suis la vedette d'un clip d'un Youtuber céléberrissime, où l'on ne voit que mon postérieur et mes jambes en l'air. Mon éditrice s'éclate de mon malheur grâce aux ventes fulgurantes de mes œuvres. Et maintenant, je suis recroquevillée dans un placard pour me protéger d'une épouse psychopathe avec le mari de laquelle je me suis envoyée en l'air tout le week-end.

Je confirme une nouvelle fois : c'est une journée de m**** !

Les jambes repliées devant moi, j'essaie de faire le moins de bruit possible alors que Vance ouvre à sa femme. Mais comment en suis-je encore arrivée là ? J'ai le chic pour me mettre dans des situations pas possibles. Allez un petit replay, ça serait bien ! En voyant le voiturier, j'enclencherai la seconde, et vroum direction bureau de Gabriel. Adieu Vance ! Mais non, il a fallu que je vienne ici.

– Oh mon chouchou, tu me manquais tellement que je n'ai pas pu résister à te faire cette surprise ! s'exclame une voix féminine.

– C'est la meilleure des surprises ma chérie ! Je m'ennuyais de toi ! répond Vance.

Quel sale hypocrite ce type ! Je peux l'assurer, il ne s'est pas du tout ennuyé samedi soir et encore moins hier. J'aurais dû me douter qu'il était trop beau pour être honnête.

Je devrais être énervée de m'être fait duper mais en réalité, je m'en contrefous. J'avoue même que la situation m'amuse. J'ai l'impression d'être dans une pièce de théâtre où Vance pourrait s'écrier : « Ciel mon épouse ! ». Après tout, je n'ai jamais eu la curiosité de lui demander s'il

était célibataire. Je crois que tout bonnement, je ne cherchais que l'amant d'un soir ou peut-être de deux tout au plus. Je lève les yeux dans la penderie où il fait quand même bien sombre. Je dois absolument oublier que je suis dans un espace confiné si je ne veux pas faire une crise de claustrophobie.

La curiosité me détourne vite de mes névroses. A quoi ressemble donc Madame Vance Blues ? Je me penche pour placer mon œil dans la fente de la porte coulissante. Mince, d'ici je ne vois rien. Allez, je suis sûre que c'est une grande blonde sculpturale.

– Ma chérie, je m'apprêtais à sortir pour prendre un peu l'air ! J'ai travaillé toute la journée sur mon nouveau livre ! dit Vance d'une voix douce.

– Oh mon chouchou ! Tu travailles beaucoup trop !

– Viens, je t'emmène boire un verre dehors !

Oui, ça c'est une très bonne idée ! Sortez donc ! Je ne compte pas passer ma journée dans ce placard.

– J'avais plutôt d'autres projets mon sexynou chouchou !

Sexynou chouchou ? C'est quoi ce surnom ridicule ? Ça casse le mythe du beau Vance, non ?

– On a toute la nuit devant nous pour cela ! continue Vance.

Oh non, il ne manquerait plus qu'ils s'envoient en l'air avec moi, planquée dans la penderie.

– Tu crois que j'ai fait toute cette route pour attendre ? insiste la femme.

Je me penche de nouveau pour essayer de voir sa tête. Pas moyen, elle est trop à gauche. Je distingue juste Vance qui jette un bref coup d'œil vers moi.

– Je rêvais plutôt d'une balade romantique sur les bords de Seine, mon amour ! continue-t-il en lui tendant la main.

– Je rêvais d'une bonne baise de fin d'après-midi ! rétorque-t-elle sèchement.

J'échappe un hoquet de surprise avant de mettre mes mains devant ma bouche pour m'empêcher de faire davantage de bruit. Vance me fusille du regard. Pris de court, je le vois écarquiller les yeux vers sa femme. Un imperméable vient chuter devant la penderie. Oh, je m'attends à une scène qui ne va pas du tout me plaire. Je plisse les yeux comme pour éviter de me prendre un objet en pleine figure.

L'image qui se présente devant moi est pire que ce que je pouvais imaginer. Un postérieur grassouillet un peu flasque étouffe un string rouge à l'agonie. Une brunette aux talons aiguilles vernis pousse Vance vers le lit. Je reste en état de léthargie comme si mon esprit voulait se déconnecter d'une réalité trop brutale. J'entends vaguement mon amant bougonner mais la folle furieuse s'abat sur sa braguette.

Je suis prise d'un haut le cœur lorsque je vois la légitime se jeter sur... *Oh mon Dieu mais elle n'a pas mangé depuis des jours ou quoi !* Vance regarde furtivement vers moi. Son œil est effrayé. Non, je ne peux en regarder davantage. Je détourne le regard pendant que le Grand Blanc est en train de déchiqueter sa proie du jour.

Je me saisis de mon portable et envoie un nouveau texto à mon frère.

– Au secours, je suis coincée dans un placard au Royal Monceau chambre 215. Viens me sortir de là !

Les cris de l'hystérique me font relever la tête. A califourchon sur son mari, elle arrache elle-même son string avant de le lancer vers moi. Le pauvre Vance n'a pas le temps de respirer qu'elle le chevauche comme un énorme jockey sur un poney nain. Mon esprit dérape. C'en est trop. Je cache mes oreilles dans mes mains pour ne pas entendre les grognements de la bête qui dévore ce pauvre animal en détresse.

Des images apparaissent devant moi. Eva et Brett me saluent de loin alors qu'ils partent main dans la main. C'est clair, je ne vois pas comment continuer cette histoire. Je suis traumatisée à vie. Je ne sais même pas si j'arriverais à refaire l'amour un jour. Surprendre mes parents jouant la bête à deux dos ne me choquerait pas plus. A 28 ans, le sexe, c'en est fini pour moi !

Même le lit est en train de succomber dans des craquements lugubres. Mais qui est cette mante-religieuse ?

Les minutes qui suivent sont interminables. J'ai l'impression d'être Michel Blanc dans les « les Bronzés font du ski » avec les italiens à côté. Je suis sur le point de perdre de l'audition alors que la Castafiore entame sa dernière note à faire trembler un lustre en cristal.

Bon Vance, assure mon gars ? Dépêche-toi de finir le travail !

Dans les dernières notes, je ris, comme une personne qui glisse doucement vers la démence. Et s'ils recommençaient ? Vance m'a prouvé qu'il avait les ressources pour assurer plusieurs fois de suite. *Oh non, Seigneur, délivrez moi du mal !*

Au même moment, j'entends la porte qui s'ouvre brutalement. Mme Vance se met à hurler d'effroi tandis qu'un personnel d'étage se confond en excuses. Son mari reste muet. J'entends des pas avancer vers la penderie. Brutalement, la porte s'ouvre et une main s'empare de mon

bras. Je me sens soulevée du sol et je me retrouve devant le visage furibond de mon double. Gabriel sans un mot, m'embarque vers la porte d'entrée tandis que l'hystérique s'écrie :

– Sortez d'ici tout de suite ! Mais qui est cette fille ? continue-t-elle en m'apercevant.

Je suis tellement gênée, horrifiée par la scène, que je mets une main devant moi pour me préserver de la vue immorale.

Mon frère nous arrête net devant Vance qui enfle son caleçon.

– Toi, si tu approches encore de ma sœur, je te défonce la tronche !

Mon amant d'un week-end reste sans mot devant nous. Seul, son regard dépité vers moi me laisse sous-entendre ses regrets.

CHAPITRE 27

Soustraction frauduleuse

Alors que mon frère me pousse dans le couloir, j'entends l'épouse hurler sa fureur envers son mari adultère. Tout en marchant d'un pas rapide dans le couloir, tirée par mon jumeau, j'entends des bruits d'objets qui s'écrasent contre les murs.

Pauvre trésor ! Lui qui était si parfait. Adieu mon beau Vance ! Je n'aimerais pas être à sa place. Camilove me toise les poings sur les hanches. Oui c'est vrai, moi j'ai droit à une chanson sur YouTube, ce n'est pas mieux ! Je vois quand même de plus en plus cette Camilove. Faudrait peut-être que je consulte un psychiatre avant de plonger en pleine schizophrénie !

Cela devient une habitude depuis quelques jours mais je cours derrière mon frère. Je fais deux pas lorsqu'il n'en fait qu'un, du coup je trotte essoufflée après lui. Ses épaules redressées me font comprendre que ce n'est pas le moment de la ramener.

Avec moi, Gabriel n'a jamais eu de filtre. C'est l'inconvénient de la jumeauté. Il pense pouvoir me dire tout ce qu'il ressent mais en face de lui, je ne suis qu'une petite sœur sensible qui finit souvent en pleurs.

Après m'avoir fait dévaler les deux étages à pieds, il m'entraîne dehors.

- Tu as ta voiture ? me demande-t-il sèchement.
- Oui, réponds-je en regardant mes chaussures.
- Tant mieux !
- Tu as fait vite pour venir ! dis-je en prenant des pincettes.
- J'étais en rendez-vous à deux pas !

Je relève alors les yeux vers les hanches de mon frère. Son cartable et sa robe d'audience en boule sous son bras ne me laissent aucun doute. Il sort juste du tribunal. J'espère que je ne l'ai pas interrompu sinon je vais en entendre parler pendant des semaines.

Sans me demander l'autorisation, il se précipite vers le voiturier et s'engouffre dans ma Zoe côté conducteur. Lorsque l'employé du palace s'en étonne, je hausse les épaules et m'installe sur le siège passager. Dommage que je n'ai pas une cinq portes sinon je serais montée à l'arrière pour m'éloigner de l'homme des cavernes qui me sert aujourd'hui de chauffeur.

Lorsqu'il démarre sur les chapeaux de roues, je m'accroche à la poignée au-dessus de la portière. Je balbutie en le regardant l'air penaud :

- Merci d'être venu me secourir !
- Tu trouvais qu'il n'y avait assez de scandales autour de toi aujourd'hui ? s'écrie-t-il en me faisant bondir jusqu'au plafond.
- Non mais c'est que ... euh...
- Laisse tomber, je suis trop en colère pour te parler ! s'exclame-t-il.

Je souris en le scrutant. Il est bien mon jumeau. J'ai dit la même chose toute à l'heure à David. Cela nous vient de l'éducation donnée par notre père. Il nous a toujours dit : on ne s'explique pas quand on est trop en colère sinon les paroles dépassent les pensées !

Cela dure jusqu'à notre arrivée à son bureau. Je grimace à plusieurs reprises face à son mutisme. Je n'aime pas quand mon frère me fait la tête.

Je salue Véra sa secrétaire et m'engage dans la pièce derrière lui. Gabriel balance sa serviette en cuir sur son fauteuil et accroche sa robe d'audience sur le porte-manteau. Je prends place de l'autre côté de son bureau comme le ferait une de ses clientes. Je le contemple s'asseoir en face de moi, ses larges épaules recouvrant le dossier sur lequel il prend appui en lâchant un long soupir. Il a beau m'énerver quatre-vingt pour cent du temps, je ne peux m'empêcher de l'aimer profondément. Je sais que quoi qu'il arrive, il sera toujours là pour moi.

Je souris en constatant qu'il est beau comme un héros de roman. Fort, une chevelure blonde nordique, des yeux en amande d'un bleu océan, mon frère est magnifique et doit faire des ravages dans la gent féminine.

– Arrête de me sourire, tu m'agaces ! Je te jure, tu m'auras tout fait ! me lance t-il d'un air désapprobateur tout en allumant son ordinateur.

– Avoue quand même que la situation était vaudevillesque ! Tu m'as sortie d'un sacré guêpier car j'étais bien partie pour rester enfermée dans ce placard toute une nuit !

– Que faisais-tu là-bas ? Tu crois vraiment que t'envoyer en l'air avec ce bellâtre allait arranger nos affaires ?

– Non je ne sais pas pourquoi j'y suis allée, la colère certainement. Je m'apprêtais à partir lorsque sa femme est arrivée.

– Bon pour en revenir à nos moutons, ça va être très compliqué de faire retirer cette vidéo puisque David a été assez intelligent pour attaquer la personne publique, l’auteure et non toi personnellement. Je vais tenter demain, en sachant que cela ne servira pas à grand chose car le clip a déjà été vu... continue-t-il en se connectant à YouTube, ... 3 millions de fois, la vache !

C’est la catastrophe comme je m’en doutais. Tout ce que fait David marche toujours. Il a du génie dans tout ce qu’il fait.

– Mets le clip, je ne l’ai vu que sur mon portable ! lui demandé-je.

La musique commence et elle me tape tout de suite sur les nerfs. Je vais avoir beaucoup de mal à retourner vers le pauvre Ed après le sale coup de David. Pourtant solidarité entre rouquemoutes oblige, je l’aimais bien ce brave Eddy. Je regarde les images avec fascination. La gestuelle de David est parfaite, sa silhouette... *pfou, aussi*. Je devine sous son t-shirt blanc une musculature qu’il n’avait pas autant avant. J’en reste époustouflée.

– Oh non Camille pas ça ! s’exclame mon frère.

– Quoi ? demandé-je en fronçant les sourcils vers l’écran.

– Ce regard ! Tu es encore amoureuse de lui ! m’accuse-t-il en joignant ses deux mains au-dessus de la tête.

– Mais non !

– Mais si ! Tu le dévores des yeux façon midinette !

– Mais non !

– Mais si !

– Je viens seulement de remarquer qu’il est plus musclé qu’avant !

– Et donc ?

– Qu’il est encore plus beau ! Voilà t’es content ?

Mon frère se met à ricaner car il a réussi une fois de plus à me pousser dans mes retranchements.

– Coupe donc cela sinon tu vas m'accuser de fantasmer sur lui !

Pendant que mon frère clique avec sa souris sur les différents menus de YouTube, je promène machinalement mes yeux sur la montagne de dossiers posée entre nous. Mon œil s'arrête sur un carton coloré. Etonnant au milieu des courriers administratifs. Le papier est soyeux et a de beaux reflets orangés.

Prise de curiosité, je promène mes doigts nonchalamment sur le bureau pour lire l'entête. Rien sauf une sublime bouche dessinée à l'encre de chine qui se mordille sensuellement. Véra fait alors irruption dans le bureau sans frapper.

– Monsieur Legris, je n'arrive pas à ouvrir le document que vous m'avez envoyé toute à l'heure.

– J'arrive, dit-il en se levant.

Une seconde d'hésitation et je m'empare du pli. Je déplie la carte pliée en deux. Le titre me fait exulter sur place : « Nouvelle soirée masquée ! ». Mon frère pénètre de nouveau dans le bureau et je cache discrètement l'invitation dans ma poche de manteau. Presque prise la main dans le sac, je me mets à rougir avant de toussoter l'air de rien.

– Qu'est-ce que tu as fait ? m'interroge mon frère d'un air soupçonneux.

Seconde de panique. Je jette un coup d'œil sur le dossier devant moi. Je lis les noms. Un homme contre une femme. Mon cerveau fuse.

– J'ai ouvert le dossier devant moi et j'ai vu les photos ! Choquant !

- Celui-là ?
- Ouais !
- Un divorce entre deux octogénaires, y'a aucune photo !

Grillée ! Réfléchis vite Camille !

– Bon Ok, je repensais au clip de David ! Ce mec est une tuerie pour ma petite culotte !

– Oh ! s'écrie mon frère estomaqué. Non, mais je suis ton frère ! Arrête tout de suite tes histoires de petite culotte ! dit-il en frissonnant de dégoût. Et un conseil, reste loin de ce type ! C'est un aspirateur à problème !

– Oui, chef ! Bon, je file ! J'ai de la route et je dois rendre mon manuscrit à Marina dans quelques jours. J'ai une nuit blanche en perspective. Tu me tiens au courant pour le référé.

– Ok pain d'épice ! Tu m'envoies un texto quand tu es rentrée !

Je me lève et contourne le bureau. Mon frère pivote son siège vers moi et je l'embrasse sur le front. Surprise, il me pince le menton et me demande en me fixant droit dans les yeux.

– Tu ne me caches rien ?

– Non rien du tout ! lui réponds-je en contenant un sourire de peste.

A peine sortie du bureau de mon frère, je prends une grande bouffée d'air en levant les yeux vers le ciel grisonnant. J'esquisse un petit sourire malicieux en glissant ma main dans la poche de mon manteau et en ressortant l'objet du délit.

Vol de courrier, cela me pourrait me coûter cher surtout face à un pénaliste comme mon frère. Cela m'est bien égal ! Il me piquait bien mes lettres d'amour quand on était gamins. En plus, après l'épisode de Mme Vance, Camilove a bien besoin d'inspiration. *Oh non mon Dieu, les images*

de ce bout de ficelle rouge, prêt à craquer comme la corde d'un arc ! Je grimace de dégoût. Respire Camille, respire ! Je contemple ce carton d'invitation, plein de promesses. Si cela ressemble aux soirées de « Eyes Wide Shut », je vais y trouver l'impulsion nécessaire à la création d'une nouvelle atmosphère pour un prochain roman, peut-être plus sombre, plus érotique. J'y vais, j'observe, je repars et j'écris.

Je trotte vers ma voiture en me réjouissant à l'avance. Direction les quartiers chics de la capitale pour trouver une tenue adaptée à cette soirée. Il va falloir que je fasse flamber la gold mastercard de Camilove pour pouvoir me fondre dans cette réception haut de gamme. Mes collants violets resteront, cette fois-ci, dans le tiroir. Je trouverai la robe glamour par excellence et le masque qui me fera mystérieuse.

Demain soir, je vais au bal... masqué !

CHAPITRE 28

Virée pour ses collants

Mercredi 10 heures du matin

Encore une matinée au radar, après une seconde nuit blanche. Une fois, ma virée shopping avenue Montaigne terminée, je suis rentrée chez moi où je me suis replongée dans la correction de mon dernier livre.

Il était indispensable que j'y travaille car j'ai reçu dans la soirée un texto lapidaire de mon éditrice. Je pense que Marina n'a pas apprécié mon coup de sang de la veille. La gentille Camille commence à se rebiffer, il va falloir qu'elle s'y fasse. Je ne vais pas passer ma vie à supplier un replay parce que je n'ai pas su lui tenir tête quelques fois. C'est la première fois que je suis arrivée ce matin en même temps que mes élèves. Geneviève avait commencé à accueillir les premiers enfants. Par chance, Ewan est arrivé ce matin, accompagné de son papa. Plus de David dans les parages, c'est une bonne nouvelle. Je vais enfin pouvoir reprendre mes esprits.

Alors que j'arrive à la salle de repos, comme une voiture à la station service qui brûle son dernier litre d'essence, je ne prends même pas la peine de dire bonjour et je tends ma tasse à Anne-Laure.

– Oh, nuit courte ? me demande-t-elle amusée.

- Oui, la faute à qui ? Avec toutes tes remarques, je bosse comme une esclave pour tout reprendre. Heureusement que tu as adoré !
- J’ai vu le clip de ton David !
- Ne m’en parle pas ! J’ai des envies de meurtre depuis hier !

Quelques collègues entrent dans la salle derrière nous avant de prendre place autour de la table. Alek fait son entrée et s’arrête en croisant mon regard. Il est encore des plus séduisants avec sa chemise en jeans et son pantalon beige.

- Bonjour Camille, je voulais te parler. Suis-moi dans mon bureau ! me dit-il sèchement.
- Oui, je balbutie en faisant signe à Anne-Laure de verser le café dans ma tasse.

Je ne tiendrais pas le reste de la matinée si je ne peux pas en boire ne serait-ce que quelques gouttes. J’avance derrière le directeur sexy de mon école. Mes yeux balayaient furtivement son arrière train, encore divinement moulé dans son pantalon clair ce matin.

Je m’agace à l’avance pour ce qu’il va me reprocher. Je suis arrivée pile poil à l’heure ce matin et cela ne donne pas une bonne image de son équipe enseignante devant les parents. Il va falloir que je serre les dents pour ne pas lui cracher au visage que sa maîtresse est en retard tous les matins et qu’elle laisse ses CM2 poireauter dehors dix minutes de plus que les autres, le temps qu’elle se fasse son ravalement de façade. *C’est moi où le manque de sommeil me rend hargneuse !*

Entre le boulot, les corrections du nouveau livre, l’excitation de ma prochaine sortie masquée et mes rêvasseries où je chantais avec David dans son dernier clip, j’ai dû fermer les yeux juste le temps de trois ou quatre ronflements. *David, encore lui !* Après ce rêve complètement

loufoque où je faisais les chœurs dans son clip et dans lequel, je me frottai lascivement contre lui dans une danse à la « dirty dancing », j'aurais pu me relever et écrire tout un chapitre à en faire rougir même une actrice porno.

– Camille, entre et ferme la porte derrière toi ! m'ordonne Alek qui fronce les sourcils.

J'adore quand il veut faire son dirlo. Il est encore plus sexy. Dommage qu'aucun des instituteurs ne le prennent au sérieux. Il est bien trop gentil pour nous faire peur. Je m'exécute et avance vers son bureau. Je crispe mes doigts sur le rebord de la poche de mon jeans. Je dois absolument garder mon calme et éviter de mettre Tania sur la table. « Tania sur la table », je plisse les yeux de dégoût. Quelque chose me dit qu'elle a déjà fini sur ce bureau en fan inconditionnelle de Camilove.

– Camille, je suis très déçu !

Voilà, on y est !

– Je suis navrée d'être arrivée en retard ce matin ! Une seule panne de réveil en un an, je pense que tu peux fermer les yeux, non ? rétorqué-je aussitôt en essayant en vain de garder mon calme.

Ouh, je suis une vraie boule de nerfs ce matin ! Je regarde le liquide noir dans ma tasse. Je devrais peut-être ne pas l'avaler vu mon état de nervosité.

– Oui, c'est vrai que je tiens à ce que nous ayons tous une attitude irréprochable ! La ponctualité, c'est le minimum pour un instit !

Je grimace en me retenant d'exploser.

– Mais ce n'est pas pour cela que je voulais te voir !

Je relève aussitôt les yeux vers lui. Son regard bleu profond se verrouille au mien. Une sirène incendie se met à hurler dans ma tête. Des pompiers, torse nu, descendent de leur barre avant de courir vers le camion à grande échelle. Mon cœur se remet à tambouriner dans un concours de percussions. Les ennuis s'annoncent.

– Je croyais que tu avais confiance en moi ! me dit-il les lèvres pincés.

Je lève un sourcil d'incompréhension.

– Je pensais même que toi et moi, nous étions des amis...

Oui des amis, seulement des amis et c'est tout le problème depuis un an, mon bel Alek.

– Pourquoi ne pas m'avoir dit que tu étais Camilove ?

La phrase enfin sur ses lèvres, je perds contenance. Mes jambes se dérober et je m'effondre sur la chaise devant son bureau, renversant au passage une partie du contenu de ma tasse sur le sol. *Ça y est, nous y sommes ! Je suis au pied du mur. Ma couverture est grillée. Je reste sans voix devant Alek qui me jauge tranquillement. Le puzzle se reforme devant mes yeux. Il a voulu me parler hier soir. Il avait son portable dans les mains. Il est fan de David.*

– Les collants violets ? demandé-je enfin, la gorge sèche.

– Les filles qui osent porter de tels collants ne courent pas les rues !

– Tu es Camilove ? redemande Alek sans ciller d'un cil.

Moi je papillonne des yeux, envahie par une angoisse grandissante. Des larmes commencent à poindre aux coins de mes yeux. La carapace que j'avais bâtie au-dessus de ma vie est en train de se fissurer.

- Oui, murmuré-je dans un filet de voix.
- Purée, t'es Camilove ! s'exclame-t-il en mordillant l'intérieur de ses joues.

Il me scrute comme effaré par mon aveu.

– Un an que l'on travaille ensemble et je ne me suis jamais douté que tu avais une double vie !

– Une double vie, non. Jusque-là, je restais dans l'ombre et j'aurais bien voulu que cela continue ainsi encore longtemps. Si j'avais tenue tête à mon éditrice, je n'en serais pas là aujourd'hui. A cause de mon manque de caractère, ma vie va être complètement chamboulée.

– Je n'en reviens pas ! Une fille si gentille, si mignonnette qui écrit des trucs aussi... chauds !

Je rougis de honte tandis qu'il me scanne de la tête aux pieds.

– Tu caches bien ton jeu en tout cas ! continue-t-il en me fixant avec intérêt.

– Tu vas faire un rapport à l'inspection ? demandé-je en tortillant mes doigts.

– Pourquoi faire ?

– Pour me dénoncer et me faire renvoyer de cette école !

– Tu ne fais rien de répréhensible. Tu écris pendant ton temps libre. Il n'y a rien d'interdit à cela. Beaucoup d'enseignants sont auteurs à leurs heures perdues.

– Peu d'entre eux écrit de la littérature pour adultes !

– Tu ne dois pas être la seule !

– Je ne vais pas perdre mon poste ? m'exclamé-je étonnée.

– Non, cela ne regarde que toi sauf si tu décides de lire tes livres à tes élèves ! L'éducation sexuelle, c'est pour le collègue ! lance-t-il en

gloussant.

J'hausse les épaules. Ici je suis Camille Legris. Camilove n'existe que le soir dans mon lit alors que je me retrouve seule avec mon démon du passé. Il arrive peut-être que mes idées vagabondent dans la journée mais jamais quand je m'occupe de mes tout-petits.

– C'est vrai que c'était tellement étonnant de te voir avec un homme comme le type du salon du livre. Je t'imagine plus avec un prof comme moi plutôt qu'avec une célébrité comme DesOvnis !

– Ah, tu me vois avec toi ? m'écrié-je sans réfléchir.

Je vire au cramoisi en réalisant ce que je viens de dire.

– Toi et moi ? demande-t-il en esquissant un large sourire. Ouais carrément !

Je reste stupéfaite de sa réponse. J'ai l'impression que Tania rejoint le banc de touche. *Oh mon dieu, Tania !*

– Tu vas garder le secret sur ma vie d'auteure ?

– Oui bien sûr Camille !

– Même auprès de Tania ?

– Oui évidemment !

Je soupire de soulagement car je n'ai pas du tout confiance en Maître-bombasse. Je me relève en entendant la cloche de l'école.

– Faut y aller ! m'exclamé-je, soulagée d'être sauvée par le gong.

– Oui, on en reparlera une autre fois. J'aimerais que tu me racontes comment tu fais pour inventer toutes ces histoires !

Alek contourne son bureau et me devance pour ouvrir la porte. Je fais un pas vers lui mais mon pied droit dérape sur la petite flaque de café. Je glisse lamentablement et je m'imagine encore finir les jambes en l'air. Pourtant, dans un geste souple, mon directeur d'école me rattrape dans ses bras. Encore dans les dernières notes de mon cri d'effroi, je me retrouve nez à nez avec le bel Alek. Je ne l'ai jamais vu aussi près. Il n'a aucun défaut de peau. Il est parfait. Ses pectoraux sous mes doigts sont fermes et bombés. Je fixe une seconde sa bouche luisante de salive avant de reprendre mes esprits.

– Oh désolée, je suis si maladroite !

– Oui tu ne changeras jamais ! Il n'y a que toi pour te prendre trois gadins dans la même journée, ricane-t-il en se détachant de moi. Faudra que l'on se fasse un petit resto tous les deux un de ces soirs !

Non, mais il me drague ou j'me trompe ?

– Merci Alek pour ta compréhension !

– Tu n'as pas à me dire merci !

– Tu aurais pu mal me juger...

– Comment le pourrais-je ? Tu es adorable et en plus tu es une auteure de génie ! glousse-t-il en me passant la main dans le dos. Ne t'inquiète pas Camilove, ton secret est entre de bonnes mains !

Je sors de son bureau et reprends le couloir qui mène jusqu'à ma classe. Je croise Anne-Laure qui m'interroge du regard.

– Il sait tout sur Camilove, chuchoté-je en m'arrêtant à sa hauteur.

– Non ?

– C'était à prévoir avec le clip de David. Il a reconnu mes collants.

– Quelle idée aussi de mettre des collants flashy comme ça ! me répond-elle en faisant une moue embêtée.

- Il m’a promis qu’il ne dirait rien.
- Tant mieux mais je pense que le danger va venir d’ailleurs ! continue-t-elle en me mettant son téléphone sous les yeux.
- Quoi ? demandé-je en essayant de faire la netteté sur l’écran collé à mon nez.

Je me saisis de l’appareil et aperçois qu’il est ouvert sur une application mobile people. Devant mes yeux, David sourit sur une photo prise dans la rue. Le gros titre sonne le glas de mon anonymat : « DAVID DESOVNIS AMOUREUX ! QUI SE CACHE DERRIERE CAMILOVE ? ».

Je relève les yeux vers ma collègue.

- Je suis dans la m**** jusqu’au cou ! m’écrié-je alors que des enfants passent à côté de moi.
- Han c’est pas bien, t’as dit un gros mot ! me reprend un enfant de moyenne section.
- Toi là, tu files dans la classe ! dit mon amie au petit garçon qui me scrute la bouche ouverte. Allez Camille, courage ! On en reparle plus tard !

L’heure de la pause déjeuner arrive enfin avec délivrance. J’ai dû faire l’impasse ce matin sur mes tartines pour arriver à l’heure. Je n’ai rien eu le temps de grignoter à la récréation à cause d’Alek. Mes bouts de chou ont ri en entendant les grenouilles chanter dans mon estomac toute la matinée. MANGER, un besoin vital avant que je m’effondre.

Je fais sortir les enfants comme on évacuerait un avion en feu en leur disant à demain. Mon programme de ce mercredi après-midi est calé. D’abord, je mange ! Ensuite, je rends visite à Maureen. Et après, conditionnement et préparation pour ma soirée masquée, avec esthéticienne et coiffeuse.

Je lève les yeux au moment du passage d'Ewan Mac12. David, les bras croisés me fait face. Encore lui et son sourire arrogant. Plus que la faim, maintenant j'ai une soif de sang. Je regarde discrètement l'enfant se jeter dans les bras de son oncle pendant que je distribue les derniers élèves à leurs parents.

Les regards appuyés des deux garçons sur moi m'interpellent mais j'essaie de faire comme si je n'avais rien vu. Ewan finit par s'approcher de moi.

- Tu as oublié quelque chose mon grand ? lui demandé-je étonnée.
- Je vais au MacDo avec Tonton !
- C'est bien, amuse-toi bien ! lui réponds-je en chiffonnant ses cheveux dorés.
- Je veux que tu viennes avec nous !
- Tu es gentil mon petit chou mais j'ai déjà prévu quelque chose ! continué-je en levant des yeux noirs vers David.

Ce dernier secoue la tête en mettant ses mains devant lui.

- Je n'y suis pour rien ! C'est Ewan qui le veut !
- Allez Tati, viens avec nous !
- N'insiste pas Ewan ! Cami n'a pas envie de venir ! reprend David.

Ewan lève ses yeux tristes vers moi. Je fonds comme chaque fois.

- Ok bonhomme, je viens !

David me scrute sans rien dire, une petite lueur d'inquiétude traversant son regard. Le célèbre David DesOvnis aurait-il peur de m'affronter ?

CHAPITRE 29

Mac embrouilles

Quelques minutes plus tard, je rejoins Ewan et son oncle sur le parking. Quand David m'aperçoit, il sort en trombe de sa voiture et vient m'ouvrir la portière côté passager en parfait gentleman. Affublé d'une casquette des Yankees de New-York bleu marine et d'une paire de lunettes de soleil sombre, il serait presque méconnaissable si je ne connaissais pas le moindre centimètre de son visage.

Alors que je le regarde avec un peu trop d'insistance, il se met à me sourire. Sa fossette fait son apparition et je sens mon cœur s'emballer comme une turbine en surchauffe. *Sang froid Camille, ce n'est qu'un homme !* De surcroît, un casse-pieds, comme aime te le répéter ton jumeau, qui est en train de faire voler en éclat le pare-feu que tu avais mis entre toi et Camilove.

Je grimpe dans son SUV et j'attache ma ceinture tandis que David fait le tour de sa voiture. Lorsqu'il monte à mes côtés et qu'il dévoile ses yeux, ma turbine se met à fumer. Son regard posé sur moi est si étincelant qu'une infinie de petits cœurs en papier de soie rouge s'envolent autour de nous.

Non mais là Camille, tu perds complètement la boule. Souffle bien Camille, ça va aller !

– Tu vas bien ? me demande David en posant une main sur mon genou.

J'ai vraiment dû lâcher un gros soupir. *Sa main à l'orée de ma cuisse, c'en est trop !* Je ressers brusquement mes jambes pour contenir une chaleur qui me tourneboule.

– Oui, oui, je suis juste fatiguée ! J'ai peu dormi.

– C'est vrai que tu as une petite mine, continue-t-il en remontant sa main vers ma joue.

Délicatement, il vient caresser le dessous de mon oeil.

– David ! m'agacé-je en levant ma main pour repousser la sienne.

– Tu peux faire ce que tu veux ma Cami mais tu ne m'empêcheras pas de m'inquiéter pour toi !

David démarre sa voiture tandis que Ewan se met à chanter une chanson que nous répétons pour le spectacle de fin d'année.

– Ah les crocrocro, les crocrocro, les crocodiles, sur les bords du Nil, ils sont partis, n'en parlons plus !

Je reprends la chanson en chœur avec Ewan et nous voilà dans un duo à tue-tête. David se met à glousser et nous rejoint gaiement en beat box. Ewan rit à gorge déployée et je jette un coup d'œil heureux vers son oncle qui me lance aussitôt un regard malicieux et complice comme dans un temps passé.

Je regarde, attendrie, David et son neveu poursuivre sur la chanson de l'éléphant qui se balançait sur une toile d'araignée. J'ai toujours admiré David dans son rôle de tonton. Depuis notre rencontre, il a toujours été présent pour le fils de Maureen. Je décide, pour le bien du petit, de contenir ma colère, quelques heures. Ewan ne doit pas être la victime des erreurs de son oncle. Il a l'air tellement heureux de nous voir tous ensemble.

Nous arrivons au bout de quelques minutes sur le parking du Mac Donald. J'ai beau savoir que ce repas sera fatal à mes hanches, je ne peux que me poulécher en inspirant la divine odeur de hamburgers bien gras.

Ewan trépigne d'impatience et sautille dans la voiture le temps que David lui ouvre la portière. Devant l'agitation de l'enfant, il l'attrape sous le bras et le chahute quelques secondes en lui disant qu'il doit se montrer sage en présence d'une dame. Ewan se calme et finit par me donner la main pour traverser le parking. Je surprends un regard troublé de David et hausse les sourcils.

– Il sera peut-être comme cela le nôtre ! me dit-il un sourire coquin aux lèvres. Ça te dirait un cousin Ewan ?

– David ! râlé-je en faisant les gros yeux.

– Tu vas avoir un bébé avec ma Tati ? demande l'enfant en ouvrant de grands yeux lumineux.

– Je vais lui en faire plein ! continue David en me déifiant.

Ewan se met à courir vers la porte du restaurant tandis que David se rapproche de moi.

– Pourquoi lui fais-tu espérer quelque chose qui n'arrivera pas ? lui demandé-je énervée.

– Tu peux bien penser ce que tu veux ma Cami mais nous allons avoir de beaux bébés dont le premier pour Noël ! dit-il en passant son bras autour de mon épaule.

– Ah oui et nous l’appellerons comment ? Bébélol ? réponds-je en dégageant doucement mon cou de la main de David.

En guise de réponse, ce dernier grogne doucement avant de me reprendre par la taille et de m’embrasser tendrement dans le cou tout en prenant une longue inspiration contre ma peau.

– Arrête ça tout de suite David sinon je m’en vais !

A cette déconvenue, il m’oppose un sourire ravageur qui déclenche une véritable onde de choc dans tout mon corps. Son baiser juste derrière mon oreille a commencé à fissurer la muraille que j’ai bâtie entre nous. Je vois déjà les premières grosses pierres tomber dans un vacarme d’enfer. Je tente de garder mon sang-froid mais je sens bien que le rouge de mes joues ne passe pas inaperçu. Les coups d’œil amusés de David ne me laissent aucun doute. Il sait qu’il a toujours cet ascendant sur moi.

Devant la borne de commandes, Ewan détaille le contenu de son Happy Meal. David prend ensuite ma commande et me demande ce que je veux comme dessert.

– Des profiterolles ! m’exclamé-je.

– Très drôle ! Il n’y en a pas ici ! répond-il en faisant grise mine. Et puis j’ai lancé cela parce que ça rimait en ol et que c’est ton dessert favori !

– Je sais que le français n’a jamais été ta matière préférée mais il y a plein d’autres mots qui riment en ol et qui sont bien plus sympas comme école, farandole, rossignol, envol !

– Ouais mais ils sont moins « droles » ! ricane-t-il en ne prononçant pas l'accent circonflexe de drôle.

– T'es vraiment qu'un Colargol ! râlé-je.

– Oh joli ma babydoll mais vraiment tes références sont vraiment d'un autre temps !

– Ça s'appelle de la culture mon cher DesOvnis !

– Sale peste !

– Je vais prendre des fruits comme je suis trop grosse ! continué-je alors que je regarde Ewan se diriger vers l'aire de jeux.

– Pas du tout, je te préférais même avant avec tes jolies hanches !

– Donc je ne te plais plus !

– Oh Cami, tu vas me rendre marteau ! s'agace-t-il en me choisissant un Mac Flury Daim avec coulis de chocolat.

Je souris dans ma moustache car il connaît encore bien mes goûts et a choisi exactement ce dont j'avais envie. Et il a raison, les profiteroles ont toujours été mon dessert favori. J'en faisais des cures avant mes partiels au point de l'en dégoûter.

Je déniche une table un peu à l'écart avec une vue dégagée sur l'espace enfants et y prends place. David vient s'asseoir à mes côtés tout en vissant sa casquette pour masquer son visage.

– Tu as peur d'être reconnu ? lui demandé-je en regardant tout autour de nous.

– Il faut juste une personne qui me reconnaisse et c'est vite l'émeute en quelques minutes avec les réseaux sociaux.

– Il ne manquerait plus qu'on me photographie avec toi !

David fait la moue et pour éviter de me répondre, il se met à observer son neveu qui grimpe dans son parcours à hamsters.

– Du coup, tu vis dans une forteresse avec gardes du corps et tout et tout ? l’interrogé-je.

– Non, je vis toujours dans notre appart, dit-il posément.

– Tu n’as pas les moyens de te payer mieux ?

– Je n’ai jamais voulu en changer, continue-t-il sans me regarder comme titillé par mon indiscretion.

– Pourquoi ?

– Je préfère rester au même endroit s’il te venait l’envie de rentrer à la maison Cami ! me dit-il en plongeant son regard cristallin dans le mien. Au moins, tu connais le chemin !

Je reste sans voix et me mets à scruter Ewan à mon tour.

Long silence.

Très long silence.

Je prends une photo d’Ewan en haut de la structure de jeux. Je l’envoie aussitôt à sa mère pour lui montrer que tout va bien pour son petit. Presqu’instantanément, je reçois un texto de Maureen :

ET DAVID, OU EST-IL ?

Je lance un coup d’œil de biais vers l’oncle grincheux. J’ouvre mon appli photo et la règle en mode selfie. Je viens poser brusquement ma joue contre l’épaule de David et je prends un cliché en lui disant :

– Ouistiti !

Le cliché obtenu est très beau, le regard étonné de David sur moi est d’une tendresse inouïe. Je m’empresse de renvoyer la photo à mon amie avec la légende suivante :

AVEC MOI MAIS NE TE FAIS PAS DE FILM !

Je contemple avec satisfaction la photo de ce couple presque irréel, tout droit sorti de mon passé. Le visage de David a un effet magnétique sur moi et je viens y promener mon doigt comme une caresse.

– Envoie-moi cette photo, je la veux ! demande David en regardant par dessus mon épaule et en me faisant sursauter.

– Pas question, sinon tu vas avoir mon numéro de téléphone.

– Et alors la belle affaire ! me répond-il sèchement.

– Je n'ai pas envie que tu dévoiles mon 06 dans ton prochain clip !

– Je ne suis pas si stupide ! me rudoie-t-il.

– Ah oui ? Tu as bien attiré l'attention de la presse sur moi ! Tout le monde veut savoir qui est Camilove maintenant !

– Oui Camilove, pas toi ! continue-t-il en haussant les épaules. Bon comme tu voudras ! s'agace-t-il en se saisissant à son tour de son smartphone.

Il attrape mon épaule et me tire vers lui. Je me laisse prendre dans les bras, résignée, prête à tout pour qu'il me foute la paix. David nous vise et au moment où il enclenche la photo, il se jette sur ma bouche.

Je le repousse violemment mais le mal est fait. Satisfait, David exhibe le cliché devant mes yeux.

– Le mien est plus beau ! s'exclame-t-il. On forme toujours un joli petit couple.

– Nous ne sommes plus un couple ! grogné-je les dents serrées.

– Ah oui, c'est vrai que tu es avec l'autre naze !

– Je ne suis avec personne !

– T'es plus avec l'autre baltringue ? demande David un regard inquisiteur sur moi.

– Non, je me suis bien amusée mais je ne compte pas l'épouser ! Enfin, de toute façon, même si je le voulais, je ne pourrais pas, à moins de changer la loi française sur la bigamie !

– Non ! Il est marié ?

Je hausse les épaules à mon tour pour toute réponse.

– Oh la loose ! Tu as le chic pour choisir tes mecs toi ! Ton dirlo qui est maqué aussi avec la bimbo !

– C'est vrai que j'ai toujours eu des goûts de chiottes ! m'esclaffé-je en lui jetant un regard explicite !

– Sauf avec moi ! Je ne compte pas, je suis l'homme de ta vie !

Je soupire lasse de son rentre-dedans, qui fonctionne à merveille car mon cœur vient de réaliser un triple salto arrière. Je dois absolument reprendre mes esprits.

– Pour Alek, je croyais effectivement qu'il était avec Tania mais depuis qu'il sait que je suis Camilove, grâce à ton clip d'ailleurs, je t'en remercie, il me trouve beaucoup plus à son goût !

– Oui mais il ne t'intéresse pas, n'est-ce pas ? s'inquiète-t-il en me regardant en coin.

– Il est très sexy ! le taquiné-je.

Ewan revient en trotinant alors qu'une serveuse nous amène notre plateau. Je sers l'enfant et récupère mon hamburger et mes frites. Durant tout ce temps, David ne bouge pas d'un cil. Il reste là, contrarié.

– Tonton, tu manges pas ? demande Ewan les mains déjà couvertes de ketchup.

– Pas faim, marmonne-t-il.

L'enfant regarde son oncle, un peu étonné.

- Tonton boude ! gloussé-je.
- Je te hais ! me lance-t-il le regard noir.
- Idem mon David ! rétorqué-je en lui adressant un sourire carnassier.
- Tonton, tu vas te marier avec ma Tati ?

Je glousse en voyant la mine déconfite de David.

- Oh mon loup, je crois que Tonton a changé d'avis...
- Tout à fait mon grand, je vais enlever Tati pour la soustraire à tout un tas de méchants qui lui tournent autour et je vais l'épouser. Après, je l'enfermerai tout en haut d'une tour et elle devra se contenter seulement de moi pour le reste de sa vie !
- Tu vas l'emmener sur un cheval blanc ! s'enthousiasme le petit, le regard rempli des aventures de son oncle qu'il est en train d'imaginer en chevalier.
- David ! répété-je d'une voix lasse.

Après quelques frites et deux bouchées de sandwich, Ewan retourne à son jeu. David picore son repas, reprenant son air contrarié. Chouette ambiance.

- Mon avocat m'a dit que ton frère a tenté de faire retirer mon clip ! Il a échoué, il doit être furax !
- Ma demande a été rejetée ? m'étonné-je car Gabriel ne m'en a pas informé.
- Ouais ! fanfaronne-t-il satisfait.
- Mon frère va te faire la peau un jour ! Il te déteste depuis toujours ! D'ailleurs, je n'ai jamais su pourquoi !
- Une vieille histoire !
- Il y a prescription maintenant, tu pourrais le dire !

– J'ai couché avec sa Louise !

Je manque de m'étrangler avec mon coca zéro.

– Tu t'es tapé Louise, sa petite amie du lycée !

David ricane tandis que j'accuse le coup.

– C'était quand ?

– En première, pendant que ton frère était en Angleterre ! Elle s'ennuyait, je me suis dévoué.

Je meurs de jalousie sur place. J'étais déjà amoureuse de lui à cette époque, même si c'était en secret.

– Quelle garce ! craché-je.

– Je l'ai revue il y a quelques jours, elle est célibataire et m'a fait une cour, je ne t'explique même pas !

J'en ouvre la bouche de stupéfaction avant de rougir de colère.

– Elle est très sexy ! me défie-t-il.

– C'est bon David, un partout !

David éclate de rire en me scrutant malicieusement.

– Ton éditrice m'a appelée ce matin pour me remercier de cette idée de génie ! Elle a mis dans sa tête de nous faire poser ensemble pour continuer le buzz. Apparemment, mon clip a boosté tes ventes !

– Je n'avais pas besoin de pub et il n'est pas question que je prenne la pose avec toi ! Et puis, de toute façon, ils veulent juste savoir avec qui couche le célèbre David DesOvnis.

– Qui couche avec moi ? glousse-t-il.

– Pas moi ! m'écrié-je.

– Oui mais ça va bientôt changer ! Je me rappelle que tu adorais faire l'amour avec moi !

Je m'apprête à m'égosiller après David mais Ewan revient s'asseoir en face de nous. Coupée dans mon élan, je reste là quelques secondes, enferrée dans ma frustration de ne pas pouvoir crier ou frapper mon voisin.

Comme deux vieux ennemis, David et moi faisons une trêve autour de l'enfant pour le reste du repas, nos regards suffisant à nous faire la guerre.

Une heure plus tard, alors que je reste sur ma main, Ewan ne nous ayant plus quitté d'une semelle, David me dépose devant l'hôpital où sa sœur vient d'accoucher.

Après une première bataille presque perdue face à David, je m'apprête à rencontrer une adversaire bien plus redoutable, sa sœur.

CHAPITRE 30

Cami blues

Mes cadeaux dans les bras, je toque tout doucement à la porte de la chambre de mon amie Maureen. J'ouvre sans faire de bruit au cas où le petit Gabin serait en train de dormir. Mon amie m'adresse un large sourire alors que je m'avance vers elle. Je la contemple comme la madone, son enfant dans les bras. Elle est très belle malgré quelques stigmates de fatigue. Je m'approche et je l'embrasse sans bruit tandis que son petit tête son biberon au creux de son coude. Sur un fauteuil à côté du lit, Guillaume, le papa s'est assoupi.

– Je suis si contente que tu sois venue me rendre visite ! me dit mon amie à voix basse.

– Il est MA-GNI-FI-QUE ! lui réponds-je en détaillant la petite merveille.

J'admire ce tout petit bout au visage si doux. Il ressemble beaucoup à son frère.

– Tu veux le prendre dans les bras ? me demande-t-elle alors que l'enfant ouvre les yeux.

Je reste quelques secondes stupéfaite par son regard déjà si bleu.

– Oui si tu veux mais j’ai peur de le casser ! dis-je tout à coup toute intimidée.

Je pose mes paquets sur le lit et m’assois à côté de mon amie. Elle pose délicatement l’enfant dans mes bras et je retiens mon souffle de peur de le faire tomber. Minuscule dans mes bras, je me penche sur lui pour embrasser ses petits doigts. Il ouvre de grands yeux vers moi et je lui souris tendrement. Je sais qu’il ne me voit pas vraiment encore mais il m’observe un long moment. Je fais signe à mon amie de prendre les paquets. Elle ouvre le sac et sort plusieurs cadeaux.

– Merci mais il ne fallait pas, me dit-elle en ouvrant les présents pour l’enfant.

Elle détaille chaque petit vêtement et caresse sa joue avec le petit doudou en forme de lion que j’ai déniché pour Gabin.

– Le dernier paquet est pour toi ! lui dis-je tout à coup un peu stressée.

– Ah ? me dit-elle intriguée.

Dans un grand étirement, son mari se réveille et je lui fais un petit coucou.

– Salut Camille !

– Salut papa ! lui lancé-je en le voyant se frotter la nuque.

– J’en peux plus ! Il n’arrête pas de pleurer et Ewan a fait trois cauchemars cette nuit !

Mon amie Maureen éclate de rire en découvrant le livre que je lui ai amené. Dans ses mains, l’un de mes romans.

– Camille, tu es mignonne mais je n’ai pas la tête à ce genre de bouquins en ce moment ! J’ai un mal de chien suite à l’accouchement alors je ne suis pas prête à fantasmer devant ce livre !

– Fais voir ! demande un Guillaume tout de suite plus intéressé.

Je demeure un peu crispée quelques secondes avant de dire à Maureen :

– Regarde la première page !

Mon amie, interloquée, soulève la couverture et écarquille les yeux en lisant la dédicace que j’y ai apposée.

« Pour ma meilleure amie Maureen, pour qui je ne veux plus jamais avoir de secret ! Je t’aime ! Camille alias Camilove ! »

– C’est toi qui ... tu es..., bafouille-t-elle totalement sciée.

– Oui, je suis Camilove, continué-je inquiète.

– Wouah mais il y a tes livres partout !

Maureen feuillette les pages, comme sans voix.

– Tu sais que je les ai presque tous lus ! avoue-t-elle un peu rougissante.

– Tu ne t’en es jamais vantée ! souris-je amusée.

– Je pensais que tu allais te moquer, que tu étais plus littérature classique.

– Tu es la Camilove du clip de David ? s’écrie Guillaume qui se réveille trois heures plus tard.

– Mouais !

– C’est pour ça que tu pleurais hier ! David n’a pas voulu m’expliquer. Je comprends mieux pourquoi !

– Il est sur le parking avec Ewan, dis-je à Guillaume.

– Je vais aller les rejoindre alors !

Guillaume enfle sa veste et sort rapidement de la pièce, trop content d'avoir ce scoop.

Maureen reste là en silence à tourner les pages.

– Tu sais, c'est fou, reprend-elle. Quand je lisais ces livres, je te voyais toi avec David. C'est incroyable ce que tes personnages vous ressemblent.

– Maureen ! râlé-je.

– Tu décris tellement votre alchimie. J'ai toujours été jalouse de ce qui se passe lorsque vous êtes en présence l'un de l'autre. Il y a comme une bulle autour de vous et plus rien n'existe.

Je baisse les yeux sur le petit Gabin car je ne souhaite pas répondre. J'essaie de me voiler la face mais Maureen a raison. Dès que je suis avec David, je ne suis plus la même. Je me sens vivante, je me sens entière.

– David t'aime Camille ! dit-elle d'une voix lancinante. Je sais qu'il a une drôle de façon de te le prouver mais il t'aime !

Je secoue nerveusement une de mes jambes. Ce petit bébé est si beau. Je me sens d'un coup submergée par une émotion que je n'arrive pas à contrôler.

– Tu écris depuis quand ? demande-t-elle en reposant mon livre sur sa table de chevet.

– Depuis deux ans.

– Pourquoi t'es-tu mise à écrire tout à coup ?

Je relève les yeux vers elle. Je ne contiens plus mes larmes et je les sens rouler le long de mes joues. Instinctivement pour ne pas perturber

l'enfant, je le repose dans les bras de sa maman.

– Pour y retrouver un peu David, avoué-je presque soulagée.

Maureen me sourit gentiment. Les mains tremblantes, j'essuie mes larmes. Maureen reprend :

– Je vous aime tellement tous les deux et cela me fait si mal de vous voir malheureux ! Réfléchis bien Camille, pèse le pour et le contre ! Avoue que tu l'aimes encore !

Je fixe mon amie qui semble lire mon âme comme la simple page d'un livre. Mes lèvres se mettent à trembloter comme si j'allais livrer le pire de mes secrets. J'ouvre la bouche et je sens que ce mot qui brûle ma gorge depuis des jours est sur le point d'en sortir.

J'entends, à ce moment-là, la porte de la chambre s'ouvrir derrière nous. David apparaît dans l'encadrement de la porte, un sourire heureux aux lèvres. Quand il me voit, le visage fermé, il se fige.

– Je vais y aller Maureen ! J'ai rendez-vous chez le coiffeur ! dis-je tout en me levant.

J'embrasse mon amie et son bébé et je me saisis de mon sac à main. Quand j'arrive à la hauteur de David, ce dernier me demande :

– Il y a un problème ?

– Non, ne t'inquiète pas ! réponds-je en lui esquissant un sourire rassurant.

Je sors de la chambre et j'avance dans le couloir, encore perturbée. Je vais marcher jusqu'au centre ville, cela me permettra de retrouver mes esprits.

Oui, j'aime David mais suis-je prête à replonger, à me retrouver de nouveau si vulnérable, à ne jamais savoir ce qu'il me réservera ? J'aime David ! Ce constat me coupe la respiration. Je n'ai jamais cessé de l'aimer. J'ai tenté de l'oublier dans les bras d'autres hommes mais en vain. Il est le seul à donner vie à la vraie Camille. Suis-je pour autant prête à renoncer à ma tranquillité, au confort d'une vie sans drame, sans peur ?

Des pas résonnent derrière moi. Une main attrape mon coude et je me retourne sur un David stressé.

– Qu'est-ce que tu as Cami ? me demande-t-il en me jaugeant du regard.

Sans réfléchir, comme pour répondre à un besoin presque vital, je prends son visage entre mes mains. David vient poser doucement son front contre le mien en prenant une longue inspiration.

– C'est le petit, c'est ça ? Je te ferai tous les camibaby que tu voudras ma Cami !

Je pose quelques doigts sur sa bouche car je ne veux pas l'écouter tenter de me convaincre. Je n'en suis pas encore là.

– Laisse-moi encore du temps David, je lui susurre.

David se saisit de mes doigts. Je me détache doucement et alors que je m'écarte, il embrasse tendrement ma main. Son regard sur moi, si ardent, me ferait déplacer des montagnes. Le souffle court, je m'éloigne sans détacher mes yeux de lui quelques secondes.

CHAPITRE 31

Le sacre de Camilove lère

Mercredi 22 heures

Dix minutes déjà que je suis dans ma voiture, pétrifiée de peur. A peine à 50 mètres de là, je scrute le ballet incessant des voitures de luxe qui déposent des hommes et femmes en tenue de soirée. Enfin, c'est ce que je devine à leurs chaussures car un mur de buis m'empêche de voir les invités pénétrer dans le lieu de réception. Deux hommes font la sécurité et attendent les hôtes de la nuit sur un black carpet.

Camille, dans quelle bêtise veux-tu encore sauter à pieds joints ? Que t'a-t-il pris de vouloir assister à cette soirée.

Je scrute l'entrée de cet imposant hôtel particulier. L'idée de me faufiler dans ce lieu me retourne l'estomac. Heureusement que je n'ai rien mangé avant de venir sinon je serais déjà en train de retapisser ma voiture. Après ce n'est peut-être qu'un cocktail. C'est certainement cela, un salon d'échanges philosophiques, politiques. Je ne vois pas mon frère participer à des soirées échangistes. *Enfin...je crois...en tout cas, je l'espère un peu.*

Bon je suis là, j'ai souffert une heure chez l'esthéticienne à me faire dépoiler de partout, j'ai agonisé deux heures en écoutant les ragots de la coiffeuse sur les copines paroissiennes de ma mère. Je n'ai pas fait tout

cela pour rien ! Je jette un petit coup d'œil à cette réception et après je me sauve en vitesse. Camilove a besoin de ce genre d'expériences pour écrire et moi je suis trop curieuse de découvrir les soirées secrètes de mon frère.

Gabriel, comment va-t-il réagir s'il me voit ici ? Mal, c'est certain ! Avec un peu de chance, il ne sera pas là ce soir comme je lui ai subtilisé son invitation. Que penserait David ? Ah non pas David ! Pas maintenant ! Sinon, je n'irai pas ! J'ai suffisamment pensé à lui tout l'après-midi après mon départ de la maternité.

Le carton dans les mains, je sors de ma Zoe. Appuyée contre ma voiture, j'enfile mes talons vertigineux. Si mes chevilles survivent à cette soirée, j'aurais de la chance. J'ai conduit pieds nus car je n'arrivais pas à passer les vitesses avec mes quinze centimètres.

Je tire sur ma robe pour replacer tout ce qu'il faut au bon endroit. Je n'ai jamais porté une telle robe en dentelle où seuls les motifs cachent mon corps à des lieux stratégiques. Mon décolleté est si plongeant que je pourrais voir ma culotte si j'en portais une. Je ricane toute seule dans la rue. *Je plaisante, j'en ai une, toute petite mais j'en ai une.*

Je suis étonnée de voir que mes seins restent stoïques dans leur bustier de dentelle. Dire que certaines femmes dépensent des fortunes pour obtenir le même rendu. Je glousse de nouveau et m'amuse à chalouper des hanches mais lorsque l'un des agents de sécurité tourne la tête vers moi, je perds aussitôt confiance et me remet à marcher normalement.

Une fois arrivée à l'entrée, je tends mon carton sans dire un mot. Le personnel, une grosse baraque me laisse passer, un petit rictus sur le visage.

Alors que j'avance sous le porche, je l'entends dire à son collègue :

– Ce soir, il y a des bombes ! T'as vu cette nana, pff ! Mon pantalon est prêt à craquer !

Je me retourne vers les deux hommes qui sont en train de me mater. Je rougis comme une collégienne mais ce compliment m'aide à me glisser dans mon rôle de composition. Je redresse les épaules et après avoir lâché un long soupir, je pénètre dans l'immense hall d'entrée.

Quand je passe le seuil, je suis ébahie par le contraste avec l'extérieur si sombre. Ici, les grands lustres en cristal et les spots sur les murs reflètent une lumière intense. Je me trouve miniature face à un escalier central en marbre blanc au milieu duquel certaines personnes stationnent pour discuter en aparté. En bas, une large ouverture permet l'accès à une immense salle de réception qui grouille de monde.

Dès mes premiers pas, mon estomac se tord avant même que mon cerveau ne décrypte les informations qui lui parviennent en mode télégraphique.

Devant moi, personne ne porte de masques. Je suis la seule, le visage dissimulée derrière un bandeau de dentelles. Les jambes lourdes comme coulées dans du béton, je reste statique quelques secondes tandis que des hommes et femmes se retournent vers moi comme étonnés de me trouver masquée.

Mes yeux s'attardent sur les chevelures des convives à perte de vue. Qu'elles soient courtes, longues, détachées, coiffées en chignon, broussailleuses, lisses, elles sont toutes d'un orangé caractéristique, d'une couleur que je ne connais que trop bien puisque c'est ma teinte naturelle de cheveux. J'écarquille les yeux en me découvrant dans une

soirée déguisée. Cela n'a rien d'une soirée masquée comme je me l'imaginai.

Nerveusement, je sors mon invitation. J'ai dû à coup sûr me tromper de lieu. Je manque de m'étrangler en relisant le carton. L'adresse est bien la bonne. Mes yeux balayaient de nouveau le titre « Nouvelle soirée masquée (ohé ohé) ». C'est quoi ce ohé ohé ? Ça me rappelle vaguement quelque chose, une chanson je crois. Un vieux titre sur lequel j'avais dansé à l'école et pour lequel nous étions tous déguisés. Oh non ! Tout en bas, une inscription miniature à laquelle je n'avais pas fait attention. « Bas les masques, les roux seront à l'honneur ! ».

Crotte !

J'observe les invités qui échangent entre eux et qui rient par petits groupes. Les personnages célèbres se succèdent : un highlander, Winston Churchill, Ariel la petite Sirène, un viking, Daphné de Scoubidou. Tous ces roux me donnent le vertige. Un homme surgit devant moi, une coupe de champagne à la main.

– Nicole Kidman dans Eye Wide Shut !

Mon esprit déraile avant de comprendre que l'homme imagine mon déguisement.

– Ou...oui c'est cela ! je bafouille.

Merci maman de m'avoir faite rouquine ! Pour la première fois, je suis heureuse d'en être une.

– Et moi ? Qui suis-je ?

Je baisse les yeux sur son uniforme de confédéré américain. Mes neurones crépitent à vive allure. Je dois trouver, il en va de mon salut ce soir. Je réponds au bout de quelques secondes :

- Taratata, Ashley Wilkes dans « Autant en emporte le vent » !
- Chérie, nous avons la gagnante de la soirée ! Bravo, personne n'avait trouvé !
- Un classique pourtant ! m'exclamé-je soulagée de m'être sortie de ce pétrin.

Je t'aime ma Scarlett forever ! D'ailleurs, j'ai l'impression d'être chez Belle Watling où je risque de rencontrer à tout moment l'irrésistible Rhett Butler.

Sans demander mon reste, je me faufile dans la foule et je sens un certain nombre de regards peser sur moi. Certains hommes me détaillent de la tête aux pieds. L'un d'eux va jusqu'à passer sa langue sur sa lèvre supérieure comme si j'étais une glace appétissante. Un majordome me propose une coupe de champagne que j'accepte. Un verre à la main, je me sens moins godiche.

Je me positionne dans un petit coin d'où je peux observer tout le monde. Presque dissimulée derrière une grande plante verte dont les feuilles me chatouillent les épaules, je détaille les personnes présentes. La déception me gagne vite. Cela n'a rien à voir avec les rituels initiatiques érotiques auxquels je m'attendais. Je suis juste dans une réception quelconque où l'on trinque en parlant politique, CAC40, mode. Rien de rien à mettre sous la plume de Camilove. Pas un homme séduisant à la ronde, nouvelle déconvenue. Le highlander ne ressemble en rien à Connor MacLeod ou à Jamie Fraiser. Pas de Frérounet dans le périmètre non plus.

Au bout de dix minutes, je m'ennuie grave. Je ne resterai pas une minute de plus ici. Ma curiosité m'aura coûté un bras, vu le prix de ma tenue et cela me vaudra encore une nuit des plus courtes avant d'aller à l'école demain.

Pendant que je fends la foule pour retrouver le chemin de la sortie, mes yeux s'arrêtent sur le corps d'une jeune femme déguisée en Mystique des X-Men. La seule différence c'est qu'elle est entièrement nue, sa peau juste peinte en bleu. Elle minaude devant un homme séduisant avant de l'entraîner par la main vers le hall.

Je devine aussitôt que la soirée pourrait devenir plus intéressante. D'un pas nonchalant mais suffisamment rapide, je les suis. Ils grimpent les marches, précédés par d'autres personnes. L'homme caresse sans détour la chute de reins de la demoiselle qui glousse dans son cou.

J'hésite à continuer, j'ai peur. Je suis venue pour voir, je ne dois pas me dégonfler. Oui mais je ne sais pas où ils vont. Je ne voudrais pas me retrouver au milieu d'une orgie de corps d'où je ne pourrais pas fuir sans me faire remarquer.

Mes jambes sont plus téméraires car elles commencent à me faire gravir les marches. Je longe un grand couloir tamisé et entends de la musique classique un peu plus loin. Les notes du violon résonnent de façon si particulière que je devine qu'il s'agit d'un véritable violoniste qui joue en direct.

L'ambiance dans ce salon est déjà plus feutrée, les personnes écoutant en silence les notes qui se diffusent autour de nous. Je me mets de nouveau dans un coin et je me délecte enfin de voir des couples se regarder, se découvrir, se frôler. Le ton de la séduction est donné malgré leurs perruques ridicules. L'auteure de new romance que je suis,

admire les couples se tourner autour, se jauger, se former. Les mains se font baladeuses.

De l'autre côté de la salle, j'aperçois le couple que je suivais plus tôt. Dans un recoin, ils s'embrassent langoureusement avant que l'homme entraîne sa compagne dans le couloir.

J'ose ou pas les suivre ?

J'ose ...

Je continue mon exploration de ce monde que je ne connais pas. Les idées de livres se bousculent dans ma tête. Je croise un nouveau serveur qui reprend ma coupe vide et me propose un autre verre. Je n'ai jamais bu un champagne aussi bon. La fraîcheur du liquide contraste avec la chaleur de mes joues qui s'empourprent à mesure que je me fais voyeuse.

D'un pas tranquille, j'avance vers la pièce suivante. Quelques personnes sont entassées à l'entrée et contemplant le spectacle avec avidité. En ce qui me concerne, c'est le choc. Dans ce salon, à la vue de tous, les couples se livrent sans pudeur à leurs pulsions et c'est d'un cru abominable. En tout cas, une chose est sûre, je suis la seule rousse à la ronde. Camilove devra faire preuve d'imagination pour embellir tout cela. D'un air dégouté, je m'apprête à m'éclipser lorsque je crois reconnaître un profil familier un peu plus loin.

Un corps jeune et musclé s'adonne à satisfaire Pretty Woman. Oui, oui, je reconnais la chemise blanche et les cuissardes. J'écarquille les yeux car je pense reconnaître mon frère. Le voir en pleine action m'horripile. Je lâche dans un murmure :

— Oh non pas toi Gabriel !

Derrière moi, j'entends quelqu'un arriver à grands pas.

– Putain, Camille qu'est-ce que tu fous là ? s'écrie une voix trop familière.

Je me retourne et je découvre avec un soulagement incommensurable mon jumeau, grimé en Austin Power.

– Oh mon Dieu, ce n'était pas toi ! m'écrié-je tout fort ce qui fait relever la tête d'un homme pourtant jusque-là affairé entre les cuisses d'une blonde (car comme je l'ai dit, je suis la seule vraie rousse de cette soirée).

Je crois reconnaître quelques secondes l'horrible dégaine du sbire de David alias Kevin déguisé en Horatio des experts Miami mais cela ne peut pas être lui.

– J'aurais dû me douter que c'était toi qui avais piqué mon carton d'invitation ! s'agace Gabriel en me tirant manu militari vers le grand escalier. Purée, je suis en pleine négociation d'un gros contrat et toi tu viens jouer les fouineuses.

Je glousse en réponse car j'ai du mal à imaginer que l'on puisse parler contrat à cet étage et surtout dans cet accoutrement

– Tu rentres illico chez toi avant que je n'appelle maman pour lui dire que tu traînes dans ce genre d'endroit ! me menace-t-il.

– Je pourrais faire la même chose ! rétorqué-je sans me démonter. Oh mon Dieu mais c'est quoi ces dents ! m'esclaffé-je en louchant sur le dentier de mon frère.

– Mais moi je suis ici pour le boulot ! s'égosille-t-il en me montrant l'escalier.

– Oui à d'autres ! lui ricané-je au nez avant de finir ma coupe d'une traite.

Aussitôt un serveur réapparaît de je ne sais où et me propose un nouveau verre. Aucune raison de refuser, il est délicieux. Mon frère me traîne en bas des escaliers avant de me montrer la sortie. Je fais mine de lui obéir. Je fais quelques pas mais le voir déguiser ainsi vaut le joker suprême pour un millier d'années. Je ne résiste pas à la tentation et sors discrètement mon iPhone de ma pochette. Avec ce cliché de mon frère en costume de velours bleu roi, cette chemise blanche à froufrou et cette perruque ringarde, je tiens du lourd, du méga lourd. Je le vois retourner vers la grande salle de réception.

Maintenant que je sais qu'il est dans les parages, je n'ai plus rien à craindre. Camilove a besoin de matière pour travailler. Je suis là pour ça, allons-y. L'alcool aidant, je remonte l'escalier et prends l'autre couloir. J'avance et j'entends des voix, des rires. J'entre dans une nouvelle grande pièce où les gens discutent sur de petits sofas. Au milieu du salon, il y a un grand fauteuil rouge aux boiseries dorées semblable à un trône royal.

Un homme vient à ma rencontre, vêtu comme au XVIIIème siècle. Dans cette salle, tous les protagonistes me donnent l'impression d'avoir fait un bond à l'arrière dans le temps. L'homme effectue une révérence devant moi et je me sens gênée d'être saluée ainsi.

- Vous arrivez juste au bon moment ! Vous voulez participer ?
- Euh... non ! paniqué-je.

Participer à quoi ? Une partie de belote, un cluedo ou un loup touche touche ?

- Ah observatrice ? demande-t-il d'une voix suave. Regarder, c'est ce

que vous recherchez ?

– Oui juste cela !

– Je suis l'organisateur de cette soirée ! Vous êtes ? m'interroge-t-il avec insistance et un regard troublant, presque flippant.

– Nicole Kidman, « Eyes Wide Shut », réponds-je en gloussant nerveusement.

Il faut que je m'en aille vite fait d'ici. L'homme me retient aussitôt par le coude. J'essaie de tirer dans l'autre sens mais il me maintient fermement.

– J'aimerais vérifier que vous êtes bien sur la liste des invités, me dit-il. Votre véritable identité s'il vous plaît ?

Panique à bord.

– Je suis Camilove ! dis-je dans un moment d'égarement comme si mon pseudo d'auteure pouvait me sauver.

– Vous êtes la grande Camilove, l'auteure de romance ? s'exclame-t-il en s'écartant de moi pour mieux m'admirer. Vous êtes de toute beauté !

– Merci mais je dois m'en aller !

– Oh mais non ! continue-t-il en me tirant vers l'intérieur de la salle. Mes amis, votre attention ! Madame Camilove est parmi nous ce soir ! Soyons à la hauteur de sa curiosité d'auteure !

L'homme m'embarque contre mon gré vers le grand fauteuil où il me fait prendre place. Aussitôt une foule d'inconnus vient se prosterner devant moi comme si j'étais la Reine d'Angleterre. J'ai, en tout cas, la couleur de cheveux d'Elisabeth 1^{ère}, enfin comme tout le monde ici ce soir. Un serveur vient me redonner une coupe et j'avoue que je l'avale en deux gorgées, prise d'une certaine anxiété.

Les personnes défilent pour commenter mes œuvres. Certains me

donnent des conseils pour mes prochains livres. Au bout de cinq minutes et de deux autres coupes, je ris à gorge déployée aux bons mots du maître des lieux qui me décrit les couples qui se succèdent devant mes yeux. Une femme se présente devant moi. Elle soulève ses jupes et découvre ses collants violets qu'elle annonce porter en mon honneur ce soir. J'en reste abasourdie quelques secondes.

Dans ce lieu de débauche, Camilove est vénérée comme une déesse. Je me sens un peu comme C3PO au milieu des Ewoks dans Starwars. Il ne manquerait plus que je sois capable de faire un tour de magie et ils seraient tous à mes pieds. Les danses se font lascives, les baisers appuyés. Les jupes se remontent, les pantalons glissent. La tête me tourne avec tout l'alcool que j'ai ingurgité et je ne sais vraiment pas comment me sortir de cette pièce où la scène ne m'amuse finalement plus du tout. L'atmosphère devient tout à coup plus glauque.

Je fixe la porte du salon qui tangué dangereusement. Une silhouette apparaît. Un corps, parfaitement mis en valeur dans un smoking, approche rapidement. Je lève les yeux vers l'homme qui se tient devant moi. Mon cœur loupe une dizaine de battements en reconnaissant un regard furieux d'un bleu étincelant malgré une perruque rousse qui lui cache un peu le visage.

CHAPITRE 32

Nuit d'ivresse sous les étoiles

– Dany ! m'esclaffé-je.

L'homme me prend les deux mains et me remet brutalement sur les pieds. Sans un mot, il se penche et m'attrape derrière les cuisses. Il me hisse sur son épaule et me voilà la tête à l'envers, les cheveux devant les yeux.

– Non mais ça va pas ! hurlé-je.

– Camilove, il y a un souci ? demande l'organisateur de la soirée en revenant vers moi.

– Non, ne vous inquiétez pas Albert, c'est mon homme ! Il est d'une jalousie excessive !

– Oh de ce point de vue là, vous êtes encore plus époustouflante ! me lance l'homme en fixant mon postérieur.

J'entends mon transporteur grogner telle une bête puis nous faire sortir du salon à grandes enjambées. Nous dévalons les escaliers à vive allure. Je me sens ballottée comme un vieux sac à patates. Face au mutisme de l'homme qui me porte, je prends peur car ce n'est peut-être pas Dany.

- Dany ?
- Putain, si tu m'appelles encore une fois Dany, je te tue !
- Bah si t'es pas Dany, t'es qui alors ? demandé-je en essayant de redresser mon buste pour le voir.

Je comprends que nous sommes dehors, au froid qui s'abat d'un coup sur la partie la plus charnue de mon corps. Brusquement, je me sens basculée à l'arrière et je me retrouve nez à nez avec mon kidnappeur.

– David, moi c'est David et ma parole tu es complètement bourrée ! s'égosille-t-il, le visage rougi de colère.

– Ah oui, Daaaviiid ! C'est ça ce que je voulais dire ! hoqueté-je, les bulles du champagne choisissant ce moment pour remonter à la surface.

– Je vais t'étrangler Cami !

– Oh David tu es mon hérooooo !

– Quoi, un mec t'a touchée ? me demande-t-il prêt à retourner sur ses pas.

– Nan ! Dans ton smoking, on dirait James Bond ! T'es trop beauuu !

– Cami, tu es ivre et tu divagues ! Viens marcher, ça va te permettre de dessaouler.

– Meuh non, je ne suis pas saoule !

– Tu te souviens même plus de mon prénom !

– Ah oui, si j'oublie le prénom de mon amour, je suis peut-être un peu cuite ! Tu sais que tu es beauuuu !

– Oui tu me l'as déjà dit ! me répond-il l'air amusé. Oh Cami, purée qu'est-ce que tu foutais dans cet endroit !

– Je ne sais pas, je voulais voir ! J'ai besoin d'inspiration !

– Si tu avais besoin d'inspiration, je suis là !

– Ah oui, c'est vrai que tu es un amant exceptionnel !

David se met à ricaner et pose une de ses mains sur ma joue.

– Tu es rigolote quand t’es bourrée ! Je devrais t’enregistrer et te le passer demain au petit-déjeuner !

– C’est vrai, j’adore quand tu me fais l’amouuur !

Je passe mes bras autour du cou de mon David. Sous cette affreuse perruque orange, je le vois mal. D’un geste maladroit, je tire sur sa tignasse mais je lui arrache quelques vrais cheveux au passage.

– Aïe Cami !

Je ne le laisse pas reprendre son souffle et je m’empare de sa bouche.

– Cami ! grogne-t-il sous mes lèvres.

– J’ai envie d’un baiser de cinémaaaa !

Ses yeux se mettent à briller et je sens ses bras s’enrouler autour de mes hanches. Ses mains viennent empoigner mes fesses et il me tire alors tout contre lui. Sa bouche vient à la rencontre de la mienne et quand sa langue vient se glisser entre mes lèvres, je me liquéfie de bonheur. Dans les bras de l’homme que j’aime, mon corps s’anime, mon cœur s’active. *Mon Dieu, pourquoi suis-je restée si longtemps loin de cet homme ? Il est le seul à me faire cet effet-là !* Mes pieds ne touchent plus terre, en partie aussi à cause de l’alcool. Le baiser de David est si intense que je viens frotter mon corps contre le sien pour me fondre à lui. David m’enlace plus fort en laissant échapper un gémissement. Ses mains me parcourent de mon postérieur jusqu’à ma nuque. Je frissonne d’un désir absolu.

Pourquoi avoir perdu mon temps dans cette soirée ? Le sulfureux, il est là devant moi. David est le parfait badboy qu'il me faut ce soir.

Je me trouve, tout à coup, aveuglée par de fortes lumières blanches. *Bordel, ce type brille comme un rayon de soleil même en pleine nuit !* David se détache de moi brusquement et se met à râler.

– Merde un paparazzi ! Ne quitte pas ton masque Cami ! Où est ta voiture ?

– Quoi ? Là-bas ! balbutié-je complètement désorientée. Mais où sont passées les étoiles filantes ?

– Donne-moi ta clé Cami !

Je m'affole sur ma pochette et déniche quand même très vite le précieux sésame. David me fait monter dans ma Zoe.

– Purée, c'est quoi cette robe ! On voit tout ! s'écrie-t-il sur un ton de reproche.

– Nan, c'est juste suggéré ! dis-je en mettant un doigt devant mon nez.

– Tu parles, je viens de voir ton popotin, ma belle ! J'ai une envie de meurtre en imaginant comment tu as dû te faire mater dans ce lupanar !

David se penche car je n'arrive pas à viser la fente de la ceinture de sécurité.

– T'as pas de soutif ?

– Nope et ils tiennent tout seuls ! fanfaronné-je en prenant mes seins dans mes mains.

– Je t'interdis de remettre cette robe pour sortir sans moi !

– T'es qu'un jaloux !

– Non, je suis juste fou de toi ! répond-il en restant devant mon nez.

– Moi aussi, je t'aime David !

David stoppe son action et me lance un regard ahuri. Il pose son front sur ma poitrine en lâchant un long soupir.

– Cami, pourquoi faut-il que tu attendes d'être bourrée pour me dire tout ça ? Ça fait deux ans que je t'attends et tu me sors ça ce soir ! Demain, tu ne t'en souviendras même pas à tous les coups !

David dépose un baiser au creux de mon décolleté avant de se redresser. Il referme ma portière et j'aperçois mon frère qui accourt vers la voiture. Il vient faire face à David, un regard de tueur barrant son visage.

– Qu'est-ce que tu fous là ? demande-t-il à David d'une voix menaçante en pointant son doigt vers lui.

– C'est toi qui l'as amenée dans cet endroit ? Putain, je devrais te casser la gueule pour lui avoir fait prendre autant de risque !

– Je ne savais pas qu'elle était là !

– Je viens de la retrouver complètement bourrée dans une pièce où ça baisait dans tous les coins ! J'ai envie de te tuer mec !

– Je vais la ramener, donne-moi ses clés !

– Pas question ! Je suis resté loin d'elle comme je te l'avais promis mais là, le marché ne tient plus ! Camille a besoin de moi et je ne partirai plus. Vous n'arriverez plus à me faire croire qu'elle est mieux sans moi.

Je reste sans voix en observant la scène. Mon frère renonce en me jetant un regard inquiet. Il arrache son dentier de rage ainsi que sa perruque et me dit à travers la pièce :

– Tu m'appelles quand tu rentres chez toi !

J'acquiesce et me blottis contre mon siège car je suis à présent frigorifiée. Je n'ai pas pensé à prendre un manteau pour le retour. David

monte dans ma voiture et me voyant ainsi, enlève sa veste qu'il vient déposer sur moi comme une couverture.

– Dors un peu, je te ramène chez toi ma Cami ! dit David en enclenchant mon GPS sur domicile.

Sa voix est tellement douce que mon cœur s'emballe. J'entends aussitôt mon vieux pote Ed reprendre le refrain de sa chanson « All of the stars » sur mon autoradio. Mes épaules vibrent, transportées par les paroles. Elles sont comme destinées à cette nuit étoilée.

Oui Ed, j'ouvre les yeux et je regarde la façon dont nos horizons se rencontrent. Toutes les lumières vont me mener dans la nuit à lui, mon David. Alors que nos deux cœurs saignent encore, les étoiles vont nous guider vers la maison.

CHAPITRE 33

Touche pas à mon Maverick !

Je contemple le profil de David, juste éclairé par les lumières de la voie publique. Il conduit avec précaution dans les rues encore passantes de la capitale malgré l'heure tardive. Il paraît géant dans ma petite voiture. D'une main, il détache son nœud papillon et les premiers boutons de sa chemise. Il jette quelques coups d'œil vers moi avant de poser sa main sur ma cuisse.

– Tu peux enlever ton masque maintenant ! me dit-il d'une voix tendre.

Je retire le masque noir en dentelle et je lui souris.

– Salut jolies tâches de rousseur ! lance-t-il en venant tapoter le bout de mon nez.

Comment puis-je encore douter de son amour ? Il est venu à mon secours ce soir. Au fait, comment a-t-il su que j'étais là ? Participait-il à la fête ? Oh non, il ne manquerait plus que cela ! David avec toutes ces femmes en rut ! Je crise sur mon siège à cette idée.

- Tu étais invité à cette soirée ? lui demandé-je un peu inquiète.
- Non, ça ne va pas ! C'est Kevin qui m'a prévenu ! J'ai dû soudoyer les vigiles pour pouvoir entrer !

Ah, c'était bien Kevin dans la salle des horreurs au premier étage. Je frissonne au souvenir de ces images. L'auteure que je suis aura bien du mal à en faire une scène sensuelle parfumée d'érotisme. La réalité n'était que pornographie. Difficile de comprendre que certains puissent en retirer le moindre plaisir, surtout une femme.

- Tu es juste venu pour moi ! demandé-je comme pour oublier cet épisode traumatisant.
- Oui juste pour toi Cami ! me répond-il le regard doux.

Je glisse mes doigts sur sa main, toujours posée sur ma cuisse. Je me penche de son côté et viens caler ma joue contre lui. Je plisse les yeux de bonheur en inspirant une grande bouffée de son parfum. Il n'a pas changé de fragrance. Je ferme les yeux, rassurée, comme si je rentrais enfin chez moi après un long périple et je m'endors.

Quand je me réveille, je suis dans les bras de David. Il est en train de me porter comme une princesse et s'escrime à ouvrir la porte de mon appartement. Mes paupières encore lourdes, j'ai dû mal à faire la netteté mais tout ce que je vois c'est que David est magnifique. Je ne sais pas où il a déniché ce smoking mais il lui va comme un gant.

- Cami, si tu es réveillée et que tu as fini de me reluquer avec ton regard de nana en manque, tu veux bien faire tourner cette clé dans la serrure ! Il n'y a que dans tes romans qu'un mec peut ouvrir une porte fermée à clé avec 60 kilos de fille à bout de bras.

– James Bond, lui, je suis sûre qu'il y arriverait ! dis-je vexée à cause de sa balance intégrée, fiable au gramme près.

Je tourne la clé dans la serrure et la porte s'ouvre. David me fait pénétrer dans mon appartement. J'appuie sur l'interrupteur au passage et la lumière se diffuse dans l'entrée. Je souris comme une bienheureuse en m'accrochant au cou de ce beau gosse.

– Pourquoi me souris-tu comme ça ? demande David en haussant un sourcil.

– J'ai l'impression d'être une jeune mariée ! gloussé-je alors que David me repose sur le sol. A nous la nuit de noces !

– T'es encore pompette ? râle-t-il en faisant la moue.

– Ouais, je crois que j'en tiens une bonne couche ! m'esclaffé-je en ayant du mal à trouver mon équilibre.

– Viens, je vais te mettre au lit ! continue-t-il en me soutenant par la taille alors que je déambule en me tenant aux meubles. T'as bu combien de verres ?

– Oh, j'sais plus mais le champagne était diiivin !

– T'as mangé quelque chose au moins ?

– Nan, nada ! Il n'y avait rien à manger ! A croire que les mecs se sustentent d'autre chose dans ces soirées et que les filles se contentent de knackis ! pouffé-je en me tenant le ventre.

David lâche un juron tout en regardant tout autour de lui.

– Ma chambre, c'est par là, beau gosse !

Nous avançons doucement dans le salon et nous pénétrons dans ma chambre. David m'assoit sur mon lit et je me laisse tomber les bras en croix.

– Oh mon dodo ! Tu m'as manqué !

David me regarde un petit sourire en coin. Sans aucune retenue, il me détaille de la gorge jusqu'à mi-cuisse.

- Dans cette robe, tu es à tomber !
- Ouais, je suis tombée ! éclaté-je de rire, les yeux un peu brouillés par l'alcool.
- Comment elle s'enlève ?
- Qui s'enlève ? balbutié-je la bouche un peu pâteuse.
- Ta robe Cami ! Tu ne vas pas dormir avec elle ! Je vais t'aider !
- Toi t'es un coquin !
- Non, je vais juste te donner un coup de main ! T'es chiante quand t'es bourrée ! me gronde-t-il alors que je me relève.

D'un coup de maître, il me retire mes chaussures et je me retrouve toute petite devant lui. Je m'accroche à sa chemise car je tanguer dangereusement.

- T'es beau ! J'te veux ! lui déclamé-je dans le cou.
- Cami, arrête ce petit jeu ! Je vais juste te mettre au lit ! Tu n'es pas dans ton état normal et je n'ai pas envie que tu m'émascules demain matin en me reprochant d'avoir abusé de la situation !
- Regarde-moi David ! Donne-moi tes yeux ! Ils m'ont trop manqué !

David me fixe et son regard brillant me met en transe. Je glisse mes doigts entre les boutons de sa chemise blanche et je tire d'un coup sec dessus. La chemise s'ouvre sur son torse musclé.

- Merde Cami, tu deviens vraiment pénible !
- J'ai toujours rêvé de faire cela ! Rhoo les muscles !
- Avec une chemise à ce prix, tu mériterais la fessée !
- Ah oui la fesséeeee !

David éclate de rire devant moi.

– Mais où est passée ma douce Cami qui rougissait au moindre mot cochon ?

– Je suis Camilove !

– Ma Cami Love ! susurre-t-il en me tirant vers lui.

La tête basculée à l'arrière, je l'admire avec envie. Je m'accroche à son cou et je m'exclame :

– David, bête de sexe, fais-moi l'amour ou je ne réponds plus de mon corps !

– Oh non, t'as toujours pas changé de référence !

– Take my breath away ! chantonné-je à tue-tête.

– Ce film a été tourné, tu n'étais même pas née !

– Critique pas mon Maverick !

– T'en tiens une couche Cami !

– Fais-moi planer David !

J'approche mes lèvres des siennes et il essaie d'esquiver mais je me laisse aller contre lui. Il n'a d'autre choix que de me serrer contre lui pour m'éviter de tomber. J'en profite pour m'emparer de sa bouche.

Malgré un grognement, David ne résiste pas et s'abandonne à mes lèvres. Son baiser d'abord doux devient brusquement langoureux puis affamé. Je descends discrètement les fermetures éclair de ma robe et cette dernière glisse à mes pieds.

– Cami, qu'est-ce que tu fais ? soupire David contre mes lèvres. Tu me tortures bébé !

– Fais-moi l'amour mon David !

– Cami, pas ça, tu sais que j'en meurs d'envie !

Je viens me frotter lascivement contre son bas ventre tout en jouant avec ses lèvres.

– Putain, tant pis, je finirai en enfer ! s'écrie-t-il avant de me soulever sous les fesses.

Instinctivement, je viens entourer ses hanches de mes jambes. David m'allonge, me toisant de toute sa hauteur. Comme dans un film, il retire lentement sa chemise et je me régale de la vue. Cet homme est une tuerie pour les yeux.

Il rampe au-dessus de moi et son regard flamboyant sur mon corps suffit à allumer la mèche de mon désir.

CHAPITRE 34

Satanée amnésie

Purée, qui me chante dans les oreilles ? J'ai beau essayer de regarder autour de moi, je ne vois rien. Il fait tout noir. Je bouge la tête mais je grogne de douleur. C'est comme si mes tempes étaient compressées entre deux éditions de luxe du Petit Robert.

J'ouvre tant bien que mal mes paupières qui pèsent au bas mot un quintal ce matin. Dehors, le jour peine à se lever tout comme moi. Je regarde les inscriptions lumineuses sur mon plafond et je comprends que c'est mon réveil qui fait ce vacarme d'enfer. Je râle car je tâtonne tout autour de moi mais je ne le trouve pas. Ce satané cube est pourtant toujours à la même place, au-dessus de moi, côté droit.

Je lâche un beuglement grave en reconnaissant une des chansons de mon pote rouquin. Décidément, il me poursuit celui-là en ce moment. Je devrais lui faire un procès pour harcèlement moral.

Je me redresse pour chercher cette boîte à migraine. Je dois absolument la faire taire. Je réalise que je suis en travers de mon lit. Je comprends pourquoi je ne trouvais pas l'objet de mon courroux matinal. *Mais qu'est-ce que je fais au milieu de mon lit ?* Je dors toujours côté droit

et je ne bouge jamais ne serait-ce que d'un centimètre. J'ai suffisamment entendu David me dire qu'il avait l'impression de dormir à côté d'un macabé.

Oh mon Dieu David !

– David ? crié-je.

Aucune réponse. Je me lève d'un bond et en baissant les yeux, je découvre que je suis entièrement nue.

– Nom de Dieu ! hurlé-je avec effroi.

Je me tourne vers mon lit et je remarque que les draps sont entièrement défaits comme si j'avais passé la nuit avec quelqu'un. J'attrape mon crâne entre mes mains. *Qu'est-ce que j'ai encore foutu ?* Je me laisse tomber de toute ma hauteur sur mon lit. J'essaie de rassembler mes souvenirs.

Le parfum de David m'entoure aussitôt. Mon cœur se met à prendre le rythme d'une danse africaine. Je tire vers moi l'oreiller que je n'utilise jamais. Je prends une grande inspiration, le visage enfoui dans la matière moelleuse. Pas de doute possible, David y a posé sa tête. Je reconnais sa divine odeur.

Regardant droit devant moi, les yeux perdus sur le mur qui me fait face, des images apparaissent tels des flashes devant moi.

La soirée déguisée, les corps mêlés d'inconnus, le regard froid de David derrière une mèche rousse, ce baiser dans la rue, sa main sur ma cuisse dans la voiture et puis ici dans cette chambre... Je m'entends chanter « take my breath away ! ». *Oh non, j'espère que je ne lui ai pas lancé ma réplique culte !* Je crois bien que oui. J'enfouis mon visage dans

mes mains. Je revois alors David au-dessus de moi sur ce lit, torse nu, un regard fiévreux posé sur mes seins. *Plus de doute possible ! J'ai couché avec David !*

Les idées fusent dans tous les sens. Comment en suis-je arrivée là ? Je crois n'être jamais tombée aussi bas.

J'ai couché avec David et je ne m'en souviens pas !

Je préférerais oublier mille fois ma nuit avec Vance Blues plutôt que celle avec David. Une nuit avec David c'est comme un coucher de soleil sur le Taj Mahal, le plus succulent des caviars Beluga. David est le meilleur des amants que j'ai connu, le plus doux, le plus passionné, le plus attentif. Je me tire les cheveux de rage. *Quitte à faire la connerie de recoucher avec lui, j'aurais aimé au moins m'en souvenir !*

Je me contorsionne pour attraper mon téléphone portable. Il me faut son numéro. Je veux lui dire combien je suis déçue qu'il ait profité de mon ivresse. J'allume l'écran pour demander le précieux 06 à sa sœur Maureen mais je découvre un texto de David sur ma page d'ouverture.

—LES ÉVÉNEMENTS DE LA NUIT NE VALENT PAS PAIEMENT DE TA DETTE ! TU ME DOIS TOUJOURS UN BAISER !

Le malotru ! Il abuse de ma faiblesse et compte bien encore en profiter. Je réponds :

— JE TE HAIS !

Aussitôt, David renvoie un message :

— JE TE HAIS ENCORE PLUS ! ET MOI J'AI DE BONNES RAISONS !

Non mais il n'est pas croyable celui-là ! Je lui assène :

– TU AS PROFITÉ DE MON ÉTAT D'IVRESSE POUR PARVENIR À TES FINS !

– QUELLES FINS ? ON NE DOIT PAS AVOIR LES MÊMES DÉSIRES !

– TU VAS ME FAIRE CROIRE QUE JE T'AI FORCÉ ?

– OH DAVID, BÊTE DE SEXE, FAIS-MOI L'AMOUR OU JE NE REPONDS PLUS DE MON CORPS !

Oups !

– JE NE SUIS QU'UN MEC, AMOUREUX DE TOI ! NE ME DEMANDE PAS L'IMPOSSIBLE !

– JE NE ME SOUVIENS DE RIEN !

– AH JE COMPRENDS MIEUX ! ÇA T'APPRENDRA À BOIRE DANS UNE SOIRÉE DE DÉPRAVÉS ! TRÊVE DE PLAISANTERIE, STP, ARRÊTE DE TE METTRE EN DANGER PENDANT MON ABSENCE !

– QUELLE ABSENCE ?

Pas de réponse. 5 minutes passent, pas de réponse ! 10 minutes passent, pas de réponse. Toujours assise sur mon lit, le téléphone dans les mains, j'enrage. *C'est David tout craché !* Mettre ma vie sans dessus dessous et se barrer. *Oh David Becker, je te hais !*

Quand je vois l'heure sur mon réveil, je fais un bond d'un mètre. Si je ne me presse pas, je vais arriver à la bourre une fois de plus à l'école. Direction douche (indispensable), triple lavage de dents (vu ma gueule de

bois), impasse sur le petit déj, tant pis, je n'ai pourtant rien mangé depuis hier midi !

La première personne que je croise à l'école est mon amie Anne-Laure qui se précipite sur moi en vérifiant qu'il n'y a personne autour.

- Ça y est, tu as flanché, tu es de nouveau avec lui ?
- Avec qui ?

Oui, je peux légitimement douter de l'homme dont elle me parle étant donné que j'accumule les amants dans la même semaine.

- Bah David ! Il ne pouvait pas résister avec cette robe !
- Comment ça ma robe ? Tu nous as vus ?
- Tout le monde t'a vue ou tout le monde va te voir ! dit-elle en sortant un magazine de sa sacoche.

Quand j'aperçois la une du journal people, mon cœur en prend un sacré coup. Je l'arrache des mains de mon amie et détaille la couverture. J'y lis « David DesOvnis en pince vraiment pour sa Camilove ! ». La photographie nous montre dans la rue, alors que David me tient tout contre lui, une main empoignant l'une de mes fesses alors que je m'accroche à son cou.

Heureusement pour moi, on ne distingue pas mon visage sous mon masque en dentelle. La photo prise au téléobjectif est de bien trop mauvaise qualité pour que l'on me reconnaisse. Seule ma chevelure rousse pourrait me trahir auprès de ceux qui auraient des doutes.

- Tu étais sublime dans cette robe !

Je me détaille dans ma tenue en dentelle et j'esquisse un petit sourire satisfait. C'est vrai que je faisais mon petit effet. Je comprends mieux le regard de David.

– Ah toi aussi tu as vu, David DesOvnis avec Camilove ? me lance une voix derrière moi.

Maîtresse bombasse des CM2 est en train de regarder le magazine par-dessus mon épaule.

– Salut Tania, dis-je d'une voix morne.

– Décidément, il aime les rousses, continue-t-elle en ne lâchant pas la première page des yeux. Toi puis Camilove maintenant ! On connaît son style de femme, même si là, il est passé à un niveau au-dessus. Tu avais raison, cette Camilove est super bien foutue. Ça doit agacer d'être remplacée par une nana comme ça non ?

Une nuit courte, un mal de crâne terrible, une partie de jambe en l'air oubliée et maintenant une prise de tête avec Mme Crétine number one, j'ai envie de retourner dans mon lit illico.

Il y a vraiment des matins plus difficiles que d'autres où on est déjà moins en forme que d'habitude, des matins où on n'a qu'une envie c'est que l'on nous laisse tranquille et là, il y a toujours un emmerdeur de service à qui on voudrait tordre le cou. Je toise Tania de ses boots à talons aiguille jusqu'à son décolleté trop large pour sa poitrine bonnet A. Je lui réponds :

– Quand on est comme moi, il faut savoir séduire un homme avec autre chose que son physique, que veux-tu ? David me trouvait très à son goût et c'est moi qui l'ai plaqué, rétorqué-je en m'éloignant avant de recevoir une nouvelle remarque cinglante.

Anne-Laure me regarde m'éloigner, un sourire aux lèvres, satisfaite de ma réponse. Je la devine tacler à son tour notre collègue préférée puisque je vois Tania s'en retourner l'air renfrogné. Le journal people dans les mains, je retourne vers ma classe. Le plafond du couloir me paraît beaucoup plus bas qu'à l'accoutumée, à croire que l'abus d'alcool réduit mon champ de vision.

Quand je percute presque mon directeur d'école devant ma classe, Alek me paraît géantissime. Ce dernier pose ses mains sur mes bras avant de me sourire gentiment. D'un regard curieux, il baisse les yeux sur le journal avant de s'en saisir.

– Tu sors de nouveau avec DesOvnis ? me demande-t-il presque déçu.

– Euh non, c'est juste une photo prise dans la rue ! réponds-je un peu honteuse. *(Tu es quand même gonflée de dire non alors que tu as couché avec David ! Pourquoi est-ce que tu mens ?)*

– Ah ! soupire Alek en tournant les pages. Pourtant, c'est l'impression que tu donnes sur cette photo! continue-t-il en me montrant un autre cliché où David est en train de m'embrasser.

Je m'étrangle malgré l'absence de salive dans ma bouche. Comment vais-je me sortir de ça ?

– J'ai honte de t'avouer que je suis sortie de cette soirée un peu pompette et David en a profité.

– Ah ouais, il veut sortir avec toi ?

– Grave, il n'arrête pas de me courir après ! fanfaronné-je un peu.

Alek me balaie d'un regard approbateur avant de me lancer un sourire charmeur. C'est fou combien une femme prise par un homme peut affoler les instincts chasseurs des autres mâles environnants.

- En tout cas, tu étais une tuerie dans cette robe ! me lance-t-il en m’adressant un clin d’œil séducteur.
- Merci pour le compliment, dis-je en rougissant.
- C’était sincère et il faut que l’on reparle de notre petite soirée en tête à tête ! sourit-il en s’attardant sur mon décolleté.

Je lui fais un petit geste de la main et remonte le couloir jusqu’à ma classe. Les parents affluent devant la porte pour déposer leurs enfants. J’écoute d’une oreille Mme Martinet qui se plaint de l’attitude d’une petite fille qui aurait tiré la langue à son fils.

– S’il veut que les petites filles soient gentilles avec lui, que votre fils commence par cesser de leur tirer les queues de cheval ou les couettes ! Il a de la chance, elles pourraient lui dire des gros mots comme il le fait lui-même à longueur de journée !

– C’est normal qu’il en dise, ce sont les autres qui les lui apprennent à l’école !

– Et bien au moins, une chose qu’il apprendra dans l’année à défaut des consignes de comportement en classe.

La mère devient rouge de colère et embrasse son fils nerveusement. Je la toise avec insolence tandis qu’elle repart vers la sortie de l’école. J’accueille les enfants et je salue les parents. Je scrute nerveusement l’entrée de l’école. J’attends que David passe le seuil. J’aimerais savoir ce qu’il s’est passé hier soir.

Quand Ewan passe le grand hall et vient vers moi en courant, mon cœur se met à s’emballer. Je l’entends battre jusqu’à mes orteils. A l’idée de me retrouver nez à nez avec mon amant de la nuit, j’appréhende son attitude ce matin. Pourvu qu’il ne m’embrasse pas devant tout le monde. J’imagine la tête des autres parents s’il m’embrasse à la Rhett Butler, sa Scarlett dans les bras renversée, en l’occurrence moi. Pas de David à

l'horizon. D'un pas tranquille, j'aperçois par contre sa mère avancer vers moi, un large sourire aux lèvres.

– Camille, ma chérie ! Comment vas-tu ?

– Bien et vous Hélène ? réponds-je en contemplant cette femme de la cinquantaine, au physique impeccable et au regard d'un bleu profond, le même que son fiston.

– Très bien, je suis venue aider Maureen quelques jours. Elle sort aujourd'hui de la maternité.

– David n'est plus là ? demandé-je en prenant un air détaché alors que je suis pendue à ses lèvres en quête de réponse.

– Non, il est en voyage ! me répond-elle en me regardant amusée. Tu n'es pas déçue au moins ? me demande-t-elle en me balayant très lentement du regard.

– Non bien sûr que non, balbutié-je en regardant partout sauf dans la direction de mon ex-belle-mère.

– Je suis tombée sur la une d'un journal à scandales ce matin et j'avoue m'être réjouie de vous retrouver tous deux enlacés sur la première page comme au bon vieux temps.

– Oh, j'avais un peu trop bu mais il n'y a rien entre David et moi !

– Tu es bien certaine de cela ?

– Mmm et il est en voyage pour longtemps ?

– Pour la semaine je crois ou peut-être plus.

– Toute la semaine ! m'exclamé-je furieuse à l'idée d'être obligée d'attendre autant de jours pour le revoir et avoir enfin des explications sur notre nuit passée.

– Oui !

– Tonton est en Amérique ! s'écrie Ewan qui bondit entre sa grand-mère et moi.

– Oui, David est à Los Angeles pour des repérages. Il va y tourner un film avec un grand réalisateur ! Je suis si fière de lui !

– Ah, il arrête ces pitreries ! lancé-je amère en me disant que je ne suis pas prête d’obtenir des réponses.

– Votre séparation l’a fait murir, tu sais.

– Si vous le dites !

Gênée, je souris aux parents qui attendent leur tour et la mère de David se retourne.

– Oh excusez-moi messieurs dames ! Bon j’y vais Camille ! dit-elle en se penchant pour m’embrasser.

Je la scrute quelques secondes s’éloigner, élégante à souhait, une belle chevelure dorée tombant sur ses épaules. J’adore cette femme depuis ma rencontre avec David. Elle a toujours été la mère idéale, proche de son fils, une belle-maman adorable qui a pleuré quand j’ai quitté son fils et qui m’a écrit une longue lettre où elle me disait combien elle pensait à moi et qu’elle comprenait ma décision, me rappelant que je compterai toujours pour elle malgré notre séparation.

Ewan reste blotti contre ma jambe et je baisse les yeux sur lui. Il me regarde la mine triste et je m’inquiète aussitôt.

– Pourquoi cette mine toute tristounette mon loup !

– Tonton va me manquer ! J’aime bien quand il me garde, il est rigolo !

Je lui souris, émue, par sa petite bouille ronde.

– Il va te manquer à toi aussi ? demande-t-il.

Je papillonne des yeux en cherchant la réponse au fond de moi. Je plisse les yeux une fraction de seconde tandis que je revois la belle

fossette de David, son regard doux hier soir dans la voiture. Mon estomac se serre.

– Oui, il me manque déjà et depuis très longtemps...

CHAPITRE 35

Les résultats du bac

Dès mon retour à l'appartement, je me rue sur mon ordinateur afin de dissiper ma nervosité dans les mots.

David n'a répondu à aucun des douze SMS que je lui ai envoyés. *Pourtant, j'ai besoin de savoir... je ne sais pas quoi mais je dois savoir.* Que s'est-il passé même si je me doute bien. Où en sommes-nous ?

Au milieu de la matinée (*je suis très longue à la détente*), j'ai réalisé qu'il devait être dans l'avion et qu'il ne pouvait pas répondre. J'ai consulté en douce internet : onze heures de vol, 9 heures de décalage horaires et neuf mille kilomètres de distance avec Paris. Mon cœur s'est serré de désespoir. Je ne suis pas prête d'avoir mes réponses.

Au bout de deux heures, les corrections de mon nouveau livre terminé, je contemple la première page et son titre « Return ». A croire que j'avais anticipé le retour de David dans ma vie car l'histoire raconte les retrouvailles d'un couple, séparé durant des années suite à un accident tragique.

Je transmets par mail mon nouveau manuscrit à Marina, non sans une certaine angoisse. J'espère qu'elle l'approuvera. Depuis notre dernière conversation téléphonique, elle ne communique plus que par mail et sur un ton uniquement professionnel. Je reçois son accusé réception et de lecture au bout d'une minute. La frousse s'empare alors de mon corps et je fais quelques allers-et-retours aux toilettes pour vider ma vessie.

J'ai toujours eu cette peur à faire découvrir mes manuscrits, qui plus est à une professionnelle comme Marina. Mes livres sont comme mes enfants qui passeraient le bac. Je suis la mère qui attend les résultats devant le panneau d'affichage en se rongant les ongles. Je me jette sur un paquet de cookies au chocolat et commence à boulotter comme je le fais à chaque fois que je suis en stress. Mon téléphone se met à vibrer. Quand je reconnais le visage de mon éditrice, je me jette sur mon portable et décroche fébrile :

- Allô Camille ?
- Oui alors t'as aimé ? demandé-je sans attendre.
- Quoi ?
- Bah mon nouveau manuscrit, pas ma nouvelle couleur de manucure ! grondé-je en levant les yeux au plafond.
- Ah, j'en sais rien, je ne l'ai pas encore lu !

Je me ravise, c'est vrai que cela ne fait que cinq petites minutes qu'elle l'a reçu. *Je commence à prendre le melon ou quoi. J'agis comme si mon éditrice allait tout laisser en plan pour se jeter sur mon œuvre comme un besoin vital. Mais alors pourquoi m'appelle-t-elle ?*

- Ma petite bichette ! lance-t-elle joyeusement à l'autre bout du fil.

Oh ça sent encore les ennuis !

– Bon, je sais que tu n’es pas très réseaux sociaux et dernières technologies mais je souhaiterais que tu puisses discuter en live sur Facebook avec tes lectrices.

– Ah non ! rétorqué-je d’un ton catégorique.

– Ça fait des mois que nous avons crée ta page auteur et que tu gagnes des centaines d’abonnés par jour. Tu pourrais t’investir un peu plus dans la communication de Camilove ! me rudoie-t-elle à son tour. Tu sais les lecteurs, ça se bichonne ! Il faut que tu fidélises ton lectorat si tu ne veux pas retomber dans l’anonymat !

– L’anonymat c’est tout ce que je demande !

– Mais il est fichu ton anonymat ! Ton amourette avec David DesOvnis est en train de réduire en miette ta petite planque, ma chérie ! Fallait te choisir un petit prof si tu voulais rester cachée, pas une étoile montante comme David !

Mon estomac se contracte comme s’il venait de recevoir un violent coup de poing.

– Je ne te donne pas une semaine avant de faire la une des journaux le visage en gros plan ! Le meilleur moyen, c’est de communiquer ! Je t’envoie les coordonnées de ton compte d’auteur et les modalités pour le Chat de demain à 18 heures. Bises ma grande !

Marina, sans me laisser répondre, vient de raccrocher.

Je prends deux biscuits que j’engloutis en quelques secondes. Ma vie devient un enfer. Tout cela est encore et toujours de la faute de David. Il met ma vie sans dessus dessous et se tire comme un voleur en me laissant au milieu d’une véritable partie de chasse. Je me sens le pauvre gibier, blessé, poursuivi par une horde de chiens. J’appelle mon frère et il répond à la deuxième sonnerie.

- Tu as replongé ? me demande-t-il de but en blanc.
- Bonjour Gabriel ! le reprends-je sur mon ton de maîtresse d'école.
- Ne tourne pas autour du pot ! C'est lui qui m'a répondu à deux heures du mat' !
 - J'en sais rien, je ne me souviens de rien ! m'agacé-je en broyant le cookie que je tiens entre mes doigts.
 - Il m'a dit qu'il était dans ton pieu et que je n'avais qu'à te rappeler demain ! Ce type m'horripile !
 - Bon moi, je ne t'appelle pas pour dissenter sur ma vie sexuelle ! Marina me dit que je vais finir dans les journaux !
 - Vas-y, change de conversation ! Ne viens pas te plaindre après et surtout cette fois-ci, ne compte pas sur moi pour te consoler lorsqu'il t'aura fait encore une entourloupe ! Il va peut-être te faire une fausse demande en mariage, il a bien fait le coup de la fausse gr...
 - Stop Gabriel ! Est-ce que mon nom circule ? m'écrié-je car je n'ai surtout pas envie de parler des raisons de ma rupture deux ans auparavant.

Silence puis soupir à l'autre bout du fil.

- Non pas ton nom mais plein de photos !
- Quoiiii ! m'étranglé-je en écrasant la boîte entière de biscuits entre mes doigts.
 - Tes fans ont posté plein de photos de toi sur les réseaux sociaux suite au salon du livre ! Ça circule ! Heureusement la presse papier doit attendre la prochaine publication pour lancer cela en scoop. On a quelques jours devant nous mais avec l'avocat de David, on ne se fait pas trop d'illusion.
 - Comment ça l'avocat de David ?
 - Il a pris contact avec moi à la demande de ton mec. Cet abruti veut arranger les choses mais une fois de plus il n'a pas réfléchi aux conséquences de ses sketches !

– Comment vais-je faire si tout le monde apprend que je suis Camilove ?

– Tu vas devoir assumer et étrangler ton mec !

– Ce n'est pas mon mec ! grogné-je en jetant les gâteaux en miettes dans la poubelle. En clair, je suis dans la m**** !

– C'est un bon résumé soeurette ! Tu peux toujours te mettre au casque Daft Punk pour continuer à passer inaperçu ! Il en existe certainement des violets ! ricane-t-il.

– Très drôle ! Je vais aller vivre à l'autre bout de la planète !

– Cacahouète, je dois te laisser ! Mon rendez-vous est arrivé ! Bises et à demain soir chez les parents !

– Comment ça chez les parents ?

– L'anniversaire de maman, t'as oublié ?

– Oh pétard de Maïs ! Je n'ai rien acheté en plus ! T'as pris quoi toi ?

– Secret mais moi je suis un fils modèle, pas comme toi !

Gabriel raccroche et j'enrage en pensant que je vais devoir passer ma pause déjeuner demain à trouver un cadeau en vitesse.

Le téléphone encore dans les mains, je sursaute en entendant le bing de ma messagerie.

David vient enfin de me répondre !

CHAPITRE 36

Camibaby

Je déchiffre le nom de David sur l'écran de mon Iphone avant de remarquer la photo qu'il a osé mettre sur son profil. Torse nu, le regard lumineux, il s'est pris en photo dans mon lit alors que je dors paisiblement dans ses bras. Je grimace, irritée de ne me souvenir de rien.

– DOUZE MESSAGES, TU FRISES LE HARCÈLEMENT TÉLÉPHONIQUE MA CAMI !

Je tape furieuse.

– JE TE DÉTESTE ! POURQUOI FAIS-TU DE MA VIE UN ENFER ?

– UN PROBLÈME ? ose-t-il répondre.

– MES PHOTOS CIRCULENT PARTOUT SUR LE WEB !

– JE N'Y SUIS POUR RIEN ! FALLAIT PAS FAIRE CE SALON DU LIVRE !

Marina ! Elle aussi je la déteste.

– T'INQUIÈTE ! MON AVOCAT VA RÉGLER CELA, C'EST LE MEILLEUR !

- MON FRÈRE EST LE MEILLEUR ET IL DIT QUE C'EST FOUTU !
- DANS CE CAS, ON SE MARIERA DEVANT UN PARTERRE DE JOURNALISTES ! poursuit-il en ajoutant un émoticône amoureux.
- TU COMPTES EN FAIRE UN CANULAR COMME LE CAMIBABY ? SURPRISE, SURPRISE !
- PAS DRÔLE, J'AI DU BOULOT ! À PLUS !

Comment ça à plus ? *Il déconne ou quoi !* J'ai attendu toute la journée pour obtenir des réponses ! Je renvoie un texto rageur :

- NE TE DÉFILE PAS, J'AI PLEIN DE QUESTIONS À TE POSER !

Aucune réponse comme ce matin. Je jette mon portable de rage sur mon lit et je m'assois pour essayer de reformer le puzzle. *Camibaby, j'aurais mieux fait de ne pas le remettre sur la table !* J'échappe un long soupir en joignant mes mains au-dessus de ma tête. Mes pensées remontent le temps.

Deux ans plus tôt...

J'attends avec nervosité le retour de David. Ce dernier est parti à la pharmacie chercher un test de grossesse. Je me demande bien à quelle pharmacie il est allé car cela fait déjà plus d'une heure que je patiente à l'appartement. Il y en a pourtant une en bas de la rue.

J'entends des bruits de l'autre côté de la cloison. Je m'étonne car je ne savais pas que ces chambres de bonnes étaient à louer. Dommage, on était pourtant super tranquilles seuls à l'étage. Je vais vérifier une énième fois aux toilettes mais aucun débarquement en vue. Les anglais ont renoncé au D-Day ce mois-ci et c'est panique à bord. Je savais bien que je n'aurais pas dû écouter David et ses calculs savants. J'avais oublié ma plaquette de pilules pour notre week-end à La Baule, j'aurais dû faire ceinture ou le forcer à sortir couvert. Mais non, j'ai cru que je pouvais lui faire confiance surtout après qu'il ait fini son internat en gynécologie.

Et voilà rien à l'horizon avant-hier, une mer d'huile par temps clair. Pas une barge britannique en vue, rien, queda !

Pourtant, j'aurais pu travailler chez un horloger suisse tant ma ponctualité menstruelle est hors norme à la minute près. Donc après deux jours de retard, c'est l'affolement. Comment vais-je m'en sortir si je

suis enceinte ? Avec David, nous sommes encore étudiants. Il perçoit un peu d'argent avec ses gardes mais nous vivons encore au crochet de nos parents. Je viens de perdre mon travail de serveuse la semaine dernière avec le dernier canular de David. Une grossesse ne peut pas plus mal tomber.

J'imagine déjà la tête de ma mère, enfin plutôt son malaise vagal si je lui annonce qu'elle va devenir grand-mère alors que je ne suis même pas mariée. Elle qui déteste David. Elle ne s'est toujours pas remise de ma rupture avec Benjamin. Mon père, mon ventre se tord en pensant à lui. Je sais que je l'ai beaucoup déçu la semaine dernière lorsqu'il a dû venir me chercher au commissariat.

Quand j'ai vu David embrasser cette fille, j'ai vu rouge pour la première fois de ma vie. Il n'y avait plus rien autour, que ce baiser indécent que je voulais faire cesser à tout prix. Le verre dans la main, je voulais leur jeter le liquide à la figure comme on jette un seau d'eau sur deux chats qui s'accouplent. C'était sans compter sur ma maladresse. David a reçu le verre en plein visage. Il a fini à l'hôpital et le voilà aujourd'hui marqué à vie au-dessus de l'arcade sourcilière. En garde à vue, assise sur un banc de béton dans une cellule crasseuse, je me suis demandée pourquoi j'en étais arrivée là. David et sa nouvelle lubie YouTube, cette soif de notoriété et la mauvaise influence de son ami Kevin, c'est certain.

Depuis deux mois, David a changé. Il est plus nerveux, plus irascible, moins accessible à la discussion. Il ne m'écoute plus lorsque je lui dis qu'il va trop loin. Gabriel qui accompagnait mon père, m'a sommé de quitter David. Il ne l'a jamais aimé non plus.

Pourtant, quand David est rentré, plus tard à la maison, avec un gros pansement au-dessus de l'œil, un bouquet de fleurs à la main, implorant

mon pardon, je n'ai pas résisté longtemps. Rongée de culpabilité, je lui ai tenu la main toute la nuit, effrayée à l'idée de le perdre. J'aime David plus que tout, plus que de raison et je ne suis rien sans lui. Il suffit qu'il pose son regard sur moi pour que tout mon être explose de bonheur.

J'entends enfin les pas de David près de la porte. Je me précipite et je ne le laisse pas introduire la clé dans la serrure. David fronce les sourcils en me voyant ouvrir la porte avec précipitation.

– Tu en as mis du temps ! le rudoyé-je.

– Ils n'en avaient plus à côté, j'ai dû aller à l'autre bout de la ville ! me répond-il en se frottant l'oreille.

Le visage fermé, il avance dans l'appartement, un sachet en papier dans la main. Son attitude m'inquiète car jusque-là, il était le plus serein de nous deux, plaisantant sur le fait d'avoir bientôt un petit camibaby.

David et ses Camimachins ! Il pourrait en faire une marque déposée avec Camilove, la camicar, le camijob, Camidad, Camimum, Camidouble...

– Toujours pas de Camiragnagnas ? demande-t-il en déballant la boîte cartonnée.

– Non rien en vue malheureusement ! réponds-je en venant regarder par-dessus son épaule.

– Bon tu fais un camipipi là-dessus, m'explique-t-il en me montrant la tige blanche, et on sera fixé.

– David arrête avec tes camimachins, je ne suis pas d'humeur ! râlé-je en me saisissant du bâtonnet bleu et blanc.

Je vais dans les toilettes et tente d'uriner sur la languette sans m'en mettre plein les doigts. Les jambes écartées et la tête penchée pour bien viser, j'attends désespérément que ma vessie se débloque mais rien ne vient. Pas une seule goutte.

- Bon alors t’as fini ? s’impatiente David de l’autre côté de la porte.
- Fous-moi la paix, j’ai déjà assez de mal comme ça sans que tu viennes me mettre la pression !

David ricane et s’éloigne vers le salon. Je l’entends parler au téléphone alors que le jet tant attendu commence à s’annoncer. J’ai l’impression de jouer au vieux jeu de pong de mon père, remuant la languette blanche de gauche à droite pour anticiper de quel côté va sortir le jet d’urine. *Raté, c’est venu tout droit et j’en ai plein la main !* Je ronchonne comme une idiote en essayant de m’essuyer les doigts tout en rebouchant la tige.

- T’as un problème ? demande David qui revient à la charge.
- Non, c’est bon, réponds-je en refusant de lui raconter mon grand moment de solitude.
- Donne-le moi, il faut le poser bien à plat ! dit-il en tentant d’ouvrir la porte.
- Deux minutes, s’il te plaît !
- Non, sinon tu vas faire foirer le test ! Je te jure que je ne retournerai pas en chercher un autre ! s’agace-t-il à son tour.
- Bon ok !

A travers la porte entrebâillée, je lui tends le test de grossesse. Après m’être lavée les mains, je retourne dans le salon où David m’attend, assis sur un fauteuil. Le visage anxieux, il me fait signe de prendre place en face de lui. Dans ses mains, il tient le test de grossesse. Remplie d’appréhension, j’attends qu’il me dise le résultat, les deux minutes requises étant écoulées.

Je contemple le beau visage de mon amour, les yeux baissés sur cette tige qui va sceller notre avenir. Assise, les cuisses serrées, les

mains sagement posées sur mes genoux, je reste pendue à ses lèvres. Il finit par lever les yeux vers moi et retourne le bâtonnet en plastique. Quand je vois les deux barres bleues dans les petites fenêtres, mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Mes yeux papillonnent.

Je suis enceinte.

Le regard de David est braqué sur moi. Un regard insondable.

Chez moi, c'est le choc. Pas de panique. Un drôle de sentiment m'envahit. Inqualifiable.

Je plonge mon regard dans celui de David qui attend ma réaction. Je détaille cet homme qui me fait face, celui que j'aime par-dessus tout, celui auprès de qui j'ai envie de passer ma vie. Je contemple ses beaux yeux bleus perçants. Mon enfant aura t-il le même regard ? Aura-t-il cette même douceur, ce sublime sourire, cette séduisante fossette, cette joie de vivre, cette façon extraordinaire d'aimer les autres ?

Mon cœur se gonfle d'allégresse. J'attends un enfant, celui de mon grand amour, celui de David. Quoiqu'il puisse arriver, nous serons unis à jamais par le plus beau des liens, notre amour immortalisé.

Mon esprit s'envole aussitôt et j'imagine cet enfant comme une silhouette sans visage, ses pas hésitants vers son père, sa première fois en vélo sans petite roue, son premier spectacle à l'école...

Mes yeux se brouillent d'une émotion jamais ressentie jusque-là. Ma bouche esquisse un sourire tendre. Même si je ne ressens rien, je ne peux me retenir de poser mes doigts sur mon bas ventre. Je porte l'enfant de David.

– Nous allons avoir un bébé ! dis-je en brisant le silence de la pièce.

Le visage de David se décompose en croisant mon regard. Il fronce les sourcils, comme étonné de ma réaction. Il reste muet totalement stupéfait.

– On va trouver une solution. Nos parents nous aideront, continué-je inquiète du mutisme de David.

Ce dernier frotte son oreille nerveusement. Je le vois blêmir devant moi. Il s'enfonce dans le fauteuil, couvrant sa bouche et son nez de ses deux mains jointes. Il lâche un long soupir. Je décèle dans son regard une lueur de tristesse avant d'y lire la peur tout à coup.

- Tu déconnes Camille ?
- Quoi ? balbutié-je, surprise par le ton de sa voix.
- Tu me vois avec un mouflet à mon âge ?
- C'est plus tôt que prévu, je sais mais on assumera.
- Moi je n'assumerai rien.

Mon cœur s'arrête de battre. La silhouette de notre enfant ne trouve pas les bras de son père. Il finit par trébucher face au néant.

– Je ne comprends pas, tu parlais ce matin de notre Camibaby, de la façon dont nous ferions face si j'étais enceinte !

– Je ne croyais pas que tu serais enceinte ! Tu te vois avec un gosse ? On ne bosse ni l'un ni l'autre. T'es pas capable de passer une journée sans appeler tes parents ou ton frère ! T'es encore qu'une gamine !

Les violentes paroles de David me brisent en deux. Des larmes roulent sur mes joues.

David me fusille du regard puis se met à baragouiner quelque chose d'incompréhensible. Je le vois trifouiller son oreille puis jeter quelque chose violemment contre le mur. Je sursaute alors qu'il se met à donner un violent coup de pied dans la table du salon.

– Putain, jamais dans ta vie, tu pourras réagir comme une fille normale ! me fustige-t-il.

Je reste consternée face à une situation qui m'échappe totalement. Je fais un bond alors que la porte d'entrée s'ouvre sur Kevin suivi d'un homme que je ne connais pas.

– Elle a tout fait foirer mon pote ! s'exclame Kevin qui me jette un regard rempli de mépris.

– Bon cette idée était complètement nulle mon grand ! Faut revoir ta copie ! Je te donne une semaine pas plus ! On se rappelle ! dit l'homme qui salue David sans un regard pour moi.

Mon ventre se tord de douleur. Mon esprit sonne l'hallali tandis que je vois David piétiner nerveusement l'appartement. Kevin se retourne vers moi et me crache :

– Tu ne pouvais pas paniquer comme n'importe quelle fille sensée ?

David me toise furieux. Je mets quelques secondes à comprendre.

– Vous m'avez filmée ?

Kevin se met à ricaner méchamment.

– Putain, en plus elle est longue à la détente ! se moque-t-il en me balayant avec dédain de la tête aux pieds.

Je me lève, les jambes chancelantes.

– Ta gueule c****rd ! m'écrié-je. David, regarde-moi putain ! Tu m'as filmée, c'est ça ?

David n'ose pas me faire face. J'avance vers lui et l'attrape violemment pour qu'il se retourne vers moi.

– Réponds-moi bordel !

– Ouais ! Mais t'as tout fait foirer ! s'énerve-t-il. Tu devais paniquer !

– Je suis enceinte et tout ce que tu trouves à faire c'est de me filmer pour me ridiculiser ! hurlé-je en lui tapant les pectoraux avec les poings serrés.

– Tu n'es pas enceinte ! J'ai bidonné le test ! me dit-il froidement.

Mon ventre se contracte comme si David venait de me poignarder. Une douleur me transperce comme si je perdais une partie de mon cœur. Je regarde cet homme que j'aime mais que je ne reconnais plus. Mes yeux s'attardent vers les points de suture séchés au-dessus de son œil.

Nous devenons complètement fous. David me fait perdre la raison. Je dois fuir si je ne veux pas me noyer dans cette relation qui devient toxique. Mon cœur se brise en une douleur presque insupportable, broyant le peu de souffle qui me reste. Sans un mot de plus, je me réfugie dans la chambre. En quelques minutes, je me change. Je rassemble quelques vêtements dans un sac de voyage.

Lorsque je traverse le salon, David se relève du canapé sur lequel il était assis. Son regard bloque sur mon cabas.

– Tu vas où ? demande-t-il en se précipitant vers moi.

Je mets une main devant moi pour l'empêcher de m'approcher. Les mots bloqués au fond de ma gorge, j'avance vers la sortie de l'appartement.

– Cami déconne pas ! s'écrie-t-il en me suivant.

Je me retourne avant de franchir le seuil. Je le regarde une dernière fois comme pour imprimer à jamais son regard posé sur moi. J'aime cet homme, je sais que je l'aimerai toujours mais je dois partir pour mon salut.

– Adieu David !

Aujourd'hui...

Ce souvenir me tord les boyaux. Je dois oublier ce moment douloureux. Je n'avais jamais revu David depuis ce jour-là jusqu'à samedi. Mon frère et Maureen s'étaient chargés de récupérer mes affaires dans l'appartement tandis que je me réfugiais chez ma grand-mère.

Les mois se sont écoulés, j'ai passé le concours d'institutrice et j'ai changé de vie. David n'est jamais revenu me chercher. J'ai rencontré quelques hommes et j'ai fait comme si mon amour pour lui avait disparu. J'ai placé une chape de béton tout autour de mon cœur pour l'enfermer à jamais, loin de mon esprit.

Mon corps se met à trembler. Je dois faire sortir cette douleur, ce manque de lui qui me ronge depuis ces deux longues années.

Je fais comme chaque fois. J'allume mon ordinateur. Je me cale dans mon lit, le clavier sur les genoux. Je vomis les mots sur les touches. Mes mains s'agitent avec frénésie tandis que je remplis l'écran des plus belles déclarations d'amour qui soient.

Je décris son corps, sa peau, ses mains sur moi, ses yeux étincelants, son odeur, ses mouvements. Tout est encore là au fond de moi, protégé

comme le plus précieux des sanctuaires. Mon amour intact pour David.

CHAPITRE 37

Écriture thérapeutique

Je relis ce chapitre comme une thérapie. Devant moi, sur cet écran lumineux, ma nuit avec David, celle dont je ne me souviens plus. Comme pour faire taire cette frustration d'avoir loupé nos retrouvailles, mon esprit reconstitue le puzzle de ce qui a été assurément l'une de mes plus belles nuits, celle que j'attends depuis deux longues années.

Ce soir, je n'ai plus envie de me mentir. *Arrêtons de mentir !* J'attendais ce moment depuis le jour-même où j'ai quitté notre appartement. Mon corps crépite à mesure que je lis les détails sensuels de cette scène. La température s'élève. Je suis envahie d'une fièvre que je n'éprouve que dans les bras de David.

Mon cœur s'accélère alors que mes yeux lisent ses mots d'amour, ceux qu'il aimait me susurrer au creux de l'oreille, ceux qui me faisaient rougir nos premières fois, ceux qui me faisaient ensuite décoller au septième ciel. Mon cœur fond lorsque je décris son regard d'après l'amour, celui que je ne voudrais jamais oublié, teinté de douceur et de bonheur, celui dans lequel j'aimais me perdre en basculant dans le sommeil.

Je me saisis de l'oreiller près de moi. L'odeur de David encore présente me fait frissonner de plaisir. Je presse le tissu contre ma poitrine comme je serrerais David dans les bras et ferme les yeux, repue d'un plaisir artificiel, purement intellectuel.

Je sursaute aux vibrations de mon portable. Machinalement, je regarde mon réveil et réalise l'heure avancée de la nuit.

David essaie de m'appeler.

- Allô ?
- Salut ma Cami ! Tu es toujours fâchée ?
- David ! soupiré-je.

Je le devine sourire de l'autre côté du fil.

- Redis-moi mon prénom ! m'ordonne-t-il gentiment.
- David ! m'exécuté-je en souriant à mon tour car je me souviens combien il aimait se moquer de ma façon de le prononcer et comment cela le faisait perdre pied pendant l'amour.
- Tu ne dors pas encore ? demande-t-il.
- Non
- Que fais-tu ?
- J'écris.
- T'écris quoi ? m'interroge-t-il gentiment.
- Notre nuit ! lâché-je sans réfléchir.
- Notre nuit ?
- Oui, tu me raconteras ce qui s'est passé David ?
- Je veux lire ce que tu as écrit. Envoie-moi le texte ! me dit-il en balançant le lien de son adresse mail.

J'hésite quelques secondes puis je lui envoie le texte que j'intitule « Ma nuit étoilée ». Quelques minutes passent. Le cœur battant, j'attends

la réaction de David. J'ai certainement édulcoré notre nuit. Totalemment ivre, je n'ai certainement pas aussi bien assuré.

– WOUAH, TRÈS BEAU ! J'IMAGINE BIEN NOS RETROUVAILLES COMME ÇA !

Je rougis en lisant son SMS.

– JE CROIS QUE NOTRE NUIT SERA MÊME ENCORE PLUS BELLE ! continue-t-il.

Je rougis de plus belle comme une nouvelle amoureuse.

Enfin comment ça, il imagine notre nuit de retrouvailles comme ça ?

Je réponds de trois points d'interrogation.

– MA CAMI, J'AURAIS ADORÉ QUE CELA SE PASSE COMME ÇA MAIS LA RÉALITÉ EST TOUTE AUTRE !

Je fronce les sourcils. *Je le savais ! J'ai dû être nulle !*

– JE N'AI PAS ASSURÉ ?

– TU T'ES ENDORMIE... QUASIMENT TOUT DE SUITE... ME LAISSANT SUR MA FAIM DE LOUP ! ALORS AUTANT TE PRÉVENIR. QUAND JE VAIS METTRE LA MAIN SUR TOI, JE NE VAIS PAS TE LÂCHER DE LA NUIT ! TU ME SUPPLIERAS D'ARRÊTER !

Je vire au cramoisi tandis que mon corps s'enflamme de désir.

– MAINTENANT, JE SUIS DANS TOUS MES ÉTATS. JE SUIS BON POUR ME REPRENDRE UNE DOUCHE À DEUX HEURES DE L'APRÈS-MIDI ! me dit-il en envoyant toute une série d'émojis amoureux.

– MOI, JE M’APPRÊTAIS À ME SERVIR DE CELA ! dis-je en légende d’une photo d’un sextoy encore emballé dans son carton d’origine.

– QUOI ??? PAS QUESTION ! D’OÙ TIENS-TU CET ENGIN DE TORTURE ?

– C’EST MON DERNIER CADEAU DE NOËL DE MON FRÈRE ! TU PEUX IMAGINER LA TÊTE DE MAMIE HORTENSE ET DE MA MÈRE QUAND J’AI DÉBALLÉ CELA SOUS LE SAPIN AU DERNIER RÉVEILLON.

– MDR ! PAS QUESTION QUE TU L’UTILISES ! JE RENTRE DIMANCHE ALORS PATIENTE !

Dimanche c’est à la fois si près et si loin. Alors voilà, David et moi, ça repart comme ça, comme si rien ne nous avait séparé deux ans auparavant.

– OÙ EN SOMMES-NOUS ? demandé-je.

– JE NE SAIS PAS MA CAMI. TOUT CE QUE JE SAIS, C’EST QUE JE NE VEUX PLUS VIVRE LOIN DE TOI. TOI ET MOI NOUS ALLONS PARLER ET ON VERRA...

– J’AI PEUR...

– DE QUOI ?

– DE NE PAS TE RETROUVER... TU N’ES JAMAIS VENU ME RECHERCHER.

– AUJOURD’HUI, JE SUIS LÀ ET JE NE REPARTIRAI PAS.

Mon cœur se gonfle d’amour pour lui comme enfin libéré de son carcan de béton. J’ai envie d’être optimiste pour une fois, de croire en ce qu’il me dit.

– JE DOIS TE LAISSER MA CAMI ! J’AI UN RENDEZ-VOUS PROFESSIONNEL. DORS BIEN !

Il clôt son texto d'un cœur. Tout en pudeur, je lui renvoie le même avant d'éteindre mon portable. Je ferme lentement mon ordinateur. Ce soir, je n'aurais plus besoin de lui pour exorciser mes démons du passé. J'ai le sentiment d'être à un carrefour de ma vie.

Mon anonymat n'a plus que quelques heures d'espérance de vie. Demain peut-être, je devrai assumer la maternité de mes livres au grand jour. Ma carrière de maîtresse sera sans doute menacée. Je ne pourrai plus rester dans l'ombre. Je devrai assurer la promotion de mes livres, répondre aux questions des journalistes.

Je ne pourrai plus me dissimuler derrière ma petite vie tranquille pour ne pas affronter David. Dimanche, je devrai lui ouvrir ma porte, pas celle de mon chez moi mais celle de mon âme. Nous devons parler à cœur ouvert avant de pouvoir reconstruire une vie à deux.

Blottie contre l'oreiller imprégné de son odeur, je m'endors lentement mais paisiblement.

CHAPITRE 38

Le wipe out du surfer californien

Vendredi 16 heures

Je m'apprête à quitter ma classe après une longue journée. Les enfants ont été particulièrement agités aujourd'hui et moi d'une nervosité à peine contenue. Pas de nouvelles de David, normal puisqu'il n'est que sept heures du matin à Los Angeles. Jusque-là, il devait dormir. Plus dimanche approche, plus j'appréhende le moment où nous allons nous retrouver face à face. Réussirons-nous à dépasser nos différents pour pouvoir reconstruire notre histoire ?

Alors que je ferme ma besace en cuir et que je fais un pas vers la sortie, je tombe nez à nez avec Alek qui passe le seuil de ma classe.

– Coucou toi ! m'apostrophe-t-il en avançant tranquillement dans la pièce après avoir pris soin de refermer la porte derrière lui.

Nous nous retrouvons aussitôt dans la pénombre comme je venais de baisser tous les volets roulants de ma salle.

– Salut Alek, tu es encore là ? dis-je tout à coup un peu crispée par son attitude bizarre.

– Oui, je voulais te parler !

Alek me regarde, un petit sourire aux coins des lèvres. Sa façon de s'attarder sur ma gorge puis sur mes formes me met subitement très mal à l'aise. Lui jusque-là si gentleman et si bien élevé, arbore à présent des manières de mauvais garçon. Je le toise à mon tour. Il est très séduisant comme toujours, son corps divinement mis en valeur dans un jeans taille basse et un tee-shirt gris moulant. Son look de surfer californien ne laisserait aucune femme insensible à ses charmes mais voilà, aujourd'hui, en ce qui me concerne, mes pensées sont en Californie mais avec un tout autre mâle, bien plus bête en train, et tout aussi canon.

– Je voulais t'inviter ce soir à dîner ! me lance-t-il d'une voix charmeuse.

Ah bah me voilà dans la panade !

– J'aurais adoré Alek mais vois-tu, j'ai un live sur Facebook avec mes lectrices puis dîner imposé chez mes parents pour l'anniversaire de ma mère ! Mon programme sera beaucoup moins sympathique !

– Demain soir ?

– Impossible, dîner de famille chez ma grand-mère Hortense !

C'est vilain de mentir sauf lorsqu'il s'agit de ne pas peiner quelqu'un ou de se sortir d'un mauvais pas.

– Alors dimanche ?

– Impossible, c'est le retour de..., m'arrêté-je brusquement prête à prononcer le prénom de David.

– Le retour de qui ?

– De...de...de mon frère ! Il fait un marathon samedi et quand c'est comme ça, je dois passer mon dimanche à lui masser les jambes car il a la démarche de Robocop, continué-je à mentir en imitant l'allure du célèbre policier de fer.

– Ta vie est un vrai sacerdoce familial ! glousse-t-il en s’approchant de moi.

– M’en parle pas, un vrai cauchemar, ces Legris ! réponds-je en grimaçant face à sa technique de rapprochement.

Il avance jusqu’à venir tout près de moi, si près que la pointe de mes tétons frôle son torse. Son parfum masculin vient m’indisposer et son souffle dans mes cheveux me hérissé les poils que je me suis fait épiler il y a deux jours. *Purée mais qu’est-ce qui lui prend ? Un an que je lui cours après et c’est maintenant alors que je suis amoureuse d’un autre qu’il choisit son moment pour vouloir me séduire.* Pendant tous ces mois, je l’ai vu sortir avec tout un tas de midinettes blondes, brunes mais jamais rousses, avant de le voir arrêter son dernier choix sur Mme Bombasse des CM2.

– Bon bah je vais y aller ! Bon week-end Alek et à lundi ! dis-je en tentant de me décaler sur le côté.

Je sursaute en sentant ses doigts venir bloquer mes hanches et me tirer contre lui.

– Le problème, c’est que je ne me vois pas attendre jusqu’à lundi pour assouvir le désir que j’ai pour toi !

J’en ouvre la bouche, stupéfaite par ce gringue qu’il est en train de me faire. Je n’ai pas le temps de réagir qu’il en profite pour m’embrasser et enfourner sa langue profondément dans ma bouche. J’ai beau repousser ses épaules, je me sens de plus en plus prisonnière d’un baiser auquel je ne réponds pourtant pas. Quand il finit enfin par quitter mes lèvres pour plonger dans mon cou, je lui exprime aussitôt mon mécontentement en lui disant non mais il ne m’écoute pas. Je sens son corps excité contre mon bas ventre et je commence à paniquer. *Comment me sortir de ce*

merdier sans lui faire perdre la face et me le mettre à dos. Il pourrait me faire perdre mon poste d'enseignante.

– Non, non Alek pas comme ça s'il te plaît !

– Arrête, ne fais pas ta timide avec moi, je sais que tu me veux depuis ton arrivée dans cette école !

Je rougis, gênée d'être ainsi découverte mais ce n'est plus du tout d'actualité. J'essaie encore de le repousser mais il m'assoit contre un meuble et relève une de mes cuisses.

– Ça fait des jours que je n'ai qu'une envie, c'est de brouter ta petite ch**** !

Oh mon Dieu ! Mon esprit couvre heureusement la suite de ses phrases cochonnes où il décrit mon anatomie par des bip. Je n'ai jamais entendu un homme me dire autant d'insanités en si peu de mots.

– Non mais Alek, arrête ça tout de suite !

– Je sais ce qu'il faut à Camilove ! Tu n'es pas femme à te contenter d'un petit coït romantique ! Tu veux de la baise perverse !

– Non, non mais pas du tout, j'ai des goûts en la matière tout ce qu'il y a de plus ordinaires. Je suis très plan-plan comme fille !

– J'te jure que je vais te faire crier à grands coups de buttoirs ! T'as jamais vu une b*** comme la mienne !

Face à cette situation qui m'échappe totalement et devant laquelle, je n'ai étrangement pas peur, je me mets à éclater de rire. *Ce n'est pas possible qu'un mec puisse penser séduire une nana en lui disant de but en blanc des mots pareils. Faut vraiment que j'arrête d'écrire des dialogues comme ça dans mes bouquins. Franchement, ça refroidit totalement même dans les bras d'un mec aussi beau qu'Alek. Et la tendresse bordel ! Bon, il faut que j'arrête le massacre...*

– Je vais tellement te b***** cet après-midi que tu ne regarderas plus cette classe sans rougir de plaisir et mouiller ta petite culotte !

Je vois rouge alors qu'il me rappelle que je suis sur mon lieu de travail. Je le repousse une dernière fois violemment avant de lui coller une gifle magistrale.

– Calmé ? lui demandé-je alors qu'il recule de quelques pas.

Le spectacle est plutôt affligeant, Alek débraillé, le pantalon prêt à exploser et moi le chemisier sorti de ma jupe.

– J'ai peut-être craqué pour toi à un moment donné mais c'est terminé Alek. Je ne suis pas femme à m'intéresser à un mec déjà pris. Pour moi, tu es avec Tania alors garde tes distances à l'avenir !

Sans un regard, je me précipite vers la sortie et lorsque j'ouvre la porte, je tombe nez à nez avec Tania. Cette dernière me jette un regard douloureux avant de toiser Alek qui se frotte encore la joue.

– Je vous laisse, bon week-end ! dis-je, préférant prendre la poudre d'escampette face au cataclysme que je viens de déclencher.

Derrière moi, Alek vient de perdre de sa superbe tel un surfer qui viendrait de rater la plus belle vague du monde avant de se noyer au cœur d'un gigantesque rouleau.

CHAPITRE 39

Chantage amateur

J'ai bien relu les recommandations de Marina qu'elle m'a transmises par mail dès hier soir. Me voilà prête pour affronter mes fans sur Facebook.

Au détour, je regarde mon site d'auteure et je suis consternée de voir la médiocrité des réponses que je suis censée avoir données. Marina a raison. Il est temps que je m'investisse un peu plus dans la communication avec mes lectrices si je ne veux pas que l'on me fasse dire n'importe quoi.

Pourtant, je fais partie de ces auteurs qui pensent que la solitude est indispensable à l'écrivain. Pour écrire de bons romans, j'ai besoin de rester loin de la foule, enfermée dans ma petite chambre, dans ma bulle, à l'abri des influences environnantes. Ce que j'ai envie de délivrer comme message, je l'écris à travers mes histoires, je le dis à travers les paroles de mes personnages. Il n'est pas rare, malgré la légèreté de mon domaine d'écriture de militer pour la femme ou pour d'autres combats qui me sont chers comme l'homophobie ou le racisme.

Au-delà de l'impact sur ma vie de tous les jours, j'ai peur que lorsque mon anonymat sera tombé, je subisse de plein fouet, une pression médiatique qui bloquera mon imagination pour toujours. J'ai le sentiment que je ne pourrai peut-être plus dire librement tout ce que je pense. C'est une chose d'exprimer mes opinions à travers Camilove, c'en est une autre de le faire en tant que Camille Legris, jeune femme de bonne famille, élevée dans une culture catholique très conservatrice.

Lorsque le Live démarre, je suis submergée de questions d'un coup. J'essaie de suivre le rythme mais c'est très difficile. Le modérateur de la maison d'édition rappelle les lectrices à l'ordre et je commence à répondre aux différentes questions. A part quelques questions sur ma passion pour l'écriture, sur le devenir de mes personnages, sur des suites possibles, la grande majorité des questions concerne ma vie privée.

« Quel âge avez-vous ? », « Travaillez-vous en dehors de votre rôle d'auteur ? », « Où habitez-vous ? », « Etes-vous amoureuse ? », je n'y réponds que très partiellement bien entendu. J'attends celle qui osera me poser LA question. Elle ne se fait pas attendre très longtemps.

« Etes-vous en couple avec David DesOvnis ? ». Ma réponse fuse aussi vite.

« Je ne fais aucun commentaire sur ma vie privée ! Ce type d'information n'a rien à voir avec ma vie d'auteure. ».

D'autres questions se succèdent du même ordre et je ne suis pas mécontente lorsque l'heure est écoulée. Agacée, je ferme mon ordinateur portable et rassemble mes affaires pour me rendre au dîner d'anniversaire de ma mère.

Je suis la dernière à me présenter chez mes parents. Mon frère Gabriel en bon fils parfait est déjà assis sur le canapé, à complimenter

ma mère sur ses petits fours salés.

Lorsque je viens prendre place à ses côtés, après avoir embrassé mes parents, il me chuchote dans l'oreille :

– C'est lui qui t'a retenue si tard ?

– Qui ?

– Tu sais bien, toujours le même !

– Non, il est à plus de neuf mille kilomètres d'ici. J'étais en train de faire un live sur Facebook à la demande de Marina.

– Que manigancez-vous les jumeaux avec vos messes basses ? s'exclame notre mère de l'autre bout du salon.

– Rien, ma petite maman, s'exclame mon frère. J'indiquais juste à Camille que tu avais fait un tour au salon du livre le week-end dernier et que tu y avais fait une très mauvaise rencontre !

– Ah ça tu peux le dire ! renchérit ma mère une main sur le cœur, comme encore toute retournée par l'événement.

– Eh bien ? Tu as eu enfin une dédicace de Musso ? m'esclaffé-je, maman ayant un petit béguin pour l'auteur depuis quelques années au grand damne de mon père.

– Non malheureusement ! J'ai rencontré le pire de tes ex petits-amis ! Tu devines, je suppose ?

– Benjamin ? m'essayé-je en espérant éloigner la conversation de celui qui accapare mes pensées depuis presque une semaine.

– Mais non Benjamin était un homme charmant ! Tu sais qu'il vient d'épouser la fille de Maître Belivot, le concurrent direct de ton père.

Je relève les yeux vers mon père qui hausse les épaules avec dédain.

– La preuve qu'il était obnubilé par l'étude de papa et non par mes jolis atouts, rétorqué-je amère.

– Un coureur de dote ce c*****d ! renchérit mon frère en piochant sur le plateau de mini-quiches devant nous.

– Ne parle pas comme ça dans cette maison ! rabroue ma mère. Non, je parlais de David Becker ! Il est toujours aussi grossier. La notoriété ne l’a pas arrangé, je peux te l’assurer.

Mon cœur se serre. Ma mère a toujours détesté David. Cela me navre de l’avoir incité à la malmener pour l’éloigner de mon stand samedi. Elle n’est pas prête de l’accepter dans la famille.

– David ? Que t’a-t-il donc dit ? demandé-je pour savoir si elle va admettre qu’elle venait chercher une dédicace de Camilove.

Ma pauvre petite maman, j’ai envie un peu de te torturer.

Ma mère change de couleur et cherche un peu ses mots quelques secondes.

– Ta mère attendait pour une dédicace de Camilove, dit mon père en provoquant la stupéfaction du côté de ma mère qui devient aussitôt rouge de colère.

Mon père m’adresse un petit clin d’œil amusé et lève un sourcil inquiet vers sa femme.

– Camilove ? Ce n’est pas une auteure de romance olé olé ? insisté-je pour faire perdre toute contenance à ma mère.

– Oui, c’est cela ! Ta mère raffole de ces romans un peu cochons ! continue mon père sournoisement.

– Non mais ce ne sont pas des romans cochons ! s’insurge ma mère aussi rouge qu’un coquelicot. Ce sont des histoires d’amour.

– Oui enfin les scènes de sexe sont très explicites à ce que j’en ai entendu dire ! continué-je, me découvrant une nouvelle carrière de

bourreau.

– De nos jours, il n’y a plus rien qui choque ! Maman a bien le droit de lire ce qu’elle veut ! s’immisce mon frère pour défendre notre mère et passer encore pour le fils parfait.

– Lèche-cul ! sifflé-je entre mes dents.

– Non, pas du tout ! Si je l’étais, je lui dirais où j’ai rencontré sa jolie petite fille modèle hier soir ! murmure-t-il à mon attention.

– Tiens maman, tu sais que Gabriel m’a emmenée hier soir dans une soirée du barreau et que j’ai cru voir qu’il avait une charmante cavalière !

– Ah oui ? Comment était-elle ? demande ma mère ravie.

– Sale peste ! susurre mon frère. Tu me le paieras !

– Une rouquine ! m’écrié-je en retenant un juron alors que mon frère me pince méchamment la cuisse.

Je me saisis de mon portable et colle la photo d’Austin Power sous le nez de Gabriel.

– Si tu fais quoique ce soit ou que tu oses parler de David à maman, je balance ça sur les réseaux sociaux !

– Horrible peste !

– Maman, ouvre donc mon cadeau ! lancé-je à ma mère. J’espère qu’il va te plaire car j’ai mis des semaines à le choisir !

– Oh doublée d’une menteuse en plus ! continue-t-il soufflé par mon petit mensonge.

Ma mère se saisit du petit carton plat et le déballe avec curiosité. Tirant sur l’étoffe, elle déplie devant elle le carré Hermès que j’ai déniché vite fait ce midi.

– Oh ma fille, tu as fait des folies, tu n’aurais pas dû ! Il est magnifique !

– Tiens à mon tour maman !

Gabriel se lève et va chercher un petit paquet dans son manteau. Pendant ce temps, mon père prend place à mes côtés et profite de l'effervescence entre ma mère et mon frère pour me dire :

- Je suis allé chez le coiffeur cet après-midi !
- Ah, c'est très réussi, tu es très beau comme ça, réponds-je à mon père tout en gardant un œil sur mon frère.

Que va-t-il encore avoir trouvé pour ma mère ? Chaque fois, il lui fait verser sa petite larme.

– J'ai profité de l'attente pour lire un peu les derniers journaux, continue mon père ignorant totalement la scène qui se déroule devant nous.

- Ah tant mieux !
- Je t'ai vue avec David !

Je bloque ma respiration avant de pivoter la tête vers mon père.

– Je suis ravi de voir que vous êtes de nouveau amoureux. Je l'aime beaucoup ce garçon et je sais qu'il t'a beaucoup manqué.

- Mais papa, je ne sais pas encore...
- Oh mon Dieuuuu ! Mon fils c'est magnifique ! s'écrie ma mère avant de fondre encore en larmes. Regarde Camille, un pendentif avec votre photo à tous les deux. « A maman avec tout mon amour », c'est si parfait mon fils !

Gabriel me toise de toute sa hauteur, triomphant comme chaque année.

– Ma chérie, tu ne feras jamais le poids face à ton frère, il est trop fort ! glousse mon père devant ma mine déconfite.

Je scrute mon frère et lorsque ma mère détourne les yeux, je prononce sur mes lèvres un « je te hais » avant que ce dernier n'éclate de rire.

CHAPITRE 40

Duel amoureux à l'aube

Je n'ai jamais connu un samedi aussi long de toute ma vie.

J'ai débuté la journée par mon éternelle tournée au marché du village avec Maman. Comme la vieille fille que l'on traîne comme un boulet, j'ai suivi ma mère à travers les étalages, tirant le caddie à motifs écossais. J'ai souri à toutes ses connaissances que nous avons eu le plaisir de rencontrer. J'ai, comme chaque fois, précisé ne pas être fiancée et sur le point de donner des petits enfants chéris à mes parents. J'ai promis du bout des lèvres au père Alessandro d'assister à la messe de Pâques.

J'ai craqué le sachet en papiers des pommes de terre lorsque j'ai entendu la sonnerie de mon téléphone et que j'ai voulu extirper au plus vite l'appareil de ma poche de manteau. J'ai souri comme une bécasse alors que les tubercules s'éparpillaient sur le sol et que ma mère s'égosillait de surprise, en apercevant le visage souriant de David sur une plage californienne avec en commentaire : « Je pense à toi à chaque seconde ! ». Je me suis imaginée courir le rejoindre sur cette plage mais ma mère a gâché ce moment en m'enguirlandant devant tout le monde comme une gamine de 14 ans.

J'ai craché mes poumons à onze heures en compagnie d'Anne-Laure dans un footing autour du petit plan d'eau local. J'ai décidé pour la première fois depuis que je la connais, de l'accompagner dans son jogging hebdomadaire. Je dois me reprendre en main côté sport. J'ai envie de plaire à... Bon, je sais, je suis ridicule ! Rien n'est fait et ce n'est pas une pauvre petite séance de remise en forme qui va changer ma physionomie en une seule journée.

J'ai juste envie que ce moment de retrouvailles soit parfait.

Mon frère a choisi ce samedi-là pour venir m'installer une petite étagère que je lui réclamais depuis plus de six mois. J'ai voulu l'étrangler mille fois alors qu'il se vantait d'être le fils préféré de maman, le seul qui n'avait pas déçu les espoirs de ses parents en allant jusqu'au bout de ses études et en brillant dans une carrière d'avocat. J'ai dû le ramener sur terre en lui rappelant qu'il n'avait pas su faire interdire le clip de David et le soigner quand il s'est enfoncé une vis dans le doigt. Il en a fallu de peu pour qu'il tourne de l'œil.

J'ai dû me le coltiner tout le reste de la journée avec resto et cinéma. Le film qu'il a choisi a fini de m'achever pour le reste de cette soirée, deux heures de bombes, de gros mots et de filles à gros nénés, un rêve pour la fille romantique que je suis...

Ne trouvant pas le sommeil, j'ai choisi avec minutie ma toilette pour le lendemain. Je ne sais pas à quelle heure David va rentrer mais je compte bien faire mon petit effet. Demain, je me ferai un joli maquillage naturel, j'ondulerai mes cheveux, je passerai cette très belle robe. Je laisserai glisser des gouttes de mon parfum derrière les oreilles, juste là où il aime m'embrasser...

Dimanche 5 heures du matin, trois heures que je ne dors pas et que je tourne dans mon lit. Emmitouflée dans mon pyjama Hello Kitty en pilou pilou et les pieds bien au chaud dans mes chaussettes de nuit en mohair violettes, je repense à cette semaine de dingue.

Je fais un bond d'un mètre dans mon lit lorsque j'entends la sonnerie de mon interphone. A tous les coups quelques gamins du quartier font le foin en rentrant de boîte de nuit. Je ne bouge pas mais au bout de deux minutes, la sonnerie retentit de nouveau avec insistance cette fois-ci.

Le cœur battant, je traverse mon appartement et enclenche le boitier. Face à la caméra, je découvre un homme de profil encapuchonné dans un sweat noir. Moment de panique, je vais me faire agresser ! Mais non idiote, en principe, les violeurs ne sonnent pas en pleine nuit pour s'annoncer à la porte de leur victime !

- Bon...bonjour ! bredouillé-je.
- Cami, c'est moi ! dit l'homme en se retournant vers la caméra.
- DAVID ! crié-je stupéfaite. Attends je t'ouvre ! dis-je en paniquant.
- Non Cami, viens me rejoindre en bas, je préfère !
- Mais je suis en pyjama !
- Ce n'est pas grave, il n'y a personne à cette heure-là !
- Mais pourquoi tu ne veux pas monter ?
- Cami, discute pas et descends ! continue-t-il sur un ton autoritaire.

J'essaie d'enfiler des chaussons mais impossible avec ces grosses chaussettes. Je me regarde dans le miroir et c'est la catastrophe. J'ai tellement tourné dans mon lit que mes cheveux sont tout emmêlés en une informe masse derrière la tête comme l'auréole d'une sainte. Mon accoutrement trop large dissimule toutes mes formes qui pourraient faire saliver mon beau David. Après la robe du bal masqué, il va se demander s'il a affaire à la même femme.

J'entends l'interphone se mettre à hurler de nouveau :

– Cami, descends comme tu es, enfin sauf si tu es toute nue !
glousse David le regard pointé vers la caméra.

– J'arrive ! dis-je d'une voix tendue.

Je dévale les marches en faisant attention de ne pas me rompre le cou car mes chaussettes glissent dangereusement sur le béton lissé. Je cours vers la porte vitrée et j'ouvre avec un peu trop de force. La porte cogne contre le mur dans un vacarme assourdissant. J'ai dû réveiller tout l'immeuble.

David, qui a fait quelques pas vers l'extérieur, se retourne vers moi. Même dissimulé sous cette capuche, j'aperçois son regard lumineux. Sa sublime fossette apparaît alors qu'il esquisse un sourire radieux. Mon Dieu, il est magnifique. Dans mon ventre, c'est la salsa brésilienne. Mon cœur bat à tout rompre dans des Tututu tutututu ! Sans aucune retenue, je m'élançe vers lui et je lui saute au cou.

Quand ma bouche rencontre la sienne, c'est comme si des milliers de feux d'artifices explosaient en même temps. David enroule ses bras autour de moi avant de me rapprocher tout contre lui. Je sens ses doigts venir se faufiler tout en caresse autour de mes joues. Je frissonne de bonheur alors qu'il s'écarte tout doucement de moi dans un sourire d'une tendresse infinie.

– Ma Cami ! souffle-t-il d'une belle voix grave.

– Viens, monte avec moi !

– Non pas maintenant ! me répond-il gentiment.

– Pourquoi ? lui demandé-je inquiète.

– Si je monte tout de suite, rien ne sera jamais réglé entre nous ! On fera l'amour comme des fous...

Il baisse son regard sur ma bouche avant de mordre sa lèvre inférieure.

– ... putain, je t'assure que j'en meurs d'envie ! Mais si on fait comme ça, on ne résoudra pas nos problèmes. Je veux être sûr que tout soit clair entre nous avant de me retrouver en tête à tête avec toi.

Je fronce les sourcils, décontenancée par la tournure de cette conversation.

– Je n'arriverais pas à me contenir cette fois-ci, surtout que tu n'as pas l'air d'être ivre ce matin ! ricane-t-il.

– Je ne comprends pas David ! dis-je d'une voix lancinante.

David me reprend dans ses bras et détaille mon visage. Délicatement, il suit du bout des doigts le sillon qui se creuse entre mes deux yeux, celui qui apparaît chaque fois que je suis préoccupée.

Lentement, il vient déposer son front contre le mien avant de commencer dans un long soupir :

– Cami, il n'y a pas un jour depuis ton départ où je n'ai pas regretté ce que je t'ai fait. Je me suis comporté comme la pire des ordures alors que tu étais, que tu es encore tout pour moi. Ce jour-là...

– Ne revenons pas là-dessus David !

– Si au contraire ! insiste-t-il d'une voix calme.

– Non, je ne veux pas parler du camibaby ! râlé-je en me crispant dans ses bras.

– Il le faut Cami. On ne pourra rien reconstruire si on ne crève pas l'abcès ! Tout ira bien quelques temps et dès la première dispute, tu me le renverras en pleine face ! continue-t-il en me tenant par les épaules.

D'un geste sec, je me dégage et fais un pas en arrière. Je plonge mon regard courroucé dans le sien, peiné.

– J'étais aux abois à cette période, reprend-il. Cela n'excusera en rien ce que j'ai fait mais je souhaite t'expliquer pourquoi j'en suis arrivé là, ce jour-là.

– De quoi tu parles ? Tout allait bien pour nous !

– Pas pour moi Cami !

Je réalise que son visage se ferme alors que le froid m'envahit étrangement.

– Cela faisait deux mois que j'avais arrêté médecine...

– Mais non voyons, tu dis n'importe quoi ! Tu allais en cours tous les jours, tu tenais un maximum de gardes...

– Je te mentais Cami ! Je passais mes journées chez Kevin.

– Quoi mais c'est impossible ! balbutié-je, les jambes coupées.

– Je restais loin de la maison car je n'osais plus te regarder en face.

– Mais pourquoi ?

– Je ne supportais plus les malades. Voir les gens souffrir, les voir mourir, ce n'était pas pour moi !

– Ce n'est pas vrai, tu étais un formidable médecin...

– Je jouais la comédie, je détestais cela. Je passais mon temps à avoir peur pour toi, de te découvrir une maladie et de te voir mourir...

Je me souviens, c'est vrai, de cette manie de me faire passer tout un tas d'exams médicaux au fur et à mesure qu'il changeait de service. Je pensais qu'il me prenait pour un cobaye dans le cadre de sa formation mais aujourd'hui, je comprends que c'était pour se rassurer, lui. Exams des yeux, de la peau, gynécologique, cardiaque, veineux, j'avais subi un check up complet. Je m'étais énervée lorsqu'il avait voulu vérifier mon

colon. Je lui avais interdit de me toucher là, avec ses mains de docteur. Je voulais quand même garder une part de mystère !

– Quand mon père l’a appris par le doyen de la faculté, il m’a coupé les vivres. Soit je reprenais mon internat, soit nous devions lui payer un loyer pour l’appartement.

– Pourquoi tu ne m’as rien dit ? m’énervé-je en commençant à faire les cent pas en chaussettes malgré un froid matinal des plus glacials.

– Parce que tu ne parlais que de Docteur David ! Tu rêvais d’être mariée avec un médecin !

– Non, ce n’est pas vrai ! m’insurgé-je avant de me raviser. J’étais très fière de toi. Tu étais si brillant dans tout ce que tu faisais.

– Cami, pas à moi ! Tu sais très bien que tu aurais pété un câble si je t’avais annoncé que je quittais médecine pour YouTube !

Je sens mon corps se défaire littéralement devant les mots criant de vérité de David. C’est vrai que je ne l’aurais pas soutenu. Pour moi, notre avenir était tout tracé : moi notaire, lui médecin. On devait devenir des notables, les gens dont rêvaient nos parents.

– Il fallait payer les factures sans l’aide de mon père. Le banquier m’appelait tous les jours à cause de mon découvert qui se creusait un peu plus à chaque minute. J’ai rencontré ce producteur. Il voulait du trash et en échange, il payait bien. J’ai suivi ses conseils et j’ai fait quelques spots sympas. Il m’a proposé le canular du resto. J’ai hésité, pas longtemps, c’est vrai ! Je voyais que l’argent allait rentrer. Ça a été au-delà des espérances de ce type malgré les dommages collatéraux... dit-il en frottant son arcade sourcilière.

– Dommages collatéraux, j’ai failli te défigurer et moi j’ai fini en taule David !

– Quand tu m’as dit que tu croyais être enceinte, j’ai pensé tenir une bonne idée. Maintenant, je sais que c’était complètement tordu mais à

l'époque, je pensais que c'était le seul moyen de réaliser un bonne vidéo et de prouver à mon père que j'avais eu raison d'arrêter mes études. Pour moi tu allais flipper, crier, pleurer puis être soulagée quand je te dirais que ce n'était pas vrai !

– J'aurais pu être vraiment enceinte !

– J'étais sûr que non ! J'avais fait mes calculs et tu n'étais pas en période d'ovulation à La Baule.

Long silence.

– Quand je t'ai montré le test et que j'ai vu ton regard se mettre à briller, j'ai su que c'était foutu ! J'ai regretté tout de suite mais le mec me disait de continuer dans mon oreillette, d'être plus virulent. J'ai essayé mais je n'ai pas pu. Je te faisais du mal et ça me broyait les tripes !

– Tu aurais dû tout me dire ! lui reproché-je. Nous aurions trouvé une solution.

– Tu es partie. J'ai cru que tu allais revenir mais ton frère et Maureen sont venus chercher tes affaires. Ils m'ont demandé de rester loin de toi quelques temps. Aucune explication de ta part, pas de cris, pas de disputes, tu es juste partie sans un mot. Je n'ai pas cru que c'était fini. Il y avait trop d'amour entre toi et moi, ce truc qui nous pousse l'un vers l'autre encore aujourd'hui. J'ai attendu en vain pendant des mois.

– Tu n'es pas venu me rechercher non plus, dis-je sur le ton de reproche.

J'ai souffert qu'il n'essaie pas de me retrouver, qu'il ne se mette pas à mes pieds pour me supplier de rentrer. Moi non plus, je ne croyais pas en la fin de notre histoire. Nous nous aimions trop pour cela. Les larmes me submergent et je les sens rouler le long de mes joues.

– Quand j'ai appris que tu avais rencontré un autre homme, mon cœur s'est déchiré en deux. Je n'ai jamais eu si mal sauf ces derniers

jours en te voyant avec cet écrivain.

Je ferme les yeux de douleur.

– Je t’ai détesté Cami de nous faire cela. Je t’ai haïe comme je n’ai jamais haï quelqu’un d’autre. J’ai rencontré d’autres filles. J’ai couché avec tout un tas de nanas...

Mon cœur s’évanouit au gré du vent en une multitude de petites particules de verre.

– ... mais je n’ai pas réussi à t’oublier, toi, tes yeux, ta bouche, ta peau, ton sourire, ta façon de dire David, ta façon de t’énerver après moi. Je t’aime Cami !

J’ai l’impression de vivre la scène en replay, mon cœur se reconstituant petit à petit tandis que je contemple cet homme me faire une de ses plus belles déclarations d’amour. Malgré cela, je souffre, je pleure, je tremble de froid. Mes yeux sont bloqués sur cet homme que je n’ai pas su aimer suffisamment pour qu’il ait confiance en moi, que je n’ai pas soutenu comme je l’aurais dû. Pourquoi n’ai-je pas vu qu’il détestait médecine ? Comment n’ai-je pas lu son désarroi derrière son sublime sourire de façade, moi qui le connaissais mieux que quiconque ?

J’ai le même réflexe chaque fois que je me trouve face à une situation douloureuse, je fuis. Je commence à repartir vers la porte de mon immeuble. J’entends David soupirer derrière moi avant de faire un pas hésitant.

– Cami, embrasse-moi !

– Quoi ?

– Tu me dois un baiser. Je te demande de m’embrasser. Tu avais promis de ne pas me le refuser.

Il avance vers moi, les sourcils froncés d'angoisse. Après quelques pas supplémentaires, il vient coller son torse contre ma poitrine qui se soulève à mesure que ma respiration s'accélère. Je ne sais plus quoi penser. Sa main droite glisse sur ma hanche avant de venir se nicher au creux de mes reins. Instinctivement, mon corps se cambre vers lui. Comme au ralenti, je vois David se pencher, plongeant son regard flamboyant sur moi. Ses lèvres s'entrouvrent alors que je déglutis bruyamment. Puis d'un mouvement rapide, presque brutal, il vient s'emparer de mes lèvres déjà toutes à lui. Son baiser est d'une sensualité absolue. J'en plisse les yeux, comme si j'allais basculer dans une dimension parallèle. Son autre main glisse derrière ma nuque et mon corps s'enflamme comme un cocktail Molotov. Son baiser transpire d'amour et de passion. Je n'y résiste pas et me pends à son coup dans un gémissement presque bestial. Sa langue qui vient valser autour de la mienne me fait quitter terre. Me voilà en apesanteur dans les bras de l'homme que j'aime. Même ici dans cette rue à cinq heures du matin, il me semble que nos corps ne forment plus qu'un, que je suis comme un stylo qui a enfin retrouvé son bouchon, un téléphone qui a récupéré son chargeur. Je reprends vie ici, maintenant.

Le corps de David s'imbrique contre le mien et diffuse une chaleur que j'avais oubliée. Mes poumons se remplissent de vie et j'ai l'impression que je pourrais entonner des heures durant un chant tyrolien. Mes lèvres se font plus aventurières, mon corps plus impatient, les mains de David plus possessives.

Au bout d'un petit moment, nos corps pleurant pourtant un besoin vital à assouvir, David se détache de moi. J'en laisse échapper un grognement de frustration proche du cri de l'élan canadien (*oui David me fait voyager que voulez-vous !*).

– Tiens ! me dit-il en me tendant quelque chose.

Dans ma main, je reconnais ma clé de son appartement. Je l'ai toujours aimée car l'arrondi était recouvert d'un caoutchouc en forme de cœur rose.

– Si tu penses que tu peux me pardonner pour tout ce que je t'ai fait, si tu peux accepter de vivre dans la lumière à mes côtés, alors reviens à la maison. Je t'y attends.

Je fais mine de vouloir parler mais il m'empêche de le faire.

– Je veux que tu réfléchisses sérieusement à tout ça car si tu reviens, c'est pour toujours. Je ne te laisserai pas me quitter de nouveau. Je n'y survivrai pas Cami !

Sur ce, je regarde David s'éloigner dans la brume matinale. Alors que sa silhouette disparaît, je l'entends me dire de loin :

– En tout cas, si tu reviens, brûle ce pyjama ! C'est un tue l'amour ! Et même chose pour les chaussettes !

J'entends son rire qui vibre dans tout mon être. Je souris, scrutant dans ma paume la clé de mon avenir.

CHAPITRE 41

Home sweet home

En fille raisonnable que je suis, j'ai beaucoup réfléchi. David a raison, je dois prendre le temps de la réflexion. Les deux étages qui me séparent de mon appartement m'ont permis heureusement de faire cette longue introspection.

Certes, j'ai pleuré durant une bonne demi-heure, je ne sais pas trop si c'est de regret pour ces deux années perdues par ma faute parce que je n'ai pas su déceler les inquiétudes de David ou de bonheur à l'aube d'une probable nouvelle vie avec lui. Une chose est sûre, c'est que je ne veux plus perdre une journée de plus loin de celui que j'aime.

Cet homme, je l'ai dans la peau depuis le lycée. Je ne peux rien dire de plus. Je disserterais sur ce point peut-être dans un prochain roman. Pour le moment, je ne rêve que d'un happy end.

Je ne me vois pas débarquer chez lui à 6 heures du matin alors je prends le temps de me faire belle comme je l'avais prévu. Masque de beauté, coiffure, manucure, crème parfumée, jolie lingerie, robe sexy, je mets le paquet. Nos retrouvailles doivent être parfaites. Et quand j'arrive enfin en bas du grand immeuble haussmannien, je suis satisfaite en

voyant ma montre indiquer 8 heures. J'ai quand même patienté deux heures, une éternité pour l'amoureuse en manque que je suis.

Je grimpe les 5 étages sans respirer, presque en courant. Je gravis mon mont Sinaï pour retrouver mon Dieu vivant, celui qui me dictera les dix commandements de l'amour. Toujours aussi sportive, malgré mon footing de la veille, je finis en haut, totalement essoufflée, les mains posées sur mes genoux pour reprendre tant bien que mal un pouls normal.

J'hésite quelques secondes devant la porte, la main levée, prête à cogner mais je me ravise. David dort peut-être à cause du décalage horaire. Je crois aussi que je redoute de me retrouver seule avec lui. Ces deux longues années m'ont rendue timide. Nous sommes presque de nouveau comme deux étrangers au début d'une relation amoureuse. Je sors ma clé de ma poche et je l'enfonce avec précaution dans la serrure.

Mon cœur s'emballe un peu plus. Je frôle la tachycardie alors que David n'est même plus médecin. J'ai la trouille tout à coup d'entrer dans cet appartement. Je me sens un peu comme Tom Hanks dans Seul au monde, lorsqu'il parvient enfin à rentrer chez lui. A l'intérieur, peut-être, tout a changé. David y a certainement amené plein d'autres filles. En voilà des peurs qu'il faudra que je raconte à Wilson, mon ordinateur portable, mon précieux confident.

Je voudrais chasser ces deux années, faire un replay, retourner dans le passé mais ce n'est pas possible. Elles ont bien existé avec toutes ces femmes pour David et trois amants pour moi. Il faudra digérer cet aparté et vivre notre amour au jour le jour.

Je tourne la clé et la porte s'ouvre. Tout doucement, je me faufile dans l'entrebâillement comme si je craignais que quelqu'un ne se rue sur

moi. Je referme sans bruit la porte et je contemple le salon devant moi. Je suis frappée de voir que rien n'a vraiment changé. Quelques objets nouveaux sont posés ici et là, un nouvel écran plat au mur mais tout est positionné de la même façon.

Je me balade tranquillement dans mes souvenirs devant un cadre de David et moi en vacances jusqu'à ce que mon regard remarque un mouvement au fond de la pièce. Je sursaute en découvrant David appuyé contre l'encadrement de sa chambre.

Je lève les yeux vers lui et ma langue manque de peu de se fracasser contre le sol. Torse nu, le bassin juste enroulé dans une serviette de bain, il me scrute en silence, presque timide. Ses cheveux dégoulinent encore de l'eau de la douche et je m'amuse à observer une goutte dévaler son épaule, puis ses pectoraux avant de finir sa course dans son nombril.

J'avais un vague souvenir de sa musculature lors de ma nuit d'ivresse mais ce n'était rien comparé à ce que je découvre sous mes yeux. Je déglutis et passe ma langue avec appétit sur mes lèvres. En deux ans, David a changé. Son corps est plus viril, plus fort, plus homme. Je papillonne des yeux en découvrant un tatouage sur son flanc droit. Je n'arrive pas à distinguer les dessins de là où je suis mais cela lui va si bien. Je vais pouvoir enfin cesser de baver sur des beaux tatoués sur le net. J'en ai à présent un à la maison.

Je remonte progressivement mon regard le long de son corps pour venir me perdre dans le bleu scintillant de ses yeux en amande. David ne bouge pas d'un cil. Il attend. Il m'attend.

Je fais les quelques pas qui nous séparent très lentement et je remarque son regard vaciller. David est ému. Son regard devient brillant

de larmes une fraction de seconde avant de battre des cils. Je l'entends déglutir à son tour alors que je ne suis plus qu'à un mètre de lui.

– C'est pour moi que tu t'es faite belle comme ça ? demande-t-il d'une voix grave.

– Oui, réponds-je en souriant intimidée.

– Tu sais que je ne te laisserai plus partir loin de moi ! dit-il d'une voix qui s'éteint sur le dernier mot.

– Oui, je suis venue me rendre. Ferme la porte à double tour et jette la clé au fond d'un puits ! Je ne partirai plus. À la place, je crierai, je te frapperai lorsque tu dépasseras les bornes !

– Tu sais que je les dépasserai forcément ! C'est ma nature de te taquiner ! continue-t-il sans ciller alors que je me rapproche jusqu'à venir l'effleurer.

Il inspire brusquement lorsque je pose délicatement mes doigts sur ses pectoraux comme si mon geste lui était éprouvant. Je bascule ma tête un peu en arrière pour mieux le voir. Son visage s'irradie d'une douceur infinie avant de s'illuminer dans le plus beau des sourires.

– Tu es revenue, dit-il dans un souffle. Tu es rentrée à la maison !

– Oui mon amour.

Je dépose un doux baiser sur sa gorge et je contemple avec fascination sa peau réagir aussitôt dans un long frisson. Sous mes doigts, les battements de son cœur, ceux que je vénère, ceux qui me permettent d'empaumer le bonheur absolu. Sa respiration se diffuse en une douce chaleur dans mes cheveux. J'y cale la mienne même si l'intensité du moment ne m'aide pas vraiment à garder mon calme. Je le frôle du bout du nez en prenant une longue inspiration. Son parfum doux, qui se dégage de sa peau, éveille mes sens. Je suis la pire des gourmandes affamées dans la meilleure pâtisserie de la planète où se

dispersent les effluves de pains au chocolat chauds. Une tension se met à crépiter dans tout mon corps jusqu'en bas où je suis pour ce qui me concerne réellement rousse.

David glisse un doigt sous mon menton et je plonge dans ses yeux comme je le ferais dans la plus belle crique méditerranéenne. Sa bouche s'empare de mes lèvres avec emportement dans une tornade amoureuse de force 5, ravageant tout ce qui a pu se passer durant ces deux années. Je perds le peu de souffle qu'il me reste mais je ne lutte pas. Je capitule, trop heureuse d'être happée par ce délicieux tourbillon. Je savoure le délice de ses lèvres douces, de sa salive mentholée qui vient se mêler à la mienne.

La suite est un rêve. Ses bras me soulèvent avec force. Je deviens la captive du plus beau des pirates qui m'embarque dans sa cabine. Son corps se mélange au mien avec une douceur infinie malgré la tempête qui fait rage en nous.

Aucun de mes mots, aucune de mes phrases ne pourraient décrire avec justesse ce que je ressens à ce moment précis, tout l'amour, tout le désir que j'ai pour lui. Suspendue à ses lèvres, à ses mains qui se promènent sur moi, je le contemple me déguster, dans des soupirs d'aise et des sanglots contenus.

Des larmes de bonheur serpentent mes joues tandis que je crie mon plaisir d'être enfin revenue chez moi, dans les bras de David. Mes doigts savourent leur voyage sur la peau soyeuse de mon amour, se mêlent à ses mèches de cheveux clairs. Ils caressent, pétrissent, agrippent, griffent à mesure que David mène la reconquête de mon être. Sa bouche frôle, titille, mordille, suçote, avale chaque centimètre de mon corps jusqu'à me faire perdre pied et m'embarquer dans un monde d'extase suprême.

Il hésite quelques secondes, me scrutant haleter comme si je venais de terminer un sprint avec Usain Bolt. Il attend, à la fois malicieux mais aussi soucieux, mon approbation avant de plonger sans filet vers mes abysses. J'acquiesce. Je suis prête à vivre cette fantastique aventure avec lui. Nous sommes prêts aujourd'hui plus que jamais, je le sais.

David me foudroie d'un regard si ardent que je reste là béate de passion avant de sombrer dans ce monde de concupiscence que j'aime tant décrire dans mes romans. Pourtant à cet instant précis, je subis un cataclysme physique que je ne pourrais jamais parvenir à coucher sur le papier. C'est au-delà, au-delà de tout ce que j'ai pu connaître jusque-là...

Je subis, dans des gémissements aigus, les délicieuses tortures de mon bourreau des cœurs. Ecartelée, je refuse d'abandonner trop vite. Je voudrais que le châtiment dure toute la vie ainsi. Pourtant, mon corps à bout de force, mon cœur au bord de l'implosion, je me vrille une dernière fois sous un David puissantissime et grandiose.

Désemparée comme foudroyée, je reste quelques secondes, le regard figé sur cet homme sublime qui vient doucement s'écrouler sur moi, son plaisir assouvi.

Niché au creux de mon épaule, je me repais de son souffle erratique sur mes lèvres. Je parcours son épaule du bout des doigts et je contemple sa peau frissonner. Sa bouche retrouve aussitôt le chemin de mes lèvres et David m'embarque de nouveau vers un monde de félicité.

Une fois le cyclone dissipé, nous restons là un long moment, couchés sur le côté, les yeux dans les yeux, à s'admirer, se redécouvrir. Les mains de David ne me quittent pas comme s'il avait peur à chaque instant de perdre le contact. On se câline, on se parle peu, nos regards suffisant à se dire les plus belles phrases d'amour. Je promène mes lèvres sur son

torse jusqu'à ce tatouage qui me fait de l'oeil depuis mon arrivée. Sur sa peau mate, l'encre noire s'étale en de fines branches telles des ronces. Comme captif de ce barrage végétal, mon surnom Cami y est dessiné dans une écriture romantique. J'ouvre la bouche, bouleversée, les larmes au bord des yeux.

– Tu es ma belle au bois dormant, ma prisonnière pour cent années ! dit-il un doux sourire aux lèvres.

Je finis par laisser échapper les mots coincés dans ma gorge depuis deux longues années.

– Je t'aime David !

J'aperçois alors une vague de soulagement déferler dans son beau regard. Je viens me glisser dans ses bras et le cœur réparé, recollé, recousu, comme vous le voulez, je me laisse glisser vers un doux sommeil, une main posée sur son cœur qui m'appartient.

Lorsque j'ouvre les yeux une heure plus tard, je m'amuse à écouter les sifflements heureux de David dans le salon. La mélodie de Camilol me fait toutefois grogner et je cache mes oreilles sous mon oreiller pour ne plus la reconnaître. J'entends la sonnette d'entrée interrompre les vocalises de mon amoureux et je me redresse inquiète. Je comprends vite qu'il ne s'agit que d'un livreur que remercie chaleureusement David. Tiens, il est d'excellente humeur, pourquoi donc ?

Je souris comme une bienheureuse, les bras en croix, dans ce lit imprégné du parfum savoureux de mon homme. Je suis merveilleusement bien, enfin heureuse comme je ne l'ai pas été depuis des années.

Je me relève doucement avec une envie irrésistible de me coller à lui. Je scanne la pièce à la recherche de ma culotte et je la déniche finalement sous la couette qui gît sur le sol comme le vestige de l'ouragan que nous avons affronté une heure plus tôt. Je glousse tout en cherchant quelque chose à me mettre sur le corps. Sur une chaise, je repère un tee-shirt à l'effigie de The Cure qui fera bien l'affaire. Je l'enfile et alors que ma tête finit de se faufiler par l'encolure, je m'arrête en repérant le mur au-dessus du lit.

Je fais immédiatement un bond dans le passé en observant les inscriptions qui y figurent. Devant moi, sur cette cloison, s'étalent nos rêves, nos défis. J'avais lancé cette idée un jour où nous regardions avec envie des destinations de voyage paradisiaques. Encore étudiants, nous n'en avons malheureusement pas les moyens. J'avais pris un feutre noir et j'avais écrit la date 17 juin 2013 Bora Bora. David avait écrit à son tour « 17 juin 2013 Ford Mustang ». En quelques mois, nous avons recouvert une grande partie du mur en forme de tête de lit.

Je souris en lisant les idées farfelues comme chanter un air des Sans-culottes dans la cour du palais de Buckingham Palace, demander une saucisse frite chez Ducasse au Plaza, planquer la bible de ma mère, annoncer à un homme qu'il est enceinte.

Je ricane en apercevant les défis réalisés comme le saut à l'élastique (je n'avais qu'une peur c'est qu'il craque car j'avais honteusement menti sur mon poids), manger des insectes (un cauchemar qui hante encore mes nuits !), faire le marathon de Paris (j'avais abandonné au bout de cinq kilomètres au bord la paralysie du train arrière et David au bout de vingt kilomètres, inquiet de ne plus me voir)...

Je m'étonne de lire mon écriture dans un coin en tout petit comme si je n'avais pas voulu attirer l'attention. Je m'approche et je déchiffre

« Ecrire un roman ». David y a inscrit au-dessous en rouge le titre de mon premier livre ainsi que la date de sa parution. Je reste interdite un instant car je ne m'en souvenais pas.

Au centre, un vœu de David me serre le cœur. L'encre a bavé comme s'il avait été écrit avec les mains humides « Ramener ma Cami à la maison ». Je repère un stylo sur la table de nuit et je viens y écrire à mon tour la date du jour 2 avril 2017.

Je promène mes yeux sur ce mur et j'y décèle des écritures plus récentes à l'encre noire plus foncée. David a couché sur le mur ces envies du moment : « Être retenu pour le film de Tom Hanks », « Agrandir l'appartement », « Avoir 4 camibabies » (oh la vache, faut pas que je chôme), « Epouser Cami un 24 décembre », « Me laisser pousser la barbe » (ah non, je déteste les barbus !).

Attendrie, je passe quelques minutes à lire toutes les inscriptions, à ricaner devant certaines.

Un peu gênée comme une intruse, je sors de la chambre pour rejoindre David. Dès que je passe le seuil du salon, il lève les yeux vers moi avant de me balayer du regard jusqu'à mes cuisses dénudées. Une chaleur monte aussitôt jusqu'à mes joues à sa façon de me scruter. J'avance rapidement vers le petit bar derrière lequel il est affairé à faire un petit déjeuner. Nerveuse, je tire sur mon tee-shirt pour me cacher davantage.

Je prends place sur un haut tabouret face à lui. Je m'accoude et me mets à le contempler silencieusement, le visage posé sur mes mains. Je remarque que David, lui-même, n'est pas à l'aise car il n'ose pas relever les yeux vers moi et je le sens déployer beaucoup de zèle pour disposer des viennoiseries dans une assiette.

– Tu as faim ? demande-t-il tout en posant l'assiette sur le plan de travail.

Je reste muette car je ne sais pas comment lui dire que je ne pourrais rien avaler. Il finit par relever le nez et je le vois doucement rougir. Je réprime un sourire car il est trop mignon comme ça.

– Je n'ai pas faim, dis-je d'une voix amusée.

– Ah ? Moi j'ai l'estomac dans les talons, dit-il en croquant dans un pain au chocolat très appétissant.

Je le dévisage, émerveillée par cet homme à moitié dénudé. Je voudrais qu'il vive torse nu tant il me plaît ainsi. Sa peau dorée m'inspire une faim mais pas de nourriture terrestre. Il avale en deux bouchées la pâtisserie avant de se jeter sur un gigantesque croissant. Je le regarde bouloter quelques instants et alors qu'il lève un verre de jus d'orange, je m'en empare. Je le vois du coin de l'œil, me détailler alors que je déguste le jus de fruit frais. D'un regard malicieux je lui dis d'une voix suave préméditée :

– J'ai faim !

David s'agite et me tend l'assiette de douceurs. Telle la pire des tentatrices, je lui susurre :

– J'ai faim d'autre chose.

David entrouvre ses lèvres avant de déglutir. Il contourne le bar et vient se glisser entre mes jambes, le regard changé. D'un geste rapide, il enlève mon tee-shirt.

– Je ne supporte pas de voir Robert Smith si près d'eux ! me dit-il en caressant ma poitrine.

Ses yeux incandescents verrouillés sur mes poumons, il me dit d'une voix rauque :

– Moi aussi, j'ai faim de toi !

CHAPITRE 42

Mamandzilla et ses gros sabots

Une nouvelle semaine qui commence. Je m'extirpe de ma Zoe avec joie malgré les trombes d'eau qui déferlent sur le parking de l'école. Ce matin, je pourrais faire un remake de « Singing in the rain ». Je suis une nouvelle Camille qui débarque aujourd'hui au travail, une Camille plus gaie, plus légère (juste nourrie d'amour), plus insouciante et surtout plus heureuse.

J'ai l'impression de me réveiller d'un très long sommeil comme si j'avais hiberné durant deux longs hivers. Mon corps se remet doucement d'avoir dû reprendre une activité intensive durant toute la journée d'hier. Je glousse en levant le visage vers le ciel. Les gouttes de pluie glissent sur mes joues et sur mon sourire que je n'arrive plus à contenir depuis la veille. Peu importe ce temps de chien, mon humeur est des plus ensoleillées grâce à mon Dieu Râ alias David.

Je cours pour me mettre à l'abri alors que la pluie s'intensifie. Sous le porche, je frappe avec énergie sur la porte vitrée pour faire signe à Geneviève de venir m'ouvrir. Cette dernière vient m'accueillir dans un bonjour chantant tandis que je m'ébroue sur le grand tapis d'entrée comme un chien mouillé.

- Salut Gène ! lui lancé-je avant de reprendre le chemin de ma classe.
- Oh ce sourire démoniaque ! s'exclame-t-elle en mettant ses mains sur ses hanches tout en me scrutant de la tête aux pieds. Tu aimes donc tant la pluie ?

En guise de réponse, je lui adresse un sourire heureux.

- Tu es amoureuse toi ?

J'éclate de rire en lui faisant un clin d'œil.

- Je le connais ? demande-t-elle en me suivant.
- Oh certainement, qui ne le connaît pas ? réponds-je amusée.

Je pénètre dans ma classe. Les images de mon dirlo satyriatique me reviennent dans une moue de dégoût. J'espère ne pas trop le croiser aujourd'hui. Je ne voudrais pas trouver non plus sur mon chemin une Tania assoiffée de mon sang. Je ne sais pas trop ce qu'elle a entendu vendredi. Avec un peu de chance son excessive confiance en elle l'aura empêché de saisir les avances d'Alek à mon encontre. Sinon, je suis bonne pour un duel au milieu de la cour de récréation, surtout que nous sommes toutes les deux de service aujourd'hui.

Je l'imagine bien jeter nerveusement un gant devant moi. Je n'aurais comme choix que de me battre ou de lui demander pardon. *Ah ça non ! Pas question ! Plutôt mourir au combat que de lui présenter la moindre excuse après ses sarcasmes, ses mauvaises blagues, ses regards hautains que je subis depuis un an.* Les armes choisies : stylos, équerres jaunes de maîtres, ou règles en fer. Oui règles pour pouvoir croiser le fer au milieu d'une foule d'enfants hystériques. Anne-Laure serait mon témoin, celui de ma victoire sur Maîtresse Bombasse. Je lui

transpercerais ses implants mammaires et lui ferais avaler son scalp de mèches brunes.

Mon portable tinte dans ma poche. Un message de David vient me sortir de mon champ de bataille. Mon sourire de nunuche épanouie réapparaît aussitôt quand je lis ses mots :

– JE RÊVE DE MORDRE ENCORE TES JOLIES PETITES FESSES !

Je m'empourpre et regarde tout autour de moi comme si quelqu'un pouvait lire par-dessus mon épaule.

– COCHON ! je réponds en gloussant.

– NON PAS DU TOUT ! SI J'ETAIS UN COCHON, JE T'AURAIS DIT QUE JE ... BIP BIP BIIIIIP !!!

– ARRÊTE DE CITER MES LIVRES ! continuè-je alors que la chaleur se diffuse dans tout mon corps.

– OUI, ILS SONT D'UN BANAL, C'EST VRAI ! ON PEUT TELLEMENT FAIRE MIEUX TOUS LES DEUX HEIN ?

Je mordille ma lèvre amusée et heureuse comme jamais.

– JE T'AIME DAVID MAIS LÀ J'AI UNE TROUPE DE LIONCEAUX PRÊTS A DÉVORER LA GAZELLE DE MAITRESSE QUE JE SUIS, SI JE NE LES ACCUEILLE PAS BIEN VITE !

– GAZELLE ? JOLIE MÉTAPHORE QUAND ON CONNAÎT TES JAMBES INTERMINABLES ! MIAM, J'EN SALIVE D'AVANCE, VIVEMENT CE SOIR !

Je range mon téléphone dans mon sac en ricanant gentiment. Je sors de ma classe pour me rendre dans la réserve à fournitures. Mes stocks de peinture sont épuisés et ce matin, nous en avons besoin pour le petit bricolage du jour.

J'avance à pas rapide dans le couloir quand je rencontre mon collègue grognon des CE2.

– Bonjour Jean-Louis, le salué-je en souriant gentiment.

– Loin de mes yeux Jézabel ! J'te renverrai ça vite fait ! grogne-t-il tel un ours en s'écartant loin de moi.

Je m'arrête de marcher pour le regarder partir en maugréant je ne sais quoi. Il est temps que la retraite arrive pour lui car il commence sérieusement à taper dans les gamelles ce vieux fou. Il en fallait de peu pour qu'il fasse le signe de croix ou qu'il me mette un crucifix sous le nez comme pour faire fuir le démon. Il n'a pas dû digérer notre conversation sur la romance depuis la dernière fois.

Une fois les tubes de peinture à l'eau récupérés, je reprends le chemin de ma salle. Je regarde nerveusement l'heure. Je dois me dépêcher car il est bientôt 8h20 et les enfants vont arriver. Je jette un coup d'œil vers les portes vitrées. Déjà certains enfants patientent avec leurs parents.

Je sursaute en reconnaissant le visage de ma mère, collé contre la vitre. Lorsqu'elle m'aperçoit, elle se met à tambouriner rageusement la porte. Etonnée par sa présence de si bon matin et sur mon lieu de travail de surcroît, je me précipite pour lui ouvrir. J'espère qu'il n'est rien arrivé à mon père. En une fraction de seconde, je l'imagine faire une crise cardiaque ou s'étouffer avec la vingtième tournée de cupcakes ratés de ma mère. Un morceau de pâte au sucre trop dur coincé dans le gosier, il devient bleu devant ma mère furieuse qui le rabroue de ne jamais aimer ses pâtisseries.

– Maman, que fais-tu là ? Il est arrivé quelque chose à papa c'est ça ?

– Oh toi viens un peu par là, nous avons à parler ma petite fille ! dit-elle sur un ton qui me fait remonter le temps.

Ma mère empoigne mon coude et me tire vers ma classe. Je la toise éberluée. Je découvre qu'elle est encore en pyjama sous son imperméable Burberrys et qu'elle a dissimulé sa chevelure non coiffée sous son carré Hermès, son look agrémenté par une paire de sabots en plastique kakis, ceux qu'elle utilise pour faire son jardin.

J'écarquille les yeux lorsqu'elle claque la porte brusquement derrière nous. Qu'est-ce qui lui prend d'agir ainsi ? *Mon Dieu, j'espère qu'elle n'a pas découvert que j'avais renoué avec David sinon je suis morte !* Je la scrute un peu effrayée comme la petite fille que j'étais lorsqu'elle me réprimandait. *Réfléchis à un mensonge vite fait si tu veux sauver ta peau !*

– Mme Loiseau m'a appelée à la première heure ce matin ! Cette vieille chouette m'a dit que son fils t'avait vue sur internet. Il paraît que tu es Camilove ! Dis-moi que ce n'est pas vrai ! me supplie-t-elle avec un regard larmoyant.

Je perds mes moyens aussitôt devant ma mère qui va à coup sûr me crucifier sur place. Mon père m'a prévenue. Elle va ramener fissa le père Alessandro et me faire exorciser. Je l'entends déjà crier au-dessus de mon corps en sueur, traversé de convulsions :

– Camilove, sors de ce corps ! Démon de la fornication, quitte l'enveloppe charnelle de cette pauvre enfant !

Je vois Camilove, tremblante de peur se cacher derrière mon sac d'école.

– Mme Loiseau a dit vrai. Je suis Camilove !

Le visage de ma mère perd toute couleur. Je vois ses épaules s'affaisser. D'un coup, elle paraît beaucoup plus âgée. Dans son accoutrement ridicule, elle ressemble à l'une des Vamps.

– Tu n’as pas osé faire cela à notre famille ! s’écrie-t-elle choquée par ma réponse.

– Je n’ai rien fait à notre famille ! Ce sont juste des livres de romance ! continué-je alors qu’elle me toise avec un air réprobateur.

– Ton pauvre père ne va jamais s’en remettre. Il va faire une attaque !

– Papa sait déjà tout et il est toujours vivant !

– Et mamie Hortense ? Tu as pensé à elle ?

– A la maison de retraite, je ne pense pas qu’elle va l’apprendre ! m’agacé-je.

– Nous allons être la risée de toute la ville ! pleurniche-t-elle en faisant les cent pas dans ma classe.

– Je ne suis pas une actrice porno non plus ! J’écris des histoires d’amour avec un peu de sexe, c’est tout ! Il y a des publicités très suggestives tous les jours à la télévision et on n’en fait pas autant d’histoires ! Je suis juste une auteure de mon temps !

– Que vont dire les gens ? poursuit-elle sans m’écouter.

– Que ta fille écrit des livres qui se vendent à des milliers d’exemplaires ! Je suis sûre que beaucoup de femmes de ton entourage les ont lus en cachette, le soir à la loupiote, alors que leurs vieux maris ronflent.

– Des livres cochons !

– Des livres que tu lis maman !

– Mais pas du tout ! ment-elle honteusement.

– Maman, papa m’a dit que tu les as tous lus ! C’est qu’ils doivent être bien non ?

Ma mère se fige, rougissant. Son regard courroucé s’adoucit une fraction de seconde.

– J’aurais dû te le dire maman mais j’avais peur de cette réaction-là ! Je ne fais rien de mal. Je donne juste un peu de plaisir à des femmes qui

veulent s'évader quelques heures !

– Ton père ne ronfle pas ! dit-elle. Et je ne les lis pas en cachette !
Moi aussi, je suis une femme de mon temps, continue-t-elle d'un air pincé.

Ma mère s'approche de moi et je recule d'un pas. J'ai peur qu'elle me gifle tout comme le jour où elle a compris que j'avais perdu ma petite fleur avec le fils du pharmacien. Alors que je m'y attends pas du tout, elle me prend dans ses bras et me serre contre elle en me disant d'une voix émue :

– Ma petite fille, Camilove, cette grande auteure ! Tant pis pour les vieilles toupies de la paroisse ! Je suis très fière de toi ! J'ai rêvé en lisant tes livres. Mais comment as-tu pu imaginer toutes ces histoires ? me demande-t-elle en me refaisant face. Oh non non, ne me dis rien, s'exclame-t-elle en secouant sa main devant son nez comme pour chasser un insecte. Je préfère t'imaginer encore comme ma petite fille qui me dessinait de jolis cœurs sur mes listes de courses.

Elle se détache et reprend son air de bourgeoise hautaine. Elle réajuste son foulard et me dit satisfaite :

– Ce n'est pas comme si j'apprenais que tu étais de nouveau avec David Becker !

Mon cœur loupe un battement et je me sens blêmir à mon tour. J'esquisse un sourire figé alors qu'elle continue :

– Bon, je dois me dépêcher, j'ai rendez-vous chez le coiffeur !

Le coiffeur, mon Dieu ! Celui où mon père a découvert ma liaison avec David dans les magazines.

– MAMAN ! m'écrié-je alors qu'elle avance vers la porte.

Je dois lui dire avant qu'elle ne l'apprenne dans les journaux.

– Oui, dit-elle en se retournant vers moi, étonnée de mon cri.

J'hésite mais je me dégonfle :

– Pense à t'habiller quand même et à mettre d'autres chaussures.

Ma mère me sourit et s'éclipse. *Pourquoi ai-je l'impression que la situation va m'échapper une fois de plus ?*

Quelle drôle de journée qui commence ! Je n'ai jamais été aussi comblée depuis très très longtemps et pourtant je sais que la vie tranquille de Camille Legris vit ses dernières heures.

Madame Loiseau, l'ennemie jurée de maman, va se faire le plaisir d'informer tous les gens qu'elle croisera dans la journée de l'existence de ma double identité. Retraitée dynamique, elle divulguera l'information à mesure qu'elle passera à la pharmacie, chez le boulanger, le boucher, le coiffeur l'esthéticienne, le club de fitness... Comme une traînée de poudre, la nouvelle se diffusera dans tout le village. Madame Loiseau sera la mèche enflammée du scandale qui s'abattra sur moi et ma famille.

Mon cœur se serre en pensant à ma mère qui travaille, depuis des années, d'arrache pied à faire de notre famille, une famille généreuse et appréciée. Elle ne compte pas ses heures à aider dans les œuvres caritatives, à lever des fonds pour des causes qui lui tiennent à cœur. Intègre jusqu'au bout des ongles, elle n'a jamais été associée à aucun ragot de bas étage. D'ailleurs, elle a toujours détesté cela. A cause de

moi, elle va devoir pourtant faire face aujourd'hui à une déferlante de remarques déplacées sur mon activité annexe.

Mon père, mon amour, comment va-t-il gérer les sarcasmes de ses partenaires au club de tennis ? Lui qui a toujours défendu ses enfants contre tout, même contre les foudres de l'amour de sa vie, ma mère. Parviendra-t-il à rester calme lorsque son adversaire sur le cours l'assènera de blagues douteuses sur la sexualité de sa fille chérie ?

Gabriel, mon double, je ne me tracasse pas trop pour lui. Il gèrera comme il l'a toujours fait à coups de bons mots ou de pains dans la tronche de celui qui osera baver sur moi. Je pense à mon petit Ewan qui pleurera peut-être lorsque des petits camarades se moqueront de sa Tatie.

Je ne peux plus faire marche arrière. Si j'avais pu faire un petit replay, qu'aurais-je changé ? Rien, mise à part mes galipettes avec Vance. Rien ne pouvait empêcher ce jour d'arriver. Il va juste falloir que je prenne sur moi et que j'assume. Je suis Camilove et alors ?

Je remarque les regards nouveaux de certains parents sur moi mais aucun ne fait allusion à ma double identité. Certains pères esquissent de petits sourires entendus mais aucune réflexion. Les mères agissent de la même façon.

Tania m'évite à la récréation. Elle se poste à l'autre bout de la cour et ne me regarde même pas. C'est aussi bien car je ne me vois pas lui parler après ce qu'il s'est passé vendredi.

Alors que j'arrive devant la salle des professeurs pour prendre une tasse de café, les conversations s'arrêtent mais je n'y prête pas attention. Qu'ils parlent, cela m'est bien égal. Je n'ai rien fait de répréhensible. Cela passera.

A la fin de cette journée, alors que les enfants sont tous habillés et prêts pour retrouver leurs parents, je me dis que je m'en étais fait tout un monde pour rien. Je n'empêcherai pas les gens de colporter des ragots mais je crois que ma vie ne changera pas pour autant. On me regardera un peu différemment mais ils verront bien que je n'ai rien de spécial et de sulfureux. Je suis et resterai cette petite maîtresse joyeuse aux tenues farfelues.

Le cœur plus léger, j'ouvre la porte mais là c'est l'enfer !

CHAPITRE 43

La traque de Camilove

La première chose qui me frappe en ouvrant la porte sur l'extérieur, c'est le bruit. Des petits claquements qui résonnent tout autour de moi.

Clac, clac, clac, clac, clac...

Je cherche des yeux d'où provient ce bruit et je finis par tomber nez à nez avec un téléobjectif. J'écarquille les yeux d'effroi et j'aperçois un homme bousculer des parents pour se frayer un chemin vers moi.

J'entends des cris :

— Camilove, Camilove ! Etes-vous en couple avec David DesOvnis ? Est-ce que vous allez quitter votre job pour écrire ?

Je mets quelques secondes à comprendre que je suis assaillie de journalistes, postés en embuscade au milieu des familles venues récupérer leurs enfants. Les questions fusent de partout au milieu de mamans désappointées par tout ce fatras. Au centre, je distingue une silhouette se détacher de la foule avec rapidité et me tirer pour rentrer

dans ma classe. Je lève les yeux, encore abasourdie, vers mon amie Maureen qui crie aux journalistes :

– Allez-vous en d’ici ! Vous allez effrayer les enfants !

Maureen referme la porte sur ma salle de classe et me fait face alors que je reste sans voix face à cette mitraille en rafales.

– Camille, tu restes dans la classe ! On va gérer, ne t’inquiète pas. Geneviève, venez m’aider s’il vous plaît ! On va faire sortir les enfants sans Camille !

La porte s’ouvre de nouveau et l’Atsem fait sortir les enfants dans le calme autant que le peut la situation. J’entends les journalistes grogner en ne me voyant plus. Je suis affligée de devoir faire subir cela à mes tout-petits et à leurs parents. Tremblante, j’essaie de ne pas montrer mon stress aux enfants qui restent dans la salle pour ne pas les apeurer davantage.

Dans un coin, Ewan m’observe sans bruit. Je lis dans ses yeux l’étonnement ainsi qu’un peu d’inquiétude notamment en voyant sa mère s’agiter avec son téléphone portable dans les mains.

– David ? Il y a plein de journalistes qui encerclent l’école ! Il faut faire sortir Camille de là !

Je comprends que Maureen appelle son frère. Elle hoche la tête tandis qu’elle écoute les recommandations de David.

– David va venir te chercher ! me dit-elle comme soulagée.

Aussitôt, je pense à ma mère. Si David vient me chercher, je ferais encore la une des journaux et je n’arriverais pas à lui cacher ma liaison.

Elle sera furieuse.

– NON ! SURTOUT PAS ! m'écrié-je en faisant sursauter les enfants près de moi.

Maureen s'arrête de parler, étonnée.

– Donne-moi le téléphone ! lui demandé-je.

Elle obtempère tout en me disant :

– David a l'habitude ! Il va te sortir de là !

– Allô David ? Ecoute, ce n'est pas la peine de venir ! Ils vont finir par partir ! Ne viens pas sinon cela va faire encore plus le buzz et je n'ai vraiment pas besoin de cela !

– Attends, je ne vais pas te laisser aux mains de ces charognards. J'arrive, tu ne bouges pas !

– Non David ! Je ne veux pas que tu viennes ! Attends-moi chez moi, je vais me débrouiller !

– Comme tu veux Cami mais je t'envoie au moins Stéphane, un garde du corps qui m'escorte souvent !

– D'accord, si tu veux !

– Ça va aller ma Cami ? me demande-t-il d'une voix inquiète.

– Il va falloir ! dis-je en ravalant quelques sanglots. Cela devait arriver un jour ou l'autre !

– Ils se calmeront vite fait ! Ne t'inquiète pas mon amour !

Geneviève finit de distribuer les enfants lorsqu'Alek pénètre tout sourire dans ma classe.

– Ça y est, le monde a découvert que nous avons une star planétaire entre nos murs !

– Je suis désolée Alek pour tout ce bazar ! Je ne pensais pas qu'ils viendraient me poursuivre jusque devant l'école !

– Ce n'est pas grave ! Les enfants sont surexcités à l'idée de finir dans les journaux, continue-t-il d'un air enjoué.

– Je ne sais pas comment tu fais pour le prendre si bien !

Maureen finit par s'approcher et me dire :

– Nous allons y aller avec Ewan. Je ne voudrais pas qu'il fasse le lien avec David et que l'on finisse avec un troupeau de paparazzis devant la maison.

– Oui merci Maureen !

Je regarde sortir mon amie avec son petit garçon. Ce dernier m'adresse un salut de la main et je lui souris en lui envoyant un baiser de loin. Je regarde à travers les vitres leur exfiltration de l'école, d'un angle où l'on ne me voit pas de l'extérieur. Je finis soulagée lorsque je les vois partir sans ennui vers leur voiture.

Je me retourne et croise le regard amusé d'Alek. Ce dernier a dû fumer les feuilles de dessin de sa classe car il plane à quinze miles. Totalement guilleret, il commente les événements auprès de Geneviève comme il le ferait sur la croisette à Cannes. Cette dernière me regarde sans comprendre ce qu'il se passe.

– Je suis une auteure célèbre, lui dis-je alors qu'elle m'interroge du regard.

– Tu es Camilove, l'auteure d'Egality ? me demande-t-elle abasourdie.

– Oui !

Elle me scrute stupéfaite avant de reprendre le chemin du couloir pour emmener les enfants restant à la garderie du soir.

– Je n’en reviens pas ! me lance-t-elle en quittant ma classe.

Alek revient vers moi et me dit :

– Je vais te raccompagner chez toi !

– Euh c’est gentil mais cela ne sera pas nécessaire. Un garde du corps va venir me chercher.

– Pas besoin, cela va attiser encore plus les journalistes ! Si tu veux qu’ils te laissent tranquille, laisse-les te mitrailler en sortant une bonne fois pour toute puis on rentre chez toi !

Je n’ai aucune envie de me retrouver seule avec Alek, surtout après son attitude déplacée de la semaine dernière mais je crois qu’il a raison. Après tout, les journalistes veulent juste savoir à quoi ressemble Camilove. Une fois qu’ils auront ma photo, ils cesseront de s’intéresser à moi et je pourrais retourner à ma petite vie tranquille. S’ils me voient escortée par le garde du corps de David, ils se douteront qu’il est dans les parages et continueront à me suivre pour obtenir des clichés de notre couple.

Je rassemble mes affaires et hoche la tête pour faire comprendre à Alek que j’approuve son idée. Ce dernier retourne dans sa classe quelques instants et nous nous retrouvons tous les deux devant les portes vitrées de l’entrée principale. Je regarde effrayée vers l’extérieur mais je n’aperçois plus le moindre journaliste à la ronde. Ils sont finalement peut-être partis. Je prends une grande inspiration comme si j’allais sauter en apnée dans les eaux profondes. Alek ouvre la porte et me tire par la main.

A peine sortis dehors, nous apercevons une dizaine de types se ruer vers nous. Les appareils photos crépitent de nouveau autour de nous et je me sens piégée par ces journalistes qui nous entourent. Alek ne faiblit

pas et nous hisse vers la voiture. Je l'entends saluer les journalistes avec gaieté tandis que mes jambes commencent à se dérober sous moi.

J'entends une fois de plus les hommes crier le nom de Camilove.

– Camilove, regardez-nous ! Un petit sourire ! C'est qui ce type ? Votre petit-ami ? David vous a largué ?

Alek passe un bras autour de mon épaule et me rapproche de lui. Une seconde, j'ai même l'impression qu'il prend la pose devant les photographes comme heureux de me tenir dans ses bras. *Je dois halluciner, c'est la peur qui me parasite l'esprit !*

Nous grimpons en vitesse dans sa voiture et Alek démarre sur les chapeaux de roue tout en saluant les types qui crient encore mon nom.

Durant le petit trajet qui nous sépare de mon domicile, je vérifie dans les rétroviseurs que nous ne sommes pas suivis. Il ne manquerait plus qu'ils débarquent également devant mon immeuble. *Je ne suis pas une star et je ne sors qu'avec un YouTubeur bon sang !*

Quand nous arrivons devant mon immeuble, je sors précipitamment du véhicule d'Alek. Je le salue d'un geste de la main et cours vers le hall pour me mettre à l'abri. Avant que je ne parvienne aux portes, je sens deux bras m'attraper par derrière. Effrayée, je me mets à hurler avant de comprendre qu'il s'agit de David qui m'attendait dans sa voiture.

– Oh David, mon Dieu, c'est toi ?

– Oui, ma Cami ! Tout va bien maintenant !

Je plonge dans ses bras solides et m'y recroqueville comme une petite fille terrorisée. Très vite, son parfum m'entoure comme le plus

doux des boucliers et je m'y apaise peu à peu, même si je fais un effort surhumain pour ne pas fondre en larmes.

Je ne m'attendais pas à tout ce ramdam pour une petite auteure de romance érotique aussi célèbre soit-elle. C'est du jamais vu de voir débarquer des paparazzis pour traquer un écrivain. A part peut-être BHL, je n'en ai jamais vu à la une des journaux people. *C'est bien ma vaine encore !*

– Qu'est-ce qu'il fait là celui-là ? demande un David tout à coup beaucoup plus nerveux.

Je me détourne inquiète et remarque Alek marcher à notre rencontre.

– Alek m'a raccompagnée.

– Et Stéphane ? demande David en me regardant agacé.

– Je ne l'ai pas attendu ! Il aurait éveillé les soupçons. Je suis certaine que tout le monde sait chez les paparazzis qu'il est ton garde du corps.

David serre les mâchoires et lève les yeux vers mon collègue qui nous a rejoint.

– Merci d'avoir ramené Camille ! dit-il en tendant une poignée de main à Alek.

– De rien, c'est normal entre amis de se serrer les coudes ! Camille tu es une cachottière ! Tu m'avais dit qu'il ne se passait rien entre vous ! Je n'aurais rien tenté sinon ! me reproche-t-il d'un air suffisant.

Je panique en voyant un regard bleu acier se retourner vers moi.

– Bon un grand merci Alek et à demain ! Avec David, on doit y aller ! lancé-je en tirant la main de David vers la porte.

Ce dernier fronce les sourcils et à son regard acéré, je me doute qu'il a compris qu'il y a eu anguille sous roche. Il ne résiste pourtant pas et me suit gentiment en lançant, toutefois, une œillade non équivoque à mon dirlo du type « si tu l'approches une fois de plus d'un peu trop près, t'es mort mon pote ». Je le tire violemment, pressée de quitter cette atmosphère viciée par un excès de testostérones.

Une fois dans l'ascenseur, David se cale de l'autre côté de la cabine. Il me scanne de la tête aux pieds avec curiosité. Il attend mais je résiste. Les problèmes, j'en ai eu ma dose pour la journée.

– Cami crache le morceau ! Il s'est passé quoi avec le dirlo ?

Je mordille ma lèvre inférieure de crainte de le voir reprendre sa voiture aussi sec pour aller lui casser les deux jambes.

– Rien d'important ! balbutié-je en évitant de rencontrer son regard.

– C'est à dire ! insiste-t-il en croisant ses bras sur sa poitrine.

– Il a juste tenté sa chance vendredi...

– Qu'est-ce que tu entends par « tenter sa chance » ? demande-t-il en mimant les guillemets.

– Il a essayé de m'embrasser...

Les mâchoires de David se crispent et je repère ses doigts blanchir sur la main courante de l'ascenseur.

– ... mais je l'ai giflé aussitôt ! continué-je pour me dédouaner de toute faute.

David se met à glousser en me jetant un regard amusé.

– Pourquoi l'as-tu giflé ? Il te plaisait ton petit dirlo non ?

- Plus maintenant !
- Pourquoi ? m’interroge-t-il, ses yeux se mettant à briller d’une intensité à couper le souffle.
- Parce que je ne veux que toi !

J’ai à peine fini ma phrase que David est contre moi, ses lèvres contre les miennes. Il s’empare de ma bouche avec une fougue non contenue. L’ascenseur stoppe et les portes s’ouvrent. David me soulève et j’enroule mes jambes autour de ses hanches. Sans quitter ma bouche, il m’entraîne vers le seuil de mon appartement. Dans un souffle, il me dit :

- Continuons à inspirer Camilove !

Je rougis de plaisir en imaginant ce qu’il me réserve.

Deux heures plus tard, rassérénée par ses baisers et ses câlins, je contemple mon Dieu du sexe qui se sustente du petit plat que je viens de lui concocter. Moi, je n’ai pas faim, rassasiée du seul festin que je désirais : LUI. Assis face à moi, torse nu, juste couvert de son jean entrouvert, je sais qu’il fait exprès de malmener mes hormones décadentes. Je comprends son petit manège. Il veut m’asservir totalement à son corps, et il a raison. J’en suis assurément et irrévocablement obsédée.

- Le programme te plaît ? me demande-t-il en ricanant, sa fourchette en suspension devant sa bouche.

– Le menu est extraordinaire ce soir ! réponds-je en me tortillant sur ma chaise.

Je me lève pour aller chercher de l’eau. David attrape mon bras au passage et m’assoit à califourchon sur lui. Sa bouche se fait aussitôt

entreprenante et ses mains baladeuses. *Ce n'est pas encore cette nuit que je vais rattraper mon retard de sommeil.*

– Je t'aime ma Cami, me dit-il avec une voix si douce que j'en perds tous mes moyens.

Je me jette sur sa bouche et je l'embrasse, affamée de lui. Cet homme, je l'aime à la folie. Je ne peux me retenir de regretter d'avoir perdu deux belles années à ses côtés mais serions-nous encore ensemble, je ne peux en être certaine. Notre séparation nous a permis d'évoluer tous les deux et de mesurer aujourd'hui la chance de nous aimer. David commence déjà à aventurer ses mains sous mon tee-shirt lorsque son téléphone se met à chanter à tue-tête. Je râle sur ses lèvres alors que je sens ce dernier se détacher.

– Attends, ma puce, je dois répondre ! dit-il en attrapant son téléphone posé sur la table.

Je me relève et laisse David à sa conversation. Je comprends vite qu'il s'entretient avec le garde du corps car il parle de ma sécurité à l'école. Pour ma part, je m'inquiète moins depuis que mon frère m'a dit qu'il allait voir ce qu'il pouvait faire pour l'incident à l'école. Il compte engager des procédures contre les paparazzis qui se sont livrés à leur activité devant une école, au beau milieu d'une foule d'enfants. Selon lui, cela calmera les prochains qui voudront revenir devant l'école.

Je sursaute en entendant mon téléphone vibrer à son tour. Je grimace en voyant le visage de ma mère. Elle a dû apprendre les événements à la sortie de l'école et je vais l'entendre me saboter le moral en me disant que je vais être renvoyée de mon poste d'enseignante.

Je réponds à contrecœur.

– Allô Camille ?

– Oui maman, dis-je d'une petite voix.

– Pourquoi tant de cachoteries Camille ? Tu me caches être l'auteure à succès Camilove soit, même si j'ai déjà beaucoup de mal à concevoir que tu puisses me dissimuler quelque chose d'aussi important mais je t'ai vue dans un journal à scandale, pendue au cou de ce voyou de David Becker ! Je veux des explications jeune fille ! Ne m'annonce pas que tu es de nouveau amoureuse de ce gremlin, je t'en supplie !

– Mais...

– Ne te souviens-tu donc pas dans quel état il t'a laissée. Ce sagouin est un parasite, juste bon à te briser le cœur ! Il y a des hommes ma fille qu'il faut absolument éviter à tout prix ! Ne te laisse pas influencer par son physique agréable. Cet homme est le diable incarné ! Tu n'es pas avec lui n'est-ce pas ?

Je me sens au pied du mur. A l'idée d'infliger une nouvelle déception à ma mère ce soir, je culpabilise et puis je dois bien l'avouer, je balise. Elle ne me pardonnera pas d'avoir pardonné à David et d'être de nouveau en couple avec lui.

– Non maman, je ne suis pas avec lui !

– Pourquoi l'as-tu embrassé alors ?

– J'avais trop bu et il en a profité, c'est tout, je mens en regardant mes doigts de pieds.

– Bon très bien, je suis rassurée ! me dit-elle. Bonne soirée ma chérie et dors bien !

– Bonne soirée maman, dis-je d'une voix morne.

Je raccroche et pose mon téléphone sur le meuble de mon salon et je me retourne vers David. Je sursaute en le trouvant juste derrière moi. Il me toise sévèrement avant de me dire :

– Je rêve ou tu viens de dire à ta mère que nous ne sommes pas ensemble !

Je deviens livide. *Là, je suis dans la mouise !*

– Je ne voulais pas qu'elle débarque ce soir pour faire un scandale !
Je lui dirai demain !

David me scrute comme s'il n'avait pas confiance en mes paroles. Il n'a peut-être pas tout à fait tort car je ne sais pas si je suis bien prête à déclencher les foudres de ma mère.

Je viens m'accrocher à son cou pour dissiper ses doutes. Mon corps chaud tout contre lui le distrait très vite et il m'emporte dans la minute vers ma chambre.

CHAPITRE 44

La manif anti-Camilove

Dans l'encadrement de la porte de ma classe, j'attends nerveusement ce matin, mes petits élèves et leurs parents. Je baisse les yeux sur ma tenue et regrette un peu d'avoir écouté David. J'avais choisi une robe classique noire pour venir travailler aujourd'hui. J'avais pensé que la sobriété devait être mon nouveau maître mot pour passer sans trop d'encombre cette épreuve. Cependant, David s'est moqué de moi en me disant que ce n'était pas en m'habillant en bonne sœur que je ferais oublier Camilove aux parents.

C'est donc en pantalon violet et en pull moulant noir que je me trouve à attendre mes tout-petits ce matin.

Les enfants arrivent comme chaque matin en sautillant tandis que les parents approchent les bras chargés des cartables vides. Je salue mes élèves à coup de grands sourires pour faire mine qu'il n'y a rien de changé.

Certains parents agissent de la même façon que les autres jours, comme s'ils n'étaient pas au courant de l'épisode des journalistes. Je suis ravie de voir que quelques-uns sont passés à travers les mailles du

filet médiatique qui déferle sur moi. Normal, Gaspard et Lina vont à la garderie. Leurs parents n'étaient pas à la sortie de l'école hier.

D'autres, par contre, me regardent différemment. Je capte quelques coups d'œil curieux. J'entends, un peu à l'écart, deux pères ricaner en me jetant des œillades non équivoques.

Je ne dois pas avoir honte, je ne dois pas avoir honte. Je ne fais rien de mal. J'écris, simplement. Alors c'est vrai qu'une femme qui couche sur le papier les fantasmes des femmes, même les plus érotiques, devrait peut-être être lapidée en place publique, dans une société phallocrate où le plaisir des femmes est encore si accessoire. Pourquoi l'hédonisme de la moitié de la population est encore si mal perçu au 21^{ème} siècle ? Zut alors, bande de sales machos !

Je relève le menton et jette un regard vers les deux énergumènes qui daubent sur moi. Dans mes yeux, un seul message : je vous em***** les gars ! *Ce n'est pas de ma faute si mes bouquins vous obligent à vous secouer les joyeuses pour satisfaire bobonne ! Et si vous manquez d'imagination, lisez-moi !* Je leur adresse un sourire carnassier et je les vois perdre l'un après l'autre de leur assurance. Ils n'osent même pas m'approcher et envoient leurs enfants avant de disparaître de ma vue.

Je suis fière de ma réaction. Il faut dire que David m'a boostée hier soir en me répétant sans cesse que je ne devais pas avoir honte de mes livres et que je devais continuer à être moi-même.

La maman de la petite Lily, me salue courtoisement en embrassant sa fille. Je scrute avec appréhension la réaction de cette femme à la silhouette imposante qui travaille au tribunal. Elle me sourit gentiment et s'arrêtant sur mon visage inquiet, elle se penche et me dit :

– Tenez le coup ! J'adore ce que vous écrivez !

Je pince mes lèvres, étonnée, alors qu'elle m'adresse un clin d'œil malicieux.

– Merci, bonne journée à vous ! lui dis-je en lui rendant son sourire.

Le père de la petite Clémence prend la place devant moi et son sourire ultra-brite ne me laisse aucun doute. Il sait lui aussi. Heureusement pour moi, il n'ose rien me dire et se contente d'embrasser sa fille avant de repartir.

C'est le cas de nombreux parents ce matin. Les regards ont changé mais ils ne me disent rien.

Maureen fait son apparition dans les derniers parents. Ewan me saute au cou avant de partir gambader dans la classe.

– Salut, ça va toi ? me demande mon amie.

– Oui, ça va ! Merci encore pour hier, tu m'as sauvée !

– Tu as quand même réussi à trouver le sommeil ? me demande-t-elle inquiète.

Je rougis instantanément en repensant à ma nuit agitée dans les bras de son frère.

– Non ? s'insurge-t-elle d'un coup.

– Quoi ?

– Vous êtes de nouveau ensemble, c'est ça, hein ? Je trouvais bien que David était étrange hier au téléphone !

– Non mais Maureen...

Elle me scrute avec son regard inquisiteur et je sais que je n'arriverai pas à lui mentir.

– Oui !

Elle laisse échapper un cri de joie avant de se jeter dans mes bras.

– Depuis quand ?

– Depuis dimanche, dis-je en m’empourprant davantage.

– Oh je suis si heureuse pour vous deux !

Je la vois sortir son téléphone et elle me dit :

– Je vais lui passer un savon pour ne m’avoir rien dit !

Elle fait un geste de la main en s’éloignant et je ricane lorsque je l’entends s’écrier :

– Sale cachottier ! Tu pensais me cacher la nouvelle combien de temps encore ?

Je n’ai pas terminé de sourire lorsque je me retrouve face à Madame Martinet avec son air de peste. Je regarde autour d’elle mais je n’aperçois pas son « angélique » de fils. Machinalement, je vérifie sa présence dans ma classe mais il n’est pas là.

– Je retire mon enfant de votre classe le temps que vous soyez remplacée ! Il n’est pas question que mon fils fréquente la classe d’une... d’une auteure d’œuvre pornographique !

Mes intestins se retournent et je reste sans savoir trop quoi dire à cette femme devant laquelle habituellement je ne perds jamais la face. Aujourd’hui, c’est elle qui me met à terre.

– Je suis une enseignante comme les autres Madame Martinet. Je n'écris pas durant la classe et mes livres n'ont rien de pornographique.

– Cela fait longtemps que j'ai des doutes sur vous ! Vous êtes malsaine pour nos enfants ! me lance-t-elle, sur un ton de haine.

J'accuse le coup mais l'uppercut que je viens de prendre dans le ventre m'a coupé la respiration.

– Je ne suis pas la seule mère à le penser ! Nous allons vous faire renvoyer vite fait ! Ce sera bon débarras !

Avant que je ne réponde quoique ce soit, elle tourne les talons (*enfin les baskets car c'est journée footing pour postérieur adipeux !*). Je contiens mes larmes et me retrouve face à quelques parents qui me toisent avec étrangeté. Je préfère les ignorer. Je fais volteface vers les petits élèves et commence à frapper dans mes mains pour attirer leur attention.

Premier face à face passé. J'ai survécu tant bien que mal mais j'ai survécu.

10 heures...

Lorsque sonne la récréation, je me rends à la salle des professeurs, comme tous les jours lorsque je ne suis pas de surveillance de cour. Le café est dorénavant une drogue dont je ne peux plus me passer surtout depuis que mes nuits sont de plus en plus courtes.

Mes pensées s'envolent quelques secondes vers la peau douce de mon amour, de cette Cami prisonnières des ronces. Je me tapote doucement les joues pour reprendre mes esprits avant de me transformer en horrible limace baveuse laissant une traînée visqueuse sur son passage.

Je glousse à mes bêtises quand je pénètre dans la salle mais je suis stoppée net dans mon sourire par le regard noir de mon collègue Jean-Louis. Je vérifie s'il a complété sa panoplie de la veille en arborant un joli collier en gousses d'ail mais rien autour du cou à part sa vieille cravate toute tachetée. « Va dans le métro Satanas ! », je l'imagine me dire en balançant eau bénite et en brandissant un Jésus-Christ agonisant sur sa croix.

A ses côtés, Paul, l'instituteur des CM1, m'accueille avec un sourire amusé. J'attends la bonne blague du trublion de service qui n'a jamais sa

langue dans sa poche.

– Ah Camille, notre Goncourt de l'Amour ! s'esclame-t-il en ouvrant les bras pour me saluer.

– Salut Paul, maugrée-je en prenant place à côté d'Anne-Laure.

– Et le Hot d'or revient cette année à Camilooooove dans la catégorie de meilleur scénario pour un film de c** ! continue-t-il en se mettant à m'applaudir.

Je secoue la tête, agacée par l'humour calamiteux de mon collègue.

– Très fin, Paulo ! raille mon amie Anne-Laure.

Jean-Louis, très nerveux, apostrophe Alek dès son entrée dans la salle de repos.

– Tu as l'intention de faire quelque chose pour nous débarrasser de cette gourgandine ! lâche-t-il sur un ton mauvais.

– Bonjour tout le monde ! répond Alek comme si de rien n'était.

– Cette impie donne une image déplorable de notre école. On va bientôt être accusé de pédophilie avec elle dans les parages !

J'en ouvre la bouche de stupéfaction en entendant les attaques acerbes de mon collègue.

– On se calme, dit le directeur d'un ton nonchalant.

– Tu ne dis rien ? lui demandé-je, éberluée de le voir me laisser être malmenée, traitée comme disent les ados, sans qu'il ne lève le moindre petit doigt.

Devant son silence, je me lève pour quitter la pièce. Jean-Louis en profite pour dire :

– Dehors les catins !

Cette fois-ci, face au mutisme de mes collègues, mes larmes jaillissent et je m'enfuis vers ma classe. J'entends juste Anne-laure qui invective les hommes présents avant de courir à ma poursuite. Je me retourne vers elle et je lui fais signe de me laisser. Je n'ai pas besoin de sa compassion, juste d'être seule quelques instants. Je suis Camilove et je dois l'assumer, aussi mal que cela peut faire.

Enfermée dans ma classe, je pleure à chaudes larmes quelques minutes. J'hésite à appeler David mais j'y renonce de peur de le tracasser ou de le voir débarquer pour défoncer la tête de Jean-Louis à coups de dictionnaire. Je dois me montrer forte même si je suis anéantie d'être comparée à une pédophile.

16 heures...

La journée se termine enfin alors que je suis restée prostrée dans ma classe toute la journée. Les enfants se sont montrés inquiets en me découvrant les yeux rouges au retour de la récréation mais j'ai réussi à donner le change. Mes tout-petits sont finalement parvenus, au fil de l'après-midi, à me rendre mon sourire à coup de mots écorchés et de petites voix éraillées sur nos chansons.

Quand j'ouvre la porte de la sortie, je ne suis pas étonnée de voir quelques journalistes me mitrailler. Je ne me démonte pas en me disant qu'ils finiront bien par lâcher l'affaire au bout de quelques jours. Geneviève sans un mot de ma part, vient prendre le relais et remet les enfants aux parents.

Alors que la foule se disperse, je constate avec effroi que quelques parents brandissent une banderole où est écrit : « A la porte Camilove – Va écrire tes cochonneries ailleurs ! ». Je reconnais les parents des trois enfants absents aujourd'hui. Ils n'étaient donc pas malades. En tête du cortège, Mme Loiseau, l'ennemie jurée de ma mère, crie le slogan avec un sourire mauvais.

La tête me tourne et je me sens dépassée par les événements. Les journalistes se font un plaisir de photographier les manifestants et je vois même que l'un d'entre eux interviewe Mme Martinet.

Ewan tire sur mon pull et me demande le regard triste :

– Pourquoi tu pleures ma Tatie ?

Je m'étonne de sa question avant de comprendre que j'ai recommencé à pleurer sans m'en rendre compte. Je m'agenouille devant lui tout en balayant l'humidité de mes joues d'un revers de main.

– Ce n'est rien mon bonhomme. Je suis juste un peu préoccupée par tous ces gens mais ça va aller !

– Tonton David va te protéger ! me dit-il en s'accrochant à mon cou. Il t'aime très fort, tu sais. Moi je vais leur donner des coups de pieds s'ils veulent te faire du mal !

Ewan sort et rejoint Maureen qui l'attend dehors. En passant devant le grand drap blanc, il crie :

– Vous êtes des méchants ! Laissez maîtresse Camille tranquille !

Mes larmes redoublent de volume et je suis obligée de prendre un mouchoir pour cacher mon visage et ne pas effrayer les enfants qui restent assis dans le couloir. J'observe ces gens qui veulent ma tête. Il ne faudrait pas grand chose de plus pour que je finisse au bûcher ou avec un grand C écarlate sur le ventre. Je fais l'objet d'une véritable cabale de la part de ces parents acariâtres.

Le petit Damon s'approche de moi et me demande :

– Mon cousin Kevin dit que tu écris des livres cochons, c'est vrai maîtresse ?

Je blêmis face à l'enfant qui attend ma réponse et aux autres petites têtes blondes qui se retournent vers moi. Je reste pétrifiée devant mes juges en culottes courtes car c'est ce qu'ils pensent eux qui m'importe le plus.

Geneviève vient s'agenouiller devant l'enfant et lui demande :

– C'est quoi un livre cochon pour toi ?

– Un livre où les gens se font des bisous sur la bouche ! répond-il en rougissant.

– Et c'est mal à ton avis ? continue-t-elle en le regardant gentiment.

– Non, dit-il après avoir réfléchi en se tortillant sur place.

– Maîtresse Camille écrit des livres d'amour pour les grandes personnes, il n'y a rien de mal à cela, conclue-t-elle en s'adressant à tous les enfants.

L'un d'eux se lève du banc et s'écrie :

– C'est mieux que d'écrire des livres de guerre où il y a du sang et des squelettes ! Parce que moi, j'ai peur des squelettes !

Geneviève lève les yeux vers moi et je lui dis un merci silencieux. Elle s'approche et me chuchote :

– T'inquiète, ces intégristes vont se lasser avant toi !

Mon téléphone sonne et je m'en saisis pour répondre.

– Cami, c'est moi ! Je suis devant l'école avec Stéphane. Ouvre-lui la porte, il vient te récupérer, dit David à l'autre bout de la ligne.

- Mais ma voiture ?
- On la reprendra plus tard ! soupire-t-il.
- Ils vont te voir !
- Non, les vitres sont teintées, on ne me voit pas !
- Non mais...
- Pas de mais, ouvre-lui la porte ! s'agace David.

Geneviève me fait un geste en me montrant la porte latérale. Dehors, les quelques rayons de soleil disparaissent derrière une montagne de muscles qui vient se positionner devant la porte vitrée.

- C'est lui Cami, ouvre cette porte !
- Mais c'est un géant ! m'exclamé-je en perdant le peu de pigmentations qu'il me reste sur le visage.

A l'autre bout de la ligne, David ricane. Je me précipite tout de même sur la porte et je laisse entrer l'incarnation de Monsieur Propre, un gros chauve musclé avec une boucle dorée à l'oreille.

- Cami, c'est vous ? me demande-t-il en balayant ma classe du regard.
- Oui, dis-je un peu impressionnée.
- Bon je vais vous sortir de là ! Vous avez toutes vos affaires ? Vous êtes prête ?

Face à mon hochement de tête tremblant, il rajoute :

- Ça va aller gamine ! David vous attend dans la voiture !

Je regarde Geneviève qui remonte les chaises sur les tables pour faciliter le ménage dans ma classe. Je lui adresse un geste de la main, les yeux au bord des larmes.

– A demain Camille ! chantonne-t-elle avec un large sourire.

Je sens un bras puissant venir entourer mon épaule et m'entraîner vers l'extérieur. Blottie contre un torse qui sent bon le déodorant masculin mais que je ne connais absolument pas, j'avance autant que mes jambes en chamallow peuvent me porter. Stéphane ouvre le chemin d'une main épaisse dont il écarte les doigts pour me préserver des flashes qui crépitent autour de nous.

Je jette un coup d'œil en biais alors que nous longeons la banderole. Les quelques parents ainsi que Mme Loiseau se mettent à hurler : « Camilove à la porte ! Camilove à la porte ! ». Une colère sourde m'envahit en voyant ses regards haineux à mon encontre alors qu'ils ne me connaissent pas.

Mes jambes flanchent lorsque j'aperçois ma Zoé recouverte de peinture. Ma bouche est envahie d'une remontée acide en lisant les phrases obscènes tagguées sur ma voiture et en découvrant des phallus et des sexes de femmes dessinées sur le capot.

Je ne contiens plus mes larmes et mes jambes n'arrivent plus à avancer. D'un geste facile, Stéphane m'emporte dans ses bras et m'emmène vers une grosse voiture noire un peu plus loin. Alors que nous arrivons à sa hauteur, la porte s'ouvre en coulissant sur le côté et j'aperçois David qui se penche pour m'attraper.

Je m'effondre en pleurs dans les bras de David pendant que le chauffeur démarre la voiture. Dans le fumé de la vitre, je décrypte les inscriptions sur ma voiture : « Perverse », « cochonne », « catin ». Ma vie tranquille est terminée, bienvenue en enfer !

CHAPITRE 45

La menace du bâton

Cela fait plus d'une heure, que je répète en boucle toutes les horreurs que j'ai subies depuis ce matin. Nerveuse comme un lion en cage, je tourne et je tourne dans mon salon. David me regarde, un peu las, alors que je raconte les remarques de mes collègues à la pause café pour la dixième fois. Il a pourtant tout essayé pour me calmer, la douceur, la tendresse, la positive attitude, le remontage de bretelles et même le sexe. Aujourd'hui, David est impuissant face à la colère et la douleur qui me submergent. Entre deux plaintes, je me déverse en larmes comme le lâcher d'eau d'un barrage.

– Comment peut-on encore réagir de cette façon à notre époque ? Gourgandine, tu te rends compte ?

David se frotte le front face à mes pleurs hystériques. Il se lève puis vient vers moi. Démuni face à mon désarroi, il me prend dans ses bras mais je ne tiens pas en place.

– Camille ! dit-il d'une voix lancinante. Il faut que tu sois forte. Cela va durer quelques temps et puis cela va se calmer.

– Et ma Zoé, elle est toute foutue ! dis-je dans un spasme lacrymal.

– Stéphane te la ramène dans quelques heures. Elle sera comme neuve ma Cami, ne t'inquiète pas. Tu sais ce qu'on va faire ? Tu vas prendre quelques affaires et tu vas venir à la maison. Dans notre petit nid, je vais te faire oublier tout cela bien vite !

Les lèvres tremblantes, je balade mon regard perdu sur mes meubles. Je ne me sens plus en sécurité nulle part. J'acquiesce du menton avant de fondre de nouveau en larmes dans les bras de David.

Ce dernier me berce comme on reconforte une enfant tout en caressant mes cheveux. Sa chemise est trempée de mes larmes et il me contemple avec une telle douceur que j'en suis émue... aux larmes. Et me revoilà qui pleure comme une fontaine en circuit fermé.

Au milieu de mes jérémiades, j'entends toquer soudainement à la porte. Prise d'angoisse, je m'accroche à David, effrayée à l'idée d'être localisée par les paparazzis. Celui-ci fait quelques pas vers la porte en posant un doigt sur sa bouche pour que je reste silencieuse. Ce n'est que lorsqu'il s'apprête à regarder dans le judas que j'entends la voix de ma mère s'écrier :

– Chérie, c'est maman ! Ouvre, tu ne risques rien !

Je vois David lever les yeux au plafond avant de poser les doigts sur la poignée de la porte. Mon cerveau se remet à fonctionner en un quart de seconde et je me précipite pour arrêter sa main.

– Non, chuchoté-je avant de tirer David à l'arrière par le coude.

Il me scrute alors que j'emploie la force pour le traîner vers ma chambre.

– Purée qu'est-ce que tu fais ? me dit-il étonné de mon attitude.

- Cache-toi dans ma chambre, le temps que je m'en débarrasse !
- Il n'en est pas question ! me rétorque-t-il en se figeant devant moi.

J'ai beau appuyer autant que je le peux, je n'arrive pas à le faire bouger du moindre centimètre.

- S'il te plaît David, le supplié-je.
- Je ne bouge pas d'ici ! Nous ne sommes pas des gosses ! Tu as le droit de fréquenter qui tu veux !
- J'ai eu assez de problème pour aujourd'hui ! David mon amour, je te promets de lui dire mais pas aujourd'hui. Je ferais tout ce que tu veux si tu entres dans cette chambre ! murmuré-je pour que ma mère n'entende rien.

Je l'entends s'agiter dans le hall et elle cogne de nouveau à ma porte.

- Tout ce que je veux ? répète-t-il un sourire malicieux collé aux lèvres.
- Oui tout ! m'agacé-je en parvenant enfin à le dissimuler dans ma chambre.

Je referme nerveusement la porte avant de me rendre compte de la présence de son blouson dans mon salon. Je m'en saisis et ouvre la porte pour le lui balancer.

- J'arrive maman !

J'ouvre ma porte et ma mère entre en trombe dans l'appartement complètement affolée.

- Oh ma chérie, tu vas bien. J'ai eu peur comme tu n'ouvrais pas la porte. J'ai cru que tu avais fait une bêtise !

– Ça va maman, je ne vais pas me suicider ! réponds-je en faisant la moue.

Maman et sa manie de tout exagérer !

– J’ai appris ce qui est arrivé à l’école. C’est inacceptable ! Cette Loiseau va me le payer très cher ! Qu’elle me déteste soit mais il n’est pas question qu’elle s’attaque à ma fille ! Il paraît que l’on a recouvert ta voiture d’immondices ? Je ne l’ai pas vue sur le parking.

– Un ami se charge de me la remettre en état !

– Pour qui se prennent ces donneurs de leçons ? A notre époque, faire une chasse aux sorcières pour une auteure de romance mais où va t’on ?

L’agitation de ma mère me fait sourire surtout quand je repense à sa tenue pour débarquer hier dans mon école. Je suis en train de bouleverser toute sa petite vie de bourgeoise de banlieue.

– Oh tu as une mine ma chérie ! Tu as pleuré, je le vois ! Sois forte, une Legris ne baisse pas la tête face à l’adversité ! Et cette Loiseau qui ose me soutenir que tu t’acoquines de nouveau avec le fils Becker. Je lui ai répondu que tu étais suffisamment intelligente, la preuve tu écris des livres qui se vendent partout, pour éviter cette fripouille qui ne t’attire que des ennuis !

Je tourne les yeux vers la porte de ma chambre. Je n’ai qu’une peur, c’est que David en sorte pour faire suer ma mère.

– Ça va aller maintenant ! Ne t’inquiète pas pour moi, dis-je en retenant un sanglot.

Je ne crois pas du tout en ce que je dis mais je dois absolument faire sortir ma mère avant qu’elle ne tombe nez à nez avec David.

– Je m’occupe de tout ma fille ! Bois un bouillon de légumes ce soir et repose-toi ! Maman est là, je vais te sortir de là !

Sans lui répondre, je la raccompagne ou plutôt je l’escorte sans lui laisser un autre choix que de reculer vers la porte. Je l’embrasse puis je la mets gentiment dehors avant de me retrouver tremblante contre le battant, soulagée d’avoir évité un face à face thermonucléaire.

– C’est bon, elle est partie. Tu peux sortir ! crié-je vers la chambre.

Aucun mouvement de l’autre côté de l’appartement.

– DAVID !

J’avance vers ma chambre faute de réponse de sa part. J’ouvre la porte et la première image que je vois c’est le bâton de berger de David version XXL.

– David mais que fais-tu ?

Ce dernier, les mains derrière la tête, est allongé sur mon lit dans le plus simple appareil, sa lampe à incendie en état de marche.

– Je t’attendais, me scande-t-il son regard lubrique posé sur mes hanches ou sur autre chose.

– Mais ma mère aurait pu entrer ! m’écrié-je offusquée.

– Oui, j’avoue que c’est ce que je souhaitais mais, une fois de plus, elle m’a déçu !

– Tu es incorrigible ! Elle te déteste suffisamment comme ça ! m’agacé-je en m’approchant pour le couvrir.

– Alors comme ça tu t’acoquines à une fripouille ? Vilaine fille ! dit-il en tirant un coup sec sur mon bras.

Je finis aussitôt sur le lit et David vient s'allonger sur moi. En quelques tours de passe-passe, je me retrouve la poitrine à l'air. Il plonge sur moi et je ferme les yeux de plaisir lorsque je sens ses lèvres frôler ma peau. Dans les bras de mon David, j'oublie quelques instants les mauvais événements de la journée. L'ambiance se réchauffe et devient même brûlante quand j'entends la sonnette retentir dans mon appartement.

Je repousse doucement David qui mordille mon ventre en gémissant tout à la fois de plaisir et de frustration.

– Non pas question de s'arrêter ! dit-il d'un ton catégorique.
– Lâche-moi s'il te plaît, ma mère a dû oublier quelque chose ! Elle me fait le coup chaque fois.

David grogne mais me laisse me relever avant de venir m'arracher un baiser d'une telle intensité que j'en perds le fil de ce que je faisais pour me laisser retomber sur lui. David se met à rire puis me met une grosse claque sur la fesse pour me permettre de reprendre mes esprits.

– Maman insiste alors vas-y ! me dit-il en me montrant le salon du bout du nez.
– Oui mais toi remets le pantalon !
– Ok et en gage, c'est moi qui choisis les petites culottes que tu emmènes ! J'en ai vu des chouettes dans ce tiroir !

Je lui fais les gros yeux en virant teint cerise griotte et en lui jetant sa chemise à la figure. J'ouvre la porte tout en finissant d'enfiler mon pull noir et je sursaute en découvrant mon jumeau sur mon pallier.

– Gabriel ? dis-je étonnée de trouver mon frère devant ma porte un soir de semaine.

– Ça va pain d'épice ? Maman m'a dit que la vieille Loiseau t'a fait des misères. Je voulais m'assurer que tu allais bien.

– Bah c'était l'enfer mais je crois que c'est le risque quand tu écris de la romance érotique. Certains de mes collègues m'ont insultée et des parents ont défilé devant l'école pour exiger mon limogeage !

Gabriel lève les yeux et je le vois ouvrir la bouche.

– Oui, c'est allé jusque-là ! J'ai l'impression de vivre dans un cauchemar au Moyen-Âge. Tu te rends compte qu'on m'a traitée de gourgandine, perverse, pédophile ! Je n'en croyais pas mes oreilles. J'ai cru que j'allais m'enfuir en courant...

Je me stoppe dans ma longue litanie quand je m'aperçois que ce n'est pas moi que mon frère est en train de scruter. Je plisse les yeux car je devine celui qui vient de faire son apparition derrière moi. Un bref coup d'œil de côté et c'est pire que ce que je pouvais imaginer. David avance vers moi, torse nu, les boutons de son jeans ouverts. Il sort de ma chambre. Autant dire que le message est clair. Mon frère aura du mal à me croire si je lui dis que David est juste venu me dire bonjour au passage.

– Qu'est-ce qu'il fout là lui ? demande mon frère, le regard tempête.

– Salut Gab ! répond David un sourire provocateur aux lèvres.

Je toise mon amant, furieuse mais il se met à glousser.

– Quoi ? Je m'étais engagé à rester dans la chambre pour ta mère, pas pour ton frère !

– Alors comme ça, tu as remis le couvert avec cette enflure ? demande mon frère les dents serrées.

– Gabriel, s'il te plaît, supplié-je en faisant un pas vers lui.

Je sens aussitôt l'atmosphère devenir électrique.

– L'enflure, elle n'est pas prête de quitter le paysage alors vas falloir t'y faire duchnock !

– David, ça suffit aussi ! continué-je en venant poser ma main sur son torse alors qu'il vient se positionner dangereusement face à mon frère. Bon tous les deux, vous me fatiguez ! m'écrié-je d'un coup, surprenant les deux mâles alphas qui se jaugent avant de se sauter à la gorge. Vous êtes pénibles ! Tout ça pour cette poufiasse de Louise, franchement !

– Il a profité de mon voyage pour aller la sauter ! s'énerve mon frère.

J'ai apparemment touché la corde sensible.

– Rhoo, c'est bon. Elle était nulle au pieu ! raille David en faisant le coq.

Je le fusille sur place et cela suffit à lui faire perdre de sa superbe.

– Gabriel, cette fille était lesbienne ! m'esclaffé-je en le regardant se décomposer tandis que David écarquille les yeux en grand.

– N'importe quoi ! Elle était folle de moi ! grogne mon frère en secouant la tête, ulcéré.

– Elle craquait pour moi ! continue David, d'un air suffisant.

– C'est moi qu'elle voulait ! Elle me l'a dit aux dix-huit ans de Maureen. J'étais bourrée et elle m'a roulé une pelle de chez pelle en m'avouant qu'elle m'aimait ! raillé-je en posant mes mains sur mes hanches.

– Quoi ? s'étrangle mon frère.

– Oui tu as très bien entendu !

– Tu as embrassé une nana ? s'étonne David incrédule.

– Plusieurs si tu veux le savoir ! Je voulais être sûre d'être hétéro !

– Pourquoi tu en doutais ? demande-t-il sa voix partant étrangement

dans les aigus.

Je hausse les épaules et me retourne vers mon frère qui reste les bras ballants.

– Cette fille était une ...

Il est tellement perturbé qu'il en oublie la fin de sa phrase.

– Je suis assez grande pour me défendre maintenant et savoir ce que je veux ! Il est révolu le temps où tu cassais la tronche de mes petits-amis et que tu leur crevais les pneus de leur scooter !

– J'ai mis une correction à Thomas mais son scooter, ce n'était pas moi !

Je pouffe car je n'en crois pas un mot. Le soir même où le fils du pharmacien me déniaisait, il finissait avec un cocard et à pince.

– Le scooter, c'était moi !

Je me retourne vers David qui vient de parler.

– C'est moi qui devais être le premier ! A cause de ton frère, je n'ai jamais rien pu tenter auprès de toi. Il était toujours sur mon dos à me menacer de me refaire le portrait. Je savais très bien que tu t'intéressais à moi et tu me plaisais déjà depuis toujours.

Je souris en voyant la mine boudeuse de David. J'ai l'impression qu'il a passé sa vie à souffrir de me voir dans les bras d'autres hommes. Je me rapproche de lui et me glisse sous son bras. Il vient aussitôt m'embrasser le front comme pour chasser ce mauvais souvenir. *Oh mon David, il est trop chou !*

Mon frère nous regarde méchamment avant de se radoucir. Mon sourire suffit à le détendre. Sans se départir de son autorité de grand frère, il pointe son doigt vers David et lui dit :

– Je t’assure que si tu lui fais le moindre mal, une fois de plus, tu finiras dans un trou avec un coup de pelle derrière la tête dans la forêt de Fontainebleau !

Je pousse Gabriel à la hauteur de l’épaule mais les deux hommes continuent leur affrontement silencieusement juste par des regards.

– Bon comme tu es entre de bonnes mains, je vais te laisser petite sœur. Fais attention à toi !

Mon frère dépose un doux baiser dans mes cheveux puis tourne les talons. Avant de quitter mon appartement, il me lance :

– Je n’aimerais pas être à ta place ! Maman va t’étrangler quand elle va le savoir et je vais encore être son fils préféré ! Tu n’es pas prête à me détrôner !

CHAPITRE 46

La révolte des tout-petits

Une journée que je suis dans notre lit à me morfondre de cette situation qui empire à chaque heure. La première nuit a été la pire. Je pensais m'être calmée après les visites de ma mère et de mon frère mais lorsque nous avons réintégré l'appartement de David et qu'il s'est endormi contre moi, tard dans la nuit, mes angoisses ont ressurgi comme mes pires cauchemars.

Je me suis demandée comment j'en étais arrivée là, moi Camille. J'ai passé mes deux dernières années en revue et je me suis rendu compte que si je n'avais pas quitté David, je n'en serais pas là aujourd'hui. Je ne me serais pas mise à écrire. Mon frère n'aurait pas trouvé mes livres et ne les aurait pas fait éditer par Marina. Je n'aurais pas couché avec Vance. David n'aurait pas tourné Camilol pour se venger et je ne me serais pas retrouvée sur le devant de la scène, prise au piège comme une rate devant une horde de fanatiques puritains. Je ne serais pas devenue Camilove.

Alors Camilove ou ma vie en replay, un vrai dilemme ! Un cas de conscience illusoire et inutile car je ne peux pas revenir en arrière. Je vais devoir à un moment ou à un autre assumer qui je suis.

Hier matin, je n'ai pas réussi à reprendre le dessus. Comme une jeune femme effrayée, à bout de cette semaine riche en émotions, j'ai craqué et je suis restée couchée. David, bien que cela ne l'arrange pas, je le sais bien, a décalé tous ses rendez-vous et il n'a pas bougé de mon chevet. J'ai eu droit à du grand DesOvnis pour me distraire et calmer quelques instants mes crises de larmes.

Mon Dieu, cet homme qu'est-ce que je l'aime ? Comment ai-je pu vivre sans lui ? Mon cœur est tellement assailli d'amour qu'il est proche du burn-out. Je devrais le ménager si je ne veux pas faire une crise cardiaque, mes artères bouchées par un trop fort taux de Davidol.

Assise dans notre lit, sous les draps chiffonnés par nos jeux amoureux, je relève les yeux vers le mur. Je regarde l'endroit précis où hier matin, prise d'un chagrin terrible, j'ai griffonné les mots suivants : « Je ne veux plus être Camilove ». Ma gorge se serre, comme si j'avais rejeté une amie chère, quelqu'un qui m'a permis de tenir alors que David me manquait tant, quelqu'un qui m'a aidée à devenir plus forte et plus aventurière.

Suis-je vraiment prête à renoncer à elle ? Assurément non. Vivre une vie sans mes mots, sans la caresse de mes doigts sur les touches de mon clavier d'ordinateur, sans ces merveilleux héros qui naissent dans mon imaginaire d'éternelle romantique. Impossible.

Je me lève enfin, les muscles de mes jambes engourdis par cette inactivité d'une journée. Perdue sous un tee-shirt de David, je le rejoins dans le salon. Penché sur son iPad, devant une tasse de chocolat chaud et des tartines à la confiture de cerises, il lit tranquillement jusqu'à ce le parquet craque sous mes pieds.

– Tu es debout ma Cami ? demande-t-il en tendant les bras devant lui

pour que je vienne m'y blottir.

Je dépose un doux baiser sur ses lèvres sucrées et me laisse aller contre lui alors que je sens ses mains caresser doucement l'arrière de mes cuisses. Pelotonné entre mes seins, il relève le nez, un sourire étincelant illuminant son visage.

– Tu vas mieux ?

– Oui, j'ai décidé de retourner travailler aujourd'hui.

– Génial ma Cami ! Je suis fier de toi ! m'encourage-t-il en me faisant asseoir sur ses genoux.

Je lui pique une de ses tartines et croque goulument à pleines dents dans la brioche. Sa jolie fossette me rend toute chose et je le contemple comme une adolescente devant sa star préférée. Je glisse mes doigts dans ses mèches décoiffées et il bascule sa tête à l'arrière. Avec David dans ma vie, il ne peut rien m'arriver de mal. Je suis comblée. David m'embrasse amoureusement de longues minutes, ses mains se baladant sous mon tee-shirt. Très vite en train de planer, mon petit déjeuner en suspension dans les airs, je rouspète lorsqu'il finit par me forcer à me relever.

– Allez, j'ai un rendez-vous ma Cami ! Je dois filer.

Après quelques instants, il réapparaît tout bien préparé, son parfum se diffusant dans toute la pièce. Il dépose un doux smack sur ma bouche et me lance en prenant soin d'imiter la voix de ma mère :

– Sois forte ma Cami, une Legris ne baisse pas la tête face à l'adversité !

Je me contente de lui sourire, les yeux au bord des larmes. J'ai beau me convaincre que tout va bien se passer, je sais que la journée va être

difficile.

Je mets mon clignotant vers la droite et en ralentissant pour pénétrer sur le parking de l'école. Il est 8 heures 10. Avec un peu de chance, je ne croiserai pas grand monde avant d'aller me dissimuler dans ma classe. A cette heure matinale, je ne pense pas rencontrer de journalistes people. Ils sont plutôt du soir vu le nombre de clichés en sortie de boîtes.

Je tourne et je suis obligée de piler brusquement pour éviter tout un attroupement de personnes. Mon sang ne fait qu'un tour avant de se mettre à pulser dramatiquement contre mes tempes, surtout lorsque j'aperçois la mère d'une de mes élèves avec une pancarte dans les bras.

Les mains crispées sur le volant, j'évite, en roulant au pas, les parents d'élèves qui semblent se mettre en position devant l'entrée de l'école.

Je reconnais de l'autre côté de l'entrée le petit groupe de lundi, Mme Loiseau en tête, en train de brandir la même banderole avec les inscriptions « Camilove à la porte ! ».

Je finis après un certain nombre de manœuvres à stopper mon véhicule dans un petit coin à l'écart. J'espère que ma Zoé ne subira pas le même châtiment de la part des apprentis peintres.

Totalement épouvantée à l'idée de devoir traverser toute cette foule remontée à bloc contre moi, Camilove, je demeure quelques secondes, les mains bloquées autour de mon volant à hésiter entre fuir et fuir. J'observe les gens qui sont au moins une bonne centaine. Je reconnais des parents qui, pourtant, ne semblaient pas être contre moi lundi comme la maman de la petite Lily. Mme Loiseau a dû faire du prosélytisme en démarchant tous les parents de ma classe. Les larmes

montent lorsque j'aperçois quelques enfants avec des cartons dans les mains. Que vais-je donc y lire ?

Sur le point de rallumer le contact, j'entends les paroles de ma mère résonner dans ma tête. Je revois le visage souriant de David ce matin. Il compte sur moi et je ne veux pas le décevoir. Je ne peux pas renoncer à mon métier parce que certains ont décidé qu'ils ne voulaient plus de moi comme maîtresse.

Les jambes presque sans vie, le visage sans couleur, je m'extirpe de l'habitacle de mon véhicule. Les mains tremblantes serrées autour de ma sacoche que je positionne comme un gilet par balle contre ma poitrine, je fais les premiers pas vers l'école et ce sont les plus difficiles.

Je passe devant Mme Loiseau et ses acolytes et je les entends scander leur slogan choc « Camilove à la porte ! ». J'entends les claquements reconnaissables des appareils photos qui me mitraillent au passage.

Bien que je sois raide comme un piquet, je continue à faire les quelques pas qui me séparent de la porte d'entrée. Un immense parterre de personnes m'y attend de pieds fermes. Je les vois relever leurs bannières mais les yeux brouillés de larmes, je n'arrive pas à lire les écriteaux. J'aperçois avec horreur un caméraman filmer la scène avant de diriger l'objectif vers moi.

Je poursuis mon chemin jusqu'à arriver à leur hauteur. Je reconnais les visages et je tremble davantage. Un regard accroche mon attention et je me fige sur place, celui de Maureen qui se tient au centre devant moi. Des cris se déchaînent ainsi que des applaudissements et c'est là que je comprends de quoi il s'agit.

Là, face à moi, tous mes élèves, leurs parents, soulèvent des

bannières de soutien. Ils crient plus fort que le groupe de Mme Loiseau pour exiger mon maintien dans mon poste. Mes larmes roulent sur mes joues et je ne peux que poser les mains devant la bouche pour contenir, si c'est encore possible, l'émotion qui me prend aux tripes. Au milieu du cortège, Maureen, mes parents, mes amis, mon frère et David. Je fonds en larmes. A droite, mes tout-petits, collés les uns aux autres, portent chacun une feuille avec une lettre et je déchiffre : « ON T'AIME MAÎTRESSE ».

Seule devant tous, j'éclate en sanglots. Les enfants se précipitent vers moi avant de venir s'agripper à mes jambes. Je me laisse tomber à genoux et les entourent de mes bras pour le plus beau câlin de toute ma vie. Je les embrasse, leur caresse les joues, secoue leurs cheveux. Ils sont plus beaux les uns que les autres. Je sais que plus rien ne pourra m'empêcher de me lever le matin pour les retrouver.

Après quelques minutes, je me relève et m'élançe vers mes parents. Mon père, visiblement ému, sèche mes larmes avec le mouchoir en tissu qu'il glisse toujours dans sa poche de veston. Ma mère me caresse le dos tout en parlant avec quelques amies de la paroisse.

J'aperçois Maureen qui répond aux questions d'un journaliste, entourée de plusieurs mamans dont celle de la petite Lily qui me sourit de loin.

Un peu à l'écart, David et Gabriel me scrutent avec un sourire complice. Mon amour m'adresse un clin d'œil avant de tourner sa pancarte où je lis : « J'adore les maîtresses cochonnes ». Gabriel qui se marre également inverse son écriteau avec pour inscription : « surtout les maîtresses coquines ». Je regarde stressée tout autour de moi mais le temps que je pivote la tête, ils ont déjà dissimulé leurs messages tendancieux.

Mon frère vient à ma rencontre et me prend à son tour dans les bras.

– Tu sais qu'on sera toujours là pour toi, tâche de son !

– Merci frérot ! Tu sais que je t'aime !

– Je suis l'amour de ta vie, je sais ! fanfaronne-t-il avant de m'embrasser le front.

Je relève les yeux vers David qui attend tranquillement dans un coin, dissimulé sous un bonnet sombre et derrière une fausse paire de lunettes de vue aux larges bords noirs.

– Allez, vas le retrouver ! me chuchote mon frère avant d'embarquer ma mère un peu plus loin.

Je progresse lentement vers mon beau David qui a l'allure d'un bel intellectuel, grimé comme ça. Il profite d'un mouvement de la foule devant nous pour s'emparer de mon poignet et me tirer brusquement vers lui. Ses lèvres ont à peine effleuré les miennes que je perds pied, embarqué dans une véritable tornade de passion. Mon corps tout entier se love contre la plus belle créature terrestre. Sous mes doigts, je sens ses muscles se bander à mon contact et réagir avec magie dans une symétrie millimétrée avec mon propre corps. Je suis au seul endroit que je veux être, dans ses bras.

– Je croyais que tu avais rendez-vous ! lui fais-je remarquer en admirant ses beaux yeux en amande.

– Tu es le seul et unique rendez-vous de ma vie !

– Je t'aime David ! susurré-je en lui souriant.

– Redis-le !

– David !

– J'adore quand tu dis mon prénom ! glousse-t-il en embrassant mon cou.

Au creux de mon oreille, il me murmure :

– Ça m’excite surtout quand tu le cries !

Je tapote ses pectoraux en rougissant.

– Je viens te chercher toute à l’heure. J’ai une surprise pour toi ! Allez va bosser !

David m’embrasse une dernière fois et s’éloigne sans être reconnu.

Je passe un long moment à faire le tour des personnes présentes, à les remercier pour leur soutien. Les journalistes continuent à interroger les gens sur place. Gabriel les maintient à bonne distance de moi. Alek le directeur de l’école est interviewé à son tour et je remarque qu’il semble adorer être le centre de toutes les attentions.

Un peu plus loin Tania, le regard noir, balaie la foule des yeux. Depuis lundi, je n’arrive pas à me sortir de la tête l’idée selon laquelle c’est elle qui aurait prévenu les journalistes. La colère bouillonnant dans mes veines, j’avance vers elle. Je dois en avoir le cœur net. Elle disparaît dans la foule et je la recherche activement. Je la retrouve quelques minutes plus tard devant le cortège des anti-Camilove, comme par hasard.

Renfrognée, je fonce à sa poursuite. Je vais lui dire ses quatre vérités. Au moins, cela me soulagera. J’avance vers elle et alors que je ne suis plus qu’à quelques mètres, je l’entends vociférer sur Mme Loiseau :

– Bande d’hypocrites ! Vous n’avez donc rien à faire que de vous en prendre à une maîtresse exemplaire ! Mme Legris est une femme formidable. Elle est un auteur fantastique. Vous là ? Vous êtes une femme, hein ? Vous savez bien qu’elle ne fait rien de mal en écrivant ces

bouquins à l'eau de rose ! Il y a quelques scènes érotiques et alors ? Vous ne vous envoyez pas en l'air avec votre mari !

Face aux visages impassibles de la petite bande anti-moi, elle fait volte-face et se retrouve nez à nez avec moi. Son speech m'a cloué sur place et je ne sais pas trop quoi lui dire.

– C'est lamentable ce que l'on te fait subir ! conclue-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine.

– Merci Tania, dis-je étonnée. Je ne m'attendais pas à te voir me défendre comme ça.

– C'est vrai que nous ne sommes pas vraiment des amies mais je suis très impressionnée par tout ce que tu fais. Tu es une excellente maîtresse.

– Merci, je dois avouer que je pensais à tort que tu avais informé les journalistes, continué-je en baissant les yeux, honteuse.

– Parce que j'ai surpris Alek en train d'essayer de te draguer. Non ! Je te suis reconnaissante de l'avoir repoussé en lui rappelant qu'il était avec moi. Tu es une fille bien Camille !

– Et avec Alek ?

– C'est fini !

– Je suis navrée !

– Ne le sois pas ! Alek était un petit-ami et un amant déplorable. Il devrait lire tes bouquins ! glousse-t-elle avant que je la rejoigne. Tu devrais te méfier de lui. Je l'ai entendu se vanter hier d'avoir acheté une superbe bagnole. Je ne serais pas étonnée que cela soit lui le mouchard.

Nous regardons toutes deux Alek se pavanant toujours devant les journalistes et je me dis tout à coup qu'elle a certainement raison. *A moi de trouver maintenant le moyen de me venger de lui !*

CHAPITRE 47

Un « oui mais » dans les airs

David est venu me chercher à la sortie de l'école comme prévu. Les journalistes étaient heureusement partis, gavés de scoops par les événements du matin. Comme sur un petit nuage, rassurée du soutien de toute l'école, j'ai fait la classe à mes tout-petits adorés dans la bonne humeur. Je me suis même expliquée avec Jean-Louis qui a fini par s'excuser de son attitude. Il aurait selon Anne-Laure reçu une sacrée soufflante de sa femme. Tout est enfin revenu à la normale.

Sauf que maintenant, rien ne va plus, c'est l'horreur !

– Cami, tu l'as noté sur le mur ! Tu ne te dégonfleras pas ! me dit mon petit-ami d'un ton très autoritaire.

– Mais, mais pourquoi aujourd'hui ? bégayé-je complètement stressée.

– Parce qu'après tu ne le pourras plus, tu seras enceinte ! s'agace-t-il en tirant sur ma combinaison.

– Bah, je le ferai l'année prochaine, quand j'aurais accouché ! supplié-je en regardant l'engin qui fait un bruit d'enfer.

– Nan, c'est aujourd'hui ! Tu l'as noté sur le mur et on réalise tout ce que l'on écrit sur ce fichu morceau de béton !

– Oui bah toi, tu as bien écrit que tu voulais nager au milieu des requins ! m’insurgé-je.

– C’est au programme, ne t’inquiète pas ! Et tu sais quoi ? Tu le feras avec moi !

– Non mais là, je ne suis pas d’accord ! On réalise ce que l’on écrit pour soi ! Sinon, j’ai inscrit que j’allais enfin faire le petit plus intime !

– C’est quoi le petit plus intime ? demande-t-il en ricanant.

– L’épilation de l’anus !

David perd son sourire légendaire.

– Et vu ta pilosité mon amour, tu vas DÉROUILLER !

– Bon allez, laisse-moi mettre ton harnais !

David fait le tour de mon corps et tire sur d’horribles sangles qui me passent sous les fesses. Dans cette épouvantable combinaison violette à paillettes et ce baudrier rose fuschia, j’ai l’impression de ressembler à un cupcake raté de ma mère.

– Avoue que tu te venges pour Vance là ? le questionné-je furieuse.

– Oui un peu ma Cami !

Il tire un grand coup sur une nouvelle sangle et je me retrouve plaquée contre lui.

– Tu es à moi ! me lance-t-il d’une voix rauque.

Malgré la trouille que je ressens devant cet immense tas de ferrailles, j’ai envie de lui sauter dessus pour abuser de son petit corps parfait. Je le contemple, lui, sublime comme à son habitude dans sa combinaison rouge et blanche.

Quand le petit avion approche dans un bruit de pétarades, je n'ai qu'un seul désir, prendre mes jambes à cou. Avec un petit replay, je dirais à David que j'ai rendez-vous chez le coiffeur et qu'il peut aller se faire voir chez les grecs. Pourquoi ai-je écrit, il y a plus de quatre ans sur ce mur, que je voulais sauter en parachute ! Je ne pouvais pas écrire que je voulais aller au Parc Astérix ou voir les pandas au Parc de Beauval. *Non, je voulais faire ma maligne ! Et bien maintenant, je suis une fois de plus dans la mouise !*

– Non mais David, je ne peux pas ! Je suis peut-être déjà enceinte ! Tu y as pensé ? Je pourrais mettre un gamin complètement frapadingue au monde après ce saut !

– Au pire, une semaine de grossesse, ça ne risque rien. Allez viens ma Cami !

David agrippe ma bretelle et m'entraîne avec lui vers les portes ouvertes. Il me tire par la main pour que je puisse monter dans ce vieux coucou rouge et orange.

– Il fonctionne bien encore ? demandé-je inquiète à l'un des parachutistes qui nous accompagne.

Le type me sourit et lève le pouce en guise de réponse. David me fait signe de m'asseoir à califourchon sur un petit banc bleu. *J'hallucine, il n'y a même pas de siège avec des ceintures dans cet appareil de la mort.* David prend place derrière moi et vient se coller contre mon dos. Je le sens trifouiller je ne sais quoi mais je suis trop absorbée à regarder le sol se dérober sous les roues de notre cercueil volant.

J'étudie les deux hommes qui nous accompagnent et je me demande bien lequel va sauter en tandem avec moi. J'ai le choix entre un type qui doit approcher la soixantaine et un super beau mec, petite trentaine. A

tous les coups, David me réserve le vieux. Jaloux comme il est ça m'étonnerait que j'ai la chance de m'envoyer en l'air avec le canon. Avec mon bol, papy va faire une crise cardiaque et je vais percuter la planète sans avoir jamais réussi à trouver la poignée pour ouvrir le parachute.

David m'embrasse le cou alors que je vois ma vie défiler devant les yeux. Je suis si jeune pour périr.

– Bon quand on va sauter, tu relèveras la tête vers moi et tu poseras tes mains sur tes bretelles ! Pour le reste tu me laisses faire ! Pense à tendre tes bras comme ça !

J'acquiesce avant de me mettre à paniquer.

– Comment ça, je te laisserai faire ? Ne me dis pas que je vais sauter avec toi ?

– Si ma Cami, me dit-il en passant ses bras tout autour de moi pour me serrer contre lui.

– Non mais moi je veux un professionnel ! Je veux lui ! dis-je en désignant le beau mec.

– Tu rêves si tu crois que je vais laisser Brady se coller à tes miches !

Brady ! Même son prénom est un appel à la luxure !

– Quatre ans que je m'entraîne pour sauter avec toi, alors tu ne vas pas faire ta fine bouche ! Au pire, on meurt ensemble comme Roméo et Juliette !

Moi, je me contrefiche des histoires d'amour de Shakespeare, surtout quand elles finissent mal.

Au bout d'un long moment durant lequel ma gorge s'assèche comme une vieille éponge abandonnée, David me fait voir sa montre qui indique

3490 mètres d'altitude. Papy nous fait signe et David me demande de lever la jambe pour me redresser. La suite, je vais avoir du mal à la raconter car mon cerveau paralysé par la peur ne repère qu'une seule chose, le sol minuscule sous nos pieds.

David m'enfile une paire de lunettes en plastique transparentes pour parfaire mon total look craignos. Il nous assoit sur le rebord de l'avion, moi les jambes dans le vide. Je ne sais plus si mon cœur bat encore. Il me parle mais je n'entends plus rien à part la prière que je suis en train de réciter. C'est fou comment le bon Dieu est plus attractif dans ces moments-là.

Je sens les mains de David guider les miennes sur les bretelles de mon harnais. Il attrape ma tête qu'il cale dans son cou puis il nous bascule dans le vide. La première chose que je fais ? Je hurle de terreur tandis que David crie de joie tel le pire des tarés que je connaisse. Ensuite, je sens mon visage se déformer sous la pression du vent et lorsque je vois le beau mec s'approcher de nous pour nous filmer, je me dis que je dois ressembler à ces cinglés qui se mettent des grosses souffleries devant la bouche. En résumé, si je survis à ce saut, je mourrais de honte en regardant la vidéo.

David s'éclate derrière moi en faisant des gestes au caméraman. Il me rappelle à l'ordre lorsque je ne tends pas mes bras.

Au bout de quelques secondes, je réalise que l'expérience est tout de même géniale. La terre est magnifique vue d'en haut. Au bout de quelques minutes ou secondes, je ne me rends plus compte du temps qui défile avant notre mort certaine, David me montre qu'il tire sur une poignée. Je me sens aspirée d'un coup vers l'arrière et on s'éloigne du seul professionnel qui aurait pu encore sauver ma vie. Je lève les yeux sur la voile qui se déploie et je reste sidérée en voyant l'énorme cœur

rose qui se dessine sur la toile. Je vais trépasser dans l'accoutrement le plus ridicule qui soit, recouverte d'un linceul en forme de cœur, le summum pour Camilove.

Petit à petit, je prends toutefois plaisir à regarder le paysage qui s'agrandit au fur et à mesure que nous nous rapprochons du sol.

– Regarde cami, on va atterrir là-bas dans le cercle !

– S'écraser oui !

– Bah t'as pas confiance en moi ? demande-t-il vexé.

– Si, si mon amour, totale confiance, mens-je car il ne faut jamais s'attirer les foudres de celui qui tient notre vie entre ses mains.

– C'est le pied ce saut ! Regarde comme c'est beau ! Je rêvais de sauter avec toi depuis si longtemps !

En entendant ses paroles, je ne peux que culpabiliser de ne pas faire honneur à sa surprise. C'est vrai que la vue est géniale et que je suis harnachée à l'homme que j'aime le plus sur cette planète mais qui se rapproche terriblement vite.

– Je t'aime David, déclamé-je comme mes dernières paroles avant de rendre mon dernier souffle.

– Épouse-moi ma Cami !

Mon cœur s'arrête de battre. David vient de me demander en mariage alors que nous allons mourir dans quelques secondes.

– Lève les jambes, chérie, me crie-t-il alors que nous allons percuter le sol.

Je n'ai jamais été aussi souple qu'à ce moment. Je ferme les yeux en expulsant tout ce que j'ai dans les poumons dans un cri digne d'une Mariah Carey. Je sens David s'agiter derrière moi avant de constater qu'il

vient de nous déposer tranquillement sur une pelouse. Je hurle de joie dans une ode à la vie. David m'embrasse dans un geste brutal avant de nous dédoubler. Je le vois ensuite récupérer le parachute qui vient se dégonfler au sol.

Encombré de cette grosse toile rose, il se rapproche, un sourire radieux se dessinant sur son visage.

– Alors, tu me réponds ? me lance-t-il en faisant les derniers mètres.

C'est plus fort que moi, peut-être à cause de la mort que j'ai vu de si près, je pense à ma mère.

– Cami ? reprend-il d'une voix lancinante avant de se mettre à genoux devant moi.

– Oui mais... réponds-je hésitante.

– Comment ça oui mais ? Ce n'est pas une réponse ! me répond-il en fronçant les sourcils.

Je le scrute, complètement perdue. Bien sûr que je veux l'épouser. J'en rêve mais... ma mère.

– C'est oui ou c'est non, mais « oui mais » ça ne veut rien dire ! commence-t-il à s'énerver.

– Oui, oui je veux t'épouser, finis-je par dire encore tremblante du saut.

David se met à sourire en farfouillant dans sa combinaison.

– Mais ma mère David, balbutié-je comme si je m'approchais d'un grand fauve.

– Quoi ta mère ! Ce ne sera pas la première belle-mère à détester son gendre ! rétorque-t-il toujours affairé à chercher dans ses poches.

– Ma mère ne me laissera jamais t'épouser !

– Oui bah elle n'aura pas le choix sinon elle ne sera pas de la noce c'est tout, poursuit-il d'un ton catégorique en se relevant une petite boîte dans la main.

Je me doute bien de ce qu'il y a dans ce petit écrin et mes joues commencent à s'empourprer. David s'apprête à l'ouvrir devant mon regard médusé mais ma bouche choisit ce moment pour dire :

– Je ne peux pas me marier sans ma mère David !

David se fige, bouche bée. Les mains stoppées dans leur élan, il me toise durement quelques secondes avant de refermer l'étui.

– Tu es en train de me dire que tu ne veux pas m'épouser Cami ?

– Non mais...

– Oui mais, non mais ! Il faut savoir, c'est oui ou c'est non ! se met-il à vociférer totalement furieux. Bon, quand tu seras décidée, on en reparlera !

David me tourne le dos et avance vers les grands hangars de l'aérodrome. *Purée, il va donc falloir marcher jusque-là !* Je commence à trotter derrière mon fiancé qui court presque devant moi. Enfin puis-je l'appeler mon fiancé comme il a remballé la bague ? J'ai l'impression de faire dix pas lorsqu'il n'en fait qu'un seul. Du coup, je cours derrière lui autant que peuvent me porter mes jambes flageolantes du saut et de sa demande. Sans que je puisse le présager David se retourne un grand coup vers moi et je butte contre lui.

– Tu n'es pas croyable quand même ! Jamais, bordel, jamais tu n'agiras comme les autres ! C'était une demande digne d'un de tes romans quand même ! J'ai passé deux ans à l'imaginer et tu viens de

flinguer cet instant en trente secondes avec un « oui mais », finit-il en prenant une voix de fille stupide.

- Non mais David ! bredouillé-je, ennuyée face à sa colère.
- Ah non, tu vas arrêter avec tes « non mais » ! s'égosille-t-il.

Il reprend la marche vers l'aérodrome toujours à une cadence infernale.

– Une fille digne de ce nom aurait fini en larmes en me sautant au cou pour crier un OUI mais non, toi il a fallu que tu m'octroies un pauvre « oui mais » ! beugle-t-il en jetant un regard bleu marine par-dessus son épaule.

Bon là il est vraiment remonté à bloc contre moi ! Profil bas Camille, profil bas !

Je continue à le poursuivre durant tout le chemin, en silence, en réfléchissant à ce que je pourrais bien lui dire pour calmer sa déception. En plus, je suis bien évidemment d'accord pour l'épouser. J'en suis même comblée de joie. Il s'est énervé si vite que je n'ai pas eu le temps de le lui montrer.

Quand nous arrivons au hangar de départ, je repère Stéphane qui nous attend devant une grosse berline sombre. Sans un mot, David revient sur ses pas et me déharnache dans des gestes brusques et sans une once de tendresse. Je le dévisage inquiète mais il ne relève même pas ses beaux yeux tempétueux. J'attrape ses joues dans mes mains pour l'embrasser mais il se dégage en deux mouvements de tête.

- David, laisse-moi au moins t'expliquer...
- Je pars quatre jours à Londres...
- Mais pourquoi, m'affolé-je en comprenant que nous allons nous quitter sur un malentendu.

– Je vais répéter le spectacle avec Tom Abraham. On verra où nous en sommes à mon retour, me dit-il froidement.

– Mais David, nous savons très bien où nous en sommes, continué-je en m'accrochant de nouveau à son cou et en m'emparant de ses lèvres.

Désespérée, je le serre contre moi presque jusqu'à l'étrangler. *Ah non, je ne lâche plus !* David m'embrasse avec avidité et je me détends aussitôt, embarquée par son élan amoureux. Pourtant David me saisit les bras et me détache de lui comme il le ferait avec une étoile de mer agrippée à son rocher. Il me serre le haut du bras et me force à monter dans la voiture. Je l'entends dire au garde du corps :

– Ramène-la chez elle !

CHAPITRE 48

La contre-attaque de Camilove

Quatre satanées longues journées durant lesquelles je passe par tout l'éventail d'émotions : chagrin, colère, angoisse, rire jaune, consternation, regret... quatre journées avec quelques pauvres textos de la part de David. Quand je dis quelques pauvres textos, je n'exagère pas. Juste quelques réponses à mes messages de l'ordre de « bonne journée » ou « bonne nuit ». Seulement des « oui » ou des « non » pour répondre à mes questions. Plus de « je t'aime ma Cami », plus d'émoticônes amoureux, plus rien.

J'ai commencé par les pleurs et les remords. Pourquoi ne me suis-je pas contenté de lui dire oui ? J'aurais pu amorcer les nuances un peu plus tard mais il a fallu que je l'ouvre une fois de plus au mauvais moment. Une nuit complète à brailler en attendant un coup de fil ou un SMS. J'ai tenté de le ramener à la raison en lui écrivant que je l'aime et que je veux me marier avec lui mais il m'a répondu dans son plus long texto :

– Tu as honte de moi !

Le deuxième jour, j'ai fulminé en pensant que David me faisait du chantage affectif et qu'il se comportait comme un enfant trop gâté. Monsieur DesOvnis n'a pas supporté de ne pas être acclamé comme il se doit. S'il souhaitait avoir des cris hystériques pour lui dire oui, il n'avait qu'à se choisir une petite nana de télé-réalité, pas moi.

Le troisième jour, je me suis mise à baliser. Les silences de David m'ont préoccupé au point que j'ai commencé à me demander s'il n'allait pas me larguer pour une fameuse midinette de télé-réalité à gros seins siliconés. J'ai balayé tout le net pour obtenir des informations sur son séjour à Londres mais je n'ai vu que quelques photos de lui en train de faire un footing avec Stéphane et au restaurant avec Tom et sa petite amie.

— A la fin du quatrième jour sans nouvelle, j'ai décidé de passer à l'attaque.

J'ai tarabusté mon frère pour qu'il m'aide à élaborer mon plan et qu'il le fasse valider par ma maison d'édition. J'ai embrigadé Maureen pour peaufiner les détails techniques.

Cela fait maintenant cinq jours que je n'ai pas vu David. Il est rentré hier soir en France mais il n'est pas venu me voir. Pas de coup de fil, pas de message. Je le sais par l'intermédiaire de sa sœur Maureen. Je suis vraiment très inquiète sur le devenir de notre relation.

Je décide de lui téléphoner même si la peur me tord le ventre. Il ne voudra peut-être même pas me répondre. Au bout de deux sonneries, pourtant, il décroche.

— Salut, l'entends-je dire.

— Salut David ! Tu vas bien ? *(banal mais il faut bien commencer par quelque chose)*

– Ouais super !

Génial et moi il s'en fout !

– Moi, je suis en vacances pour quinze jours ! dis-je pour lui rappeler que j'existe.

Silence. *De mieux en mieux !*

– Tu m'invites à ta première ce soir ? demandé-je gentiment.

– Non, je ne crois pas !

Oups le râteau dans la tronche !

– Sympa ! lancé-je au bord des larmes.

– Ouais, il va y avoir toute la presse. Si tu viens, tu vas finir dans les journaux et môman va faire une crise d'urticaire alors vaut mieux pas !

– Si c'est ce que tu veux ! Je penserai à toi ! Merde pour ce soir !

Sans attendre sa réponse, je raccroche. Je manque de fondre en larmes mais je décide de me concentrer sur mes projets de la soirée. La sonnerie de mon téléphone retentit et j'aperçois l'arrivée d'un SMS. Juste un cœur qui bat. *Oh David, je veux que tout cela s'arrête et que l'on soit enfin heureux tous les deux !*

Il est 20 heures 30 lorsque j'arrive à l'Olympia accompagnée de mes parents et de mon frère. Ma mère est ravie de découvrir le spectacle de Tom Abraham. Il est le frère de l'associé de Gabriel alors il est souvent question de lui lorsque l'on est ensemble. Bien évidemment, elle ne sait pas que David fera une apparition en guest star durant le show.

Nous prenons place dans les premiers rangs et ma mère me sourit toute excitée comme à chacune de ses sorties à la capitale. Mon père, avec son flegme habituel, feuillette un programme sur les artistes qui donneront une représentation dans les prochaines semaines. Je lui adresse un clin d'œil quand il se penche pour me regarder. Gab assis entre ma mère et moi, m'attrape la main que je suis en train de tordre sur mes genoux.

– Ça va aller ! Quoiqu'il arrive, l'un d'eux pétera un câble ! me dit-il en gloussant.

– Ou bien les deux ! Merci de me remonter le moral !

Un peu plus loin, j'aperçois Marina qui me fait un grand signe pour me saluer. Elle m'adresse un large sourire en croisant les doigts. Elle a bien évidemment adoré mon idée. Les lumières finissent par s'éteindre et le public applaudit l'entrée en scène du comique. Je profite de l'obscurité pour m'éclipser. Mon frère me tapote les fesses pour m'encourager.

Une femme du service communication m'escorte jusqu'à une loge. A l'intérieur de la pièce, j'y retrouve une coiffeuse, une maquilleuse ainsi que la styliste japonaise à laquelle j'ai fait appel. Je souffle de soulagement car je n'avais qu'une peur, c'est de tomber nez à nez avec David.

Il leur faut une bonne demi-heure pour me transformer en une Camilove sexy. Je me regarde dans le miroir et cette fois-ci, pour la première fois, j'aime vraiment mon reflet. J'ai enfin réussi à créer le personnage de l'auteure que je suis, à la fois sexy et excentrique. Étonnamment, je n'ai pas le trac comme si Camilove était mon armure. Ce soir, ma seule mission est de récupérer David.

Un technicien vient me chercher une dizaine de minutes plus tard. Il me place sur le côté de la scène où je vois Tom et David dans une joute verbale hilarante. David embarque la salle dans des fous rires terribles et je ne peux que contempler la lumière dans ses yeux. Là devant des spectateurs, il est dans son élément. Je suis traversée d'une joie intense pour lui.

Tom finit par jeter un regard vers moi. Le signal est donné. Une boule de stress se forme au creux de mon estomac. Comment réagira David ?

– David, je ne sais pas si tu as vu mais il y a du beau monde ce soir dans la salle !

– Ah oui ? dit-il en regardant dans le public.

– Mme la ministre de la culture, notre très cher Patriiiiick ! énumère Tom en les désignant du doigt.

Les filles hurlent en découvrant le célèbre chanteur.

– Gad et Kev ! Salut les mecs, vous êtes venus voir la concurrence ! On est bon n'est-ce pas ? Si vous voulez quelques cours, David et moi on vous consacrera, un peu de notre temps !

Rires de l'assistance.

– Je voulais que cette première soit spéciale, c'est pour ça que j'ai voulu que tu sois là mon pote !

David sourit en s'inclinant face à son compagnon. Le public applaudit dans la joie.

– Je voulais aussi qu'il y ait du glam et pour ça, t'es un peu trop poilu ! Je voulais des belles formes, continue-t-il en mimant les courbes

féminines. Du coup, j'ai demandé à une amie de venir nous rejoindre ce soir !

– Ah ?

– Ouais, c'est une copine qui fait la une des journaux en ce moment. Elle est magnifique !

Je vois David perdre toute couleur en scrutant les premiers rangs. Ça y est, il a repéré mes parents. Les lumières s'éteignent et seuls David et Tom sont éclairés par un projecteur.

– Comme je te le disais, elle est sublime !

Je souris en rougissant.

– Elle écrit des livres qui se vendent à des milliers d'exemplaires.

Le public comprend et se manifeste dans des applaudissements et des sifflets. David reste bouche bée.

Je presse un petit bouton et mes collants violets se mettent à scintiller ainsi que mon collier en formes de cœur. Les jambes raides, j'avance vers Tom qui se lève pour m'accueillir.

– Mesdames et messieurs, Camilove !

J'avance et les spectateurs s'extasient devant mes jambes brillantes dans l'obscurité. Ils redoublent leurs applaudissements lorsque les projecteurs se rallument doucement sur moi. Dans ma robe en dentelle moulante avec ce décolleté plongeant, je sais que les hommes vont apprécier la vue.

David reste assis à me toiser, son regard de rapace me balayant de la tête aux pieds.

– Camilove, je suis ravie de t'accueillir ce soir, j'ai tellement de choses à te demander !

– Bonsoir Tom, oui j'ai cru comprendre que tu avais besoin d'aide. Ta petite amie me harcèle de SMS pour que je te donne des conseils !

Le public rit.

– On peut vraiment faire tout ce que tu écris dans tes livres ? demande-t-il en riant.

– Oui tout à fait et même plus !

– Viens donc prendre place à côté de David !

– Il n'est pas question que j'approche de l'extraterrestre ! m'exclamé-je.

David fronce les sourcils.

– Pourquoi ? demande Tom.

– Il n'arrête pas de dire que mes livres sont nuls et que mes lectrices sont des pauvres filles qui traumatisent leur mari !

Le public hue David qui se met à sourire.

– Tu vois, il s'est mis mes fans à dos ! D'ailleurs les filles, je vous donne son numéro de portable, n'hésitez pas à l'appeler jour et nuit pour lui dire ses quatre vérités 06 34....

David devient livide avant de comprendre que je n'énonce pas son numéro. En fait, c'est celui d'Alek. *Il faut bien que je me venge un peu non ?*

– Ah ouais quand même !

– Il a écrit une horrible parodie sur moi où il dit que je dois arrêter de dévorer des profiterolles si je veux faire ma babydoll !

– Ah ouais Camilol ! Ça fait fureur sur YouTube en ce moment ! Dis donc, t'as tapé un peu fort mon pote, t'as bien regardé Camilove ? demande-t-il en faisant le tour de ma personne en faisant semblant de baver devant moi.

– Je demande réparation ce soir ! continué-je en jetant un regard amusé à David.

– Tout à fait d'accord ma jolie ! réplique Tom.

– Il a un problème ton copain, il reste là comme un benêt ! Les Men in Black l'ont flashouillé ou quoi ? dis-je pour faire rire le public.

Ça marche ! Je devrais peut-être me lancer dans une carrière à la Florence Foresti.

– Bref, maintenant avec toutes les horreurs qu'il a pu dire sur moi, je ne trouverai jamais un homme qui voudra de moi !

– Ah oui ça risque ! Les fringues de Troll ça va en faire fuir plus d'un ! nous interrompt David.

Les gens se mettent à me railler.

– Du coup, la moindre des choses, c'est qu'il m'épouse !

– Ah ouais un mariage dans le style de tes romans. Ils se marièrent et eurent tout un tas de petits vibro ! lance Tom.

Le public masculin se met à siffler.

– Ouais, file-moi ton adresse à la sortie pour ta copine. Je crois qu'il va lui en falloir des tonnes !

Tom éclate de rire.

– Bon David, alors tu décides quoi ? demande Tom.

Les femmes de l'assistance lui soufflent de dire oui. Il prend son temps en regardant un peu partout.

– Oui, finit-il par dire en souriant jusqu'aux oreilles en me voyant me décomposer de terreur.

Les spectateurs explosent de joie.

– Mais, il y a un mais les filles ! Sa mère me déteste et elle ne veut pas m'épouser sans sa mère alors comment on fait ?

– Si elle m'aime, ma mère acceptera mon choix, dis-je d'une petite voix fluette en jetant un coup d'œil vers le public.

David fonce sur moi et m'embrasse passionnément devant toute l'assemblée. J'entends Tom nous féliciter et faire applaudir le public. David me soulève et me bascule sur son épaule comme un sac de ciment. Alors que je crie en essayant de me redresser, il me claque un grand coup la fesse sous les acclamations hilares de la salle.

– Ça, c'est pour le « Oui mais » ! s'esclaffe-t-il tout en m'emmenant hors de la scène.

Sans répondre aux félicitations des techniciens, il poursuit son chemin et nous emmène dans sa loge. Il me pose sur une table avant de retourner bloquer la porte avec une chaise. Je le regarde émerveillée car il est canon. *Et cet Adonis sera mon mari !* David plonge de nouveau sur mes lèvres et me fait comprendre en quelques secondes, qu'il a décidé de nourrir l'imagination de Camilove.

Quelques instants plus tard, le spectacle terminé, et notre nuit de noces déjà entamée, nous nous rendons saluer les personnes encore

présentes. Dans un coin, les parents de David s'entretiennent avec mon père. Ce dernier se retourne vers moi et son sourire crispé me fait comprendre que je ne suis pas au bout des problèmes.

- Ma chérie, tu étais formidable et toi David continue, c'est ta voix !
- Maman n'est pas là ?
- Elle est partie Camille ! Il lui faudra du temps pour accepter. Gabriel l'a ramenée !

Je baisse les yeux, peinée. Comment pourrai-je me réjouir d'un mariage sans ma mère ? David me prend par l'épaule et me ramène vers lui. Je plonge dans son beau regard et malgré tout mon chagrin, je suis certaine d'avoir fait le bon choix.

– Elle changera d'avis lorsqu'elle verra combien tu es heureuse avec moi ! me dit-il doucement.

– Oui mon amour ! Je t'aime David.

CHAPITRE 49

La lente agonie de Camilove

Vendredi 28 avril 2017

Cela fait bientôt trois semaines que je n'ai pas écrit le moindre mot, la moindre phrase sur mon ordinateur. Je n'ai plus rien à raconter à Wilson.

David est parti deux jours en repérage en Hongrie pour son prochain tournage. Je pensais que l'absence de mon fiancé m'aiderait à retrouver l'inspiration mais rien. Deux heures que je suis devant cet écran lumineux désespérément blanc. J'écris un mot, un morceau de phrase et j'efface tout de rage. C'est affligeant. Camilove me manque ! Désespérément !

Ma mère aussi me manque. Pas une dispute, pas un reproche depuis cette soirée de Première à l'Olympia. Elle ne veut plus me voir.

Mercredi 10 mai 2017

Toujours aucun signe de Camilove ! Mon MacBook pro est dorénavant recouvert d'une fine couche de poussière.

David tente de me rassurer en me disant que cela va revenir. Je suis trop dans l'euphorie de nos retrouvailles selon lui. Il a peut-être raison, nous faisons certainement trop l'amour. Il faut que je sois probablement un peu en manque pour avoir envie d'écrire une scène de sexe digne de ce nom.

Et maman qui ne veut toujours pas me parler...

Dimanche 14 mai 2017

David a trouvé que cette idée d'abstinence était stupide. Ce matin, il s'est jeté littéralement sur moi en me disant que je manquais juste d'inspiration.

Je regarde ma table de travail. Camilove n'est pas revenue sur sa chaise...

Samedi 20 mai 2017

David crie derrière la porte pour que je l'ouvre mais je refuse. Je m'en suis mis encore plein les doigts et je ronchonne en déroulant le papier toilettes pour m'essuyer.

Entre mes pieds, à même le sol, le bâtonnet rose et blanc. Une inscription apparaît sous mes yeux ébahis : enceinte. *Pas croyable cet énergumène obtient toujours ce qu'il veut !* Nous aurons un enfant pour Noël.

Le test de grossesse dans les mains, je débloque le verrou et je sors des toilettes. David se précipite les sourcils froncés. Je fais mine de bouder. *Une petite vengeance ? Oh si peu !*

– Tu n'es pas enceinte, c'est ça ? demande-t-il déçu.

– Je ne sais pas comment je vais faire ! bougonné-je en ouvrant le robinet d'eau et en me savonnant les mains.

– Bah, on essaiera le mois prochain ! Je vais te prescrire du sexe à volonté, dit-il les lèvres légèrement crispées par la déception.

– Non mais j’ai toute une garde robe à racheter et je déteste faire les boutiques !

– Co...Comment ça ?

– Il va falloir que j’achète ces horribles tee-shirts avec écrit en gros devant « cargaison précieuse », « chut bébé dort », « c’est un garçon ».

La fossette de David surgit en un éclair et sa bouche s’étire dans le plus beau de ses sourires. Il m’attrape brusquement et me soulève du sol pour me faire tourner dans les airs alors que j’ai encore les mains dégoulinantes d’eau. Lentement, il me fait glisser le long de son corps et m’embrasse avec amour.

Je vais être maman et aujourd’hui la mienne me manque terriblement...

Dimanche 28 mai 2017

Aujourd'hui, c'est la fête des mères.

David m'a couvert de cadeaux comme si j'étais déjà maman. Nous avons passé l'après-midi chez les Becker. C'était agréable de passer un moment au milieu de gens qu'on aime. Pourtant, j'ai fait semblant de rire aux blagues de David, je n'ai écouté les conseils de Maureen et de sa mère que d'une oreille. J'étais ailleurs...

... dans ma famille, dans celle où je n'ai plus droit de séjour. Papa et Gabriel ne parviennent pas à la raisonner. J'ai mal. Je souffre. Ma mère me manque.

Debout devant mon bureau, j'attends. Camilove n'est toujours pas revenue. Son fauteuil est toujours vide. Pourtant, je m'y assois, moi Camille. L'écran allumé, je pose mes doigts sur les touches et les mouvements s'enchaînent. J'écris, embarqué par le tapotis du clavier. Je crée de nouveau.

Jeudi 27 juillet 2017

Déjà un mois que j'écris avec frénésie sur mon ordinateur jour et nuit. J'ai deux mois devant moi pour finir ce livre que je couve comme une grossesse. Les nausées me vrillent un peu moins le corps et je commence à reprendre des couleurs.

David s'apprête à partir en Hongrie pour le tournage de son nouveau film. Il me harcèle pour que je le suive. Mon engouement pour ce nouveau roman le tracasse, surtout dans mon état.

Marina est venue hier aux nouvelles. Elle travaille avec toute son équipe sur Return. Elle commence déjà à me parler de mon prochain roman. Mais je ne peux pas lui dire...

Camilove n'est pas revenue, maman non plus.

Mercredi 23 août 2017

C'est mon anniversaire aujourd'hui. Je ne sais pas si ma mère pensera à moi ce jour. Peut-être a-t-elle déjà tiré un trait sur la jumelle de son fils préféré ? Il y a quelques semaines, je serais venue sonner à sa porte pour tenter de lui parler ou de l'apercevoir derrière ses rideaux mais là, je me contente de glisser mon roman fini dans sa boîte aux lettres.

J'ai perdu le peu de joie qu'il me restait depuis hier. Mon état de santé ne me permet pas de reprendre le travail à la rentrée. Mes tout-petits vont me manquer.

Et Camilove reviendra-t-elle un jour ?

Vendredi 8 septembre 2017

Dix minutes que j'attends l'arrivée de Marina. Je me doute des raisons pour lesquelles elle m'a convoquée ce matin à son bureau, mon nouveau livre, celui que je viens de lui transmettre il y a quelques jours seulement.

Un livre qui n'a rien à voir avec les précédents. Equality et Return sont bien loin de ce dernier, né de mon nouveau moi.

Camilove est morte finalement ce soir de première à l'Olympia.

Je suis terrassée par la douleur d'avoir perdu ma mère. Car oui, je l'ai perdue. Elle ne me parle plus, ne veut plus me voir. Personne n'a pu la convaincre d'accepter David dans notre famille. Ni mon père, ni mon frère n'ont pu y changer quoi que ce soit. Notre famille est aujourd'hui disloquée, détruite.

J'ai quand même réussi à déballer tout ce que j'avais sur le cœur, toutes mes peines d'enfant mais aussi mes peurs de future maman dans ce nouveau roman. David m'a laissée faire car il savait que cette étape était nécessaire pour que je sois enfin pleinement heureuse, enfin sereine dans ma grossesse.

Comment être totalement comblée même si on vit des moments merveilleux auprès de l'amour de sa vie et que l'on attend son enfant quand il manque un être aussi cher que sa mère?

David a envoyé mon manuscrit à Marina sans me le dire car je ne pensais pas qu'il était judicieux de lui proposer une telle histoire. Et me voilà aujourd'hui à attendre mon éditrice qui me virera dans quelques minutes de sa maison d'édition.

Marina fait finalement son entrée après quelques directives données à son assistante. Dans ses mains, j'aperçois mon manuscrit « Mummyblues ». Machinalement, je caresse mon ventre qui commence à s'arrondir et je tousse d'appréhension lorsqu'elle vient prendre place de l'autre côté de son bureau.

– Bon Camille, je voulais te voir suite à la réception de ton nouveau roman. Je ne te cache pas que j'ai été très déstabilisée par cette histoire. J'ai été déjà étonnée de le recevoir par le biais de David mais maintenant je sais pourquoi. Tu te doutes bien qu'il ne correspond pas du tout à notre ligne éditoriale. Je regrette amèrement de ne pas pouvoir l'éditer dans notre maison d'édition.

Le couperet tombe. Je suis virée.

– Je l'ai lu d'une traite en une nuit seulement. Je l'ai littéralement dévoré. Cette histoire de cette fille qui recherche sa mère, c'est incroyable. C'est le meilleur de tes livres. Il est d'une beauté époustouflante, tout en finesse, tout en poésie. J'ai pleuré, j'ai ri, j'ai adoré.

J'écarquille les yeux, étonnée.

– J'ai appelé un ami dans une grande maison d'édition et il est prêt à te publier. Tu ne pourras bien sûr pas utiliser ton pseudo Camilove mais je crois que celui-là, il mérite, sans discussion possible, d'être signé de ton vrai nom.

Je l'écoute me raconter le détail de ma nouvelle aventure comme si j'avais basculé dans une autre dimension.

Samedi 11 octobre 2017 Salon littéraire de Tours

– David, c'est bon ! Je suis bien installée ! J'ai de quoi boire et manger ! Le coussin, ce n'était peut-être pas nécessaire, tu ne crois pas ?

– Tu vas passer des heures, assise avec le bébé qui bouge sans arrêt. Je ne veux pas que tu fatigues. Je te jure que je maudis Jacques, ton éditeur, de t'imposer un salon du livre à plus de six mois de grossesse ! Notre fille ne va pas apprécier de se retrouver toute comprimée dans le ventre de sa mère pliée en deux à écrire des bafouilles sur des tonnes de bouquins.

– Notre fille ? Tu sais des choses que je ne sais pas moi ?

– Non, mais j'ai ma petite idée ! Je suis sûr que c'est une fille ! Ton ventre est tout en arrondi, ça ne trompe pas ça !

– Dire que tu as fait médecine pour me sortir ça ! Heureusement que tu t'es reconverti, tu aurais été nul en obstétrique ! gloussé-je en le voyant s'agenouiller devant moi.

David s'approche de mon ventre et vient poser sa joue contre lui. Il est complètement gaga de cet enfant à venir et je sens que je vais avoir du mal à rester sur mon piédestal si je mets au monde une fille. Alors en catimini chaque soir, je prie pour avoir un petit garçon.

– Je vais te chercher un petit chocolat chaud ! Il fait un froid de canard dans cet endroit ! dit-il avant de s'éloigner du stand.

Marina qui expose, un peu plus loin, le salue au passage avant de venir me voir, tout sourire.

– Ma chérie, comment vas-tu ? Tu es magnifique avec ton petit ventre tout rond. Tu viens toujours signer quelques dédicaces de 14 heures à 16 heures ? me demande-t-elle en touchant nerveusement les exemplaires de mon dernier livre.

« Mummyblues », je n'en reviens pas qu'il soit publié si vite et qu'une seule semaine après son lancement, je sois en tête des ventes et sur ce salon.

– Oui mais tu n'en parles pas à David ! réponds-je en ricanant. Je n'ai pas eu le temps de le lui dire pour le moment !

– Qu'est-ce que tu n'as pas eu le temps de me dire ? s'interpose la voix de mon fiancé.

– Euh...que je vais faire quelques signatures pour Camilove toute à l'heure !

– Non mais tu déconnes ?

– J'ai des fans qui souhaitent me rencontrer !

– Ma femme doit se reposer, elle est enceinte ! s'agace-t-il après Marina qui ne trouve qu'une chose à faire, lui adresser un sourire contrit avec des yeux de cocker.

– Je ne suis pas encore ta femme ! répliqué-je.

– Le 24 décembre, tu le seras et l'enfant que tu portes me donne des droits sur toi !

– C'est c'la oui ! Dans tes rêves !

– Que tu le veuilles ou non, tu es à moi ! continue-t-il en relevant mon menton pour m'embrasser tendrement sur les lèvres.

Marina sourit en nous scrutant.

– Il est d'un banal cet homme ! Il cite Camilove à toutes les phrases ! C'est d'un lassant, dis-je en le contemplant avec mes yeux enamourés de groupie.

Ah ma Camilove, tu me manques tant, surtout depuis que j'ai terminé ce roman. Je ressens déjà le besoin d'écrire surtout pour passer mes longues journées enfermées dans ma chambre d'hôtel pendant que M^ôssieur DesOvnis tourne son film. La page reste pourtant désespérément vide.

– Cami, tu as de la visite ! m'interrompt David d'une voix contrariée.

Je relève les yeux et je tombe nez à nez avec ma mère devant nous. Je sens mon ventre se contracter à la fois de peur et de douleur. David me murmure dans l'oreille :

– Je vous laisse toutes les deux. Ça va aller ?

– Non David, ne partez pas ! J'ai besoin de vous parler à tous les deux.

Mon cœur se met à battre la chamade et je retiens mes larmes. David repose sa main sur mon épaule et je l'agrippe immédiatement pour qu'il me protège de la tempête qui s'annonce.

Ma mère s'avance et j'aperçois mon dernier livre dans ses mains, tout tordu, tout usé.

– Je venais te féliciter pour ce roman absolument parfait ! finit-elle par dire bouleversée. Pendant des semaines, j'ai tourné autour sans

vouloir l'ouvrir. J'étais tellement en colère que je refusais de t'écouter ou bien de te lire. Et puis David est venu me voir...

Ma mère et moi relevons les yeux vers l'homme que j'aime. David ne m'avait rien dit.

– ... Il m'a expliqué combien tu étais malheureuse et que tu n'avais pas pu écrire pendant des mois. Nous avons réglé nos différends et ça n'a pas été une mince affaire. Nous nous sommes dit ce que nous pensions l'un de l'autre. Et puis, il a eu cette phrase : « je vous en veux de faire autant de mal à la femme que j'aime ! ». Mon cœur de mère s'est brisé en deux. Je n'ai jamais voulu autre chose que ton bonheur et j'ai compris que j'étais en train de te gâcher des moments heureux. Quand David est reparti, j'ai ouvert ton livre et je l'ai lu et relu des jours durant. J'ai pleuré chaque fois que j'entendais ta voix à travers tes mots.

Mes larmes se mettent à rouler sur mes joues et ma mère se rapproche de moi de l'autre côté de la table. Elle me tend la main et je ne résiste pas à venir y glisser mes doigts tremblants comme une petite fille.

– Tu as raison ma chérie, il n'y a rien de plus important dans la vie qu'une maman mais tu sais... dit-elle dans un gros sanglot.

Je me lève pour la prendre dans mes bras.

-... un jour quand tu seras maman, tu verras comme il n'y a rien de plus beau dans la vie qu'un enfant. Oh mais tu es enceinte ! s'écrie-t-elle en pleurs en apercevant mon ventre arrondi.

Ma mère se retourne et mon père fait alors son apparition, un sourire tendre sur ses lèvres.

– Tu le savais et tu ne m’as rien dit ! Ma fille attend son premier enfant et personne ne m’a prévenue, sanglote-t-elle. Tu prends des vitamines au moins ? Et...et ce salon du livre n’est pas raisonnable dans ton état !

– Ça, c’est ce que je n’arrête pas de lui dire ! rajoute David en m’embrassant dans les cheveux.

– J’ai besoin de toi maman, lui réponds-je en larmes. Je suis terrifiée et j’ai peur de ne pas y arriver toute seule.

– Je serai là ma chérie, ne t’inquiète pas ! Tout ira bien mon bébé et puis tu as David, il a toujours été là pour toi. Tiens, je vous ai apporté quelque chose ! Je rangeais le grenier quand je suis tombée sur ta boîte de maternelle.

Ma mère sort une grande enveloppe kraft et en extirpe un dessin et quelques photos.

– Je ne me souvenais plus mais David et toi, vous étiez dans la même classe les deux premières années de maternelle. Regardez ces photos du spectacle de fin d’année ! Vous êtes l’un à côté de l’autre sur toutes les photos. Je me suis alors souvenue que tu étais amoureuse d’un David et puis j’ai trouvé ce dessin.

Dans ses mains, un dessin d’enfant. Il est signé d’un certain David Becker. J’écarquille les yeux et David se penche plus près pour prendre la feuille à son tour. Au centre, une inscription à l’écriture hésitante : « Je t’aime Camille ».

– Tu vois, vous étiez destinés à vous retrouver ! dit ma mère avec un sourire sincère.

David m’embrasse tendrement, sa main posée sur mon ventre.

Soudain, le poids que je portais depuis des mois sur la poitrine

s'envole miraculeusement. Je ne pouvais vivre pleinement mon bonheur sans ma mère à mes côtés. Malgré ses défauts, mais qui n'en a pas, elle a toujours été là pour moi à chaque sortie d'école, à mon chevet lorsque j'étais malade, à me faire réciter mes leçons, à me consoler lors de mes chagrins d'amour. David le devine dans mes yeux et son visage s'illumine pour devenir radieux.

– Merci mon amour ! lui dis-je sur les lèvres.

– De rien ma Cami, je serai toujours là pour toi même si je dois affronter Mamandzilla tous les jours !

Une femme approche de nous et tout excitée, elle s'adresse à David :

– Je vous adore, on peut faire un selfie tous les deux !

Je lève les yeux au ciel car cette scène se renouvelle vingt-cinq fois par jour. Ma mère s'interpose, fidèle à elle-même et lance :

– Aujourd'hui, c'est ma fille la star ! Vous reviendrez une autre fois lorsque mon gendre aura écrit ses mémoires !

J'éclate de rire tandis que la groupie s'éloigne vexée. Une silhouette attire mon attention au milieu de la foule et je ne peux m'empêcher de me tortiller sur place pour la chercher du regard.

– Vance ? crié-je en dénichant mon ancien amant d'une nuit.

Ce dernier me salue de loin en jetant de brefs coups d'œil vers David.

– Mais Vance, tu pourrais venir me dire bonjour quand même !

Je sens aussitôt une main se poser sur mon épaule et je m'amuse à constater que David n'est pas très en confiance. Mon écrivain de science

fiction s'approche lentement et je ne peux qu'une fois de plus être fascinée par sa démarche virile et les mouvements de son corps d'Apollon. Il est toujours aussi parfait dans son beau costume sombre.

Ma mère le détaille avec un sourire approbateur alors que David lui dit :

– C'est un ex-amant de votre fille mais il avait oublié de lui dire qu'il était marié !

– Cafteur ! grogné-je en plissant les yeux.

Devant mon ex-amant qui avance lentement, la plume verte de Rita Skeeter refait aussitôt son apparition et une histoire d'amour fait splash devant mes yeux. Une femme amoureuse, un homme marié, un terrible chagrin d'amour, une vengeance, terrible la vengeance, un deuxième homme, un triangle amoureux, je tiens une histoire d'enfer.

Je me penche vers Marina à qui je fais signe d'approcher.

– Tu n'aurais pas un petit carnet à me filer ? lui chuchoté-je.

– Oui à l'effigie de Victor Roman, notre maison d'édition, bien sûr ! Inspiration ? demande-t-elle en murmurant aussi dans mon oreille.

Je hoche la tête.

– Camilove ? m'interroge-t-elle avec anxiété.

– Oui, je crois qu'elle est de retour ! dis-je en relevant les yeux vers David et Vance.

Marina s'éloigne en sautillant joyeusement comme si elle venait de trouver la poule aux œufs d'or. Camilove est vivante. Elle réapparaît aussitôt dans un coin de ma tête et se met à scruter notre bel auteur de science-fiction.

– Comment vas-tu Vance ?

– Je vais bien merci. Je sors d'un divorce éprouvant mais maintenant je suis libre comme l'air !

La main de David commence à me broyer l'épaule. Je relève les yeux vers mon fiancé et lui souffle :

– On se calme E.T !

– Et toi Camille ? demande Vance.

– Je suis très heureuse. Je vais me marier avec David et j'attends un enfant pour Noël. Le bonheur suprême !

Les doigts de mon fiancé se desserrent et instinctivement je les recouvre de ma main pour ne pas perdre le contact avec lui.

– Tu es très belle quand tu es amoureuse ma douce Camille !
Félicitations David pour cette bonne prise !

Vance fait un signe à Marina qui revient et lui dit :

– Je m'absente quelques instants, je dois changer de chemise ! Un petit incident !

Vance montre son col déchiré puis s'éloigne. Je surprends subrepticement un petit sourire mauvais sur les lèvres de David.

– Dis-moi que tu n'es pour rien dans ce petit incident !

– Je suis totalement innocent. J'aurais bien voulu en être l'auteur mais j'ai été devancé par un mari jaloux. Vance a écrit son numéro de portable dans la dédicace de sa femme ! Ce type est à vomir ! grogne-t-il en le fusillant du regard.

– Ce Vance est absolument parfait !

- Quoi ? me fustige David.
- Il fera un parfait méchant dans mon prochain roman ! dis-je tout bas en faisant un clin d'œil à Marina.

CHAPITRE 50

Happy end

Veillée de Noël ...

Mes zygomatiques ne m'ont jamais fait aussi mal. Se forcer à sourire pour ne rien laisser paraître lorsqu'un petit Becker vous tord les boyaux pour sortir avant le passage du Père Noël, c'est mission presque impossible. Enfin sauf pour moi ! Il n'est pas question que mon enfant me gâche mon moment de gloire. C'est le jour de mon mariage. Il attendra quelques heures avant de montrer le petit bout de son nez.

Les contractions, tu parles d'un nom gentillet pour désigner cette torture qui me traverse de part en part comme si mon ventre allait exploser. J'ai ressenti la première une demi-heure avant la mairie. Il n'était pas question que je remette à plus tard notre passage devant le maire.

Non, certainement pas ! Et pourquoi ? Parce que lorsque vous ressemblez à un gros phoque qui se traîne toute la journée sur un canapé et que votre homme est un mec célèbre tout ce qu'il y a de plus canon, je ne dirais qu'un mot DANGER. Je les observe toutes ces petites nanas, gros nénés, pas un poil de graisse, qui lui tournent autour. David a beau être indifférent à leur petit manège, me répéter vingt mille fois par jour combien il m'aime, il reste un homme. Donc danger. Je vais l'épouser avant que je ne me le fasse piquer. Après, je ne risque plus rien. Si, si plus

rien ! Mamandzilla et Gabriel se chargeront de lui rappeler les obligations du mariage et comme il en a une trouille bleue, je ne risque plus rien.

Légalement, nous sommes déjà mariés depuis une heure. Quatre-vingt-dix longues minutes que je souffre comme une martyre en serrant les dents. J'ai l'impression que j'ai déjà perdu quelques millimètres d'émail à force de les frotter les unes contre les autres.

Et ma mère qui a choisi une messe plutôt qu'une bénédiction. Je ne sais pas si j'arriverais à tenir encore bien longtemps.

Boudinée dans ma belle robe de mariée comme l'oncle Marcel après un bon repas, je regarde mon sublime mari devant l'autel, toujours aussi parfait. Il n'a pas pris un kilo, pas d'œdème des jambes, pas d'hémorroïdes, pas d'aigreur d'estomac et pas de diabète gestationnel. Ce n'est pas juste, moi qui crève la faim depuis le quatrième mois de grossesse. Il arrive à notre mariage magnifique comme chaque jour depuis notre rencontre. Moi je ne ressemble plus à rien malgré une diète de plus de cinq mois et les heures passées chez la coiffeuse et l'esthéticienne.

Je m'agace à le voir me contempler comme la première merveille du monde (*non, non pas la huitième, faut pas pousser ! Je suis quand même Camilove !*). Il n'aurait pas pu choisir une autre date que le 24 décembre pour m'épouser. On aurait pu attendre la naissance du Camibaby mais non il avait soit-disant promis au petit Jésus, une certaine veillée de Noël, de revenir m'épouser ici dans cette même église, à la même date. Que ne ferait pas mon David pour racheter son âme devant le tout puissant. S'il savait que tout ce qu'il me fait chaque jour sous notre couette est pêché mortel !

Je jette un petit coup d'œil à l'assemblée et je la repère au troisième rang, elle, Elise Dunham, l'étoile montante du cinéma, l'ennemie à abattre. Elle est la partenaire de David dans son premier film, une comédie romantique, sirupeuse à souhait. J'ai halluciné lorsque j'ai appris que mon fiancé avait joué avant nos retrouvailles dans une adaptation d'un roman d'Arthuria, la grande auteure de romance actuelle. Revenons à cette Elise ! Une description, oui ? Brune sculpturale, de grands yeux verts, un mètre soixante-dix-huit, des courbes à la Scarlett Johanson ! La perfection !

Très sympa lorsque je l'ai rencontrée jusqu'à ce que j'assiste à la première du film et que je la voie embrasser à pleine bouche David. Depuis, je la déteste surtout que mon fiancé est resté particulièrement vague sur la nature de leurs relations durant le tournage. Trop flou pour être honnête sur ce coup là ! Heureusement pour moi qu'ils ne jouaient pas l'adaptation de l'un de mes romans. J'aurais trépassé en regardant mon David réaliser les scènes chaudes nées de mon imagination.

Mais que fait-elle à notre mariage ? Un 24 décembre, elle n'a donc pas de famille pour passer Noël ? Etrange d'accepter une invitation un tel jour, à moins qu'elle ne veuille venir perturber mon mariage ! C'est peut-être le bon Dieu qui me punit d'avoir détourné un mari de sa femme il y a quelques mois. *Mais petit Jésus, je ne savais pas que cet idiot de Vance était engagé dans les liens du mariage.*

Je regarde les enfants de chœur entonner un vibrant Ave Maria et je ne peux contenir un sourire ému malgré le stress et la douleur au ventre. Le Père Alessandro, solennel dans son rôle, s'approche de David et moi et nous demande de nous faire face.

Je me plie en deux, terrassée par une contraction que je n'ai pas vu venir. David se précipite vers moi alors que j'entends les invités

s'inquiéter derrière nous.

– Ça va Cami ?

J'évacue tout l'air de mes poumons dans une respiration canine avant de me redresser. Pas question que je facilite la vie à cette donzelle qui guette le moment où elle pourra s'emparer de mon amour.

– Oui, poursuivez mon Père !

J'entends ma mère sangloter bruyamment derrière moi tandis qu'Ewan dit tout fort : « il peut embrasser la mariée ». L'assemblée se met à rire alors que le Père Alessandro dit gentiment :

– Tu vas un peu trop vite mon enfant !

David ricane avant de se pencher vers moi et me voler un baiser devant la moue renfrogné du prêtre.

– Quoi ? Regardez-là, on a déjà consommé mon père ! rétorque-t-il d'un ton insolent qui fait crier ma mère de consternation.

– David ! le rappelle-je à l'ordre en lui faisant les gros yeux.

– Redis-le ! m'ordonne-t-il en souriant.

– David, dis-je d'une voix lasse.

– J'ai envie de lui faire toute de suite le deuxième quand elle prononce mon prénom de cette façon !

Mon frère ainsi que mon père éclatent de rire sous le regard outré de Mamandzilla qui commence à s'agacer sur place.

– Bon, on peut reprendre ! hurle le Père Alessandro ramenant le silence instantanément dans l'église.

David et moi échangeons nos vœux dans un moment des plus émouvants, ce dernier ne faisant plus de blagues au moment où il s'engage à m'aimer durant toute notre vie et jusqu'à ce que la mort nous sépare. *Au rythme où se succèdent les contractions, il sera peut-être rapidement délivré de son serment.*

Le prêtre n'a pas le temps de l'autoriser à m'embrasser que David se jette sur moi et s'empare de mes lèvres dans un long baiser tatin, enfin pas si long que dans mes romans (*j'ai pris dix-sept kilos malgré le régime*). Lorsqu'il me redresse d'un coup, je m'écrie d'effroi.

– Oh non !

– Trop tard pour dire non ma Cami ! Tu es à moi ! dit-il en gloussant.

Dépitée, je regarde le bas de ma sublime traîne s'imbiber d'eau. David baisse les yeux avant de blêmir.

– Tu crois que j'ai le temps de manger quelques petits fours ! lui demandé-je en faisant une grimace.

– Ah non, ça ne va pas être possible ma Cami, tu viens de perdre les eaux !

– Mais le diabéto avait dit que je pourrais manger tout ce que je veux le jour du mariage alors laisse-moi au moins en avaler quelques-uns le temps du trajet jusqu'à la maternité !

– Pas question ! Tu as eu une seule contraction ?

– Euh oui une et ... beaucoup d'autres !

– Comment ça beaucoup d'autres ? s'étrangle-t-il nerveusement.

– Je crois qu'il est temps d'y aller !

– Laisse-moi regarder où tu en es ? me dit-il en reprenant son air de Docteur David.

– Non mais pas question ! Je ne vais pas te laisser mesurer la dilatation de mon col dans cette église ! Si tu voulais le faire, fallait finir

médecine ! Alors tu m'emmènes ou je dois faire appel à Uber ?

– Pourquoi as-tu attendu autant de temps pour me le dire ? me gronde-t-il en m'embarquant vers la sortie de l'église devant des invités médusés par nos chamailleries.

La mine boudeuse, j'avance, les jambes écartées, dégoulinante. Je dois être la pire des mariées de toute la planète. David s'arrête en regardant nos convives.

– Commencez la fête sans moi, j'accompagne Camille qui va avoir notre petit bébé ! Je vous rejoins dès que possible ! s'écrie-t-il devant une Elise ravie.

J'avance vers ladite actrice et me poste devant elle.

– Pas la peine de l'attendre, je compte bien mettre plus de vingt heures pour accoucher ! Et puis de toute façon, je suis Camilove, tu ne fais pas le poids face à moi ! Lâche le morceau !

C'est sûr qu'elle ne fait pas le poids, je pèse au bas mot au moins trente kilos de plus qu'elle.

Elise me toise déconcertée avant d'oser dire à mon mari :

– La pauvre, elle délire ! Tu devrais te dépêcher de l'emmener à l'hôpital !

David passe un bras autour de ma taille et me soutient pour m'aider à marcher.

– Franchement Cami, tu me fais honte ! Pourquoi tu lui as dit ça ? Elle se marie avec le réalisateur du film le mois prochain et nous y sommes invités !

– Je sais très bien qu’il s’est passé quelque chose entre vous ! dis-je agacée.

– Oui, un râteau, un énorme râteau que je me suis pris ! Elle couchait avec ledit réalisateur !

Je me retourne vers Elise et lui crie :

– Elise mon amie ! Je suis ravie de bientôt te revoir à ton mariage ! Bises !

David, amusé, me traîne vers l’extérieur de l’église sous les applaudissements de nos familles et amis.

Sur le parvis de l’Eglise, il me prend dans ses bras et me demande tout en caressant mon visage, ses beaux yeux bleus étincelants, remplis d’amour :

– Je savais dès que je t’ai vue dans cette église que tu serais l’amour de ma vie. Camille Becker, puis-je t’embrasser ?

Je lui souris gentiment avant de tendre mes lèvres. Sa bouche s’approche doucement, tentante à souhait mais alors que je m’apprête à recevoir le plus beau des baisers, je hurle de douleur.

– David, je crois qu’il faut vraiment y aller ! Ton fils se prend pour le petit Jésus !

Mon mari, divinement beau, dans cette nuit de Noël éclate de rire en me lançant :

– Jamais ma Cami, tu ne pourras faire les choses comme les autres !

FIN

Un Grand Cami Merci !

Les aventures de Camilove ont commencé sur Fyctia un mercredi après-midi pluvieux pendant que mes deux enfants avaient décidé de me laisser quelques minutes de tranquillité. Je connaissais cette plateforme en tant que lectrice. J'avais adoré y découvrir les deux plumes d'Elle Seveno avec « Make me Bad » et Jee G. avec « Irréversible ».

Cela faisait presque un an que j'écrivais à mes heures perdues et pour la première fois j'ai eu envie d'aller à la rencontre de lecteurs. J'ai remarqué qu'un concours en chiklit était en cours. La vie secrète des auteurs. Parfait, décrire un peu ce que je vis moi aussi en tant qu'auteur de new romance, la peur de s'assumer aux yeux de son entourage, de son milieu professionnel. Le personnage de Camilove est né en quelques minutes.

Ce concours a été une superbe aventure humaine où j'ai eu la chance de rencontrer des lectrices assidues, enthousiastes, amoureuses et parfois rebelles lorsque je leur ai imposé David. J'ai adoré les #teamVance et les #teamDavid.

J'ai été propulsée quatrième et donc finaliste malgré mon arrivée avec plus d'un mois de retard sur ce concours. C'était le rêve absolu !

J'ai fait la connaissance d'extraordinaires auteures qui m'ont épaulée dans mes moments de doute, dans les affres des réseaux sociaux. Merci à Claire M Oyamski qui n'a eu de cesse de me prodiguer de précieux conseils sur le fonctionnement de cette plateforme et son énergie. Sans elle, je ne serais jamais allée jusqu'au bout.

Merci à la bonne humeur de Petit Lu alias Mogadarr d'avoir été ma compagne de Chiklit. Bravo pour toutes ces belles histoires que tu nous écris et merci d'être encore toujours là pour moi.

Merci à mes chouchoutes :

- Aure Waroux, tu es ma plus belle rencontre. Je t'aime, tu le sais. Je remercie ma bonne étoile chaque jour d'avoir croisé ta route. J'espère que nous nous rencontrerons enfin bientôt dans la vraie vie. Désolée, je n'ai pas le physique d'une Camilove, d'une Laura ou même d'une Sarah lol ! Je préfère te prévenir.

- Lia Flandey, l'une de mes plumes préférées, j'attends toujours tes commentaires avec fébrilité. C'est si important pour moi d'avoir ton avis. Tes histoires me font rêver.

- Aux jumelles Marjy et Maloria qui ont su me remonter le moral après les résultats de la finale et me soutenir dans tous mes projets.

- Sylvie Sfans, ma copinaute. J'adore te lire et j'espère bientôt être de nouveau ta lectrice privilégiée pour une prochaine histoire.

Merci à toutes les autres Marianne07, Valérie27, Miss G Rock, Solar (et son sublime dessin de Camilove) Alexia 340, Char lène, et Jeanne F (continue à écrire, tu es mon coup de cœur de cette plateforme avec cette écriture si vraie), Myjanny.

Merci aux auteurs d'être venus me lire et d'avoir aimé cette histoire. Je me revois bondir partout en lisant le nom d'Elle Seveno et Jee-G dans mes commentaires. Vous avez été un cadeau de Noël au printemps.

Merci à tous d'avoir été là pour moi lorsque mon manuscrit n'a pas été retenu par Fyctia, d'avoir séché mes larmes, d'avoir refusé que je jette cette histoire dans un tiroir.

Merci à tous ceux et celles qui sont venus me lire sur Wattpad en laissant des commentaires magnifiques et qui m'ont convaincu de ne pas laisser Camilove s'éteindre. C'est grâce à vous que je publie aujourd'hui cette histoire.

Merci à mes collègues de venir voter pour moi à chaque nouveau concours, de me lire et de me mettre en boîte à chaque pause café quand je vais un peu trop loin. Je pense particulièrement à Anne-Laure, Malika, Donzéllica, Laure, Clément, Ludo, Christelle, Denis, Jeffry, Evelyne, Pierre-Louis, Christophe...

Enfin...

Un merci privilégié à ma bêta lectrice de la première heure Anne-Laure, la vraie, celle qui s'est amusée en finissant dans ce livre, celle qui me torture chaque midi devant un café. Merci pour toutes ces heures de lectures sur chacune de mes histoires, d'être celle qui ose dire les choses désagréables face à mon sourire qui s'éclipse. Tu sais bien que tu as toujours raison et que malgré mes arguments, je finis inexorablement par aller dans ton sens. Je t'embrasse bien fort.

Ce n'est plus un merci mais une montagne d'amour que j'adresse à mon mari et mes enfants que je délaisse chaque jour quelques heures

pour m'adonner à ma passion de l'écriture. Merci de me laisser croire en mes rêves et m'aider à les réaliser. Je vous aime tous les trois. C'est en nous que je vais chercher tout cet amour que je déverse avec bonheur dans mes histoires chaque soir. Merci à mon Maxou pour son invention de Cami Lol, hastag lol. Trop bien d'avoir un ado ! Merci à ma Lili, mon amour de princesse, pour tes si beaux dessins de Camilove ! Merci à mon bel amour d'être ma source d'inspiration. Promis David, Vance et les autres ne t'arrivent pas à la cheville. Tu es mon seul amour. Je t'aime tout court.

Merci Fyctia pour cette plateforme d'échanges fantastiques. Merci pour ce chagrin d'amour que vous m'avez infligé. Il m'a donné des ailes pour continuer.

Merci à Stories by Fyctia de donner le souffle pour que Camilove s'envole vers les étoiles...

À Très bientôt !

Isa Lawyers

© Isa Lawyers

9782755652185 - juin 2018

Made with love by [Stories By Fyctia](#), la plateforme d'auto-publication de Fyctia.

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)

DÉCOUVREZ

STORIES
by *Fyctia*

LA PLATEFORME **D'AUTO-PUBLICATION**
DU **TREMLIN D'ÉCRITURE** *Fyctia*

WWW.STORIESBYFYCTIA.COM

**RESTER LECTEUR,
DEVENEZ AUTEUR !**

Fyctia

*DÉCOUVREZ UNE EXPÉRIENCE COMMUNAUTAIRE
D'ÉCRITURE ET DE LECTURE UNIQUE AU MONDE.*

WWW.FYCTIA.COM

